

PRÉFACE.

Dans la Préface de mon édition du Minhâdj at-Ṭalibîn de Nawawî¹⁾ j'ai fait ressortir que les livres de jurisprudence musulmane actuellement en usage parmi les adhérents du rite de Châfi'i, et en particulier dans l'Archipel Indien, peuvent se diviser en deux catégories: ceux qui se rattachent au Mokhtaṣar ou Précis d'Abou Chodja' et ceux qui se rattachent au Moḥarrar de Raḡî²⁾, l'ouvrage principal de la première catégorie étant le Faṭḥ al-Qarib d'Ibn Qasim al-Ghazzî, et celui de la seconde catégorie le Minhâdj at-Ṭalibîn. C'est du premier livre que j'offre aujourd'hui le texte arabe, avec une traduction et quelques annotations.

Comme l'auteur lui-même va nous l'apprendre³⁾, le Faṭḥ al-Qarib est un commentaire (charḥ) du Précis de jurisprudence bien connu d'Abou Chodja', lequel s'y trouve textuellement inséré. Le Précis ne portant pas seulement le titre de Taqrib, mais encore celui de Ghâyat al-Ikhtiṣâr, le Faṭḥ al-Qarib, ou, pour parler plus exactement, le Faṭḥ al-Qarib al-Modjib fi Charḥ Al-Mâḥ al-Taqrîb, s'appelle encore al-Qawl al-Mokhtâr fi Charḥ Ghâyat al-Ikhtiṣâr. Toutefois de nos jours,

¹⁾ Batavia 1882—1884.

²⁾ A la rigueur on pourrait ajouter une troisième catégorie, du moins en ce qui regarde l'Archipel Indien, savoir l'ouvrage de Zain ad-Dîn al-Malabârî, intitulé Qorrat al-'Ain. Cependant, puisque cet ouvrage a été tiré principalement dans ceux des deux autres catégories, et en forme pour ainsi dire le trait d'union, il vaut mieux n'en pas faire ici une mention spéciale.

³⁾ V p. 5.

dans l'Archipel Indien et autre-part, l'ouvrage d'Ibn Qasim est désigné indifféremment par les noms de Taqrib, de Taqarrob ou de Fatḥ al-Qarib, tandis qu'on se sert des noms de Mokhtaṣar ou de Matn Abī Chodjā' pour désigner le Précis. Au reste, en ce qui concerne les Javanais et les Malais, cette confusion de titres n'a rien de surprenant; il y a plusieurs autres livres arabes qui sont connus dans les écoles ecclésiastiques de l'Archipel Indien sous d'autres noms que leurs véritables titres.

L'auteur du Précis s'appelait Chihāb al-Millāh wad-Dīn Aḥmad ibn al-Ḥosain ibn Aḥmad al-Iṣfahānī. Il portait en outre deux surnoms, savoir Abou Chodjā' et Abou ṭ-Tayyib, et c'est surtout par le premier de ces surnoms qu'on le désigne ordinairement. On ne sait presque rien de sa vie, probablement parce que la popularité et l'autorité de son Précis sont devenues beaucoup plus grandes dans les temps modernes qu'elles ne l'étaient auparavant. Les anciens auteurs arabes ne le connaissent que comme un juriste de second ordre. Baidjourī, dans son ouvrage que nous citerons plus loin ¹⁾, nous apprend qu'il occupa successivement les fonctions de juge (qādhī) à Médine et de vizir à Bagdad, qu'il pratiquait la bienfaisance sur une large échelle, qu'il mourut à Médine l'an 488 de l'Hégire à un âge très-avancé, et qu'il a été enterré dans l'enceinte de la Grande Mosquée de cette ville, tout près de la Ḥodjrah, où chapelle renferment les dépouilles mortelles du fondateur de l'Islamisme. En revanche, selon les fragments de Sobkī, de Yaqout et de Ḥādjdjī Khalifah, cités par Hammer-Purgstall et dans le Catalogue des Manuscrits arabes de la Bibliothèque de l'Université de Leide ²⁾, l'auteur du Précis serait né à 'Abadān l'an 434 de l'Hégire et mort à Bassora dans le commencement du sixième siècle. Selon les mêmes auteurs il aurait enseigné la jurisprudence dans cette dernière ville pendant de longues années. Probablement Baidjourī a con-

¹⁾ V. p. 11 de l'édition du Caire.

²⁾ V. Literaturgeschichte der Araber, VI p. 330, et Cat. Cod. Orient. IV p. 118 et s.

fondé l'auteur du Précis avec le vizir Thāhir ad-Dīn Abou Chodja', qui a vécu de l'an 487 jusqu'à l'an 488 de l'Hégire, et a été enterré à Médine près du tombeau sacré ¹⁾.

Outre le Précis, notre Abou Chodja' a écrit, selon Sobki, un commentaire (charḥ) de l'Iqnā' de Māwarrī: Ḥalīdjī Khalifah mentionne de lui un commentaire (tafsir) du Coran et les ouvrages intitulés Taḥṣīḥ al-Īmān, Charḥ al-Ikhtilāf, Mabsout al-Imām et al-Moltaṭaṭ ²⁾. Pour autant que je sache, tous ces livres sont perdus, et certainement ils ne sont plus en usage parmi les Musulmans modernes. Quant au Précis, il s'appelle selon Ḥādjdjī Khalifah Ghāyat al-Ikhtīṣār, Ghāyat at-Taqrīb ou bien le Mokhtaṣar ou Précis tout court ³⁾. Le même auteur rapporte par deux fois ⁴⁾ que le Précis a eu l'honneur d'avoir été mis en vers, et que deux juristes, Ḥiqnī et 'Abd as-Salām, morts respectivement dans les années 829 et 931 de l'Hégire, en ont écrit des commentaires ⁵⁾. Quoique le commentaire de Ḥiqnī soit sans conteste un ouvrage de haute valeur au point de vue juridique ⁶⁾, ce livre n'est plus en usage parmi les Musulmans de nos jours, et il en est de même de celui de 'Abd as-Salām. Les commentaires dont l'autorité est actuellement reconnue partout où l'on trouve des adhérents du rite de Chāfi'i, sont le Faṭḥ al-Qarīb qu'on va lire, et l'Iqnā' fī Ḥall Alfāḥ de Moḥammed ach-Charbīnī, mort dans l'année 977 de l'Hégire ⁷⁾. Chacun de ces deux commentaires a donné lieu à une série indépendante de nouveaux commentaires, de gloses, etc.; mais ce sont surtout le Faṭḥ al-Qarīb et les livres qui s'y rattachent, dont l'autorité et la popularité ont

¹⁾ Cf. Hammer-Purgstall op. cit. VI p. 109 et s.

²⁾ Cf. H. Kh. (Ed. Flügel) II p. 300, 378, IV p. 21, V p. 362 et VI p. 108.

³⁾ Op. cit. IV p. 296, 300, V p. 441.

⁴⁾ Ibid. IV p. 296, 300.

⁵⁾ Ibid. V p. 441.

⁶⁾ Un manuscrit en existe à la Bibliothèque de Leide. V. Catal. IV p. 113.

⁷⁾ L'Iqnā' de Charbīnī a été imprimé au Caire en deux volumes l'an 1282 de l'Hégire.

gradué, avec une tendance marquée à augmenter encore. On peut constater à cet égard un phénomène analogue à celui observé depuis longtemps par rapport au Minhadj at-Talibin de Nawawi en regard du Moharrar de Rafi'i, savoir que l'ouvrage secondaire a éclipsé l'ouvrage primitif.

Quant à l'autorité du Fath al-Qarib comparée à celle du Minhadj at-Talibin, il est à observer que celui-ci occupe le premier rang s'il s'agit de décider un procès; mais d'un autre côté, le Fath al-Qarib est plus populaire comme manuel des étudiants en droit. Il en résulte que la traduction du Fath al-Qarib forme le complément nécessaire de celle que j'ai publiée du Minhadj at-Talibin. D'année en année la domination des nations européennes sur les Musulmans se développe; il est donc inutile d'insister sur ce qu'il y a d'important à ce que les deux ouvrages qui forment la base de la littérature juridique du rite de Châfi'i soient accessibles, non-seulement au petit nombre des arabisants, mais encore aux magistrats et aux agents politiques, pour la plupart desquels l'arabe restera forcément une langue peu ou point connue, dans tous les pays musulmans où ce n'est pas la langue nationale. La Hollande y a un intérêt spécial, parce que la grande majorité des Musulmans du rite de Châfi'i sont ses sujets. C'est pourquoi le Gouvernement a résolu de me charger de la publication du texte arabe du Fath al-Qarib avec une traduction et quelques annotations ¹⁾, comme il m'avait chargé auparavant d'un travail analogue par rapport au Minhadj at-Talibin.

Pour arrêter le texte arabe du Fath al-Qarib, je me suis servi en premier lieu de trois manuscrits.

1° Le manuscrit N° 291 en deux volumes, appartenant au Gouvernement des Indes Orientales néerlandaises, mais déposé

¹⁾ Je n'ai pas cru nécessaire de répéter dans le Fath al-Qarib les renvois à la législation française qu'on trouve dans le Minhadj at-Talibin. Les deux ouvrages se ressemblent tellement par rapport à l'ordonnance que le lecteur n'aura pas de peine à trouver le passage correspondant du dernier.

dans la Bibliothèque de la Société des Arts et des Sciences de Batavia¹⁾. Quoique ce manuscrit ait été fait par un copiste malais²⁾, il est en général correct, et surtout les lettres sont écrites distinctement. Les mots sont munis de voyelles et d'une traduction interlinéaire en malais, laquelle suffit pour corriger la plupart des fautes du texte arabe. Au reste ces fautes ne sont ordinairement que des erreurs faciles à corriger, et de celles qui s'expliquent par la difficulté qu'éprouvent les Malais et les Javanais à bien prononcer certaines lettres arabes. Ainsi, dans le manuscrit on trouve confondu maintes fois le ط avec le ض et même avec le ج, le ط avec le ت, etc. Dans les prescriptions relatives aux prières il y a une assez grande lacune dans le manuscrit. Il ne porte pas de date, mais il est d'apparence moderne.

2° Le manuscrit de la Bibliothèque de l'Université de Leide N° 1790³⁾. C'est une copie collationnée, faite en 1857 par M. le Dr. Th. Nöldeke, actuellement professeur à l'Université de Strasbourg, d'après un manuscrit appartenant à M. le professeur G. Weil de Heidelberg. Le manuscrit de M. Weil est de l'année 1197 de l'Hégire et a été composé par un savant arabe pour son usage particulier. La plupart des pages en sont munies de gloses nombreuses d'un haut intérêt pour l'interprétation. Dans une annotation à la fin du manuscrit M. Nöldeke nous apprend que surtout les gloses ont été très-mal écrites et fourmillent de fautes et de mots incertains. Il a eu soin d'indiquer par un „sic" ou un point d'interrogation, ou bien en plaçant encore une fois au-dessus ou au-dessous du mot la lettre fautive ou incertaine, que c'est bien fidèlement qu'il a rendu l'original. Eu égard à

¹⁾ V. sur ce manuscrit mon «Verslag van eene verzameling Maleische, Arabische, Javaansche en andere Handschriften door de Regeering van «Nederlandsch Indië aan het Bataviaasch Genootschap van Kunsten en Wetenschappen ter bewaring afgegaan, Batavia 1877», p. 54.

²⁾ Un certain Dasiman.

³⁾ V. Catal. Cod. Orient. IV p. 114.

cette exactitude je n'ai pas cru nécessaire de collationner de nouveau la copie.

3° La Bibliothèque de l'Université de Leide possède encore plusieurs autres manuscrits du *Fath al-Qarib*, tous originaux de l'Archipel Indien, de date récente et peu corrects. Il ne valait pas la peine de collationner tous ces manuscrits, dont les variantes ne sont la plupart du temps que des fautes de copiste. Je me suis donc borné à en collationner un seul, le N° 1572 ¹⁾, de provenance javanaise, et muni par-ci par-là, surtout au commencement, de gloses en javanais.

Il est à remarquer qu'il y a très-peu de bibliothèques en Europe qui possèdent des manuscrits du *Fath al-Qarib*, quoique ce soit actuellement un des livres les plus répandus en Orient. La Bibliothèque ducale de Gotha en a un, dont M. Pertsch dit dans le Catalogue qu'il est de date récente et d'une écriture peu soignée ²⁾. Il y a encore un manuscrit du *Fath al-Qarib* au Musée Britannique ³⁾, et même c'est un manuscrit assez vieux, savoir de l'an 1071 de l'Hégire; mais, comme on sait, les règlements de cette institution ne permettent point qu'un manuscrit sorte de l'édifice et soit prêté au dehors; les tentatives pour faire adopter un changement à cet égard ont été sans succès ⁴⁾. Étant dans l'impossibilité, sinon de me rendre à Londres, du moins d'y faire un séjour assez prolongé pour collationner le manuscrit qui s'y trouve, celui-ci n'a pas pu être utilisé pour mon édition. En revanche, j'ai collationné mon texte avec l'édition du *Fath al-Qarib* parue au Caire l'an 1289 de l'Hégire, et avec l'ouvrage de Baidjouri qui sera cité plus loin. Les leçons

¹⁾ V. Catal. V p. 255.

²⁾ V. W. Pertsch: Die Arabischen Handschriften des Herzoglichen Bibliothek zu Gotha, II p. 216 et s.

³⁾ V. Catalogus Codicum Arabicorum qui in Museo Britannico asservantur, II p. 135.

⁴⁾ V. Actes du 6^{ème} Congrès des Orientalistes tenu en 1883 à Leide, I p. 60 et s. et 229 et s.

du manuscrit de Batavia seront indiquées par la lettre A, celles du manuscrit de M. Weil par la lettre B, celles du manuscrit javanais de Leide par la lettre C, celles de l'édition du Caire par la lettre D, et enfin celles du commentaire de Baidjouri par la lettre E. A cet égard il me faut encore faire observer au lecteur que je ne ferai mention que des variantes proprement dites, et non pas de celles qui ne sont que des fautes d'orthographe ou des errata.

Quant à l'auteur du *Faḥ al-Qarib*, nous savons qu'il s'appelait Chams ad-Din Abou 'Abd Allāh ibn Qāsim al-Ghazzī, et qu'il est mort l'an 918 de l'Hégire ¹⁾. Le commentaire le plus en usage de nos jours est celui d'Ibrāhīm ibn Moḥammad al-Baidjouri ou al-Bādjourī, Chaikh al-Islām ou chef du clergé au Caire, et mort l'an 1260 de l'Hégire. Ce commentaire porte le titre de Ḥachiyah, c'est-à-dire «Glose», sur le *Faḥ al-Qarib*, et a déjà été imprimé à plusieurs reprises dans les Échelles du Levant ²⁾.

On sait que le Précis d'Abou Chodja' a été publié avec une traduction française et des annotations par feu le professeur S. Keyzer ³⁾, et puisque le Précis se trouve textuellement inséré dans le *Faḥ al-Qarib* ⁴⁾, comme je viens de le dire plus haut, mon intention était d'abord d'adopter, en ce qui regarde le Précis, la traduction existante, en corrigeant seulement les passages qui me semblent n'avoir pas été rendus assez fidèlement. Il ne faut pas oublier que dans les trente-cinq années qui se sont écoulées depuis la publication du livre de Keyzer, la science n'est pas restée stationnaire et que je disposais de plus puissants moyens d'interprétation que lui. Cependant, après mûre réflexion, j'ai dû abandonner ce projet, et me décider

¹⁾ V. le Catalogue de Leide, IV p. 114.

²⁾ Je me suis servi de l'édition du Caire de l'année 1298 de l'Hégire.

³⁾ Leide 1859.

⁴⁾ Dans ma traduction le texte du Précis a été imprimé en italique pour le distinguer de celui de *Faḥ al-Qarib*. Dans le texte arabe les paroles du Précis ont des lignes au-dessus.

à faire aussi une nouvelle traduction du Précis. Le texte du Précis se trouvant incorporé dans le commentaire, de telle manière que le plus souvent les deux textes ne forment qu'une seule phrase, il m'était impossible de faire ressortir cette particularité dans ma traduction, en adoptant celle de Keyzer, écrite sans se préoccuper de la combinaison avec les paroles du Fath al-Qarib. La syntaxe et la tournure des phrases de l'arabe différent tellement de celles des langues européennes et notamment du français, qu'il faut toujours paraphraser un peu, et c'aurait été presque un miracle si les phrases de Keyzer s'étaient prêtées à y intercaler les paroles du Fath al-Qarib. Si donc le lecteur remarque que mon interprétation du Précis exprime ordinairement dans d'autres termes les mêmes idées que celle de Keyzer, il sera averti que c'est une simple question de forme, et que celle que j'ai adoptée était rendue nécessaire par les rapports qui existent entre les paroles du Précis et celles du Fath al-Qarib, mais que je n'ai nullement voulu mettre au rebut l'ouvrage d'un de mes prédécesseurs dans la chaire de droit musulman à l'Ecole des Indes de Delft.

Le lecteur trouvera à la fin de l'ouvrage quelques éclaircissements et corrections, les premiers se rapportant pour la plupart à des mots, ou plutôt à des significations, qui manquent dans nos dictionnaires. Les mots que j'ai déjà expliqués dans mon Glossaire sur le Minhadj at-Talibin n'ont naturellement pas été répétés ici. Il se pourra bien que quelques fautes d'impression m'aient échappé, et en outre je me suis aperçu qu'il y a plusieurs points diacritiques qui manquent, sinon dans tous, du moins dans quelques exemplaires de mon livre. J'espère que le lecteur, s'il rencontre des fautes de cette nature ou d'autres, voudra bien prendre à cœur le vœu d'Ibn Qasim (p. 788), c'est-à-dire qu'il voudra «com-penser, par ce qu'il y a de bon dans les autres parties, les erreurs qu'il découvre quelque part dans un livre.»

Delft 1 Septembre 1894.

L. W. C. VAN DEN BERG.

TABLE DES MATIÈRES.

	Page
INTRODUCTION.....	3
Livre I DES PURIFICATIONS.	
Section I. Dispositions générales.....	15
" II. Du tannage, etc.....	23
" III. De la vaisselle.....	25
" IV. De l'emploi du cure-dents.....	27
" V. Des pratiques nécessaires pour la validité de l'ablution rituelle.....	29
" VI. Du nettoyage après la selle.....	43
" VII. Des circonstances qui invalident l'ablution rituelle.....	49
" VIII. Des circonstances qui rendent le bain nécessaire ..	53
" IX. Des pratiques nécessaires pour la validité du bain.....	55
" X. Des bains exigés par la Sonnah.....	59
" XI. De la madéfaction de la chaussure.....	63
" XII. De la lustration pulvérale.....	71
" XIII. Des circonstances qui annulent la lustration pulvérale.....	77
" XIV. Des choses impures en elles-mêmes et des moyens de faire cesser l'impureté accidentelle.....	83
" XV. Des souillures spéciales de la femme et des conséquences légales de la souillure en général.....	95
Livre II. DES PRIÈRES.	
Section I. Des prières journalières et obligatoires.	105
" II. Des conditions sous lesquelles la prière est obligatoire, et des prières prescrites par la Sonnah.....	113
" III. Des conditions auxquelles le croyant doit répondre lorsqu'il va prier.....	117
" IV. Des éléments constitutifs de la prière.....	125
" V. De la différence entre la femme et l'homme par rapport à la prière.....	145
" VI. Des différentes circonstances qui annulent la prière.....	149
" VII. Du nombre des rak'ah dans la prière.....	151
" VIII. Des omissions dans la prière.....	155
" IX. Des parties du jour où il est blâmable de prier... ..	161
" X. De la prière en assemblée.....	163

		Page.
Section	XI. De la faculté d'abrégier la prière et de la combinaison de deux prières.....	169
"	XII. De la prière publique du Vendredi.....	177
"	XIII. De la prière des deux grandes fêtes annuelles....	187
"	XIV. De la prière à l'occasion d'une éclipse.....	191
"	XV. De la prière en temps de sécheresse.....	195
"	XVI. De la prière en cas de danger.....	201
"	XVII. Des vêtements.....	207
"	XVIII. Des cérémonies funéraires.....	209
Livre III. DES PRÉLÈVEMENTS.		
Section	I. Dispositions générales.....	223
"	II. Du prélèvement sur les chameaux.....	229
"	III. Du prélèvement sur le bétail à cornes.....	233
"	IV. Du prélèvement sur le menu bétail.....	233
"	V. Du prélèvement sur les biens mis en commun....	235
"	VI. Du prélèvement sur l'or.....	239
"	VII. Du prélèvement sur les semences et les fruits....	241
"	VIII. Du prélèvement sur les marchandises.....	243
"	IX. Du prélèvement à la fin du jeûne.....	245
"	X. Du partage des prélèvements.....	247
Livre IV. DES JEÛNES.		
Section	I. Du jeûne proprement dit.....	255
"	II. De la retraite spirituelle.....	269
Livre V. DES PÈLERINAGES.		
Section	I. Dispositions générales.....	273
"	II. Des actes illicites pendant l'ihram et des omissions	287
"	III. Des sacrifices expiatoires.....	299
Livre VI. DES VENTES OU ÉCHANGES, ETC.		
Section	I. De la vente ou échange.....	311
"	II. Du contrat de salam ou avance.....	323
"	III. Du nantissement.....	331
"	IV. De l'interdiction.....	335
"	V. De la transaction.....	339
"	VI. Des servitudes légales.....	343
"	VII. De la cession de créances.....	345
"	VIII. Du cautionnement.....	349
"	IX. Du cautionnement personnel.....	351
"	X. Du contrat de société.....	353
"	XI. Du mandat.....	357
"	XII. De l'aveu.....	361
"	XIII. Du commodat.....	367
"	XIV. De l'usurpation.....	371
"	XV. Du droit de préemption ou de retrait.....	373
"	XVI. De la société en commandite.....	379
"	XVII. Du bail à ferme.....	381
"	XVIII. Du contrat de louage.....	385

TABLE DES MATIÈRES.

XV

	Page.
Section XIX. Des devis et des marchés.....	391
" XX. Du contrat de mokhâharah.....	391
" XXI. Du défrichement.....	393
" XXII. De l'immobilisation ou fondation.....	399
" XXIII. De la donation.....	405
" XXIV. Des objets trouvés.....	407
" XXV. Des enfants trouvés.....	417
" XXVI. Du dépôt.....	419
Livre VII. DES SUCCESSIONS ET DES TESTAMENTS.	
Section I. Des successions.....	423
" II. Des dispositions testamentaires.....	427
Livre VIII. DES MARIAGES.	
Section I. Dispositions générales.....	445
" II. De la validité du mariage et des mariages prohibés	451
" III. Du don nuptial.....	457
" IV. Du partage des faveurs maritales.....	475
" V. Du divorce.....	481
" VI. De la répudiation.....	483
" VII. De la validité et de l'invalidité de la répudiation.	489
" VIII. Du retour à l'union conjugale..	493
" IX. Du serment de continence.....	497
" X. De l'assimilation injurieuse.....	499
" XI. De la diffamation et de l'anathème.....	503
" XII. De la retraite légale.....	509
" XIII. De l'attente de purification.....	515
" XIV. Des droits et obligations des femmes en retraite..	519
" XV. De la parenté de lait.....	523
" XVI. De l'entretien.....	527
" XVII. De l'éducation.....	537
Livre IX. DES ATTENTATS CONTRE LES PERSONNES.	
Section I. Dispositions générales.....	543
" II. Du prix du sang.....	553
" III. Du serment et de l'expiation au cas d'homicide...	567
Livre X. DES PEINES AFFLICTIVES ET DÉFINIES.	
Section I. De la fornication.....	573
" II. De la diffamation.....	577
" III. Des boissons défendues.....	579
" IV. Du vol.....	583
" V. Du brigandage.....	587
" VI. De la légitime défense et du dommage causé par des animaux domestiques.....	591
" VII. De la rébellion.....	593
" VIII. De l'apostasie.....	597
" IX. De l'omission des prières prescrites.....	599
Livre XI. DES GUERRES CONTRE LES INFIDÈLES.	
Section I. Dispositions générales.....	604

		Page
Section	II. De l'équipement des ennemis tués et du partage du butin de la guerre.....	611
"	III. Du partage des contributions.....	617
"	IV. De la capitation.....	621
Livre XII.	DES ACTES DE CHASSE ET D'ABATAGE, ETC.	
Section	I. De la chasse et de l'abatage.....	631
"	II. Des aliments dont la loi permet ou défend de se nourrir.....	639
"	III. Des sacrifices.....	641
"	IV. Du sacrifice spécial à l'occasion de la naissance d'un enfant.....	651
Livre XIII.	DES DÉFIS A LA COURSE ET AU TIR.....	655
"	XIV. DES OBLIGATIONS RÉSULTANT DES SERMENTS ET DES VŒUX.	
Section	I. Des serments.....	659
"	II. Des vœux.....	665
Livre XV.	DES JUGEMENTS ET DE LA PREUVE TESTIMONIALE.	
Section	I. De l'administration de la justice.....	671
"	II. Du partage.....	689
"	III. De la preuve testimoniale.....	697
"	IV. De la validité et de l'invalidité du témoignage....	701
Livre XVI.	DES AFFRANCHISSEMENTS.	
Section	I. De l'affranchissement simple.....	713
"	II. Du patronage.....	717
"	III. De l'affranchissement testamentaire.....	719
"	IV. De l'affranchissement contractuel.....	723
"	V. De l'affranchissement pour cause de maternité.....	727
ÉCLAIRCISSEMENTS ET CORRECTIONS.....		739

OBSERVATION.

Dans les notes relatives aux variantes des manuscrits, le signe + précède les mots qui manquent, et le signe | les mots ajoutés au texte dans le manuscrit en question.

كتاب فتح القريب¹

LA RÉVÉLATION DE L'OMNIPRÉSENT.

6699
51A

هذا القول المختار في شرح B: كتاب فتح القريب + C. et E.:
غاية الاختصار للعمدة الفاضل الشيخ ابن قاسم الغزقي نفعا الله به
شرح فتح القريب المجيب على الكتاب المسمى بالتقريب لشيخ D.:
الاسلام والمسلمين شمس الدين أبي عبد الله محمد بن قاسم الغزقي
أسكنه الله فسيح الجنان بجاه سيده ولد عدنان آمين

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

¹ قال الشيخ الإمام العالم العلامة ² شمس الدين ³ أبو عبد الله محمد بن قاسم ⁴ الغزّي الشافعي تغمده الله برحمته ورضوانه آمين ٥

الحمد لله تبرّكاً بفاتحة الكتاب لأنها ابتداء كلّ أمر ذي بال وخاتمة كلّ دعاء مُجاب وآخر دَعْوَى المؤمنين في الجنّة دار الثواب * أَحْمَدُهُ أَنْ وَفَّقَ مَنْ أَرَادَ مِنْ عِبَادِهِ ⁶ لِلتَّفَقُّهِ فِي الدِّينِ عَلَى وَفَّقَ مُرَادَهُ وَأُصَلِّى وَأُسَلِّمَ عَلَى أَفْضَلِ خَلْقِهِ مُحَمَّدٍ سَيِّدِ الْمُرْسَلِينَ الْقَائِلَ مَنْ يُرِدُ اللَّهُ بِهِ خَيْرًا يَفْعَلْهُ فِي الدِّينِ وَعَلَى آلِهِ وَصَحْبِهِ ⁷ مُدَّةَ ذِكْرِ الذَّاكِرِينَ وَسَهْوِ الْغَافِلِينَ ⁸ وَبَعْدَ هَذَا كِتَابٌ فِي غَايَةِ الْاِخْتِصَارِ ⁹ وَالتَّهْذِيبِ ¹⁰ وَضَعْتُهُ عَلَى الْكِتَابِ الْمُسَمَّى

وَصَلَّى اللَّهُ | C.; وَبِهِ ثَقَاتِي | B.; وَبِهِ نَسْتَعِين | et قال آمين + A.
الْمُحَقِّقِ الْمُدَقِّقِ | C.; عَلَى سَيِّدِنَا مُحَمَّدٍ وَعَلَى آلِهِ وَصَحْبِهِ وَسَلَّمَ
تَعَالَى | B.; الشَّافِعِيُّ الْغَزَّيُّ | E.; وَالْغَزَّيُّ + C.; وَالْمَلَّةُ | C.;
A et A. وَيُسَلِّمُ | A.; وَاصْحَابِهِ | C.; أَيْ التَّفَقُّهُ | C.; لِلتَّفَقُّهِ | A.;
وَصَنَعْتُهُ | B.; وَالتَّهْذِيبِ | A.; وَبَعْدَ هَذَا | E.; هَذَا | C.

AU NOM DE DIEU, LE CLÉMENT ET LE MISÉRICORDIEUX.

Ceci sont les paroles du savant et érudit Chaikh et Imâm Chams ad-Dîn Abou 'Abd Allâh Moḥammad ibn Qâsim al-Ghazzî. Que Dieu, dans Sa clémence, couvre ses fautes et soit satisfait de lui! Amen!

Gloire à Dieu, qui, dans Sa grâce, a daigné nous révéler ¹⁾ le Coran. Or la proclamation de Sa gloire doit, non seulement précéder tout acte que nous avons à cœur, et terminer toute invocation dont on espère qu'elle sera exaucée, mais encore c'est par elle que finissent les vœux des musulmans admis au Paradis en récompense de leur vertu.

Je glorifie Dieu, parce que Sa volonté souveraine a daigné seconder dans l'étude du droit divin les élus parmi Ses serviteurs. J'invoque la grâce et la bénédiction de Dieu sur le chef-d'œuvre de la création, sur Mahomet, le seigneur des envoyés de Dieu, l'homme qui a prononcé les paroles dignes de remarque: «Si Dieu veut favoriser un mortel, Il lui accorde la science du droit divin». ²⁾ J'invoque aussi la grâce et la bénédiction de Dieu sur la famille et les compagnons de Mahomet. Qu'ils soient tous bénis aussi longtemps qu'il y aura dans le monde des gens sérieux qui penseront à Dieu et des gens irréfléchis qui L'oublieront.

Ensuite. L'ouvrage qu'on va lire est un manuel de jurisprudence très-succinct et scrupuleusement élaboré. Je l'ai composé en guise de commentaire sur le précis de jurisprudence bien connu, intitulé at-Taqrîb (le Rappro-

¹⁾ Il y a ici en arabe un jeu de mots: littéralement l'auteur dit: «ouvrir», en faisant allusion au titre du premier chapitre du Coran, al-Fâtîḥah «ouverture», «commencement».

²⁾ D'après une tradition qu'on trouve dans le Caḥîḥ ou Recueil d'Abou 'Abd Allâh Moḥammad ibn Ima'îl al-Bokhârî (ed. Krehl) vol. I p. 28. Bokhârî est mort l'an 256 de l'Hégire.

بالتقريب لِيَنْدَعَّ بِهِ الْمَحْتَاجُ مِنَ الْمُتَبَدِّلِينَ لِفُرُوعِ الشَّرِيعَةِ
وَالَّذِينَ 'وَلْيَدْعُوا' وَسِيلَةً لِنَجَاتِنِي يَوْمَ الدِّينِ 'وَنَفْعًا
لِعِبَادِهِ الْمُسْلِمِينَ إِنَّهُ سَمِيعٌ دُعَاءِ عِبَادِهِ 'وَقَرِيبٌ مُجِيبٌ
'وَمَنْ قَصَدَهُ لَا يَخِيبُ وَإِذَا سَأَلَكَ عِبَادِي عَنِّي فَأْتِي
قَرِيبٌ * وَأَعْلَمُ أَنَّهُ يُوَحِّدُ فِي بَعْضِ نُسَخِ هَذَا الْكِتَابِ
فِي غَيْرِ حُطْبَتِهِ 'نَسَمِيَّتُهُ تَارَةً بِالتَّقْرِيبِ وَتَارَةً بِغَايَةِ
الِاخْتِصَارِ 'فَلِذَلِكَ سَمَّيْنَاهُ بِاسْمَيْنِ أَحَدُهُمَا فَتَحُ الْقَرِيبِ
الْمُجِيبِ فِي شَرْحِ الْفَافِ 'التَّقْرِيبِ وَالنَّائِي الْقَوْلِ الْمُخْتَارِ
فِي شَرْحِ غَايَةِ الْإِخْتِصَارِ ٥

فَالشَّيْخُ الْإِمَامُ أَبُو الطَّيِّبِ 'وَيَسْتَنْتَهَرُ أَيْضًا بِأَبِي شُجَاعٍ
شِهَابِ الدِّينِ وَالْمَلَّةِ أَحْمَدُ بْنُ الْحُسَيْنِ ¹⁰ بْنِ أَحْمَدَ

⁴ A. ونفعًا.... المسلمين + : C. ⁵ C. وصلة : C. ⁶ D. ويكون : D.

فلذا : D. ⁷ B. تسمية : B. ⁸ D. ومن.... يجيب + : D. ⁹ C. قريب : C. ¹⁰ A. بن + : A.

ويشهر : A. ¹¹ A. التهذيب : A.

chement, c'est-à-dire: vers Dieu), et à l'usage des étudiants qui ont besoin d'instruction dans les principes ¹⁾ de la loi civile et religieuse. J'espère qu'au dernier jugement ce travail sera accueilli par Dieu comme un de mes titres au salut, et en tout cas que Ses serviteurs, les musulmans, en tireront quelque profit ici-bas. Certes Dieu entend les invocations de Ses serviteurs; Il est omniprésent; Il exauce les prières, et le fidèle qui s'adresse à Lui n'est jamais trompé. On lit dans le Coran (II: 182): «Lorsque Mes serviteurs te parleront de Moi, Je serai près d'eux». ²⁾

Il faut savoir que dans quelques exemplaires du précis dont je viens de parler, il est appelé *at-Taqrîb*, et dans d'autres *Ghâyat al-Ikhtiçâr* (le Précis succinct); mais dans la doxologie l'auteur ne nous apprend point comment son livre doit être intitulé. Vu cette incertitude relativement au titre du Précis, j'ai donné à mon commentaire deux titres: *Fath al-Qarîb al-Modjîb fî Charh Alfâth at-Taqrîb* (la Révélation de l'Omniprésent qui exauce les prières, Commentaire sur les Paroles du Taqrîb), et, en second lieu: *al-Qawl al-Mokhtâr fî Charh Ghâyat al-Ikhtiçâr* (la Sentence Choisie, Commentaire sur la Ghâyat al-Ikhtiçâr).

Je vais insérer dans mon commentaire le texte du Précis, ³⁾ c'est-à-dire les paroles mêmes de son auteur, le Chaikh et Imâm Abou t-Tayyib, plus connu sous le nom d'Abou

¹⁾ Le mot arabe *far'* pl. *forou'* signifie littéralement «branches». Les juriconsultes l'emploient par opposition à *aql* pl. *oçoul* «racine». Les «racines» du droit sont les bases philosophiques et métaphysiques sur lesquelles sont fondées non seulement les prescriptions constitutives, mais encore la raison d'être et l'autorité du droit. En revanche les «branches» sont les principes pratiques dérivés de ces bases. L'auteur veut dire qu'il ne s'occupera point de la philosophie du droit, mais seulement de la dogmatique.

²⁾ En arabe *qarîb*. Il y a ici encore un jeu de mots. Le titre du Précis, *taqrîb*, est l'infinitif de la deuxième forme du verbe *qariba* ou *qaroba*, tandis que le mot *qarîb* est un adjectif dérivé de la même racine. Les passages du Coran sont cités selon la traduction de Kasimirski.

³⁾ Le texte du Précis sera imprimé en italique, pour le distinguer du commentaire d'Ibn Qâsim lequel sera imprimé en romain. Sur Abou Chodjâ, Ibn Qâsim et leurs ouvrages, voy. la Préface.

الاصْفَهَانِي سَقَى اللّٰهُ ثَرَاهُ ^١صَبِيبُ الرَّحْمَةِ وَالرِّضْوَانِ
وَأَسْكَنَهُ ^٢أَعْلَى فَرَادِيسِ الْجَنَانِ ۝

بِسْمِ اللّٰهِ الرَّحْمٰنِ الرَّحِیْمِ ^٣أَبْتَدِیُّ كِتَابِیْ هَذَا وَاللّٰه
^٤اسْمُ ^٥لِلذَّاتِ الْوَاجِبِ ^٦الْوُحُوْدِ ^٧وَالرَّحْمٰنِ أَبْلَغُ مِنْ
الرَّحِیْمِ ^٨الْحَمْدُ لِلّٰهِ ^٩هُوَ الثَّنَاءُ عَلَى اللّٰهِ ^{١٠}بِالْجَمِیْلِ عَلَى
جَهَةِ التَّعْظِیْمِ ^{١١}رَبِّ ^{١٢}أَيِّ مَالِكِ الْعَالَمِیْنَ بِفَتْحِ اللَّامِ ^{١٣}وَهُوَ
كَمَا قَالَ ابْنُ مَالِكٍ اسْمُ جَمْعٍ خَاصٍّ ^{١٤}بِمَنْ یَّعْقِلُ ^{١٥}وَلَيْسَ
مُفْرَدَةً ^{١٦}عَالَمًا ^{١٧}بِفَتْحِ ^{١٨}اللَّامِ لَأَنَّهُ ^{١٩}اسْمُ عَامٍّ لِّمَا سِوَى
اللّٰهِ وَالْجَمْعُ ^{٢٠}خَاصٌّ بِمَنْ یَّعْقِلُ وَصَلَّى اللّٰهُ ^{٢١}وَسَلَّمَ عَلَى
سَيِّدِنَا مُحَمَّدٍ النَّبِیِّ ^{٢٢}هُوَ بِالْهَمْزَةِ ^{٢٣}وَنَزَكَةِ انْسَانٍ ^{٢٤}أَوْحَى
إِلَیْهِ بِشَرْعٍ ^{٢٥}یَعْمَلُ بِهِ وَإِنْ لَمْ یُؤْمَرْ بِتَبْلِیغِهِ فَإِنْ أُمِرَ
^{٢٦}بِتَبْلِیغِهِ فَنَبِیٌّ وَرَسُولٌ أَيْضًا وَالْمَعْنَى ^{٢٧}یُنْشِئُ الصَّلَاةَ

أی | A. et C.: ^١على. ^٢وصبيب. C.: وطبيب. ^٣A.
| B.: ^٤الموجود. ^٥على الذات. ^٦A. et C.: علم. ^٧وَمَا صِفَتَانِ بَنِيَّتَانِ لِلْمُبْلَغَةِ مِنْ | A.: ^٨المستحق لجميع الاحامد
الرَّحِیْمِ وَالرَّحْمَةِ فِي حَقِّ تَعَالَى لِیَصِلَ الرَّحْمَةُ إِلَى الْخَلْقِ اِنْ لَا یَجُوزُ فِي
الْجَمِیْلِ C.: تَعَالَى | A. et B.: ^٩لِلْحَمْدِ لَعَلَّ | B.: ^{١٠}حَقُّهُ غَیْرُ ذَلِكَ
A.: ^{١١}هو. ^{١٢}D. et E.: ^{١٣}أی + C.: ^{١٤}والتبجيل. ^{١٥}A. et B.: ^{١٦}لَمْ یُؤْمَرْ بِتَبْلِیغِهِ فَإِنْ أُمِرَ
بِالْفَتْحِ B.: ^{١٧}عالم. ^{١٨}B.: ^{١٩}لا جمع ومفردة. ^{٢٠}D. et E.: ^{٢١}لَمْ یُؤْمَرْ بِتَبْلِیغِهِ فَإِنْ أُمِرَ
وَسَلَّمَ + C.: ^{٢٢}خَصَّ لَمْ یُؤْمَرْ بِتَبْلِیغِهِ فَإِنْ أُمِرَ B.: ^{٢٣}اسم + B.: ^{٢٤}اللام + B.: ^{٢٥}هو. ^{٢٦}C.: ^{٢٧}ويعمل.
حَقِّ ذِكْرِ سَلِیْمٍ | B.: ^{٢٨}وتركها. ^{٢٩}A.: ^{٣٠}هو. ^{٣١}C.: ^{٣٢}انشئ.
A. et C.: ^{٣٣}به. ^{٣٤}A. et C.: ^{٣٥}به.

Chodjâ' Chihâb ad-Dîn wal-Millâh Aḥmad ibn al-Ḥosain ibn Aḥmad al-Iṣfahânî. Que Dieu arrose la terre où il est enseveli de la pluie de Sa clémence et de Son contentement, et qu'Il le fasse habiter dans les plus hautes régions du Paradis!

Au nom de Dieu, le Clément et le Miséricordieux.

Je commence mon commentaire en faisant observer au lecteur que «Dieu» (Allâh) est pour l'Être Suprême le nom qui désigne son essence, laquelle a une existence nécessaire. L'idée exprimée par «Clément» (a-r-Raḥmân) est plus élevée que celle exprimée par «Miséricordieux» (a-r-Raḥîm). *Gloire à Dieu.* Ces mots constituent une glorification de Dieu; l'auteur Lui attribue quelque chose de beau pour dénoter Sa majesté, et ajoute: *le Maître*, c'est-à-dire le propriétaire, *de toutes les créatures*. Le mot arabe 'âlamîn (créatures) ne doit pas être confondu avec le mot 'âlimîn (savants). Comme l'a déjà fait remarquer Ibn Mâlik,¹⁾ le premier mot, tout en ayant la forme d'un pluriel, est en réalité un nom collectif, qui se rapporte spécialement aux êtres raisonnables. Quoique le singulier grammatical en soit 'âlam, ce dernier mot n'en est point le singulier logique, parce qu'il implique tout ce qui existe, pris ensemble, excepté Dieu, tandis que le mot 'âlamîn (créatures) implique seulement les êtres raisonnables. *Que Dieu accorde Sa grâce et Sa bénédiction à notre Seigneur Mahomet, le Prophète.* Le mot arabe nabî s'écrit tout aussi bien avec que sans hamzah. C'est un homme à qui Dieu a révélé une loi pour être observée, lors même que ce serait sans l'obligation de la promulguer; s'il a reçu l'ordre de promulguer la loi à lui révélée, il est non seulement «prophète» mais encore «ambassadeur»²⁾ de Dieu.

¹⁾ Célèbre grammairien, mort l'an 672 de l'Hégire. L'observation relative au mot 'âlamîn se trouve dans son ouvrage intitulé al-Alfjah, p. 6 du texte arabe d'après l'édition de S. de Sacy.

²⁾ En arabe rasoul. Par conséquent tout rasoul est un nabî, mais non pas tout nabî un rasoul.

وَالسَّلَامَ عَلَيْهِ وَمُحَمَّدٌ عَلَّمَ مَنْقُولٌ مِنْ اسْمٍ^١ مَفْعُولُ الْمَضَعْفِ
 ٢ الْعَيْنِ وَالنَّبِيُّ بَدَلٌ مِنْهُ أَوْ ٣ عَطْفٌ بَيَانٌ ٤ وَعَلَى آلِهِ
 الطَّاهِرِينَ هَمْ كَمَا قَالَ الشَّافِعِيُّ ٥ أَقَابُهُ الْمُؤْمِنُونَ مِنْ
 بَنَى هَاشِمٍ وَبَنَى الْمُطَّلَبِ وَقِيلَ وَاخْتَارَهُ النَّوَوِيُّ ٦ أَنَّهُمْ
 كُلُّ مُسْلِمٍ وَلَعَلَّ قَوْلَهُ الطَّاهِرِينَ مُنْتَرَعٌ ٧ مِنْ قَوْلِهِ تَعَالَى
 وَيُطَهِّرُكُمْ تَطْهِيرًا وَعَلَى ٨ صَحَابَتِهِ جَمَعَ صَاحِبُ النَّبِيِّ
 وَقَوْلُهُ أَجْمَعِينَ تَأْكِيدٌ ٩ لَصَحَابَتِهِ ثُمَّ ذَكَرَ الْمَصْنُفُ أَنَّهُ
 مَسْئُولٌ فِي تَصْنِيفِ هَذَا الْمَخْتَصَرِ بِقَوْلِهِ سَأَلَنِي ١١ بَعْضُ
 الْأَصْدِقَاءِ جَمَعَ صَدِيقٍ وَقَوْلُهُ حَفِظَهُمُ اللَّهُ ١٢ تَعَالَى جُمْلَةً
 دَعَائِيهَ أَنْ أَعْمَلَ مَخْتَصَرًا هُوَمَا ١٣ قَدْ لَفِظَهُ ١٤ وَكَثُرَ مَعْنَاهُ
 فِي الْفِقْهِ هُوَ لُغَةً الْفَهْمُ ١٥ وَاصْطِلَاحًا الْعِلْمُ بِالْأَحْكَامِ
 الشَّرْعِيَّةِ الْعَمَلِيَّةِ الْمَكْتَسَبِ ١٦ مِنْ أَدِلَّتْهَا التَّفْصِيلِيَّةِ عَلَى

١ D. هو. ٢ A. et C.: + العَيْن. ٣ A. B. et C.: + العَيْن. ٤ C.: | عليه. ٥ A. B. et C.: | رضي الله عنه. ٦ A. B. et C.: | وهو من صحب. ٧ B.: | أصحابه. ٨ A. et C.: | أي مأخوذ ومبسوط. ٩ وهو من اجتمع بالنبي صلعم. ١٠ C.: | والنبي صلعم مؤمنًا ومات على ذلك لصاحبه. ١١ A.: | ولو لحظت وإن لم يره أو ير عنه مؤمنًا ومات مؤمنًا. ١٢ أكثر. ١٣ C.: | أقل. ١٤ C. et D.: + تعالى. ١٥ B.: | أي طلب متى. ١٦ B.: | عن. ١٧ C.: | وشها.

L'auteur veut exprimer son désir personnel que la grâce et la bénédiction divines soient accordées à Mahomet. Quant au nom de Mahomet (en arabe moḥammad, littéralement: le loué), c'est étymologiquement un participe passif de la deuxième forme du verbe ḥamada, duquel participe l'usage a fait un nom propre. L'expression an-nabî (le Prophète) est une apposition épithétique et explicative du nom de Mahomet. L'auteur continue: *avec la grâce de Dieu que je souhaite à sa famille immaculée*. Selon Châfi'î il faut entendre par la «famille» de Mahomet ses proches parents parmi les Banou Hâchim et les Banou l-Moṭṭalib, pour peu qu'ils aient embrassé la foi. Cependant quelques auteurs, et parmi eux Nawawî, ¹⁾ soutiennent que tous les musulmans appartiennent à la famille de Mahomet. Peut-être le mot «immaculée» (aṭ-ṭâhirîn) est-il chez l'auteur une reminiscence des paroles du Coran (XXXIII: 33): «et vous assurer une pureté parfaite». L'auteur continue: *et que Dieu accorde Sa grâce à ses compagnons*. C'est le pluriel du mot «compagnon», savoir du Prophète, lequel pluriel est encore corroboré par les mots: *tous ensemble!*

L'auteur nous apprend ensuite qu'il a été invité à composer son Précis. C'est ce qui résulte de la phrase: *J'ai été invité par un de mes amis*, — l'auteur se sert du pluriel — *Que Dieu les garde!* — c'est une phrase déprécative — à composer un précis, c'est-à-dire un livre où il y a peu de mots et beaucoup de choses, et qui contient un traité de jurisprudence. Le mot arabe fiqh (jurisprudence) signifie littéralement l'intelligence, mais, comme terme technique, il désigne la science des prescriptions légales concernant la pratique du droit, fondée sur des arguments analytiques. Le droit sera exposé dans le Précis *selon*

¹⁾ Sur Nawawî et ses œuvres voy F. Wüstenfeld: Ueber das Leben und die Schriften des Scheich Abu Zakarija Jahja el-Nawawî, Göttingen 1849. Il mourut l'an 676 de l'Hégire. J'ignore dans quel ouvrage Nawawî a émis l'opinion que le commentateur a en vue.

مَذْهَبُ الْإِمَامِ^١ الْأَعْظَمِ الْمُجْتَهِدِ^٢ نَاصِرِ السَّنَةِ^٣ وَالِدَيْنِ
 أَبِي عَبْدِ اللَّهِ مُحَمَّدِ بْنِ إِدْرِيسَ بْنِ الْعَنَاسِ بْنِ عُثْمَانَ
 ابْنِ شَاعِعٍ الشَّامِعِيِّ^٤ وَلِدَ بَغْرَةَ سَنَةَ خَمْسِينَ وَمِائَةٍ
 وَمَاتَ رَحِمَهُ اللَّهُ عَلَيْهِ^٥ وَرِضْوَانَهُ يَوْمَ الْجُمُعَةِ سَلَخَ رَحِبِ
 سَنَةِ أَرْبَعٍ وَمِائَتَيْنِ وَوَصَفَ الْمَصْنُفَ مُخْتَصَرَهُ بِأَوْصَافٍ
 مِنْهَا أَنَّهُ فِي عَايَةِ الْإِخْتِصَارِ وَنِهَايَةِ الْإِيجَازِ وَالْغَايَةِ
 وَالنِّهَايَةِ مُتَقَارِبَانِ وَكَذَا^٦ الْإِخْتِصَارُ^٧ وَالْإِيجَازُ وَمِنْهَا أَنَّهُ
 يَقْرَبُ عَلَى الْمُتَعَلِّمِ^٨ لِفُرُوعِ الْفِقْهِ دَرْسَهُ^٩ وَيَسْهَلُ عَلَى
 الْمُبْتَدِئِ حِفْظَهُ أَى اسْتِحْضَارَهُ^{١٠} عَلَى ظَهْرِ قَلْبٍ لِمَنْ
 يَرْعَبُ فِي حِفْظِ مُخْتَصَرٍ فِي الْفِقْهِ وَسَأَلَنِي أَيْضًا بَعْضُ
 الْأَصْدِقَاءِ أَنْ^{١١} أَكْثَرَ فِيهِ أَى^{١٢} فِي هَذَا الْمَخْتَصَرِ مِنْ
 التَّنْقِيسِمَاتِ^{١٣} لِلْأَحْكَامِ الْفِقْهِيَّةِ وَمِنْ حَضَرَ أَى ضَنْطِ
 الْإِخْصَالِ الْوَاحِدَةِ وَالْمُنْدُوبَةِ وَعَبْرُهَا^{١٤} فَاحْتَتْهُ إِلَى
 سَوَالِهِ فِي ذَلِكَ طَائِفًا لِلنُّوَابِ مِنَ اللَّهِ^{١٥} حَزَاءً عَلَى

^١ A.: + شافع + . ^٢ ناصر السنة + C.: . ^٣ B. et C.: +

ورضوانه + A. et C.: . ^٤ أحمد بن إدريس بن العباس بن عثمان. ^٥ شافع + C.: . ^٦ والدين

ونهاية الإيجاز: C.; والإيجاز: A.: . ^٧ الإيجاز والاختصار: A.: . ^٨ ومنها: A.: .

^٩ B. C. D. et E.: . ^{١٠} أكثر: C.: . ^{١١} عن: B.: . ^{١٢} ويستهل: C.: . ^{١٣} فروع: B.: .

تعالى | B. et E.: . ^{١٤} واجبتها: A.: . ^{١٥} لاحكم: B.: . ^{١٦} في هذا +

le rite de l'Imâm et excellent juriste Nâçir as-Sonnah wad-Dîn Abou 'Abd Allâh Moḥammad ibn Idrîs ibn al-'Abbâs ibn 'Othmân ibn Châfi' *ach-Châfi'i*, né à Ghaz-zah l'an 150 de l'Hégire, ¹⁾ et mort — *Que Dieu, dans Sa clémence, soit satisfait de lui!* — le dernier vendredi du mois de Radjab de l'an 204 de l'Hégire. ²⁾ L'auteur rend compte du caractère de son Précis. En premier lieu, il déclare que *L'ouvrage devra être tres-succinct et abrégé au plus haut point*, deux expressions qui ont à peu près la même force. En deuxième lieu, l'opuscule devra être *accessible à tout étudiant en droit, et facile à apprendre par cœur, même pour les moins avancés*. Cela signifie que celui qui désire apprendre par cœur un précis de jurisprudence pourra aussi facilement porter le livre de l'auteur dans sa mémoire qu'il porterait un objet sur son dos. *Enfin*, selon les instances de mon ami, *je devrai y, c'est-à-dire dans le Précis, insérer autant de distinctions que possible relativement aux règles de droit, et faire bien ressortir, c'est-à-dire constater, le caractère des différents préceptes*, de sorte que le lecteur puisse s'assurer si ce sont des préceptes obligatoires, recommandables, etc.

J'ai accueilli favorablement la demande formulée dans les paroles précitées de mon ami, dans l'espoir d'obtenir une récompense, de la part de Dieu dans l'autre vie, laquelle récompense me dédommagera de la peine que m'a

¹⁾ = A. D. 767—768.

²⁾ = A. D. 819—820.

تصنيف هذا المختصر راعيًا إلى الله سبحانه وتعالى
 في الإعتناء مِنْ عِبادِهِ عَلَى تَمَامِ هَذَا المختصر ومِنْ
 التَّوْفِيقِ لِلصَّوَابِ وَهُوَ ضِدُّ الْخَطَا إِنَّهُ تَعَالَى عَلَى مَا
 يَشَاءُ أَيْ 'يُرِيدُ قَدِيرٌ أَيْ قَادِرٌ وَبِعِبَادِهِ لَطِيفٌ خَبِيرٌ
 بِأَحْوَالِ عِبَادِهِ وَالْأَوَّلُ مُقْتَنَسٌ مِنْ قَوْلِهِ تَعَالَى 'اللَّهُ لَطِيفٌ
 بِعِبَادِهِ وَالنَّانِي مِنْ قَوْلِهِ تَعَالَى وَهُوَ الْحَكِيمُ الْخَبِيرُ
 وَاللَّطِيفُ وَالْخَبِيرُ اسْمَانِ مِنْ أَسْمَائِهِ 'تَعَالَى وَمَعْنَى الْأَوَّلُ
 الْعَالِمُ بِدَوَائِقِ الْأُمُورِ وَمُشْكِلَاتِهَا وَيُطْلَقُ أَيْضًا بِمَعْنَى
 الرَّفِيقِ 'فَاللَّهُ تَعَالَى عَالِمٌ بِعِبَادِهِ وَبِمَوَاضِعِ حَوَائِجِهِمْ
 'رَفِيقٌ بِهِ وَمَعْنَى الثَّانِي قَرِيبٌ مِنْ 'مَعْنَى الْأَوَّلِ وَيُقَالُ
 خَبَرْتُ الشَّيْءَ، أَخْبَرَهُ فَأَنَا بِهِ خَبِيرٌ أَيْ عَلِيمٌ' فالْمُصَنِّفُ
 رَحِمَهُ اللَّهُ تَعَالَى

C.: بِهِم | D.: تَعَالَى + B.: اللَّهُ + A.: يَرِيدُهُ C.:
 الْمُصَنِّفُ + E.: قُلْ + A.: مَعْنَى + C. et A.: وَرَفَقَ C.: وَاللَّهُ

coûtée le Précis qu'on va lire. L'auteur continue: *et soupirant après Dieu, le Loué, le Suprême*, afin que, dans Sa bonté, Il m'aide à mener à bonne fin le travail commencé, *et afin qu'Il m'assiste dans mes efforts pour annoncer la vérité*, c'est-à-dire l'opposé de l'erreur. *Certes Il est l'Être Suprême*, et *peut*, c'est-à-dire Il a le pouvoir d'accomplir, *tout ce qu'Il désire*, c'est-à-dire tout ce qu'il veut, *et par rapport à Ses serviteurs Il est plein de bonté et instruit* de l'état où ils se trouvent. La sentence que Dieu est plein de bonté et instruit a été empruntée aux paroles du Coran (XLII:18): «Dieu est plein de bonté envers Ses serviteurs», et (VI:18, 73; XXXIV:1): «Il est sage et instruit de tout». Du reste, «plein de bonté» (en arabe laṭîf) et «instruit» (khabîr) sont deux des épithètes de Dieu. La première signifie primitivement qu'Il connaît toutes les subtilités et les difficultés, puis, dans un sens dérivé, qu'Il est bienveillant. Or Dieu, qui connaît Ses serviteurs et leurs besoins, doit forcément être plein de bonté envers eux, puisque tout savoir est ordinairement tout pardonner. L'épithète «instruit» implique à peu près la même idée. En arabe le verbe khabara (être instruit de) et l'adjectif khabîr (instruit) sont tous les deux des modalités de la notion de «savoir».

L'auteur — Que Dieu ait pitié de son âme! — continue ainsi qu'il suit:

كِتَابُ أَحْكَامِ الطَّهَارَةِ

وَالكِتَابُ 'لُغَةً' مُصَدَّرٌ بِمَعْنَى الضَّمِّ وَالْجَمْعِ وَاصْطِلَاحًا
اسْمٌ 'لِلْجِنْسِ' مِنَ الْأَحْكَامِ أَمَّا السَّابِقُ فَاسْمٌ لِنَوْعٍ
مِمَّا دَخَلَ تَحْتَ ذَلِكَ الْجِنْسِ وَالطَّهَارَةُ بِفَتْحِ الطَّاءِ
لُغَةً النَّظَائِدُ وَأَمَّا شَرْعًا فَفِيهَا تَفَاسِيرٌ كَثِيرَةٌ مِنْهَا قَوْلُهُمْ
فَعَلَ مَا 'تُسْتَبَاحُ بِهِ الصَّلَاةُ أَيْ مِنْ وُضوءٍ وَغُسْلٍ وَتَيْمُمٍ
وَأَزَالَةٍ فَجَاسَةً ' أَمَّا الطَّهَارَةُ ' بِالضَّمِّ فَاسْمٌ لِبَقِيَّةِ الْمَاءِ
وَلَمَّا كَانَ الْمَاءُ آلَةً ' لِلطَّهَارَةِ ' اسْتَطَرَدَّ الْمُصَنِّفُ لِأَنْوَاعِ الْمِيَاهِ
فَقَالَ الْمِيَاهُ الَّتِي يَجُوزُ أَيْ يَصِحُّ التَّطْهِيرُ بِهَا سَعِ مِيَاهُ

⁴ A. الجنس: O. جنس: A. وهو لغة | A. لغة: + A.

بضم الطاء: O. فأمّا: O. وتيمّم: + O. يستباح: B. et O.

وأسطرّد: O. الطهارة: A. et O.

LIVRE I.

Des prescriptions relatives aux purifications.

Section I.

Le mot arabe de kitâb (livre) est proprement un infinitif du verbe kataba, dont la signification primitive se rapporte à l'idée de jonction ou de réunion. Ce n'est que dans un sens conventionnel qu'on peut employer le mot de kitâb (livre) pour désigner la partie d'un ouvrage où ont été réunies des notions d'un même genre. Quant au mot arabe de bâb (littéralement «porte», mais, dans le langage scientifique, «titre»), il désigne la partie d'un ouvrage où ont été réunies des notions d'une même espèce. C'est donc une subdivision. Le mot arabe pour «pureté légale» est ṭahârah. La signification dans le langage ordinaire en est «propreté» en général, mais, comme terme de droit, ce mot comporte un grand nombre d'explications, dont je me borne à citer la suivante: l'acte par lequel on se met à même d'accomplir la prière, le mot «acte» se rapportant tout aussi bien à l'ablution rituelle et au bain, qu'à la lustration pulvérale et aux différentes manières dont on peut faire cesser l'impureté matérielle. Outre le mot de ṭahârah on a encore en arabe le mot de ṭohârah; mais ce dernier a une autre signification: c'est l'eau restée dans un vase quelconque après que l'on s'en est servi pour la purification.

L'eau étant par excellence l'instrument de la purification, l'auteur expose en premier lieu quelles sont les différentes espèces de ce liquide, dans les termes suivants: *Les espèces d'eau dont il est permis de*, c'est-à-dire dont on peut légalement, se servir dans la purification, sont au nombre de

ماء السماء^١ أى النازل منها وهو المطر وماء البحر^٢ أى
 الملح وماء النهر^٣ أى الخلو وماء البئر وماء العين وماء
 الثلج وماء البرد ويجمع هذه السبعة قولك ما نزل
 من السماء أو نبع من الأرض على أي صفة كان من
 أصل الخلقه^٤ ثم المياه تنقسم على أربعة أقسام أحدها
 طاهر في نفسه مطهر لغيره غير مكروه استعماله وهو الماء
 المطلق عن قيد لازم فلا يضر القيد المنقذ كماء البئر
 في كونه مطلقاً والثاني طاهر مطهر مكروه استعماله في
 البدن^٥ لا في الثوب وهو الماء المشمس أي المسخن
 بتأثير الشمس فيه وإنما يخره شرعاً بفطر حار في إناء
 منطبع إلا إناء النقيدين^٦ تصفاء جوهرهما وإذا برد زالت
 الكراهة واختار النووي^٧ عدم الكراهة مطلقاً ويخره
 شديد السخونة^٨ والبرودة^٩ والقسم الثالث طاهر في

^١ D. et كل. C.: . يقولك. C.: . أى + A.: . المالح. A.: .

^٢ A. et C.: . وهو طاهر مطهر | C.: . والمياه. A. et C.: . كانت. E.: .

^٣ C.: . دون الثوب. C.: . لا في الثوب + A.: . كون. A.: . ينقسم.

^٤ A.: . تصفاء جوهرهما + A. et C.: . منه. R.: . رحمه الله |

^٥ D. et E.: . بالحر | C.: . بشديد. C.: . أيضاً |

sept: l'eau du ciel, c'est-à-dire l'eau descendue du ciel, appelée ordinairement l'eau de pluie, *l'eau de mer*, c'est-à-dire l'eau ayant un goût salé, *l'eau de rivière*, c'est-à-dire l'eau douce, *l'eau de puits*, *l'eau de source*, *l'eau de neige* et *l'eau de grêle*. Les sept espèces d'eau sont comprises dans la règle de droit qu'on peut se servir dans la purification de toute eau descendue du ciel ou jaillissant de la terre, quelle qu'en soit la qualité ou l'origine. *En second lieu, l'eau est de*, c'est-à-dire peut se diviser en, *quatre catégories*: il y a

1° *l'eau pure* en elle-même, *qui purifie* les objets ou le corps, *et qui*, ou plutôt dont l'emploi, *n'est point blâmable*; *c'est l'eau en général*, sans restriction essentielle. La restriction accidentelle n'a pas, comme la restriction essentielle, l'effet que le liquide cesse de pouvoir s'appeler «eau» tout court. Ainsi le jus des végétaux, quoique appelé en arabe leur «eau» (ماء), n'est plus de l'eau proprement dite; mais l'eau de puits n'en reste pas moins de l'eau dans le sens absolu du terme; *puis il y a*

2° *l'eau pure qui purifie, mais qui est blâmable*, c'est-à-dire que la loi blâme d'employer dans la purification du corps humain, mais non pas dans celle des objets devenus impurs, par exemple dans la purification d'une pièce d'étoffe. L'auteur continue: *c'est l'eau ayant été exposée au soleil*, et chauffée par l'effet de ses rayons. Toutefois l'emploi de l'eau en question est seulement blâmable, selon la loi, dans les climats chauds, et quand on l'a mise dans un vase dont la matière subit l'influence de l'eau chaude; mais non pas si le vase est d'or ou d'argent, c'est-à-dire d'une matière qui ne s'oxyde point. De même, l'emploi d'eau chauffée par les rayons du soleil cesse d'être blâmable aussitôt qu'elle a perdu sa chaleur. Le juriste Nawawî rejette la règle entière; ¹⁾ seulement on est d'accord que l'emploi d'eau très-chaude ou très-froide est dans tous les cas blâmable; *puis il y a*

¹⁾ Toutefois dans le Minhâdj at-Tâlibîn (I, p. 10) Nawawî blâme l'emploi d'eau chauffée par le soleil.

نفسه غير مطهر لغيره وهو الماء المستعمل في رفع
 حَدَثٌ أَوْ إِزَالَهُ نَجِسٌ إِنْ لَمْ يَتَغَيَّرْ وَلَمْ يَزِدْ وَرَنَهُ بَعْدَ
 انفصاله عما كان بعد اعتبار مقدار ما يتشربه المغسول
 مِنَ الْمَاءِ وَالتَّغْيِيرُ أَيُّ ' وَمِنْ هَذَا الْقِسْمِ الْمَاءُ الْمَتَغَيَّرُ
 ' أَحَدُ أَوْصَالِهِ بِمَا أَيُّ ' شَيْءٍ خَالَطَهُ مِنْ ' الطَّاهِرَاتِ ' نَعِيرًا
 يَمْنَعُ إِطْلَاقَ اسْمِ الْمَاءِ عَلَيْهِ فَإِنَّهُ طَاهِرٌ غَيْرُ ' طَهُورٍ حِسْبًا
 كَانَ ' التَّغْيِيرُ أَوْ ' تَقْدِيرًا كَأَنِ اخْتَلَطَ بِالْمَاءِ مَا يُوَافِقُهُ
 فِي صِفَاتِهِ كَمَا الْوَرْدُ الْمَنْقُوعُ الرَّائِحَةُ وَالْمَاءُ الْمُسْتَعْمَلُ
 فَإِنْ لَمْ يَمْنَعْ إِطْلَاقَ اسْمِ الْمَاءِ عَلَيْهِ بَأَن كَانَ تَغْيِيرُهُ
 بِالطَّاهِرِ يَسِيرًا أَوْ بِمَا يُوَافِقُ الْمَاءَ " فِي صِفَاتِهِ وَفُتِرَ
 " مُخَالِفًا " وَسَطًا " وَلَمْ " يُغَيَّرْ " فَلَا يُسَلَّبُ " طَهُورِيَّتُهُ
 فَهُوَ " مَطْهَرٌ لْغَيْرِهِ وَاحْتِزَزَ بِقَوْلِهِ خَالَطَهُ عَنِ الطَّاهِرِ الْمُجَاوِرِ
 " لَهُ فَإِنَّهُ بَاقٍ عَلَى طَهُورِيَّتِهِ وَلَوْ كَانَ " التَّغْيِيرُ كَثِيرًا وَكَذَا

بأحد: C. 4 من: C. 3 يشربه: C. 2 مقدار: D. et E. 1

مطهر: A. et C. 8 تغيرًا: B. 9 الطهارة: C. 10 بشيء: B. et E. 11

المتغير: C. 12 التغير: A. et B. 13 تقديرًا: A. et C. 14

في صفاته: A. 15 وسطًا: D. et E. 16 المخلّف: A. 17

بمطهر: B. 18 طهوريته: A. B. et C. 19 يتغير: C. 20 وغير: A. 21

التغير: D. 22 له: C. 23

3^o *l'eau pure en elle-même, mais qui ne purifie point les objets ou le corps; c'est l'eau dont on s'est déjà servi pour faire disparaître une souillure du corps humain ou l'impureté accidentelle d'un objet, lors même que l'eau en question n'aurait pas été modifiée dans sa nature, et que le poids n'en aurait pas été augmenté par l'introduction de substances étrangères.* Pour constater l'augmentation du poids, il faut prendre en considération la quantité d'eau que le corps ou l'objet auraient pu avoir absorbée pendant l'ablution. L'auteur continue: *ou qui a été modifiée dans sa nature; or la troisième catégorie comprend encore l'eau modifiée dans une ou plusieurs de ses qualités, par le fait qu'on y a mêlé quelque chose, c'est-à-dire une substance quelconque, même de pur; mais la modification dont nous nous occupons doit être assez importante pour empêcher d'appeler désormais le liquide de l'«eau» sans restriction.* L'eau modifiée de la sorte, quoique restée pure, est devenue impropre à purifier, et à cet égard il est indifférent que la modification soit réelle ou virtuelle, c'est-à-dire qu'elle soit perceptible par son odeur, son goût ou sa couleur, ou ne le soit point. Comme exemples d'une modification virtuelle on cite les cas où l'eau pure a été mélangée d'eau de roses qui a perdu son odeur et qui lui ressemble parfaitement, ou d'eau ayant servi à une purification antérieure, quoique n'ayant gardé aucune trace de cet emploi. En revanche, l'eau ne perd pas sa qualité purificatrice, et peut par conséquent encore servir à purifier, si l'introduction de la substance étrangère n'empêche point que le liquide s'appelle désormais de l'«eau» sans restriction, parce qu'il s'agit d'une substance pure et introduite en quantité minime, ou bien parce qu'il s'agit d'une substance ressemblant à de l'eau. La loi admet la ressemblance dans tous les cas où il n'y a pas une différence trop prononcée entre les qualités de l'eau et celles de la substance étrangère, le tout à la condition que le liquide n'ait point subi une modification proprement dite. Par l'emploi du mot «mélangée» l'auteur a voulu exclure l'idée

المتغير بمخالط لا يستغنى^١ الماء عنه كطين وطحلب
وما فى مَقَرَّة ومَمَرَّة والمتغير بطول^٢ المَكْت فإِنَّهُ ظَهَرَ
والْقِسْم الرابع ماء نَجِس أَى متنجس وهو فِسْمان
أَحَدُهما قليل وهو الذى^٣ حَلَّتْ فِيهِ^٤ نجاسة^٥ تَغْيَرُ
أَمْ لا وهو أَى^٦ والحال أَنَّهُ^٧ ما دون الْقُلْتَيْنِ وَيُسْتَنْتَى
من هذا الْقِسْم المَيْتة التى لا دَمَ لها سائل عند قتلها
أو شَقَّ عَضْوٍ منها^٨ كالذُّباب إِنْ لَمْ^٩ تَطْرَحْ فِيهِ وَلَمْ
تَغْيَرْ وكذا النَّجاسة التى لا يُدْرِكها الطَّرْفُ^{١٠} فكل منهما
لا ينجس^{١١} المائع وَيُسْتَنْتَى أَيْضاً^{١٢} صُورَ مذكورة فى
المبسوطات وأشار^{١٣} للْقِسْم الثانى من الْقِسْم الرابع بقوله
أَوْ كَانَ كَثِيراً^{١٤} فَلْنَيْنِ^{١٥} فَأَكْثَرُ تَغْيَرٍ يَسِيرًا أو كَثِيراً^{١٦}
وَالْقُلْتَانِ خَمْسَمِائَةِ رَطل^{١٧} بَغْدَادِي تَقْرِيباً^{١٨} فى الْأَصَحِّ
فِيهِمَا وَالرَّطل^{١٩} الْبَغْدَادِي عند النُّوَوِي مائة وَثَمَانِيَةَ

^١ B.: دخلت. ^٢ A. et C.: مكثت. ^٣ B.: مكث. ^٤ A.: الماء + O:.

^٥ A.: كذذب. ^٦ B. D. et E.: ماء. ^٧ C.: الحلال. ^٨ A.: تغيراً. ^٩ B.: نجاسات.

^{١٠} B.: الى. ^{١١} C.: صورة. ^{١٢} A.: الماء. ^{١٣} C.: وكل. ^{١٤} A. et C.: يطرح. ^{١٥} A.: ما أكثر.

^{١٦} B.: وهو قلتين. ^{١٧} D.: والقلتين. ^{١٨} A.: المصنف. ^{١٩} C.: والقسم.

^{٢٠} C.: بالبغدادى. ^{٢١} A. et C.: ببغدادى + C.: فأنه نجس. ^{٢٢} A.: ببغداد.

^{٢٣} B.: ببغداد. ^{٢٤} على.

d'un simple contact; il en résulte que l'eau qui a seulement été en contact avec d'autres substances pures, ne perd point sa qualité purificatrice, même dans le cas d'une modification considérable. Il en est de même des substances qui sont l'accessoire naturel de l'eau, comme la boue et la mousse aquatique, et en général de tous les objets purs qui se trouvent par hasard dans le bassin ou dans le canal. L'eau modifiée de sa nature par le seul fait qu'elle est demeurée stagnante, reste propre à purifier; *enfin* il y a

4^e *l'eau impure*, ou plutôt devenue impure. Cette catégorie se subdivise en deux espèces, l'eau en petite quantité, et l'eau en grande quantité. L'eau impure en petite quantité, *c'est l'eau dans laquelle quelque substance impure a été dissoute*. Elle est devenue impure, aussi bien dans le cas où elle en a subi une modification de sa nature, que lorsqu'elle est restée de l'«eau» sans restriction. L'auteur continue: *et dont*, c'est une condition nécessaire, *la quantité est inférieure à deux qollah*. Il me faut citer deux exceptions à cette règle: en premier lieu l'eau, même en une quantité de moins de deux qollah, n'est point rendue impure par un animal mort, pourvu que ce soit un animal dont le sang ne coule pas quand on le tue ou qu'on lui coupe un membre, par exemple une mouche, pourvu que l'insecte en question n'ait pas été mis dans l'eau à dessein, et pourvu que l'accident n'ait pas amené une modification de la nature du liquide. En second lieu, on ne fait aucun cas d'une impureté imperceptible de l'eau. Dans les ouvrages détaillés de jurisprudence on trouve encore d'autres exceptions, mais je dois suivre l'auteur, qui va parler de la seconde espèce d'eau impure dans les termes suivants: *ou bien l'eau en grande quantité, c'est-à-dire en quantité de deux qollah ou plus, mais ayant subi une modification de sa nature*. Alors on ne distingue pas entre une modification de peu ou une de beaucoup d'importance.

Deux qollah équivalent à-peu-près à 500 ratl de Baghdád, du moins c'est la meilleure doctrine. Selon

وَعِشْرُونَ دِرْهَمًا وَأَرْبَعَةُ أَسْوَاعٍ دِرْهَمٍ وَتَرَكَ الْمُصَنِّفُ قِسْمًا
خَامِسًا وَهُوَ ' الْمَاءُ الْمَطْهَرُ الْحَرَامُ كَالْوُضُوءِ بِمَاءٍ مَغْصُوبٍ
أَوْ مَسْبَلٍ لِلشَّرْبِ ۝

فصل

فِي ذِكْرِ شَيْءٍ مِنَ الْأَعْيَانِ الْمُتَنَجِّسَةِ وَمَا يُطَهَّرُ مِنْهَا
بِالدِّبَاغِ وَمَا لَا يُطَهَّرُ ' وَحُلُودِ الْمَيْتَةِ كُلِّهَا ' تُطَهَّرُ بِالدِّبَاغِ
سِوَا فِي ذَلِكَ مَيْتَةِ ' مَاكُولِ اللَّحْمِ ' وَغَيْرِهِ وَكَيْفِيَّةِ
' الدِّبَاغِ أَنْ يُنَزَعَ فُضُولُ الْجِلْدِ مِمَّا يَغْفُهُ مِنْ دَمٍ وَنَحْوِهِ
بِشَيْءٍ حَرِيفٍ كَعَفْصٍ ' وَلَوْ كَانَ الْحَرِيفُ نَجِسًا كَذَرْقٍ
' حَمَامٍ كَفَى فِي ' الدِّبَاغِ إِلَّا جِلْدَ الْكَلْبِ وَالْخِنْزِيرِ وَمَا
تَوَلَّدَ مِنْهُمَا أَوْ مِنْ أَحَدِهِمَا مَعَ حَيَوَانٍ طَاهِرٍ فَلَا يُطَهَّرُ
' بِالدِّبَاغِ ' وَعَظْمُ الْمَيْتَةِ وَشَعْرُهَا نَجِسٌ وَكَذَا الْمَيْتَةُ
' أَيْضًا نَجِسَةٌ وَأُرِيدَ بِهَا الزَّائِلَةُ الْحَيَاةِ بِغَيْرِ ذِكَاةٍ شَرْعِيَّةٍ
فَلَا يُسْتَتْنَى ' حِينَئِذٍ جَنِينِ الْمَذَكَّاةِ إِذَا خَرَجَ مِنْ ' بَطْنِهَا

يُطَهَّرُ: A. et C.: ١. جلود: A.: ٢. تطهر: B. et D.: ٣. الماء: A.: ٤.

| B.: ٥. بالدبغ: B. D. et E.: ٦. أو غيره: B. et C.: ٧. مأكولة: A.: ٨.

بالدبغ: A. et C.: ٩. الدبغ: A. B. C. D. et E.: ١٠. اللحم: A.: ١١. ونحوه:

حينئذ: D.: ١٢. أيضا: C.: ١٣. وشعر الميتة وعظمها: A. et C.: ١٤.

بطن: D. et E.: ١٥. أمه:

Nawawî le raṭl de Baghdâd serait de 128¹/₄ dirham.¹⁾

L'auteur a entièrement oublié de faire mention de l'eau qui, tout en étant en elle-même propre à purifier, est cependant prohibée par un motif spécial. Ainsi on ne peut légalement s'acquitter de l'ablution rituelle avec de l'eau mise à part pour être bue.

Section II.

De quelques objets qui, devenus impurs, admettent la purification par le tannage et d'autres qui ne sauraient être purifiés. *Les peaux des animaux morts de leur mort naturelle sont toutes susceptibles d'être purifiées par le tannage*, sans distinction entre les animaux dont la chair peut légalement servir de nourriture aux hommes et ceux dont la chair est prohibée.

Le tannage consiste à faire disparaître de la peau tout ce qui peut en causer la putréfaction, comme le sang, etc.; mais il est de rigueur que ce soit au moyen d'un corrosif, comme la noix de galle, lors même que le corrosif serait une chose impure. Ainsi, par exemple, des excréments de pigeon, tout en étant impurs, peuvent légalement servir au tannage. A cette règle toutefois il y a une exception, que l'auteur formule dans les termes suivants: *exception faite des peaux de chien ou de porc et de celles des animaux nés de leur copulation même avec un autre animal* qui soit pur. Or les peaux de tous ces animaux ne sauraient être purifiées par le tannage. *En outre, la loi considère comme impurs les os des animaux morts de leur mort naturelle, de même que leurs poils*, et à plus forte raison leur corps en son entier. Par «animal mort de sa «mort naturelle» il faut entendre tout animal mort d'une autre façon que par l'abatage réglementaire; il n'y a que le fœtus, trouvé mort dans le sein de la mère par suite de l'abatage réglementaire de celle-ci, qui soit pur, parce

¹⁾ Cf. Minhadj at-Talibîn I, p. 238. Sur le raṭl et le dirham v. Journal Asiatique 8^{ème} Série, tome III, p. 428 et s. et IV, p. 210 et s.

مَيْتًا لِأَنَّ ذَكَانَهُ^١ فِي ذَكَاةِ أُمِّهِ وَكَذَا غَيْرِهِ مِنَ الْمُسْتَنْثَيَاتِ
 الْمَذْكُورَةِ فِي الْمَبْسُوطَاتِ ثُمَّ اسْتَنْتَى^٢ مِنْ شَعْرِ الْمَيْتَةِ قَوْلَهُ
 إِلَّا^٣ الْآدَمِيَّ^٤ أَيْ فَإِنْ شَعْرَهُ طَاهِرٌ كَمَيْتَتِهِ^٥

فصل

فِي بَيَانِ مَا يَحْرُمُ اسْتِعْمَالُهُ مِنَ الْأَوَانِي وَمَا يَجُوزُ وَبَدَأَ
 بِالْأَوَّلِ فَقَالَ وَلَا يَجُوزُ فِي غَيْرِ ضَرُورَةٍ لِرَجُلٍ^٦ وَامْرَأَةٍ اسْتِعْمَالُ
 شَيْءٍ مِنَ أَوَانِي الذَّهَبِ وَالْفِضَّةِ لَا فِي أَكْلِ وَلَا فِي شُرْبِ
 وَلَا غَيْرِهِمَا وَكَمَا يَحْرُمُ اسْتِعْمَالُ مَا ذُكِرَ يَحْرُمُ اتِّخَاذُهُ مِنْ
 غَيْرِ اسْتِعْمَالٍ فِي الْأَصَحِّ وَيَحْرُمُ أَيْضًا الْإِنَاءُ الْمَطْلِيُّ
 بِذَهَبٍ أَوْ فِضَّةٍ إِنْ حَصَلَ مِنَ الطَّلَاءِ شَيْءٌ^٧ بَعْرُضُهُ
 عَلَى النَّارِ وَيَجُوزُ اسْتِعْمَالُ إِنَاءٍ غَيْرِهِمَا أَيْ غَيْرِ الذَّهَبِ
 وَالْفِضَّةِ مِنَ الْأَوَانِي النَّفِيسَةِ كَإِنَاءِ يَاقُوتٍ وَيَحْرُمُ الْإِنَاءُ
 الْمَضْبَبُ بِضَبَّةٍ فِضَّةٍ كَبِيرَةٍ عُرْفًا لِرَيْنَةٍ فَإِنْ كَانَتْ كَبِيرَةً
 لِحَاجَةٍ جَازَ مَعَ الْكَرَاهَةِ أَوْ صَغِيرَةٍ عُرْفًا لِرَيْنَةٍ كُرِهَتْ أَوْ

١ أ. : + ذَكَانَهُ. B. : ذَكَانَهُ. ٢ A. et C. : | الْأَشْعَرُ. ٣ A. : + أَيْ فَإِنْ.

٤ C. : | أَوْ امْرَأَةٍ. D. et E. : | كَمَيْتَتِهِ. ٥ A. et C. : | أَيْ +. C. : | شَعْرَهُ.

٦ بَعْرُضُهُ.

que l'abatage du fœtus est compris de plein droit dans celui de la mère. Il y a encore plusieurs autres exceptions aux règles qui précèdent; on les trouve dans les ouvrages détaillés. L'auteur n'en mentionne qu'une seule, dans ces termes : *mais non les cheveux humains*, lesquels sont purs comme du reste tout le cadavre humain.

Section III.

De la vaisselle dont l'emploi est illicite et de celle dont l'emploi est licite. L'auteur commence par la première, et dit : *Il est défendu* tant à l'homme qu'à la femme, exception faite du cas de force majeure, *de se servir d'une espèce quelconque de vaisselle d'or ou d'argent*, soit pour manger, soit pour boire, soit pour quelque autre usage que ce soit. Non seulement il est défendu de se servir de vaisselle de cette nature, mais encore la meilleure doctrine en interdit l'acquisition aux fidèles. La vaisselle dorée ou argentée est également prohibée dans le cas où l'objet aurait été doré ou argenté au feu, même partiellement. *Mais on peut légalement se servir de toute autre vaisselle précieuse*, à la seule condition que ce ne soit point de la vaisselle d'or ou d'argent. Ainsi la vaisselle ornée de pierreries est parfaitement licite. Quant à la vaisselle garnie de morceaux ou de plaques d'argent, la loi distingue les cas suivants :

1° les morceaux ou plaques sont d'un grand volume et ne servent que d'ornement : alors c'est de la vaisselle prohibée ;

2° les morceaux ou plaques sont d'un grand volume, mais il en résulte quelque commodité dans l'usage : alors on peut se servir de la vaisselle, quoique ceci reste toujours un acte blâmable ;

3° les morceaux ou plaques ne sont que d'un petit volume et ne servent que d'ornement : alors l'emploi de la vaisselle est encore non prohibé mais blâmable ;

4° les morceaux ou plaques ne sont que d'un petit volume et il en résulte quelque commodité dans l'usage : alors il n'est ni défendu ni même blâmable de se servir de la vaisselle en question.

لِحَاجَتِهِ فَلَا تُكْرَهُ^١ ، أَمَّا ضَبَّةُ الذَّهَبِ فَتَحَرَّمَ مُطْلَقًا
كَمَا طَعَنَهُ النَّوَوِيُّ^٢

فصل

فِي اسْتِعْمَالِ آلَةِ السِّوَاكِ وَهُوَ مِنْ سُنَنِ الْوُضُوءِ وَيُطْلَقُ
السِّوَاكُ أَيْضًا عَلَى مَا يُسْتَاكَ بِهِ مِنْ أَرَاكِ وَخَوِّهِ وَالسِّوَاكُ
مُسْتَحَبٌّ فِي كُلِّ حَالٍ وَلَا يُكْرَهُ تَنْزِيلُهَا إِلَّا بَعْدَ الزَّوَالِ
لِلصَّائِمِ فَرْضًا أَوْ نَفْلًا وَتَنْزِيلُ الْكَرَاهَةِ بِغُرُوبِ الشَّمْسِ وَاخْتَارَ
النَّوَوِيُّ عَدَمَ الْكَرَاهَةِ مُطْلَقًا وَهُوَ أَيُّ السِّوَاكِ فِي ثَلَاثَةِ
مَوَاضِعَ أَشَدَّ اسْتِحْبَابًا مِنْ غَيْرِهَا أَحَدُهَا عِنْدَ تَغْيِيرِ الْفَمِ
مِنْ أَرَمٍ قِيلَ هُوَ سُكُوتٌ طَوِيلٌ وَقِيلَ تَرْكُ الْأَكْلِ^٣ وَإِنَّمَا
قَالَ وَغَيْرُهُ^٤ لِيَشْمَلَ تَغْيِيرَ الْفَمِ بِغَيْرِ أَرَمٍ كَأَكْلِ ذِي رِيحٍ^٥
كَرِيهِ^٦ مِنْ نَوْمٍ وَبَصَلٍ وَغَيْرِهَا وَالثَّانِي عِنْدَ الْقِيَامِ أَيْ
الاسْتِيقَاضِ مِنَ النَّوْمِ وَالثَّلَاثُ^٧ عِنْدَ الْقِيَامِ إِلَى الصَّلَاةِ
فَرْضًا أَوْ نَفْلًا وَيَتَأَكَّدُ أَيْضًا فِي غَيْرِ الثَّلَاثَةِ الْمَذْكُورَةِ مِمَّا

١ C.: أما النوى + A. et C.: يكره. ٢ C.: حاجة. ٣ A.: ٤ C.: ذى + A. B. et C.: يشتمل. ٥ A.: وإنما. ٦ D.: لصائم.

عند + B.: كرهية. ٧ C.: ريح.

C'est la coutume locale qui détermine dans tous ces cas ce qu'il faut entendre par un grand ou par un petit volume.

La vaisselle ornée de morceaux ou de plaques d'or est toujours prohibée; c'est ce qui a été bien décidé par Nawawî.¹⁾

Section IV.

De l'emploi du cure-dents. L'emploi du cure-dents dans l'ablution est une pratique de la Sonnâh. Le mot signifie en général tout objet dont on peut se servir pour se nettoyer les dents, comme les branches et racines de l'arbre appelé arâk, etc.²⁾ *L'emploi du cure-dents est toujours recommandable*, et même on peut sans blâme se servir de l'instrument en guise de passe-temps, à moins que l'on ne soit en jeûne dans l'après-midi. À cet égard, la loi ne distingue point entre le jeûne obligatoire et le jeûne surrogatoire, mais l'acte cesse d'être blâmable aussitôt que le soleil s'est couché, et même Nawawî a soutenu qu'il ne l'est jamais.³⁾ *Il est surtout recommandable de se servir de l'instrument*, c'est-à-dire du cure-dents, dans les trois cas suivants en particulier:

1° *lorsque le goût dans la bouche est changé par l'abstinence* de parler ou, selon d'autres, de manger. L'auteur ajoute le mot *etc.*, pour désigner toute autre cause de changement du goût dans la bouche, par exemple le changement du goût résultant de ce que l'on a mangé quelque chose qui sent mauvais, comme de l'ail et de l'oignon; puis l'emploi du cure-dents est recommandable

2° *lorsqu'on se lève*, c'est-à-dire lorsqu'on s'éveille du sommeil, et enfin

3° *lorsqu'on va s'acquitter d'une prière* soit obligatoire, soit surrogatoire.

¹⁾ Cf. Minhâdj at-Tâlibîn I, p. 14.

²⁾ Cf. Minhâdj at-Tâlibîn I, p. 453.

³⁾ Dans le Minhâdj at-Tâlibîn I, p. 25 on lit précisément le contraire.

هو¹ في المطولات كقراءة² القرآن واصفرار الأسنان ويُسَنُّ³
 أَنْ يَنْوِيَ بالسواك السنَّة وأن يَسْتَاكَ⁴ يَمِينَهُ⁵ وأن
 يَبْدَأُ بالجانب الأيمن من فمه وأن يُمِرَّ على سَقَفِ
 حَلْقِهِ امرأاً لطيفاً⁶ وعلى كُرَاسِي أَضْرَاسِهِ⁷

فصل

في فُرُوضِ الوُضُوءِ وهو بضم الواو في الأشهر اسم¹ للفعل
 وهو المراد هنا ويفتح الواو² اسم لما يتوضأ به ويشتمل
 الأول على فُرُوضٍ وسُنَنِ وذكر المصنّف الفُرُوضَ في قوله
 وفُرُوضِ الوُضُوءِ ستَّةُ أَشْيَاءٍ أحدها النِّيَّةُ وحقيقتها شرعاً
 قصد الشيء مقترناً بفعله³ فإن تَرَخَى عنه⁴ سُمِيَ
 عَزْماً⁵ وتكون النِّيَّةُ عِنْدَ غَسَلِ أَوَّلِ جُزْءٍ مِنَ الْوَجْهِ أَيْ
 مقترنة بذلك⁶ لا بجميعه ولا بما قبله ولا بما بعده

¹ B.: أن ينوي + A.: القرآن. ² C.: مذكور. D. et E.: |

الفعل: C.¹ أو على: D.; على: C.² ويبدأ: B. C. D. et E.³ يمينه.

⁴ D. et ⁵ B. et C.: ويكون. ⁶ C.: يسمى. ⁷ A.: وأن. ⁸ A.: واسم.

الجزء | E.

L'emploi du cure-dents est encore indiscutablement méritoire dans plusieurs autres occasions, que l'on trouve exposées dans les ouvrages détaillés de jurisprudence, par exemple quand on va réciter le Coran, ou quand les dents sont devenues jaunes. Dans tous les cas où l'emploi du cure-dents est prescrit par la Sonnah, celle-ci exige que l'acte soit précédé de l'intention d'accomplir une œuvre méritoire. Elle a introduit en outre de tenir le cure-dents de la main droite, de commencer le nettoyage des dents par le côté droit de la bouche, et de faire passer le cure-dents doucement sur la voûte palatine et sur la couronne des dents molaires.

Section V.

Des pratiques nécessaires pour la validité de l'ablution rituelle (wodhou). D'après l'opinion générale des grammairiens, le mot arabe de wodhou signifie «ablution», c'est-à-dire l'acte, tandis que le mot arabe de wadhôu signifie l'eau dont on se sert pour accomplir l'ablution. Ici il ne s'agit que de l'ablution rituelle, laquelle se compose de pratiques nécessaires et pratiques de la Sonnah. L'auteur mentionne en premier lieu des pratiques nécessaires, dans ces termes: *Les pratiques nécessaires dans l'ablution sont au nombre de six: il y a*

1° *l'intention*, en arabe nîyah, mot par lequel on entend, aux termes de la loi, que l'on se propose un acte quelconque et que l'on se met à l'accomplir. Lorsqu'au contraire c'est un acte dont l'accomplissement est encore éloigné, le fait de s'être proposé l'acte s'appelle une «résolution» ('azm). L'intention doit se formuler *au moment de procéder à l'ablution* de la première partie du visage, c'est-à-dire elle doit accompagner l'ablution de la partie du visage par laquelle on commence l'acte de dévotion. La loi n'exige pas que l'intention dure jusqu'à ce que l'ablution du visage soit terminée, mais, d'un autre côté, l'intention ne saurait se formuler avant de commencer l'ablution du visage, ni après que celle-ci est terminée. L'inten-

فَيَنْوِي الْمُتَوَضَّئُ عِنْدَ عَسَلٍ مَا ذُكِرَ^١ رَجَّحَ^٢ حَدَّثَ مِنْ
 أَحْدَاثِهِ^٣ أَوْ يَنْوِي اسْتِبَاحَةً مَفْتَقَرًا إِلَى^٤ وَضوءٍ أَوْ يَنْوِي
 فَرْضَ الْوُضوءِ أَوْ الْوُضوءَ فَقَطْ أَوْ الطَّهَارَةَ عَنِ الْحَدَثِ
 فَإِنْ لَمْ يَقُلْ عَنِ الْحَدَثِ لَمْ يَصِحَّ وَإِذَا نَوَى مَا يُعْتَبَرُ
 مِنْ هَذِهِ النِّيَّاتِ^٥ وَشَرِكَ^٦ مَعَهُ نِيَّةً^٧ تَنْظِيفَ^٨ أَوْ تَبَرُّدَ^٩
 صَحَّ^{١٠} وَالثَّانِي عَسَلَ جَمِيعِ الْوُجْهِ وَحَدَّهُ طَوْلًا مَا بَيْنَ
 مَنَابِتِ شَعْرِ الرَّأْسِ^{١١} وَآخِرِ اللَّحْيَيْنِ وَهُمَا^{١٢} الْعِظْمَانِ
 ١٣^{١٣} اللَّذَانِ^{١٤} عَلَيْهِمَا الْأَسْنَانُ السُّفْلَى^{١٥} يَجْتَمِعُ مَقْدَمُهُمَا إِلَى
 الدَّقَنِ وَمُوَخَّرُهُمَا فِي^{١٦} الْأُذُنِ وَحَدَّهُ عَرْضًا مَا بَيْنَ
 الْأُذُنَيْنِ وَإِذَا كَانَ عَلَى الْوَجْهِ شَعْرٌ خَفِيفٌ أَوْ كَثِيفٌ
 وَجِبَ إِصْصَالُ الْمَاءِ إِلَيْهِ مَعَ الْبَشْرَةِ^{١٧} الَّتِي تَحْتَهُ وَأَمَّا
 لِيَحْبِيهِ الرَّجُلُ الْكَثِيفَةُ بَأَن لَمْ يَرِ الْمُخَاطِبُ بَشَرَتَهَا مِنْ
 خِلَالِهَا^{١٨} فَيَكْفَى عَسَلَ ظَاهِرِهَا بِخِلَافِ الْخَفِيفَةِ^{١٩} وَهِيَ

١ A. et C.: .احداث. ٢ C.: .لحدث. ٣ B. et D.: .لحدث. ٤ A.: .لحدث. ٥ C.: .لحدث. ٦ A.: .لحدث. ٧ A.: .لحدث. ٨ A.: .لحدث. ٩ A.: .لحدث. ١٠ A.: .لحدث. ١١ A.: .لحدث. ١٢ A.: .لحدث. ١٣ A.: .لحدث. ١٤ A.: .لحدث. ١٥ A.: .لحدث. ١٦ A.: .لحدث. ١٧ A.: .لحدث. ١٨ A.: .لحدث. ١٩ A.: .لحدث.

tion du fidèle procédant à l'ablution du visage doit consister dans le dessein, soit de faire cesser la souillure légère dont il a peur d'être atteint, soit de se rendre légalement capable d'accomplir un acte de dévotion exigeant l'ablution préalable, soit d'accomplir l'ablution comme un devoir prescrit par la loi, soit d'accomplir l'ablution sans la préciser, soit enfin de se purifier d'une souillure légère. Dans le dernier cas il ne suffirait point d'avoir le dessein de se purifier sans rien de plus, mais il faut encore y ajouter que ce sera une purification relative à une souillure légère. Quand on a formulé une des intentions précitées, l'ablution reste valable, lors même qu'on aurait eu en même temps l'intention de se nettoyer le corps ou de se rafraîchir; *puis* la loi exige

2° *l'ablution du visage* en son entier, premièrement de haut en bas, depuis l'endroit où commence la chevelure jusqu'à l'extrémité des mâchoires inférieures, c'est-à-dire à l'extrémité des deux os qui supportent les dents inférieures et qui vont du menton aux oreilles. En second lieu, on lave le visage de droite à gauche, d'une oreille à l'autre. Dans le cas où le visage serait couvert de poils, soit épars, soit denses, il faut encore que l'eau parvienne jusqu'à la peau au-dessous. Quant à la barbe d'un homme, lorsqu'elle est bien fournie, c'est-à-dire lorsque celui qui adresse la parole à l'homme en question ne voit pas la peau entre les poils dont elle se compose, il suffit d'en laver la superficie. Lorsqu'au contraire la barbe d'un homme est légère,

مَا يَرَى الْمَخَاطِبَ بَشَرْتَهَا فَيَجِبُ إِيْصَالُ الْمَاءِ لِبَشَرَتِهَا
 ' وَبِخِلَافٍ لِخِيَةِ ^١ الْمَرَأَةِ وَالْخُنْتَى فَيَجِبُ إِيْصَالُ الْمَاءِ
 ' لِبَشَرَتَيْهِمَا وَلَوْ ^٢ كُنَّا وَلَا بُدَّ مَعَ عَسَلِ الْوُحَةِ ^٣ مِنْ عَسَلِ
 خُزْءٍ مِنَ الرَّأْسِ وَالرَّقَةِ وَمَا نَحْتَ الدَّقَنَ وَالنَّالْتَ عَسَلِ
 الْيَدَيْنِ ^٤ مَعَ الْمَرْفَعَيْنِ فَإِنْ لَمْ يَكُنْ لَهُ مِرْفَعَانِ أُعْتَبِرَ
 قَدْرُهُمَا وَيَجِبُ عَسَلُ مَا عَلَى الْيَدَيْنِ مِنْ شَعْرِ وَسَلْعَةٍ
 وَأَصْعٍ زَائِدَةٍ وَأَظْفِيرٍ وَيَجِبُ إِرَالُهُ مَا نَحَتْهَا مِنْ وَسَخٍ
 ' يَمْنَعُ وَصُولَ الْمَاءِ ^٥ وَالرَّابِعُ مَسْحُ بَعْضِ الرَّأْسِ مِنْ ذَكَرِ
 أَوْ أُنْتَى ^٦ أَوْ خُنْتَى ^٧ "أَوْ مَسَحَ بَعْضُ شَعْرِ فِي" حَدِّ الرَّأْسِ
 وَلَا ^٨ تَنْتَعِينَ الْيَدَ لِلْمَسْحِ بَلْ يَجُوزُ بِأَحْرَفِهِ ^٩ وَغَيْرِهَا وَلَوْ
 عَسَلُ رَأْسِهِ ^{١٠} حَازَ "وَكَذَا لَوْ وَضَعَ يَدَهُ الْمَلُولَةَ وَلَمْ
 يَحْرُكْهَا ^{١١} وَالْخَامِسُ عَسَلُ الرَّحْلَيْنِ ^{١٢} مَعَ الْكَعْبَيْنِ إِنْ
 لَمْ يَكُنْ الْمَتَوَضِّىَ لَابَسًا ^{١٣} لِلْخُفَّيْنِ فَإِنْ كَانَ لَابَسَهُمَا

١ لبشرتها. ٢ A. et C.: امرأة وخنثى. ٣ D. et E.: خلاف. ٤ A. et C.: لبشرتها.

٥ B.: أخرى. ٦ D. et E.: إلى. ٧ B.: عن. ٨ C.: كنيقة. ٩ D.: كان. ١٠ C.: وغيره.

١١ B.: +. ١٢ C.: أو خنثى. ١٣ A. et C.: إلىه. ١٤ D. et E.: بدل.

١٥ B.: بدل مسحها. ١٦ A.: وأحرفها. ١٧ B.: نتعين. ١٨ A. et C.: حد.

١٩ B. D. et E.: ولو. ٢٠ D. et E.: بدل مسحها. ٢١ C.: مسحتها.

٢٢ C.: الخفين. ٢٣ D.: إلى.

c'est-à-dire lorsqu'un interlocuteur peut distinguer la peau au-dessous, il est de rigueur que l'eau parvienne jusqu'à la peau, et il en est de même de la barbe d'une femme ou d'un hermaphrodite, quelque épaisse qu'elle soit. L'ablution du visage doit sans conteste s'étendre encore à une partie du crâne et du cou, soit au-dessous du menton; *puis la loi exige*

3° *l'ablution des mains et des bras y compris les coudes*. Dans le cas où le croyant n'aurait pas de coudes, il lui faut pratiquer cette ablution à l'endroit où ils devraient se trouver. L'ablution des mains et des bras implique celle des poils qui s'y trouvent, des glandes, des doigts, même des doigts surabondants, et des ongles. Quant à ces derniers, on doit non seulement en nettoyer la surface, mais encore enlever de dessous toute saleté formant obstacle à ce que l'eau pénètre entre l'ongle et la peau; *puis la loi exige*

4° *la madéfaction d'une partie du crâne*, prescription qui concerne tout aussi bien les hommes que les femmes et les hermaphrodites. Il suffit de mouiller quelques-uns des cheveux qui poussent à l'extrémité du cuir chevelu, et même pour cela il n'est pas de rigueur de se mouiller avec la main : on peut se mouiller avec un lambeau d'étoffe ou avec tout autre objet. Du reste, rien n'empêche de se laver la tête entière, et en revanche on est encore en règle quand on s'est borné à se poser la main mouillée sur la tête, sans procéder à une ablution proprement dite; *puis la loi exige*

5° *l'ablution des pieds, les chevilles comprises*, du moins si le fidèle n'est pas chaussé. Or, s'il porte une chaussure,

وجب عليه مسح الخُفَّينِ أَوْ غَسَلَ الرَّجْلَيْنِ ويجب
 غَسَلَ ما عليهما مِنْ شَعْرٍ وَسِلْعَةٍ وَأَصْبَحَ زَائِدَةٌ كما سبق
 فى ¹ اليَدَيْنِ والسادس الترتيب فى الوُضوء على ما
 أَى ² الْوَجْهَ الذى ذكرناه فى ³ عَدَّ ⁴ الْفُرُوصَ ⁵ فَلَوْ
 نَسِيَ الترتيبَ لم يَكْفِ وَلَوْ غَسَلَ أَرْبَعَةَ أَعْضَائِهِ دَفْعَةً
⁶ وَاحِدَةً بِإِذْنِهِ ارْتَفَعَ حَدَثٌ ⁷ وَجْهَهُ فَقَطْ وَسُنَنُهُ أَى
 الْوُضوءَ عَشْرَةً ⁸ أَشْيَاءَ وفى بعض نُسَخِ المتن عَشْرَ خِصَالٍ
 التسمية ⁹ ¹⁰ أَوَّلَهُ وَأَقْلَهَا بِسْمِ اللّهِ وَأَكْمَلَهَا بِسْمِ اللّهِ الرَّحْمَنِ
 الرَّحِيمِ ¹¹ فَإِنْ تَرَكَ التسمية ¹² ¹³ أَوَّلَهُ أَتَى بِهَا فى أَثْنَائِهِ
 فَإِنْ فَرَغَ مِنَ الْوُضوءِ لم يَأْتِ بِهَا وَغَسَلَ الْكَفَّيْنِ ¹⁴ إِلَى
 الْكُوعَيْنِ قَبْلَ الْمَضْمُضَةِ وَيَغْسِلُهُمَا ثَلَاثًا ¹⁵ إِنْ تَرَدَّدَ فى
 طَهْرِهِمَا قَبْلَ إِدْخَالِهِمَا الْإِنَاءَ الْمَشْتَمَلَ عَلَى مَاءٍ دُونَ

الوضوء: C. عده: A. et C. على: D. et E. اليد: C.

أى: A. 9. أشياء: C. 10. وجه: C. 11. واحدة: A. 12. ولو: B.

إلا: C. 13. أى: D. 14. أولا: E. 15. وان: A. et C. 16. أولها: C.

إدخالها: B.

il a le choix entre la madéfaction de celle-ci et l'ablution des pieds. L'ablution des pieds, comme celle des mains et des bras, implique l'ablution des poils qui s'y trouvent, des glandes, et des doigts, même des doigts surabondants; *enfin* il y a à noter

6° *l'observation de l'ordre prescrit* pour les actes qui constituent l'ablution, *comme*, c'est-à-dire de la manière dont, *nous venons de l'exposer* en énumérant les pratiques nécessaires. L'inobservance de l'ordre prescrit a pour effet d'invalidier en son entier l'ablution rituelle. Il résulte encore de ce principe que le fidèle qui, en se lavant le visage, accomplit en même temps l'ablution des bras et des pieds et la madéfaction du crâne, est censé n'avoir pratiqué que l'ablution du visage, c'est-à-dire le premier acte de l'ablution rituelle. Dans ces circonstances la loi ne distingue pas entre les contraventions commises à dessein et celles commises par inadvertance.

Les pratiques de la Sannah dans l'ablution rituelle *sont au nombre de dix* ou, comme on lit dans quelques exemplaires du Précis, forment dix catégories. Or la Sannah prescrit au fidèle de commencer l'ablution rituelle par *l'acte de prononcer la formule «Au nom de Dieu, etc»*. Il faut dire au moins: «Au nom de Dieu», mais il vaut mieux qu'on prononce la formule entière: «Au nom de Dieu, le Clément et le Miséricordieux». Celui qui a négligé de prononcer la formule en commençant son acte de dévotion, doit réparer sa faute en la prononçant au milieu; mais, l'ablution rituelle terminée, la formule ne saurait plus se prononcer aux termes de la loi. On accomplit *l'ablution des mains* jusqu'aux poignets avant de procéder au rincement de la bouche. Dans le cas où l'on n'a pas de certitude relativement à la pureté de ses mains, on les lave trois fois *avant de les tremper dans le vase* qui contient l'eau destinée aux ablutions rituelles de la communauté, si la quantité de l'eau est inférieure à deux qollah.¹⁾

¹⁾ Voy. Section I du présent Livre.

١ القَتْنَيْنِ فَإِنْ لَمْ يَغْسِلْهُمَا كُرًّا لَمْ يَغْسِلْهُمَا ٢ فِي الْإِنَاءِ وَإِنْ
تَيَقَّنَ طَهْرَهَا لَمْ يَكُرْ ٣ لَمْ يَغْسِلْهُمَا ٤ وَالْمَضْمُضَةُ بَعْدَ غَسْلِ
الْكَفَّيْنِ وَيَحْصُلُ أَصْلُ السُّنَّةِ فِيهَا بِإِدْخَالِ الْمَاءِ فِي الْفَمِ
سَوَاءً أَدَارَهُ ٥ فِيهِ ٦ وَمَجَّهَ ٧ أَمْ لَا فَإِنْ أَرَادَ الْأَكْمَلَ ٨ أَدَارَهُ
٩ فِيهِ ١٠ وَجَّهَ ١١ وَالِاسْتِنْشَاقَ بَعْدَ الْمَضْمُضَةِ وَيَحْصُلُ أَصْلُ
السُّنَّةِ فِيهِ بِإِدْخَالِ الْمَاءِ فِي الْأَنْفِ سَوَاءً ١٢ جَذَبَهُ بِنَفْسِهِ
إِلَى خِيَاشِيمِهِ وَنَثَرَهُ ١٣ أَمْ لَا فَإِنْ أَرَادَ الْأَكْمَلَ ١٤ نَثَرَهُ ١٥ وَالْجَمْعُ
بَيْنَ الْمَضْمُضَةِ وَالِاسْتِنْشَاقِ ثَلَاثَ عُرُقٍ يَتَمَضَّمُضُ مِنْ
كُذِّ ١٦ مِنْهَا ثُمَّ يَسْتَنْشِقُ أَفْضَلَ مِنَ الْفَصْلِ بَيْنَهُمَا وَمَسَحَ
جَمِيعَ الرَّأْسِ وَفِي بَعْضِ ١٧ نُسَخِ الْمَتَنِ ١٨ وَاسْتَيْعَابِ الرَّأْسِ
بِالْمَسْحِ ١٩ أَمَّا مَسْحُ بَعْضِ الرَّأْسِ فَوَاجِبٌ كَمَا سَبَقَ وَلَوْ
لَمْ يُرَدْ نَزْعُ مَا عَلَى الرَّأْسِ مِنْ عِمَامَةٍ وَنَحْوِهَا كَمَلَّ
٢٠ بِالْمَسْحِ عَلَيْهَا وَمَسَحَ ٢١ جَمِيعَ الْأَذْنَيْنِ ظَاهِرَهُمَا وَبَاطِنَهُمَا
بِمَاءٍ جَدِيدٍ أَيْ غَيْرِ ٢٢ بَلَلِ الرَّأْسِ وَالسُّنَّةَ فِي كَيْفِيَّةِ

١ B. et C.: قَتْنَيْنِ. ٢ A. et C.: + فِي الْإِنَاءِ. ٣ A. B. et C.: + لَمْ يَغْسِلْهُمَا كُرًّا. ٤ D. et E.: + أَدَارَهُ. ٥ او مَجَّهَ: C. ٦ فِي فَمِهِ: D. ٧ غَسْلُهُمَا: C. ٨ A. B. D. et E.: + فِيهِ. ٩ A. D. et E.: مَجَّهَ. ١٠ A. et C.: جَذَبَهُ. ١١ B. et C.: مِنْهَا. ١٢ A. et B.: جَذَبَهُ إِلَى خِيَاشِيمِهِ ثُمَّ. ١٣ C.: الْمَسْحِ. ١٤ وَاوَمَا: C. ١٥ اسْتَيْعَابِ: C. ١٦ الْمَتَنِ + وَاسْتَيْعَابِ: C. ١٧ جَمِيعَ: A.

Or dans ce cas il est blâmable de tremper ses mains non lavées dans le vase commun, à moins que l'on ne sache pour sûr que l'on a les mains pures. Lorsque, au contraire, on s'est assuré de la pureté de ses mains, on peut sans blâme les tremper dans l'eau en question sans les laver préalablement. On accomplit *le rincement de la bouche* après l'ablution des mains. On a satisfait en principe à la *Sonnah*, quand on a pris l'eau dans sa bouche, même sans l'avoir fait circuler et sans l'avoir rejetée. Ces deux actes sont toutefois de rigueur lorsqu'on veut pratiquer le rincement de la meilleure manière possible. On accomplit *le reniflement de l'eau par les narines* après le rincement. On a satisfait en principe à la *Sonnah*, quand on a introduit l'eau dans les narines, même sans l'avoir attirée jusque dans les canaux intérieurs du nez et sans l'en avoir fait ressortir. Toutefois l'acte cité en dernier lieu est de rigueur lorsqu'on veut pratiquer le reniflement de la meilleure manière possible. Le rincement peut se combiner avec le reniflement: alors on prend trois gorgées d'eau, dont on se rince et qu'on renifle ensuite, et ce procédé est même regardé comme meilleur que d'accomplir les deux actes séparément. Puis on procède à *la madéfaction du crâne en son entier*, ou, comme on lit dans quelques exemplaires du Précis, à la madéfaction générale du crâne. Quant à la madéfaction d'une partie du crâne, nous venons de voir que c'est, non une pratique de la *Sonnah*, mais une pratique rigoureusement obligatoire. Le fidèle qui ne veut pas se découvrir, peut tout aussi bien pratiquer la madéfaction sur le turban, etc. qu'il a sur la tête. On s'acquitte de *la madéfaction des deux oreilles entières, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, madéfaction pour laquelle on prend de l'eau n'ayant par encore servi*, c'est-à-dire n'ayant pas servi pour la madéfaction du crâne. La *Sonnah* prescrit le procédé

مسحهما أَنْ يُدْخَلَ^١ مُسَبِّحَتَيْهِ فِي صِبَاخَيْهِ وَيُدِيرَهُمَا
 عَلَى الْمَعَاطِفِ وَيَمُرُّ^٢ إِبْهَامَيْهِ عَلَى^٣ ظُهُورِهِمَا ثُمَّ يُلْصِقُ
 كَفَّيْهِ وَهُمَا مَبْلُوثَانِ^٤ بِالْأُذْنَيْنِ^٥ اسْتَظْهَاراً وَتَخْلِيلَ اللَّحْيَةِ
 "الْكُثِيفَةِ"^٦ بِمِثْلَتِهِ^٧ مِنَ الرَّجُلِ أَمَّا لِحْيَةُ الرَّجُلِ الْخَفِيفَةِ
 وَلِحْيَةُ الْمَرْأَةِ وَالْخُنْتَى^٨ فَيَجِبُ^٩ تَخْلِيلُهَا وَكَيْفِيَّتُهُ أَنْ
 يُدْخَلَ الرَّجُلُ أَصَابِعَهُ مِنْ^{١٠} أَسْفَلِ اللَّحْيَةِ وَتَخْلِيلُ أَصَابِعِ
 "الْيَدَيْنِ"^{١١} وَالرَّجْلَيْنِ^{١٢} إِنْ وَصَلَ الْمَاءُ^{١٣} إِلَيْهَا مِنْ^{١٤} غَيْرِ
 تَخْلِيلٍ فَإِنْ لَمْ يَصِلْ إِلَّا بِهِ كَالْأَصَابِعِ^{١٥} الْمَلْتَفَةِ^{١٦} وَجِبُ
 "تَخْلِيلِهَا وَإِنْ لَمْ يَتَأَتَّ"^{١٧} تَخْلِيلُهَا^{١٨} لَلِاتِّحَامِهَا حَرْمٌ^{١٩} فَتَقْهَا
 "لِلتَّخْلِيلِ وَكَيْفِيَّةُ تَخْلِيلِ الْيَدَيْنِ"^{٢٠} بِالتَّشْبِيكِ وَالرَّجْلَيْنِ
 بَأَنْ^{٢١} يَبْدَأَ بِخِنَصِرِ يَدِهِ الْيُسْرَى مِنْ أَسْفَلِ^{٢٢} الرَّجُلِ
 مُبْتَدِئاً بِخِنَصِرِ الرَّجُلِ الْيُمْنَى خَاتِماً بِخِنَصِرِ^{٢٣} الرَّجُلِ

١ بلقاء في الاذنين : C. ٢ ظهرهما : A. ٣ إبهاميه : D. ٤ مسبحتيه : C. ٥ B. ٦ بمثلته : B. ٧ الكثرة : B. D. et E. ٨ استظهاراً : A. et C. ٩ B. ١٠ T. ١١ الرجلين واليدين : A. et C. ١٢ تحت : D. ١٣ تَخْلِيلُهَا : C. et E. ١٤ غير : C. ١٥ D. ١٦ غير : C. ١٧ إليها : A. B. et C. ١٨ وان : E. ١٩ D. ٢٠ تَخْلِيلُهَا : B. et C. ٢١ فيجب : A. ٢٢ الترفقة : B. ٢٣ لتخليل : B. ٢٤ فتقها : C. ٢٥ فتقها : B. ٢٦ لالتحامهما : C. et E. ٢٧ يبتدئ : A. et C. ٢٨ بالتشبيك : C. ٢٩ O. ٣٠ الرجل بخنصر : B. ٣١ الرجل : D. et E. ٣٢ رجل : C. ٣٣ رجله : B. ٣٤ الرجلين

suivant pour accomplir la madéfaction des oreilles: on introduit les deux index, chacun dans la cavité d'une des deux oreilles; on les fait tourner dans les replis; on fait passer les pouces sur les conques extérieures des oreilles, et enfin on met ses deux mains mouillées sur ses deux oreilles pour être certain de les avoir humectées entièrement. On accomplit *la séparation des poils de la barbe quand elle est bien fournie*, et lorsqu'il s'agit de la barbe d'un homme. Quant à la barbe légère d'un homme, nous venons de voir qu'il est obligatoire d'en séparer les poils, et il en est de même de la barbe d'une femme ou d'un hermaphrodite, quelque épaisse qu'elle soit. ¹⁾ Pour séparer les poils de la barbe on passe les doigts à travers, à commencer par l'extrémité des poils, c'est-à-dire de bas en haut. L'auteur continue: *la séparation des doigts des mains et des pieds* dans le cas où l'eau serait déjà parvenue entre les doigts par suite de l'ablution des pieds. ²⁾ Dans le cas contraire, c'est-à-dire quand l'eau ne peut pas parvenir entre les doigts sans une séparation préalable, par exemple quand les doigts sont entrelacés, l'acte de les séparer est même obligatoire. A cette règle il n'y a qu'une seule exception: si la séparation des doigts ne peut avoir lieu sans les blesser, l'acte de les séparer est défendu. On se sépare les doigts des mains en mettant simplement les doigts de l'une des mains entre ceux de l'autre; mais pour la séparation des doigts des pieds, la loi a introduit un procédé spécial; on les sépare avec le petit doigt de la main gauche, à commencer par le petit doigt du pied droit et pour finir par le petit doigt du pied gauche, le tout en opérant

¹⁾ Voy. plus haut page 33.

²⁾ Voy. plus haut page 34.

الْيُسْرَى وَتَقْدِيمَ الْيُمْنَى مِنْ 'يَدَيْهِ وَرِجْلَيْهِ عَلَى الْيُسْرَى
 'مِنْهُمَا' أَمَّا الْعُضْوَانِ اللَّذَانِ يَسْهُلُ عَسْلُهُمَا مَعًا
 كَالْحَدِيثَيْنِ فَلَا يَقْدَمُ الْيُمْنَى مِنْهُمَا بَلْ يَطْهَرَانِ دُعَاةً
 وَاحِدَةً وَذَكَرَ الْمُصَنِّفُ 'سُنِّيَةً' تَقْلِيثَ الْعُضْوِ الْمَغْسُولِ
 وَالْمَسْجُوعِ فِي قَوْلِهِ وَالطَّهَارَةُ ثَلَاثًا 'ثَلَاثًا' إِلَّا مَسَحَ 'الْخَفِيقَيْنِ'
 وَفِي بَعْضِ النَّسَخِ وَالنُّكْرَارِ أَيْ 'لِلْمَغْسُولِ وَالْمَسْجُوعِ
 وَالْمُوَالَاةِ وَيَعْبَرُ عَنْهَا بِالتَّتَابُعِ' وَفِي أَنْ لَا يَحْصُلَ بَيْنَ
 الْعُضْوَيْنِ تَفْرِيقٌ كَثِيرٌ بَلْ يَطْهَرُ الْعُضْوُ "بَعْدَ الْعُضْوِ
 بِحَيْثُ لَا يَجِفُّ الْمَغْسُولُ قَبْلَهُ مَعَ اعْتِدَالِ الْهَوَاءِ" وَالْمِزَاجِ
 "وَالزَّمَانِ" وَإِذَا ثَلَّثَ فَلَا عِتْبَارَ بِآخِرِ عَسْلِهِ وَإِنَّمَا "نُنْدِبُ
 الْمُوَالَاةَ فِي غَيْرِ وُضْعٍ صَاحِبِ الضَّرُورَةِ أَمَّا هُوَ فَالْمُوَالَاةُ
 وَاجِبَةٌ فِي حَقِّهِ وَبِعَيْنِ "لِلوُضْعِ سُنَنِ" أُخْرَى مَذْكُورَةٌ فِي
 الْمَطُولَاتِ ۞

A. : سنن. B. et C. : سنن. D. : سنن. منها : B. : يديه ورجله : B. :
 C. : . . . الخفين + B. D. et E. : . . . ثلاثا + A. et C. : بتثليث
 جعد : D. ; بعد العضو + B. : وهو : C. : . المغسول : C. : . على |
 والمكان | C. : . والزمان + A. B. et D. : . والزمان | B. et D. :
 أخرى + B. : . الوضوء : C. : . يندب : B. :

la séparation de bas en haut. On observe *la priorité du côté droit*, tant par rapport aux mains que par rapport aux pieds, *sur le côté gauche*. S'il s'agit de parties du corps dont on peut facilement accomplir ensemble l'ablution, comme les deux joues, la loi n'admet point de priorité entre les deux côtés et on procède à l'ablution d'un seul coup.

L'auteur mentionne encore comme une règle de la Sonnah que l'ablution ou la madéfaction de chaque membre du corps doivent avoir lieu trois fois. Il formule cette règle par le terme: *la purification par trois fois*; mais cette règle n'a pas trait à la madéfaction de la chaussure. Dans quelques exemplaires on lit: «la répétition par trois fois», c'est-à-dire des ablutions et des madéfactions. L'auteur formule ainsi qu'il suit la dernière des dix pratiques de la Sonnah: *et la continuité*, ce qui veut dire que les actes constituant l'ablution rituelle se succèdent sans interruption. La continuité est suffisamment observée s'il n'y a pas un long intervalle entre l'ablution ou la madéfaction des différentes parties du corps, de sorte que l'on procède à la purification des parties du corps l'une après l'autre, et que l'ablution ou la madéfaction d'une partie suivante commence avant que la partie précédente puisse s'être séchée dans les conditions ordinaires de la température, de la constitution physique du fidèle et de la saison. Au cas où il s'agit d'une ablution qui se répète trois fois, on prend en considération, en ce qui regarde le sujet qui nous occupe, la dernière des trois ablutions. La continuité est seulement un précepte de la Sonnah quand on n'est pas pressé; mais si l'heure de la prière est proche, elle est même obligatoire.

Il y a encore d'autres préceptes de la Sonnah relatifs à l'ablution rituelle, mais pour ces préceptes il nous faut renvoyer le lecteur aux livres de jurisprudence détaillés.

فصل

فى الاستنجاء وآداب^١ قاضى الحاجة والاستنجاء^٢ وهو
 مِنْ جَوْتِ الشَّيْءِ^٣ أَيْ^٤ قَطَعْتَهُ فَكَأَنَّ الْمُسْتَنْجَى يَقْطَعُ
 بِهِ الْأَذَى عَنْ نَفْسِهِ وَاجِبٌ مِنْ خُرُوجِ الْبَوْلِ وَالْغَائِطِ
 بِالْمَاءِ أَوْ^٥ الْحَجَرِ^٦ وَمَا فِى مَعْنَاهُ مِنْ كَذِّ جَامِدٍ طَاهِرٍ
 قَالِعٍ غَيْرِ مُحْتَرَمٍ وَلَكِنَّ الْأَفْضَلَ أَنْ يَسْتَنْجَى أَوَّلًا بِالْأَشْجَارِ
 ثُمَّ يُتْبِعَهَا^٧ ثَانِيًا بِالْمَاءِ وَالْوَاحِبُ^٨ ثَلَاثَ مَسَحَاتٍ وَلَوْ
 بِثَلَاثَةِ أَطْرَافِ حَجَرٍ وَاحِدٍ وَيَجُوزُ أَنْ يَقْتَصِرَ الْمُسْتَنْجَى
 عَلَى الْمَاءِ أَوْ عَلَى ثَلَاثَةِ أَشْجَارٍ يَنْقَى بِهِنَ الْمَحَلَّ أَنْ حَصَلَ
 الْإِنْقَاءُ بِهَا وَإِلَّا زَادَ عَلَيْهَا^٩ حَتَّى يَنْقَى وَيُسَنَّ بَعْدَ ذَلِكَ
 "التَّثْلِيثُ"^{١٠} فَإِنْ أَرَادَ الْاِقْتِصَارَ عَلَى أَحَدِهِمَا^{١١} فَالْمَاءُ أَفْضَلُ
 لِأَنَّهُ يُزِيلُ عَيْنَ النَّجَاسَةِ^{١٢} وَأَثَرَهَا وَشَرَطَ^{١٣} الْاِسْتِنْجَاءَ

C: ٤. اذا. B: ٥. هو. D: لغة القطع واجب | A: ٦. قصاء. A: ٧.

بالماء ثانيا. C: ٨. او ما. A. et C: ٩. حجر. C: ١٠. بالحجر. B: ١١. قطعة.

C: ١٢. حتى ينقى +. A: ١٣. الانقاء. C: ١٤. ان يمسخ | D: ١٥.

B: ١٦. جاز | A: ١٧. ولان A. B. et C: ١٨. التثليث +.

اجزاء | A: ١٩. واثرها +.

Section VI.

Du nettoyage après la selle et de ce que le fidèle doit observer s'il veut faire ses besoins naturels avec décence. *Le nettoyage après la selle* s'appelle en arabe *istin djâ*, mot dérivé du verbe *nadjâ* «se délivrer de quelque chose», c'est-à-dire la retrancher, comme si le croyant, en se nettoyant après la selle, retranchait la saleté de son corps. Ce nettoyage *est rendu nécessaire* par l'évacuation de tout excrément liquide ou solide. Il s'opère avec de l'eau ou avec des pierres, la loi comprenant sous la dénomination de «pierres», par rapport au sujet qui nous occupe, tout objet solide et pur propre à enlever la saleté, pourvu que ce ne soit pas un objet vénérable. *La meilleure façon de l'accomplir* consiste toutefois, en ce que l'on se serve en premier lieu de pierres, et ensuite que l'on procède, en second lieu, à un nouveau nettoyage avec de l'eau. Il est obligatoire de réitérer le frottement par trois fois, lors même que ce serait avec trois différents côtés d'une seule pierre. *La loi permet que l'on*, c'est-à-dire que le fidèle qui a été à la selle, *se borne, soit au nettoyage avec de l'eau, soit à celui avec trois pierres*, le dernier cependant à la condition que l'endroit souillé soit nettoyé réellement. Si trois pierres n'y suffisent pas, il faut en employer un plus grand nombre.

Après que l'on a fait disparaître du corps toutes les traces de saleté, la *Sonnah* exige un frottement trois fois répété; *mais quand on veut se borner à l'emploi seul, soit de l'eau, soit des pierres, alors l'emploi de l'eau est toujours préférable*, parce que l'eau enlève non seulement les traces de l'impureté, mais encore l'impureté elle-même. Le nettoye-

بِالْحَجَرِ أَنْ لَا يَجِفَّ الْخَارِجُ^١ النَّجِسُ^٢ وَلَا يَنْتَقِلَ عَنْ
 مَحَلِّ خُرُوجِهِ^٣ وَلَا يَطْرَأُ عَلَيْهِ نَجِسٌ^٤ أُخْبِتَ عَنْهُ فَإِنْ
 انْتَفَى شَرْطُ مِنْ ذَلِكَ^٥ نَعَيْنَ الْمَاءِ وَيَجْتَنِبُ وَجُوبًا
 قَاضِيًا لِلْحَاجَةِ اسْتِقْبَالَ الْقِبْلَةِ الْآنَ وَهِيَ الْكَعْبَةُ وَاسْتِدْبَارَهَا
 فِي الصَّحَرَاءِ إِنْ لَمْ يَكُنْ بَيْنَهُ وَبَيْنَ الْقِبْلَةِ سَاتِرٌ
 أَوْ كَانَ^٦ لَا يَبْلُغُ ثَلَاثِي ذِرَاعٍ أَوْ بَلَغَهَا وَبَعُدَ عَنْهُ أَكْثَرُ
 مِنْ ثَلَاثَةِ أَذْرُعٍ بِذِرَاعِ الْآدَمِيِّ كَمَا قَالَ بَعْضُهُمْ^٧ وَالْبُنْيَانِ
 فِي هَذَا كَالصَّحَرَاءِ بِالشَّرْطِ الْمَذْكُورِ^٨ وَالْبُنْيَانِ^٩ الْمُعَدَّةِ
 لِقَضَاءِ الْحَاجَةِ فَلَا حُرْمَةَ فِيهِ مَطْلَقًا وَخَرَجَ^{١٠} بِقَوْلِنَا الْآنَ مَا
 كَانَ قِبْلَةً أَوَّلًا كَبَيْتِ الْمَقْدَسِ فَاسْتِقْبَالُهُ وَاسْتِدْبَارُهُ مَكْرُوهٌ
 وَيَجْتَنِبُ^{١١} أَدْبًا قَاضِيًا لِلْحَاجَةِ الْمَوَلَّ وَالْغَائِطَ فِي الْمَاءِ
 الرَّكَدِ^{١٢} أَمَّا^{١٣} الْجَارِي فَيُكْرَهُ فِي الْقَلِيلِ مِنْهُ دُونَ الْكَثِيرِ

^١ C.: + النجس. ^٢ B. et D.: وان لا. ^٣ D.: وان لا. ^٤ B. D. et E.:
 البنية. ^٥ C.: ولم. D. et E.: ساتر. ^٦ C.: يتعين. ^٧ آخر |
 اي | A.: لقولنا D.: ^٨ C. et E.: المعدة. ^٩ B. C. D. et E.: الا البناء. ^{١٠} اي |
 قليلا كان او كثيرا وقد نص الشافعي رحمه على كراهة البول في | B.:
 فيكره. | C.: والماء الركد القليل ونقل في المذهب اتفاق الاصحاب عليه
^{١١} B. et C.: | الماء.

ment seulement avec des pierres n'est valable qu'à la triple condition que la matière impure sortie du corps ne soit pas encore sèche, qu'elle se trouve encore à l'orifice du canal, et que l'endroit n'ait pas été atteint d'une impureté ultérieure. Dans tous les cas où une ou plusieurs de ces conditions font défaut, le nettoyage avec de l'eau est obligatoire.

Le fidèle doit nécessairement, durant l'acte de faire ses besoins naturels, *éviter de tourner le visage vers la qibla* h¹⁾ actuelle, c'est-à-dire dans la direction de la Ka'bah ou sanctuaire de la Mecque. *S'il se trouve dans une plaine, il doit encore prendre garde de ne pas tourner le dos dans cette direction*, à moins qu'il n'y ait entre lui et le sanctuaire un objet intermédiaire d'une hauteur de deux tiers d'une coudée ou plus, la distance entre lui et l'objet en question ne dépassant pas trois coudées. Selon quelques auteurs, il faut ajouter que la coudée est ici la coudée humaine et non la mesure conventionnelle. En faisant ses besoins naturels dans un édifice, on est soumis aux mêmes prescriptions que quand on les fait dans une plaine; seulement, s'il s'agit d'un édifice spécialement destiné à servir de latrines, toutes les règles précitées n'ont pas besoin d'être suivies. Nous venons d'ajouter au mot de qiblah le mot d'«actuelle» pour exclure toute autre direction que celle du sanctuaire de la Mecque, lors même que ce serait la direction d'un endroit qui, comme Jérusalem, a été la qiblah dans le temps passé, mais ne l'est plus de nos jours. Or, tourner le visage ou le dos vers cette ville constitue seulement un acte blâmable, mais non un acte défendu.

Il ne doit pas, c'est-à-dire la décence interdit au fidèle qui fait ses besoins naturels, de *faire couler son urine* ou de déposer ses matières stercorales *dans de l'eau stagnante*. Quant à l'eau courante, l'acte en question est seulement blâmable si le courant d'eau est exigü, mais non dans le cas con-

¹⁾ Endroit vers lequel il faut se tourner pendant la prière. Voy. plus bas, Livre II, Section III.

وَحَثَ النَّوَوِيُّ تَحْرِيمَهُ فِي الْقَلِيلِ جَارِيًا كَانَ أَوْ رَاكِدًا^١
وَيَجْتَنِبُ^٢ أَيْضًا الْبَوْلَ وَالْغَائِطَ تَحْتَ الشَّجَرَةِ الْمُثْمِرَةِ
وَقَتَ الثَّمَرَةِ وَعَيْسِرَهُ وَيَجْتَنِبُ مَا ذُكِرَ فِي الطَّرِيقِ
الْمَسْلُوكِ لِلنَّاسِ وَفِي^٣ مَوْضِعِ الظِّلِّ صَيِّفًا^٤ وَمَوْضِعِ
الشَّمْسِ شِتَاءً وَفِي الثَّقَبِ فِي الْأَرْضِ وَهُوَ النَّازِلُ الْمُسْتَدِيرُ
وَلَفْظُ الثَّقَبِ^٥ سَاقِطٌ فِي بَعْضِ^٦ نُسَخِ الْمَتْنِ وَلَا يَتَكَلَّمُ
أَدَبًا لِعَبْرِ ضَرُورَةٍ قَاضِيَةٍ لِلْحَاجَةِ عَلَى الْبَوْلِ وَالْغَائِطِ فَإِنْ
دَعَتْ ضَرُورَةٌ^٧ لِلْكَلَامِ^٨ كَمَنْ رَأَى حَيَّةً تَقْصِدُ إِنْسَانًا لَمْ
يُكْرَهْ^٩ الْكَلَامُ حِينَئِذٍ وَلَا يَسْتَقْبَلُ الشَّمْسُ وَالْقَمَرُ وَلَا
يَسْتَدْبِرُهُمَا^{١٠} أَيْ يُكْرَهُ لَهُ ذَلِكَ^{١١} "حَالَةَ قَضَاءِ" لِلْحَاجَةِ
لَكِنَّ النَّوَوِيَّ^{١٢} فِي الرُّوضَةِ وَشَرَحَ الْمَهْدَبِ قَالَ أَنَّ
اسْتِدْبَارَهُمَا لَيْسَ بِمَكْرُوهٍ وَقَالَ فِي شَرْحِ الْوَسِيطِ أَنَّ تَرْكَ
"اسْتِقْبَالِهِمَا وَاسْتِدْبَارَهُمَا سَوَاءٌ أَيْ فَيَكُونُ مُبَاحًا وَقَالَ
فِي التَّحْقِيقِ أَنَّ كَرَاهَةَ اسْتِقْبَالِهِمَا^{١٣} لَا أَصْلَ لَهَا وَقَوْلُهُ

^١ D. et E.: لكن الأول اجتنابه. ^٢ B.: أيضا + ^٣ D.: مواضع. ^٤ B.: ساقطة. ^٥ A. et B.: ولفظه. ^٦ E.: وفي موضع. ^٧ D.: وفي مواضع. ^٨ D. et E.: لئى الكلام. ^٩ B.: فذكو. ^{١٠} B.: له. ^{١١} B. D.: حال. ^{١٢} E.: من نفسه أو غيره ذكر أو أنثى. ^{١٣} A. et C.: حاجته. ^{١٤} B.: واستدبارهما. ^{١٥} A.: واستدبارهما.

traire. Toutefois Nawawî a émis l'opinion que l'acte d'uriner ou de déposer ses matières stercorales dans un petit volume d'eau, soit stagnante, soit courante, doit être considéré, non comme blâmable, mais comme rigoureusement défendu.¹⁾ L'auteur ajoute: *ni* peut-on convenablement faire ses besoins naturels *sous un arbre fruitier*, même quand l'arbre ne porte point de fruits; *ni* peut-on les faire *sur le chemin public*, du moins si c'est un chemin fréquenté; *ni enfin* peut-on les faire quelque part où l'on est *dans l'ombre*, en été, ou dans un lieu exposé au soleil, en hiver, *ou* dans un *trou* creusé dans la terre. Le mot «trou» signifie, par rapport au sujet qui nous occupe, toute ouverture en creux de forme circulaire; mais il faut savoir que les paroles «ou un trou» manquent dans quelques exemplaires du Précis. *En outre*, selon les convenances, en faisant ses besoins naturels, *le fidèle n'adressera la parole à personne, ni en urinant, ni pendant l'acte de déposer ses matières stercorales*, à moins que ce ne soit en cas d'urgence, par exemple, quand il veut avertir quelqu'un d'autre qu'un serpent est sur le point de l'attaquer. Alors on peut sans blâme adresser la parole à la personne menacée. L'auteur continue: *et il ne doit pas non plus tourner le visage ou le dos dans la direction du soleil ou de la lune*, car ce sont aussi des actes blâmés par la loi pendant que l'on est occupé à faire ses besoins naturels. Seulement Nawawî, dans ses ouvrages intitulés ar-Rawdhah et Charḥ al-Mohadsdsab (Commentaire sur le Mohadsdsab), prétend que l'on peut sans blâme tourner le dos vers le soleil ou la lune dans les circonstances que nous avons en vue. Dans son Charḥ al-Wasîṭ (Commentaire sur le Wasîṭ), cet auteur va plus loin encore, en disant que l'acte de tourner le visage ou le dos vers le soleil ou vers la lune est également licite, tandis que, dans son livre intitulé at-Taḥqîq, il ajoute que la règle qui déclare blâmable de tourner le visage vers le soleil ou vers la lune n'a aucune

¹⁾ Cf. Minhâdj at-Tâlibîn I, p. 12 et 19.

ولا يستقبل الخ سافط في بعض نَسَخِ المتن¹

فصل

في نَوَاقِضِ الْوُضُوءِ الْمَسْمُومَةِ² أَيْضًا³ بِأَسْبَابِ الْحَدَثِ
وَالَّذِي يَنْقُضُ أَى يُبْطِلُ الْوُضُوءَ خَمْسَةُ أَشْيَاءَ أَحَدُهَا
مَا⁴ خَرَجَ مِنَ⁵ السَّبِيلَيْنِ أَى الْقُبْلِ وَالْذُبْرِ مِنْ مَتَوَضَّئٍ
حَتَّى وَاضِحٍ مَعْتَادًا كَانَ الْخَارِجُ⁶ كَقَوْلِ وَعَائِطٍ أَوْ نَادِرًا
كَدَمٍ وَحَصَى⁷ فَجَسًا كَهَذِهِ الْأَمْثِلَةِ أَوْ طَاهِرًا كَدُودٍ إِلَّا
الْمَنَى الْخَارِجُ بِاحْتِلَامٍ مِنْ مَتَوَضَّئٍ⁸ مُمْتَنٍ مَقْعَدُهُ⁹ فَلَا
يَنْقُضُ وَالْمَشْكِلُ إِنَّمَا يَنْتَقِضُ وَضُوءُهُ بِالْخَارِجِ مِنْ فَرْحِيهِ
حَمِيْعًا وَالثَّانِي النَّوْمُ عَلَى غَيْرِ قَبِيْئَةٍ¹⁰ الْمُتَمَتِّعِ وَفِي بَعْضِ
نَسَخِ الْمَتْنِ زِيَادَةُ مِنَ الْأَرْضِ بِمَقْعَدِهِ وَالْأَرْضُ لَيْسَتْ بِعَبْدٍ
وَخَرَجَ بِالْمَتَمَتِّعِ¹¹ مَا¹² لَوْ نَامَ قَاعِدًا غَيْرَ مُتَمَتِّعٍ أَوْ نَامَ
قَائِمًا أَوْ عَلَى صَفَاهِ وَتَوَمَتَّمْنَا¹³ وَالثَّالِثُ زَوَالُ الْعَقْلِ أَى

+ B.: ولا يستنجى يمينه لأنها لما شرف والله أعلم | A.:¹

+ B.: واحد | D. et E.: يخرج. O.: أسباب. A.:² أيضا.

من الارض | D. et E.: أو قائم | A.:³ أو | A. et O.:⁴ كقبول الخ

أو. E.:⁵ ما. + E.:⁶ الممكن من الارض. A.:⁷

base solide.¹⁾ Au reste, il faut savoir que cette règle entière manque dans quelques exemplaires du Précis.

Section VII.

Des circonstances qui invalident l'ablution rituelle, ou, en d'autres termes, des causes de la souillure légère du corps humain. *Les circonstances qui invalident, c'est-à-dire annulent, l'ablution rituelle sont au nombre de cinq*: il y a

1° *la sortie du corps humain d'une substance quelconque par l'une des deux voies, c'est-à-dire par la voie urinaire et par la voie stercoraire, pourvu qu'il s'agisse d'une personne vivante et ayant un sexe déterminé.* La loi ne distingue point entre les sécrétions ordinaires, comme l'urine et les matières stercorales, et les sécrétions exceptionnelles, comme le sang et les calculs, ni entre les sécrétions impures, comme celles dont nous venons de parler, et les sécrétions pures, comme des vers. A cette règle il n'y a d'autre exception que celle formulée par l'auteur en ces termes: *excepté le sperme émis, dans un rêve lascif, par un croyant qui s'était endormi en restant solidement assis.* Quant à l'hermaphrodite, son ablution n'est invalidée que par une sécrétion sortant de ses deux parties génitales à la fois; puis il y a

2° *le sommeil, à moins que l'on ne se soit endormi en restant solidement assis.* Dans quelques exemplaires du Précis l'auteur ajoute «à terre»; mais ces mots sont superflus, parce qu'ils ne constituent point une restriction. En disant «solidement assis», l'auteur a voulu excepter, premièrement, le sommeil d'une personne assise mais non solidement assise, et, en second lieu, le sommeil d'une personne restée debout ou couchée sur l'occi-

¹⁾ Sur la Rawdhah, voy. Wustenfeld, op. cit. p. 53. C'est un extrait du Fath al-'Aziz, c'est-à-dire du commentaire écrit par Râfi' sur le Wadjiz de Ghazzâlî. Le Mohadsasab est un ouvrage d'Abou Ishâq ach-Chirâzi, célèbre juriste, mort l'an 476 de l'Hégire, et le commentaire de Nawawî porte le titre de Madjmou' (cf. Ibid. p. 55). Le commentaire sur le Wasit de Ghazzâlî se trouve mentionné Ibid. p. 56 sous le titre de Nokat 'alâ l-Wasit, et le Tahqiq Ibid. p. 56. Hodjdjat al-Islâm Abou Hâmid Mohammad al-Ghazzâlî mourut l'an 505 de l'Hégire, et Abou l-Qâsim 'Abd al-Kârim ibn Mohammad ar-Râfi', l'an 623.

الْعَلْبَةِ عَلَيْهِ بَسْرٌ أَوْ مَرَضٌ أَوْ حُنُونٌ أَوْ إِعْمَاءٌ أَوْ عَيْرٌ
 ذَلِكَ وَالرَّابِعُ لَمَسَ الرَّحْلِ^١ الْمَرْأَةِ الْأَحْنَبِيَّةِ^٢ عَيْرَ الْمَحْرَمِ
 وَلَوْ مَيْتَةً وَالْمُرَادُ بِالرَّحْلِ وَالْمَرْأَةِ^٣ دَكَرٌ^٤ وَأُنْثَى^٥ بَلْغَا حَدَّ
 الشَّهْوَةِ عُرفًا وَالْمُرَادُ بِالْمَحْرَمِ مَنْ حَرُمَ نِكَاحُهَا لِأَحْلٍ
 نَسَبٍ أَوْ رِضَاعٍ أَوْ مَصَاهِرَةٍ وَقَوْلُهُ مِنْ عَيْرٍ حَائِلٌ يُخْرِجُ
 مَا لَوْ كَانَ^٦ حَائِلًا فَلَا^٧ يَنْعَضُ حِينَئِذٍ وَالْحَامِسُ وَهُوَ
 آخِرُ النَّوَافِضِ^٨ مَسَّ فَرجَ الْآدَمِيِّ بِسَاطِنِ الْكَفِّ^٩ مِنْ
 نَفْسِهِ^{١٠} أَوْ عَيْرِهِ دَكَرًا^{١١} كَانَ أَوْ أَنْثَى صَغِيرًا أَوْ كَبِيرًا
 حَيًّا أَوْ مَيْتًا وَلَفْظُ الْآدَمِيِّ سَاطِنٌ فِي بَعْضِ نُسَخِ الثَّلَاثِ
 وَكَذَا قَوْلُهُ وَمَسَّ حَلْفَهُ دُبْرَهُ أَيِ الْآدَمِيِّ يَنْغُضُ عَلَى
 الْقَوْلِ الْجَدِيدِ وَعَلَى الْقَدِيمِ لَا يَنْغُضُ مَسَّ الْحَلْفَةِ وَالْمُرَادُ
 بِهَا مِلْتَقَى الْمَنْعَذِ^{١٢} وَبِسَاطِنِ الْكَفِّ الرَّاحَةَ مَعَ بَطْنِ

١ C.: أو أنثى. ٢ A. et C.: ذكرًا. ٣ A.: أي |. ٤ A.: والمرأة. ٥ A.:
 نقص. ٦ D. et E.: هناك. ٧ D. et E.: بينهما |. ٨ C.: كان.
 ٩ Fin de la lacune dans le Ms. B. ١٠ D. et E.: وغيره. ١١ D.
 et E.: + كان. ١٢ B.: والمراد بباطن.

put, lors même qu'elle se serait reposée sur un objet solidement placé; *puis* il y a

3° *la perte de la connaissance*, c'est-à-dire de l'empire sur soi-même, *par suite d'ivresse ou de maladie*, ou bien par suite de démençe, d'évanouissement, etc; *puis* il y a

4° *le fait qu'un homme a touché l'épiderme d'une femme étrangère*, excepté celle de ses parentes aux degrés prohibés. Cette règle regarde non seulement l'attouchement d'une femme vivante, mais encore celui d'un cadavre. Par «homme» et «femme», il faut entendre ici toute personne de l'un ou de l'autre sexe, parvenue à l'âge où le désir sexuel se manifeste ordinairement, et par «degré prohibé» le degré de parenté, de parenté de lait ou d'affinité, qui forme obstacle au mariage. L'auteur ajoute: *d'un contact immédiat*, pour faire ressortir que l'ablution rituelle préalable reste intacte dans tous les cas où il y a quelque objet intermédiaire entre l'épiderme de l'homme et celui de la femme; *enfin*

5° l'auteur nous apprend que la dernière circonstance qui invalide l'ablution rituelle, est *l'attouchement des parties génitales d'un être humain avec l'intérieur de la main*. A cet égard, la loi ne distingue pas entre les parties génitales mêmes de celui qui les touche et celles d'une autre personne, ni entre les parties génitales d'un homme et celles d'une femme, ni entre les parties génitales d'une personne en bas âge et celles d'une personne nubile, ni enfin entre les parties génitales d'une personne vivante et celles d'un cadavre. Les mots «d'un être humain» manquent dans quelques exemplaires du Précis, et il en est de même des mots: *et l'attouchement de l'orifice de l'an us*. Cependant il est avéré que l'attouchement de cette partie du corps d'un être humain est encore une circonstance qui invalide l'ablution, *d'après la doctrine* exposée dans les ouvrages de la *seconde période de Châfi'*¹⁾. En revanche, dans la première période de sa vie, cet Imâm n'admettait point l'attouchement de l'orifice de l'an us comme une cause de souillure légère. Les mots «orifice de l'an us» doivent s'interpréter restrictivement et n'impli-

¹⁾ Cf. Minhâdj at-Tâlibîn III, p. 523

¹ الأصابع وخرج بباطن الكف ظاهرة ² وحرفته وروس الأصابع
³ وما ⁴ بينهما فلا ⁵ نقض بذلك أى بعد ⁶ التحامل
⁷ اليسير

فصل

في موجب الغسل والغسل لغة سيلان الماء على ⁸ شئ
مطلقاً وشرعاً ⁹ سيلانه على جميع البدن بنية ¹⁰ مخصوصة
¹¹ والذي يوجب الغسل ستة أشياء ثلاثة منها ¹² تشترك
فيها الرجال والنساء وهى الالتقاء الختانين ويعبر عن هذا
الالتقاء بإيلاج حتى واضح ¹³ حشفة الذكر ¹⁴ منه
أو قدرها من مقطوعها فى فرج ¹⁵ سواء كان من فرج المرأة
أو البهائم ولو سمكة ويصير الآدمى المولج فيه جنبا
بإيلاج ما ذكر ¹⁶ أما الميت فلا يُعاد غسله بإيلاج فيه

¹ C.: .اصابع. ² B. et D.: وحرفته C.: وطرفه. ³ C.: .وبينهما.
⁴ A.: + .التحامل C.: .ينقص ذلك ايضا C.: .بينها E.:
⁵ B. D. et E.: .الشيء. ⁶ A.: .سيلان الماء. ⁷ A. et C.: .اليسير.
أى ما يظهر من البدن ولو كان باطن | ⁸ A et C.: .محيحة.
فرج الآدمى (المرأة C.) إن امكن وكذا يجب غسل المسوسة لأنها يظهر
فى وقت (قصاء الحاجة | C.) فيصير (قتصير C.) من حكم الظاهر بنية
⁹ B.: من آدمى وغيره | ¹⁰ A.: .غيب | ¹¹ B. D. et E.: .يشترك A.:
وإما E.: ¹² سواء..... سمكة + C. D. et E.:

quent point les autres parties de l'an us, et l'expression «l'intérieur de la main» se rapporte à la paume de la main et à l'intérieur des doigts, mais non au dessus de la main, ni aux bords de la main, ni aux bouts des doigts, ni enfin aux côtés des doigts, c'est-à-dire la partie entre les bouts et le bord supérieur de la main. Or tous ces attouchements restent sans effet légal, à la condition qu'il s'agisse d'un attouchement léger.

Section VIII.

Des circonstances qui rendent le bain nécessaire. Dans le langage ordinaire le mot «bain» (ghosl) signifie en général l'écoulement d'eau sur un objet quelconque, mais, comme terme de droit, le «bain» est l'ablution générale du corps accomplie dans une intention spéciale.

Les circonstances qui rendent le bain nécessaire sont au nombre de six. Trois de ces six circonstances se rapportent aux deux sexes. La première en est la rencontre des parties circonscises de deux individus de sexe différent. «Rencontre» signifie ici l'introduction du gland de la verge ou de ce qui en tient lieu en cas de perte du gland, par un homme vivant dans les parties génitales d'une femme, d'un animal quelconque, même d'un poisson. L'homme qui a commis cet acte est atteint d'une souillure grave tout aussi bien que la femme; mais si l'acte a été commis sur un cadavre ayant déjà subi l'ablution funéraire, le cadavre en question n'a pas besoin d'être lavé de nouveau.

وَأَمَّا الْخُنْتَى ' الْمَشْكِلَ فَلَا عُسَلَ عَلَيْهِ بِإِيلَاجِ حَشَفْتِهِ
 وَلَا بِإِيلَاجِ فِي قُبْلِهِ وَمِنَ الْمَشْتَرَكِ انْتِرَالُ أَىْ خُرُوجِ الْمَنَى
 مِنْ شَخْصٍ بُغَيْرِ إِيْلَاجٍ وَإِنْ قَدْ الْمَنَى كَقَطْرَةٍ وَلَوْ كَانَتْ
 عَلَى لَوْنِ الدَّمِ وَلَوْ كَانَ لِلخَارِجِ بِجِمَاعٍ أَوْ غَيْرِهِ فِي يَقْظَةٍ
 أَوْ نَوْمٍ بِشَهْوَةٍ أَوْ ' غَيْرِهَا مِنْ طَرِيقِهِ الْمَعْتَادِ أَوْ غَيْرِهِ كَأَنَّ
 انْكَسَرَ صُلْبُهُ فَخَرَجَ مِنْهُ وَمِنَ الْمَشْتَرَكِ الْمَوْتُ إِلَّا فِي
 الشَّهِيدِ وَثَلَاثَةٌ ' تَخْتَصُّ بِهَا النِّسَاءُ ' وَهِيَ الْحَيْضُ ' أَىِ
 الدَّمِ الْخَارِجِ مِنْ امْرَأَةٍ بَلَغَتْ تِسْعَ سِنِينَ ' وَالتَّيْفَاسُ وَهُوَ
 الدَّمُ الْخَارِجُ ' عَقَبَ الْوِلَادَةِ فَإِنَّهُ مُوجِبٌ لِلْغُسْلِ قِطْعًا
 وَالْوِلَادَةُ الْمَصْحُوبَةُ بِالْبَلَلِ ' مُوجِبَةٌ لِلْغُسْلِ قِطْعًا وَالْمَجْرُودَةُ
 مُوجِبَةٌ ¹⁰ لِلْغُسْلِ فِي الْأَصَحِّ ۞

فصل

وَفَرَائِضُ الْغُسْلِ ثَلَاثَةٌ أَشْيَاءٌ أَحَدُهَا النِّيَّةُ فَيَنْوِي الْجَنْبَ
 رَفَعَ الْجَنَابَةَ " أَوْ الْحَدَّثَ الْأَكْبَرَ وَنَحْوِ ذَلِكَ " وَتَنْوِي

مختص B.: غير شهوة B.: ولو A.: B.: D.: + المشكل.

قائه A.: عقيب A.: قمريه B.: وهو C.: وهو A.: وهو

وينوي B. C. et E.: ولحدث C.: للغسل A. et C.: +

L'hermaphrodite, dont le sexe est incertain, n'est point en état de souillure grave, ni quand il a introduit sa verge dans une autre personne, ni quand il a subi l'introduction.

La deuxième des circonstances qui rendent le bain nécessaire pour l'homme aussi bien que pour la femme *consiste dans l'émission*, c'est-à-dire la sortie, *du sperme*, non causée par l'introduction de la verge. L'émission est une cause de souillure grave, de quelque petite importance qu'elle soit; même l'émission d'une seule goutte et l'émission malade de sperme ayant la couleur du sang sont comprises dans les termes de la loi. Il est encore indifférent que l'émission ait lieu par suite du coït ou non, qu'elle ait lieu pendant qu'on est éveillé ou pendant le sommeil, qu'elle soit ou non accompagnée d'un sentiment lascif, et enfin qu'elle ait lieu par la voie ordinaire ou par une autre voie, ce qui peut arriver par exemple à la suite d'une lésion de l'épine dorsale. *En troisième lieu le bain est nécessaire* pour l'homme et pour la femme *par suite de la mort*, excepté quand il s'agit d'un martyr.

Trois autres circonstances qui rendent le bain nécessaire, sont spéciales aux femmes, savoir: la menstruation, c'est-à-dire la sécrétion périodique de sang d'une femme ayant neuf ans accomplis; puis *les lochies*, c'est-à-dire la sécrétion de sang après les couches. Tout le monde est d'accord que les lochies rendent le bain nécessaire. L'auteur ajoute: *et les couches elles-mêmes*. Les couches accompagnées d'écoulements rendent encore le bain nécessaire selon tous les juristes, et selon la meilleure doctrine, il en est de même des couches non accompagnées d'écoulements.

Section IX.

Les pratiques nécessaires pour la validité du bain sont au nombre de trois, dont la première est *l'intention*. Le croyant, lorsqu'il est atteint d'une souillure grave, doit avoir l'intention de la faire disparaître; mais la loi n'exige point

لِخَائِضٍ^١ أَوْ التَّنَفُّسِ رَفَعَ الْحَيْضُ أَوْ التَّنَفَّاسُ^٢ وَتَكُونُ
النِّيَّةُ مَقْرُونَةً بِأَوَّلِ الْفَرْضِ وَهُوَ أَوَّلُ مَا يُغْسَلُ مِنْ أَعْلَى
الْبَدَنِ أَوْ أَسْفَلَهُ فَلَوْ نَوَى بَعْدَ غُسْلِ خِزَّةٍ^٣ وَحَبَّتْ
إِعَادَتُهُ وَإِزَالَةُ النَّجَاسَةِ إِنْ كَانَتْ عَلَى بَدَنِهِ أَيْ الْمَغْتَسِلِ
وَهَذَا مَا رَخَّحَهُ الرَّافِعِيُّ^٤ وَعَلَيْهِ وَلَا تُكْفَى غُسْلَةً وَاحِدَةً
عَنِ الْحَدَثِ وَالنَّجَاسَةِ وَرَخَّحَ النَّوَوِيُّ^٥ الْاِكْتِفَاءَ بِغُسْلَةٍ
وَاحِدَةٍ^٦ عَنْهُمَا^٧ وَمَحَلَّهُ^٨ إِذَا^٩ كَانَتْ^{١٠} النَّجَاسَةُ حُكْمِيَّةً^{١١}
أَمَّا إِذَا كَانَتْ^{١٢} عَيْنِيَّةً^{١٣} وَحَبَّتْ غُسْلَتَانِ^{١٤} عَنْهُمَا^{١٥} وَإِصْلَاحُ
الْمَاءِ إِلَى جَمِيعِ الشَّعْرِ وَالْبَشَرَةِ وَفِي بَعْضِ النُّسَخِ بَدَلُ
جَمِيعِ أَصُولٍ^{١٦} وَلَا فَرْقَ بَيْنَ شَعْرِ الرَّأْسِ وَغَيْرِهِ وَلَا بَيْنَ
الْخَفِيفِ مِنْهُ وَالْكَثِيفِ وَالشَّعْرُ الْمَضْغُورُ إِنْ لَمْ يَصِلِ الْمَاءُ
إِلَى بَاطِنِهِ إِلَّا بِالنَّقْضِ وَحَبَّ نَقْضُهُ وَالْمُرَادُ بِالشَّعْرَةِ ظَاهِرُ

| A.:^٤ وجب. B. D. et E.: فتنكون. A.:^٢ والتنفس. B. et D.:^١ الخائض.
B.:^٦ يكفى. B. D. et E.: ونص عليه. B.: رضى الله عنه وغيره
E.: منهما. A. et C.:^٧ رحمة الله تعالى | A.:^١ عنهما أى
A.:^{١٢} كان. A.:^{١١} ما | A.:^{١٠} هذا | et محل + B.:^٩ عنها
النجاسة | D. et E.:^{١٣} فاما. C.:^{١٤} النجاسة + et C.:^{١٥}
ايصل: E.:^{١٦} عندنا. A. et C.:^{١٥} وجب. A. B. D. et E.:^{١٦}
الشعر | C.:^{١٧}

qu'en formulant son intention, il prononce les mots: «souillure grave». Seule la femme qui prend le bain après sa menstruation ou ses lochies doit, en formulant son intention, se servir des mots «menstruation» ou «lochies», comme paroles sacramentelles. L'intention se formule dès que l'on procède au premier acte nécessaire du bain, c'est-à-dire au moment où l'eau atteint le corps soit de haut en bas, soit de bas en haut. Quand on ne formule l'intention qu'après avoir mouillé une partie du corps, le bain est à recommencer.

La deuxième des pratiques nécessaires est *l'acte de faire disparaître toute impureté du corps*, c'est-à-dire du corps du fidèle qui prend le bain. C'est ce qui a été établi comme une règle de droit par Râfi¹⁾. Il s'ensuit que le bain à lui seul ne suffit pas pour enlever la souillure et l'impureté à la fois; mais cette règle entière est rejetée par Nawawî²⁾. Cependant la divergence d'opinion entre les deux auteurs n'a trait qu'à l'impureté imperceptible; car s'il s'agit d'une impureté matérielle et perceptible, tout le monde est d'accord qu'il faut en premier lieu la faire disparaître par un lavage et puis prendre un bain.

La dernière des pratiques nécessaires pour la validité du bain a été formulée par l'auteur ainsi qu'il suit: *et l'acte de faire parvenir l'eau non seulement aux cheveux et aux poils sur le corps, mais encore à la peau au-dessous*. Dans quelques exemplaires du Précis on lit que l'eau doit parvenir aux «racines» des cheveux et des poils. En tous cas les cheveux sur la tête et les poils sur les autres parties du corps sont soumis à la même règle, et la loi ne distingue pas non plus entre les cheveux ou poils qui sont épais et ceux qui ne le sont point. Une personne portant les cheveux en tresses doit défaire celles-ci, dans le cas où elles formeraient obstacle à ce que l'eau parvienne à l'intérieur des tresses. Par «peau», l'auteur entend l'épi-

¹⁾ Sur Râfi¹⁾ voy. plus haut p. 49 n. 1. Il est l'auteur du manuel de droit intitulé al-Moharrar dont, comme on sait, le Minhâdj at-Tâlibîn de Nawawî (voy. plus haut p. 9 n. 1.) est un abrégé ou plutôt une paraphrase.

²⁾ Cf. Minhâdj at-Tâlibîn, I, p. 35.

الجلد ويجب غسل ما ظهر من صماخي¹ أذنيه ومن
أنف مجدوع ومن شقوق بدن² ويجب إيصال الماء إلى
ما تحت القلفة من الألف وإلى ما يندو من فرج المرأة
عند قعودها لقضاء حاجتها ومما يجب غسله المسربة
لأنها تظهر في وقت³ فتصير من ظاهر البدن وسننه أي
الغسل خمسة أشياء التسمية⁴ والوضوء كاملاً قبله
وينوي به المغتسل سنة الغسل إن تجردت حنابته
عن الحدث الأصغر وإلا نوى به الأصغر وإمرار اليد
على ما وصلت⁵ إليه من الجسد ويعبر عن هذا
الإمرار بالدلك والموالة⁶ وسبق مغناها في الوضوء
وتقديم اليمنى من شقيته على اليسرى وبقي من سنن
الغسل أمور مذكورة في المبسوطات⁷ منها التثليث
وتخليل الشعر¹⁰

فصل

والاغتسالات¹¹ المسنونات سبعة عشر غسل الجمعة

وتصير: B. ³ يجب: E. ووجب: A. ² بدن: D. الآن: A. ¹
وغسل الكفين قبل إدخالهما في الألف: A. et C. ⁴ قصه الحاجة: C.
وقد سبق: C. بدلك: C. ⁵ اليد: A. et C. ⁶ من: A. ⁷
المسنونة: C. et D. ¹¹ وتخليل: D. ¹⁰ منها: E. ومنها: C. ⁹

derme visible. Il faut laver en outre la partie extérieure de la cavité des oreilles et du nez ; à supposer que le croyant ait un nez mutilé de manière à ce que la cavité en soit visible, et il en est de même de tous les plis de la peau. L'incirconcis doit faire parvenir l'eau sous le prépuce et la femme dans l'orifice du vagin, pour peu que cet orifice s'ouvre quand elle s'assied pour faire ses besoins naturels. Parmi les parties du corps qu'il faut laver, la loi fait une mention spéciale de l'orifice de l'an us parce que parfois il s'ouvre aussi et qu'il appartient par conséquent à l'extérieur du corps.

Les pratiques de la Sonnah, c'est-à-dire par rapport au bain, sont au nombre de cinq, savoir : l'acte de prononcer la formule « au nom de Dieu, etc. » l'ablution rituelle entière et préalable. Le fidèle doit avoir l'intention d'accomplir cette ablution comme une pratique de la Sonnah relative au bain, dans tous les cas où sa souillure grave n'a pas été accompagnée d'une souillure légère : autrement son intention doit se rapporter à celle-ci. L'auteur continue : *l'acte de passer la main sur* ce qu'elle peut atteindre de la chair, en d'autres termes, l'acte de se frotter de la main, et la continuité. Nous avons déjà expliqué ce que veut dire « continuité, » en parlant de l'ablution rituelle ¹⁾. L'auteur ajoute encore : *et la priorité du côté droit du corps sur le côté gauche.*

Il y a encore d'autres pratiques que la Sonnah exige d'observer dans le bain, mais le lecteur les trouvera exposées dans les ouvrages détaillés. J'en mentionne deux seulement : la répétition par trois fois de tous les actes constituant le bain, et la séparation des poils et des cheveux.

Section X.

Les bains exigés par la Sonnah sont au nombre de dix-sept : le bain du Vendredi. Ce bain est prescrit seulement

1) Voy. plus haut, p. 41.

لحاضرها ووقته من الفجر الصادق وغسل العيدين
 الفطر والأضحى ويدخل وقت هذا الغسل بنصف
 الليل والاستسقاء أى طلب السقيا من الله تعالى
 والخسوف للقمر والكسوف للشمس والغسل من أجل غسل
 الميت مسلماً كان أو كافراً وغسل الكافر إذا أسلم أن
 لم يجنب في كفره أو لم تحضر الكافرة وإلا وجب الغسل
 بعد الإسلام في الأصح وقيل يسقط إذا أسلم والمجنون
 والمغمى عليه إذا أفاقا ولم يتحقق منهما إنزال فإن
 تحقق منهما إنزال وجب الغسل على كل منهما
 "والصبي إذا بلغ والغسل عند إرادة الإحرام ولا فرق
 "في هذا الغسل بين بالغ وغيره ولا بين مجنون وعقل
 ولا بين "حائض وطاهر فإن لم يجد المخرم الماء "نيمم
 والغسل لدخول مكة لمخرم بحج أو عمرة وللوقوف

أى عيد | B.: ٢ الى زوال الشمس | C.: والصادق + A. et C.: ١
 ويدخل | B.: تعالى + A. B. et C.: ٤ نطلب | A.: ٣ أى | C.:
 والصبي | A. et C.: ٥ إذا أسلم + C.: ٦ وقتها بإرادة فعلها
 تحقق + A.: ٧ وإن | C.: ولا | A.: ٨ تحقق | A.: ٩ إذا بلغ
 والصبي إذا بلغ + B. C. D. et E.: ١١ إنزال + A. et B.: ١٠ منهما
 E.: ١٢ بين + A.: ١٣ الاغتسل | B.: ١٤ في هذا الغسل + C.: ١٥
 نائم | D.: ١٦ طاهر وحائض

au fidèle qui va assister à la prière publique. Le temps légal pour ce bain commence dès l'apparition de l'aube. L'auteur continue: *et le bain des deux fêtes*, savoir le bain de la fête de la rupture du jeûne et le bain de la fête des sacrifices. Le temps légal pour ces bains commence dès minuit. Puis il y a *celui à l'occasion de la prière en temps de sécheresse*, c'est-à-dire de la prière adressée à Dieu pour demander de la pluie; *celui à l'occasion d'une éclipse nocturne*, c'est-à-dire de la lune, *ou d'une éclipse diurne*, c'est-à-dire du soleil. L'auteur continue: *le bain à cause de l'ablution funéraire*, sans distinguer si le défunt était musulman ou infidèle, *et le bain, à cause de la conversion d'un infidèle*. Or la Sonnah a introduit que l'infidèle lors de sa conversion ait à prendre un bain, à supposer qu'il n'ait pas été atteint d'une souillure grave ou, s'il s'agit d'une femme, qu'elle n'ait pas encore eu ses menstrues avant la conversion; car dans ces cas, le bain ne serait point une simple affaire de Sonnah, mais rigoureusement obligatoire. C'est la meilleure doctrine, quoique d'autres prétendent que la conversion fait cesser de plein droit toutes les souillures antérieures. L'auteur continue: *celui des personnes qui reviennent à elles après un accès de démence ou après un évanouissement*, pour peu qu'il n'existe pas à leur égard une cause de souillure grave comme l'émission du sperme, car, ce cas échéant, le bain serait encore obligatoire. L'auteur continue: *et celui d'un mineur qui atteint sa puberté*; *le bain à l'occasion de la prise de l'ihrâm*. Ce bain est prescrit par la Sonnah à tout individu qui se met en ihrâm, sans distinguer entre les majeurs et les mineurs, ni entre les aliénés et les gens doués de raison, ni entre les femmes souillées par la menstruation et celles qui ne le sont pas. En cas de manque d'eau, ce bain est remplacé par la lustration pulvérale. L'auteur continue: *et le bain à l'occasion de l'entrée dans la Mecque dans le but d'y accomplir le pèlerinage ou la visite*; *celui à l'occasion de la halte au mont 'Arafah*, le neuvième jour du mois

بَعْرَةَ فِي تَاسِعِ ذِي الْحِجَّةِ وَلِلْمَبِيتِ بِمَزْدَلِفَةَ وَلِرَمَى الْجَمَارِ
الْثَلَاثِ^١ فِي أَيَّامِ التَّشْرِيقِ الثَّلَاثِ^٢ فَيَغْتَسِلُ لِرَمَى^٣ كُلِّ
يَوْمٍ مِنْهَا غُسْلًا أَمَّا رَمَى جَمْرَةِ الْعَقَبَةِ فِي يَوْمِ النَّحْرِ فَلَا
يَغْتَسِلُ لَهُ لِقُرْبِ زَمَنِهِ مِنْ غُسْلِ الْوُقُوفِ^٤ وَالْغُسْلُ لِلطَّوَافِ
الصَّادِقِ بِطَوَافِ قُدُومِ وَإِفَاضَةِ وَوِدَاعِ وَبَقِيَّةِ^٥ الْأَغْسَالِ
الْمُسْنُونَةِ مَذْكُورَةِ فِي الْمَطُولَاتِ

فضل

وَالْمَسْحُ عَلَى الْخُفَّيْنِ جَائِزٌ فِي الْوُضُوءِ لَا فِي غُسْلِ قَرَضٍ
أَوْ نَفْلِ وَلَا فِي إِزَالَةِ نَجَاسَةٍ فَلَوْ أَجْنَبَ أَوْ دَمِيَّتْ رِجْلُهُ
فَأَرَادَ الْمَسْحَ بَدَلًا عَنْ غُسْلِ^٦ الرَّجْلِ لَمْ يَجُزْ بَدَلًا^٧ بَدَلًا
مِنَ الْغُسْلِ وَأَشْعَرُ^٨ قَوْلُهُ جَائِزٌ أَنْ غَسَلَ الرَّجْلَيْنِ أَفْضَلُ
مِنَ الْمَسْحِ^٩ وَإِنَّمَا يَجُوزُ مَسْحُ الْخُفَّيْنِ لَا^{١٠} أَحَدَهُمَا
فَقَطُّ إِلَّا أَنْ يَكُونَ فَاقِدَ^{١١} الْأُخْرَى بِثَلَاثَةِ شَرَايِطَ أَنْ

^١ A.: لكل. ^٢ C.: ويغتسل. ^٣ B.: وقتته من الفجر. ^٤ C.:

اقسم. ^٥ B.: والسعي. ^٦ C.: والسعي بين الصفا والمروة.

يقوله. ^٧ C.: B. C. et D.: الرجلين. ^٨ E.: رجليه. ^٩ D.: الغسل.

الظهورين. ^{١٠} B.: أحدهما. ^{١١} B.: للخفَّين. ^{١٢} C.:

Dsou 'l-Ĥidjdjah; celui à l'occasion de la halte nocturne à Mozdalifah; celui à l'occasion de la lapidation des trois tas de pierres aux trois jours appelés Ayyâm at-Tachriq. Le dernier bain se prend à chacun de ces trois jours. En revanche, on ne prend pas un bain spécial pour la lapidation du tas de pierres appelé Djamrat al-'Aqabah, le jour de l'immolation des victimes, parce qu'alors on a pris récemment le bain de la halte au mont 'Arafah; et en dernier lieu l'auteur mentionne le bain à l'occasion des tournées autour du sanctuaire de la Mecque. Cette règle concerne seulement les tournées prescrites à l'occasion du pèlerinage ou de la visite, c'est-à-dire les tournées d'arrivée, les tournées définitives et les tournées d'adieu.

Il y a encore d'autres bains prescrits par la Sonnah; on les trouve mentionnés dans les livres détaillés.

Section XI.

La madéfaction de la chaussure est licite et peut remplacer l'ablution des pieds quand il s'agit de l'ablution rituelle, mais non quand il s'agit du bain obligatoire ou surérogatoire, ni quand il faut faire disparaître du corps quelque impureté matérielle. Ainsi le croyant atteint d'une souillure grave ou ayant le pied ensanglanté ne saurait recourir à la madéfaction de sa chaussure; mais il lui faut, selon les circonstances, prendre un bain ou se laver le pied. L'auteur en se servant du mot «licite», a voulu indiquer que l'ablution des pieds est toujours préférable à la madéfaction de la chaussure. Il est encore à remarquer que la madéfaction doit s'étendre à la chaussure entière, c'est-à-dire à celle des deux pieds: la madéfaction de la chaussure de l'un des pieds est seulement permise quand on est privé de l'autre pied. Au reste, la madéfaction de la chaussure n'est licite que sous les trois conditions ¹⁾ suivantes: qu'au

¹⁾ Comme on le verra plus loin, l'auteur se sert presque constamment du mot *charâ'î* en guise de pluriel du mot *char'*, dont le pluriel correct

'يَبْتَدِئُ' أَيِ الشَّخْصِ لُبْسَهُمَا بَعْدَ كَمَالِ الطَّهَارَةِ 'فَلَوْ
 غَسَلَ رِجْلًا' وَلَيْسَ خُفُّهَا ثُمَّ عَدَّ 'بِالرَّحْلِ الْآخَرَى
 كَذَلِكَ لَمْ يَكْفِ وَلَوْ ابْتَدَأَ لُبْسَهُمَا بَعْدَ كَمَالِ الطَّهَارَةِ
 ثُمَّ أَحْدَثَ فَبَدَلَ وَصُولَ الرَّحْلِ قَدَمَ الْخُفِّ لَمْ يَجْزِ
 الْمَسْحُ وَأَنْ 'يَكُونَا' أَيِ الْخُفَّانِ سَاتِرَيْنِ لِمَحَلِّ عَسَلِ
 الْفَرْصِ مِنَ الْقَدَمَيْنِ 'بِكَعْبَيْهِمَا فَلَوْ كَانَا دُونَ الْكَعْبَيْنِ
 كَالْمِدَاسِ لَمْ يَكْفِ الْمَسْحُ عَلَيْهِ' وَالْمُرَادُ بِالسَّاتِرِ هُنَا الْحَائِلُ
 لَا مَانِعَ الرُّوْيَةِ وَأَنْ 'يَكُونَ السِّتْرُ مِنْ حَوَائِبِ الْخُفَّيْنِ
 لَا مِنْ أَعْلَاهُمَا وَأَنْ 'يَكُونَا مِمَّا يُمَكِّنُ' تَتَابَعُ الْمَشْيِ
 عَلَيْهِمَا لِتَرَدُّدِ مَسَافِرٍ فِي حَوَائِجِهِ مِنْ حَظٍّ "وَتَرْحَالٍ
 وَيُؤْخَذُ مِنْ كَلَامِ الْمُصَنِّفِ كَوْنُهُمَا قَوِيَّتَيْنِ بَحَيْثُ يَمْتَنَعَانِ
 نَفْعَ الْمَاءِ وَيُشْتَرَطُ أَيْضًا طَهَارَتُهُمَا وَلَوْ لَيْسَ خُفًّا فَوْقَ
 خُفِّ لَشِدَّةِ الْبَرْدِ مَثَلًا فَإِنْ كَانَ "الْأَعْلَى صَالِحًا لِلْمَسْحِ

وَالْبَسَهَا D. et E. خلا H. 1. A. et C. 2. يبدأ A. 1

بِكَعْبَيْهِمَا + B. 1. تكونا A. 2. بالآخرى E. 3. بالآخرى D. 4

A. 5. متتابعاً A. 11. تكون A. 20. تكون A. 21. عليهما E.

أعلى A. 22. أو ترحال B. 23. وارتحل

moment où l'on, c'est-à-dire l'individu en question, mettait sa chaussure, on se trouvait dans un état de pureté complète. Il en résulte que la madéfaction de la chaussure ne suffit pas quand on s'est chaussé à l'un des pieds après l'avoir lavé, et qu'ensuite on a fait de même par rapport à l'autre pied, mais il faut avoir lavé ses deux pieds en même temps avant de mettre sa chaussure. La madéfaction de la chaussure serait également illicite quand le fidèle, tout en étant dans un état de pureté complète au moment de mettre sa chaussure, a été atteint d'une souillure légère avant que la plante du pied touchât le fond de la chaussure. Une autre condition est *qu'elle*, savoir la chaussure, *couvre toutes les parties des pieds qu'il faudrait laver dans des circonstances ordinaires*, et non seulement les pieds, mais encore les chevilles. Ainsi une chaussure qui ne couvre point les chevilles, par exemple une paire de souliers, ne permet point la madéfaction que nous avons en vue. Par «couvrir» il faut entendre ici que la chaussure soit imperméable; mais la loi ne défend pas que la chaussure soit transparente, ni qu'elle soit ouverte sur le dessus du pied, pourvu qu'elle en couvre seulement les côtés. L'auteur continue dans ces termes: *et qu'elle soit de nature à ce qu'on n'ait pas besoin de se déchausser, ni quand on doit s'arrêter, ni quand on est en route.*

Il résulte encore des paroles de l'auteur que la chaussure doit être assez forte pour empêcher l'eau de mouiller les pieds, et enfin, c'est une condition essentielle que la chaussure fût pure au moment qu'on la mettait.

Dans le cas où le croyant aurait mis deux chaussures, l'une sur l'autre, par exemple pour se garantir les pieds contre un froid excessif, la madéfaction doit se pratiquer sur la chaussure qui répond aux conditions de validité de cet acte: si c'est la chaussure de dessus et non la chaussure de dessous, on pratique la madéfaction

est chorouf, tandis que charâit est en réalité le pluriel de charîth, c'est-à-dire d'un mot féminin. Toutefois, parce que charf est masculin, il y a dans le texte arabe thalâthah au lieu de thalâth.

دُونَ الْأَسْفَلَ صَحَّ الْمَسَحَ عَلَى الْأَعْلَى وَإِنْ كَانَ الْأَسْفَلَ
 صَالِحًا لِلْمَسَحِ دُونَ الْأَعْلَى فَمَسَحَ ' الْأَسْفَلَ صَحَّ أَوْ
 الْأَعْلَى قَوَّصِلَ الْبَلَدُ ' لِلْأَسْفَلَ صَحَّ إِنْ قَصِدَ الْأَسْفَلَ أَوْ
 قَصِدَهُمَا ' لَا إِنْ قَصِدَ الْأَعْلَى فَقَطْ وَإِنْ لَمْ يَقْصِدْ وَاحِدًا
 مِنْهُمَا بَلْ قَصِدَ الْمَسَحَ فِي الْجُمْلَةِ ' أَجْزَاءً ' فِي الْأَصَحِّ
 وَيَمَسَحُ الْمُقِيمُ يَوْمًا ' وَلَيْلَةً وَيَمَسَحُ الْمَسَافِرُ ثَلَاثَةَ أَيَّامٍ
 ' بَلِيَالِيَهُنَّ الْمُتَّصِلَةَ بِهَا ' سَوَاءٌ تَقَدَّمَتْ أَوْ تَأَخَّرَتْ وَابْتَدَأَ
 الْمُدَّةَ ' تُخَسَّبُ مِنْ حِينَ ' يُخْدِتْ أَى مِنْ انْقِضَاءِ
 الْحَدَثِ الْكَافِي بَعْدَ تَمَامِ لِبَسِ الْخَفِيِّنَّ ' لَا مِنْ ابْتِدَاءِ
 ' الْحَدَثِ وَلَا مِنْ وَقْتِ الْمَسَحِ وَلَا مِنْ ابْتِدَاءِ اللِّبَسِ
 وَالْعَاصِي ' بِسَفَرِهِ وَالْهَائِمُ يَمَسَحَانِ مَسَحَ مُقِيمٍ وَدَائِمٍ
 الْحَدَثِ إِذَا أَحْدَثَ بَعْدَ ' لِبَسِ الْخُفِّ حَدَثًا آخَرَ
 "مَعَ حَدَثِهِ الدَّائِمِ قَبْلَ أَنْ يَصَلِّيَ بِهِ فَرَضًا يَمَسَحُ

أَجْزَاءً: C. | معا. | D. et E. | إلى الأسفل: B. | على: B. |

A. | بلياليهن: A. et C. | بليلا من وقت حدث: C. | على: B. |

+ A. | أى: B. | الحدث: C. | يحسب: A. | سواء: + C. et

من: D. | خمسة: B. | بالسفر: D. et E. | الحدث

sur celle-là; dans le cas opposé on la pratique sur celle-ci. Si les deux chaussures répondent aux conditions légales, on peut pratiquer la madéfaction sur l'une ou l'autre à son choix. Alors il est indifférent, si l'on pratique la madéfaction sur la chaussure supérieure, que l'eau, par accident, mouille aussi la chaussure de dessous, pourvu que l'intention du croyant se rapportât soit à la chaussure de dessous, soit aux deux chaussures, mais non à la chaussure supérieure sans rien de plus. Il en serait de même, selon la meilleure doctrine, en cas que l'intention ne se rapportât point à une chaussure déterminée mais à la madéfaction en général.

La madéfaction de la chaussure est permise à celui qui se trouve en séjour fixe, pendant un jour et une nuit, au lieu que le voyageur peut profiter de l'indulgence de la loi, de se mouiller la chaussure, pendant trois jours et trois nuits. Les jours et les nuits doivent se succéder sans interruption; mais, d'un autre côté, la loi ne distingue pas à cet égard si les jours et les nuits se comptent de la façon ordinaire, c'est-à-dire les nuits d'abord, ou bien contre la coutume des Musulmans, c'est-à-dire en commençant par le jour.

La période de l'indulgence commence, à se compter, dès la première souillure légère, ou plutôt dès la fin de la cause qui a amené la première souillure légère survenue après l'accomplissement de l'acte de se chausser. Ainsi la période de l'indulgence ne commence point avec la cause de la souillure légère, ni à la première madéfaction, ni au moment de se chausser.

Le fidèle qui a entrepris un voyage illicite, et le fidèle qui voyage sans but déterminé, sont assimilés, par rapport à la durée de l'indulgence, à des personnes en séjour fixe. Le fidèle qui se trouve dans un état de souillure légère chronique peut encore jouir pleinement de l'indulgence de se mouiller la chaussure, s'il s'agit d'une souillure légère survenue après l'acte de se chausser, mais avant qu'il

١ وَيَسْتَبِيحُ مَا كَانَ ٢ يَسْتَبِيحُهُ كَوَبَقِي طَهْرُهُ الَّذِي لَمْ يَسْ
 عَلَيْهِ خُفْيَةٌ وَهُوَ مَرَضٌ وَنَوَافِلٌ ٣ فَلَوْ صَلَّى بِطَهْرِهِ عَرْضًا مَدَلَّ
 أَنْ يُحْدِثَ مَسْحًا وَاسْتِنَاحَ ٤ نَوَافِلَ فَقَدْ شَانَ مَسْحَ
 ٥ الشَّخْصِ فِي ٦ الْحَضَرِ نَمَ سَافِرًا أَوْ مَسْحَ فِي ٧ السَّفَرِ نَمَ
 أَمَامَ قَبْلِ مُضَى يَوْمٍ وَلَيْلَةٍ أَتَمَّ مَسْحَ مُقِيمٍ وَالْوَاحِبِ فِي
 مَسْحِ ٨ الْخُفِّ مَا يُطْلَقُ عَلَيْهِ اسْمُ الْمَسْحِ ٩ إِذَا كَانَ
 عَلَى ظَاهِرِ الْخُفِّ ١٠ وَلَا يُجْزِي الْمَسْحَ عَلَى بَاطِنِهِ وَلَا
 عَلَى عَقَبِ الْخُفِّ وَلَا عَلَى ١١ حُرُوفِهِ وَلَا أَسْفَلِهِ وَالسُّنَّةُ
 فِي مَسْحِهِ أَنْ يَكُونَ خُطُوبًا بِأَنْ يُعْرَجَ ١٢ الْمَسْحُ بَيْنَ
 ١٣ أَصَابِعِهِ وَلَا يَضُمُّهَا وَيَبْطُلُ الْمَسْحُ عَلَى الْخُفَّيْنِ بِثَلَاثَةِ
 ١٤ أَشْيَاءَ بَخْلَعَهُمَا أَوْ خَلَعَ أَحَدَهُمَا أَوْ ائْتَلَعَهُ أَوْ ١٥ خَرُجَ
 الْخُفِّ عَنْ ١٦ صِلَاحِيَّتِهِ لِلْمَسْحِ كَتَخْرُفِهِ وَانْقِضَاءِ ١٧ الْمُدَّةِ
 وَفِي بَعْضِ النُّسخِ مُدَّةُ الْمَسْحِ مِنْ ١٨ يَوْمٍ وَلَيْلَةٍ لِمُقِيمٍ

١. ووافل D.: به | C.: ٢. تستبيحه B.: ٣. ولو C.: ٤. تستبيح B.: ٥. ووافل D.: به | C.: ٦. حضر C.: ٧. سفر C.: ٨. الخفين B.: ٩. ان B.: ١٠. الخف B.: ١١. حروفه B.: ١٢. الماسح بين + B.: ١٣. اصبعه A. et ١٤. صلاحية المسح B. C. D. et E.: ١٥. خرج A.: ١٦. المدّة النسخ + C.: ١٧. بعد | C.: ١٨.

se fût acquitté d'une prière obligatoire tout en étant chaussé. Après la madéfaction il peut légalement accomplir tout ce qui lui aurait été licite dans le cas où sa pureté légale primitive serait restée intacte, c'est-à-dire les prières obligatoires et surérogatoires, puisque la souillure légère chronique n'empêche point de prier. En revanche, si dans le cas posé la nouvelle souillure légère n'était survenue qu'après l'accomplissement d'une prière obligatoire, la madéfaction de la chaussure rend seulement licites les prières surérogatoires, mais non une nouvelle prière obligatoire.

Il y a encore un autre cas spécial à éclaircir. *Quand on*, c'est-à-dire un individu quelconque, *a recouru à la madéfaction de la chaussure en se trouvant en séjour fixe*, après quoi l'on entame un voyage, ou bien quand on a recouru à la madéfaction en voyage, après quoi l'on s'arrête, avant l'expiration du terme d'un jour et d'une nuit, on doit se considérer comme si l'on était toujours resté en séjour fixe.

Pour la validité de la madéfaction de la chaussure, la loi exige que la chaussure puisse être dite «mouillée», dans le sens absolu du terme, et que la madéfaction s'opère sur l'extérieur de la chaussure. Il s'ensuit de ce dernier précepte que la madéfaction de l'intérieur de la chaussure ne suffit point, ni celle du talon, ni celle des bords, ni enfin celle de la semelle. C'est la Sonnah qui a introduit la pratique de mouiller la chaussure avec les bouts des doigts comme si l'on y traçait des lignes, en tenant les doigts séparés, mais non en les tenant serrés.

La madéfaction de la chaussure est annulée par trois circonstances, savoir: le déchaussement des deux pieds, ou bien de l'un des pieds. La loi assimile au déchaussement la perte de la chaussure et la circonstance que la chaussure cesse de répondre aux conditions requises pour la madéfaction réglementaire; par exemple lorsqu'elle s'est déchirée ou trouée. En deuxième lieu, la madéfaction se trouve annulée par *l'échéance du terme*. Dans quelques exemplaires du Précis on lit: «du terme d'un jour et d'une

وثلاثة أيام^١ بلباليها لمُسافرٍ وبِعُروض^٢ ما يُوجبُ الغُسلَ
كجَنَابَةِ أو حَيْضٍ أو نَفَاسٍ^٣ لِلأَبْسِ الخَفِّ

فصل

فِي التَّيْمُمِ وَفِي بَعْضِ نُسُخِ الْمَتَنِ تَقْدِيمُ هَذَا الْفَصْلِ
عَلَى الَّذِي قَبْلَهُ وَالتَّيْمُمُ لُغَةً الْقَصْدُ وَشَرْعًا إِيصَالُ نُرَابِ
طَهْوٍ لِلوَجْهِ وَالْيَدَيْنِ بَدَلًا عَنِ وُضوءٍ أَوْ غَسَلٍ^٤ أَوْ غَسَلٍ
عُضْوٍ بِشَرَايِطٍ مُخْصُوصَةٍ وَشَرَايِطُ التَّيْمُمِ خَمْسَةٌ أَشْيَاءُ
وَفِي بَعْضِ نُسُخِ الْمَتَنِ خَمْسٌ خِصَالٍ أَحَدُهَا وَحُودُ
الْعُذْرِ بِسَفَرٍ أَوْ مَرَضٍ وَالثَّانِي دُخُولُ وَقْتِ الصَّلَاةِ^٥ فَلَا
يَصِحُّ التَّيْمُمُ لَهَا قَبْلَ دُخُولِ وَقْتِهَا وَالثَّلَاثُ طَلَبُ الْمَاءِ
بَعْدَ دُخُولِ الْوَقْتِ بِنَفْسِهِ أَوْ بَمَنْ أُذِنَ لَهُ فِي طَلَبِ
الماءِ فَيَطْلُبُ الْمَاءَ مِنْ رَحْلَةٍ وَوَقْتَةٍ فَإِنْ كَانَ مُنْفَرِدًا
نَظَرَ حَوْلَيْهِ مِنَ الْجِهَاتِ الْأَرْبَعِ^٦ إِنْ كَانَ بِمُسْتَوٍ مِنَ
الْأَرْضِ فَإِنْ كَانَ فِيهَا ارْتِفَاعٌ^٧ أَوْ انْخِفَاضٌ تَرَدَّدَ قَدْرَ نَظَرِهِ

^١ B. : جنب | A. : بلباليها. ^٢ C. : ما. ^٣ A. : بلباس. ^٤ C. : طلبه. ^٥ B. C. D. et E. : عند عدم الماء | C. : ولا. ^٦ O. : أو غسل. ^٧ B. C. D. et E. : فيها. ^٨ B. : فيها. ^٩ B. D. et E. : وانخفاض.

«nuit pour le fidèle qui se trouve en séjour fixe et de «trois jours et de trois nuits pour le voyageur». Enfin la troisième cause de nullité est formulée par l'auteur ainsi qu'il suit: *et tout accident* survenu au fidèle, *qui rend le bain obligatoire*, comme la souillure grave en général, et les menstruations ou les lochies pour les femmes en particulier.

Section XII.

De la lustration pulvérale. Dans quelques exemplaires du Précis, cette Section précède celle de la maléfaction de la chaussure.

Le mot arabe *tayammom* signifie, dans le langage ordinaire, «desein», mais comme terme de droit, il a le sens de «lustration pulvérale», c'est-à-dire qu'il désigne l'acte de se frotter le visage et les mains avec du sable purifiant. La lustration pulvérale peut remplacer, soit l'ablution rituelle, soit le bain, soit l'ablution spéciale d'un membre du corps, mais seulement dans des circonstances particulières. *Les conditions de la validité de la lustration pulvérale sont au nombre de cinq*, ou, comme on lit dans quelques exemplaires du Précis, de cinq catégories. Or la loi exige

1° *que l'on soit empêché d'accomplir l'ablution ou le bain par suite d'un voyage ou de maladie; puis il faut*

2° *que le temps légal de la prière soit arrivé*, car la lustration n'est pas valable avant que l'heure de la prière n'ait sonné; *puis il est de rigueur*

3° *que l'on ait fait de vains efforts pour se procurer de l'eau* après que le temps légal de la prière était arrivé. Ces efforts doivent être des efforts personnels ou, du moins, des efforts faits par une personne de confiance, autorisée par le croyant qui va faire sa lustration. Il faut en outre avoir cherché l'eau dans son bagage et, le cas échéant, en avoir demandé à ses compagnons de route. Quand on est seul en route, et que l'on se trouve dans une plaine, il faut avoir regardé autour de soi vers les quatre régions du ciel pour constater l'absence d'eau propre à purifier; mais quand le terrain offre des élévations et des dépressions, il faut à

والرابع تَعَذُّرُ اسْتِعْمَالِهِ أَيِ الْمَاءِ بِأَنْ يَخَافَ مِنْ اسْتِعْمَالِ
 الْمَاءِ عَلَى ذَهَابِ نَفْسٍ أَوْ مَنْفَعَةٍ عَظِيمَةٍ وَيَدْخُلُ فِي الْعُدْرِ
 مَا لَوْ كَانَ بِقُرْبِهِ مَاءٌ وَخَافَ 'لَوْ قَصَدَهُ عَلَى نَفْسِهِ مِنْ
 سَبْعٍ أَوْ عَدْوٍ أَوْ عَلَى مَالِهِ مِنْ سَارِقٍ أَوْ عَاصِبٍ وَيُؤْخَذُ
 فِي بَعْضِ نَسَخِ الْمَتْنِ فِي هَذَا الشَّرْطِ زِيَادَةُ بَعْدَ تَعَذُّرِ
 اسْتِعْمَالِهِ 'وَهِيَ وَإِعْوَاظُهُ بَعْدَ الطَّلَبِ 'وَالشَّرْطِ الْخَامِسِ
النَّارِ الطَّاهِرِ أَيِ الظُّهُورِ غَيْرِ الْمُنْدَى وَيَصْدَقُ الطَّاهِرُ
 بِالْمَغْصُوبِ وَتُرَابِ مَقْبَرَةٍ لَمْ تُنَبِّشْ 'وَيُوجَدُ فِي بَعْضِ
 'النَّسَخِ' زِيَادَةُ 'فِي هَذَا الشَّرْطِ' وَهِيَ لَهُ عِبَارَتَانِ
 خَالَطَهُ جِصٌّ أَوْ رَمْلٌ لَمْ يُخْجَرْ وَهَذَا مُوَافِقٌ لِمَا فَالَهُ
 النُّوْقَى 'فِي شَرْحِ 'الْمُهَذَّبِ' وَالتَّصْحِيحِ لَكِنَّهُ "فِي التَّرْوِضَةِ
 وَالْفَتَاوَى" جَوَزَ ذَلِكَ وَيَصِحُّ التَّيْمُمُ أَيْضًا بِرَمْلٍ فِيهِ غُبَارٌ

'B. et C.: 'وَفِي 'B.: 'وَالْخَامِسُ 'D. et E.: 'وَهُوَ: 'C.: 'أَنْ 'C.:
 'B.: 'فِي هَذَا الشَّرْطِ + 'C.: 'فِي هَذَا الشَّرْطِ | 'C.: 'نَسَخَ الْمَتْنِ
 'ذَكَرَ | 'C.: 'الْمُهَذَّبُ: 'E.: 'رَضِيَ اللَّهُ عَنْهُ | 'A.: 'وَهِيَ +
 'جَوَازُ: 'C.:

cet effet parcourir le voisinage jusqu'à l'horizon; puis c'est une condition essentielle

4° que l'on soit empêché de se servir du liquide, tout en l'ayant à sa portée, c'est-à-dire de se servir de l'eau de peur qu'elle ne porte préjudice à la santé; la lustration étant permise, non seulement en cas de crainte pour la vie, mais encore si l'on craint de perdre l'usage d'un des membres du corps. Parmi les cas d'empêchement, la loi compte en outre que l'eau se trouve à proximité du croyant, mais qu'il n'ose aller la chercher par crainte d'être mangé par une bête féroce, ou d'être tué par un ennemi, ou même de voir ses biens volés ou usurpés, s'il les laisse à l'abandon. Dans quelques exemplaires du Précis on lit encore une autre cause d'empêchement, dans ces termes: «et que l'on «suppose que plus tard on aura fortement besoin de l'eau «en question»; enfin il est indispensable

5° que le sable soit pur, c'est-à-dire propre à purifier et non humide. Pour être usurpé le sable n'en reste pas moins pur, et il en est de même si le sable a été pris dans un cimetière encore en usage. Quelques exemplaires du Précis ajoutent encore: «et pulvérulent, au lieu que «le sable mêlé de gypse ou de gravier ne suffit point». Cette dernière règle est conforme à ce qu'on lit dans les ouvrages de Nawawî, intitulés Charḥ al-Mohadsdsab (commentaire sur le Mohadsdsab) et at-Taḥḥîḥ, mais dans ses livres, intitulés ar-Rawdhah et al-Fatâwâ, ce savant a admis l'emploi de sable mêlé de gypse ou de gravier.¹⁾ En tout cas on peut légalement se lustrer avec du gravier mêlé de poussière. En se servant

¹⁾ Dans le Minhâdj at-Tâlibîn Nawawî fait dépendre la légalité de l'emploi de sable entremêlé de savoir si les substances étrangères sont en quantité minime. Cf. Minhâdj at-Tâlibîn, I, p. 45. Sur le Taḥḥîḥ et les Fatâwâ voy. Wüstenfeld, op. cit., p. 46 et 53. Sur le commentaire du Mohadsdsab et sur la Rawdhah voy. plus haut, p. 49 n. 1. Le Taḥḥîḥ contient des rectifications du Tanbîḥ d'Abou Ishâq ach-Chirâzî: Voy. plus haut, p. 49 n. 1, et le Tanbîḥ (éd. Jaynoll), p. 10, où Chirâzî défend l'emploi du sable en question.

وخرج 'بقول المصنف التراب' ^{غيره كنورة ومخافة} خَيفَ
 وخرج بالطاهر النَّجِسِ وَأَمَّا التُّرَابُ الْمُسْتَعْمَلُ فَلَا يَصِحُّ
 التَّيْمُّ بِهِ وَفَرَّقَهُ ^{أربعة أشياء} أَحَدُهَا النَّيَّةُ وَفِي بَعْضِ
 'نُسَخِ الْمَتْنِ أَرْبَعُ خِصَالٍ نَيَّةُ الْفَرْضِ فَإِنْ نَوَى 'التَّيْمُّ
 الْفَرْضَ وَالنَّفْلَ اسْتَبَاحَهُمَا أَوْ الْفَرْضَ فَقَطْ اسْتَبَاحَ مَعَهُ
 النَّفْلَ وَصَلَاةَ الْجَنَازَةِ أَيْضًا أَوْ النَّفْلَ فَقَطْ 'استباحه' وَلَمْ
 يَسْتَبِحِ الْفَرْضَ وَكَذَا لَوْ نَوَى الصَّلَاةَ وَيَجِبُ قَرْنُ نَيَّةِ
 التَّيْمِّ 'يَنْفُلُ التُّرَابَ لِلْوَحَةِ وَالْيَدَيْنِ وَاسْتِدَامَهُ عَذَا
 النَّيَّةِ إِلَى مَسْحِ شَيْءٍ مِنَ الْوَحَةِ وَلَوْ أَحْدَثَ بَعْدَ نَقْلِ
 التُّرَابِ لَمْ يَمَسْحَ بِذَلِكَ التُّرَابِ بَلْ 'يَنْفُلُ غَيْرَهُ وَالثَّانِي
 وَالثَّلَاثُ مَسْحُ الْوَحَةِ وَمَسْحُ الْيَدَيْنِ مَعَ الْمِرْقَعَيْنِ وَفِي
 بَعْضِ 'النُّسَخِ إِلَى الْمِرْقَعَيْنِ وَيَكُونُ مَسْحُهُمَا بِظَرْبَتَيْنِ

+ et النسخ: E. الفرق: B. وغيره: C. فاعل غيره: A.
 لم: B. D. et E. استباحه: A. B. D. et E. التيمم: A. المنس.
 نسخ المتن: E. ينتقل: C. ونقل: C.

du mot «sable», l'autour a implicitement défendu l'emploi de toute autre espèce de poudre, comme de la chaux et de la poterie broyée, tandis que le mot «pur» exclut le sable impur. Enfin on ne saurait en aucun cas employer dans la lustration pulvérale du sable ayant déjà servi à une lustration antérieure.

Les pratiques nécessaires dans la lustration pulvérale sont au nombre de quatre: il faut avoir

1° *l'intention*. Quelques exemplaires du Précis portent: «Les pratiques nécessaires dans la lustration pulvérale sont «de quatre catégories, dont la première est l'intention d'accomplir un acte de dévotion obligatoire». Le fidèle qui, en recourant à la lustration pulvérale, formule l'intention de se mettre à même d'accomplir une prière obligatoire et une prière surrogatoire, peut s'acquitter de l'une et de l'autre. Même dans le cas où son intention ne concernerait que la prière obligatoire, il pourrait, en vertu de sa lustration, accomplir encore une prière surrogatoire ou une prière funéraire. En revanche, si l'intention formulée ne se rapportait qu'à la prière surrogatoire, ce n'est que cette prière qui peut lui succéder, et non une prière obligatoire, et il en serait de même si l'intention visait la prière en général. L'intention, de quelque nature qu'elle soit, se formule au moment de porter le sable au visage et aux mains; elle doit durer jusqu'à ce que l'on se soit frotté au moins une partie du visage. Le fidèle qui, après avoir pris du sable pour le porter à ses membres, est atteint d'une nouvelle souillure légère, doit rejeter le sable en question, et en prendre d'autre pour sa lustration; puis la loi exige

2° et 3° *le frottement du visage d'abord et, en second lieu, celui des mains et des bras y compris les coudes*. Dans quelques exemplaires du Précis il y a: «jusqu'aux coudes». Le frottement du visage et celui des mains et des avant-bras doivent avoir lieu par deux coups distincts. Toutefois

وَلَوْ وَضَعَ يَدَهُ عَلَى 'نُرَابٍ نَاعِمٍ مَعْلُوقٍ' بِهَا 'نُرَابٌ' مِنْ عَمِيرٍ
ضَرْبٍ كَفَى وَالرَّابِعَ التَّرْتِيبَ فَيَجِبُ تَقْدِيمُ مَسْحِ الْوَحْدَةِ
عَلَى مَسْحِ الْيَدَيْنِ سَوَاءَ نِيَمَمَ عَنْ حَدَثٍ أَكْثَرَ أَوْ أَصْغَرَ
وَلَوْ تَرَكَ التَّرْتِيبَ لَمْ يَصِحَّ وَأَمَّا آخِذُ التُّرَابِ لِلْوَحْدَةِ
وَالْيَدَيْنِ فَلَا يُشْتَرَطُ فِيهِ تَرْتِيبٌ فَلَوْ ضَرَبَ 'بِيَدَيْهِ دَمْعَةً'
عَلَى 'نُرَابٍ وَمَسَحَ بِيَمِينِهِ وَخَمَّهِ وَيَسَارِهِ' يَمِينَهُ حَزْزَ
وَسَنَّهُ أَيْ التَّيْمَمَ ثَلَاثَةَ أَشْيَاءَ وَفِي بَعْضِ النُّسَخِ أَمْتَنُ
ثَلَاثَ خِصَالٍ التَّسْمِيَةَ وَتَقْدِيمَ الْيَمَنِ مِنَ الْيَدَيْنِ عَلَى
الْيَسَرِّ مِنْهُمَا وَتَقْدِيمَ أَعْلَى الْوَحْدَةِ عَلَى أَسْفَلِهَا وَالْمَوْلَاةِ
وَسَبَقَ مَعْنَاهَا فِي الْوُضُوءِ وَبَقِيَ لِلتَّيْمَمِ سُنَنٌ أُخْرَى
مَذْكُورَةٌ فِي الْمَطُولَاتِ مِنْهَا نَزَعُ التَّيْمَمِ 'خَاتَمُهُ' فِي 'الضَّرْبَةِ
الْأُولَى' ¹¹ أَمَّا الثَّانِيَةُ فَيَجِبُ 'نَزَعُ' ¹² الْخَاتَمِ فِيهَا ۞

فصل ¹⁴

وَالَّذِي يُبْطِلُ التَّيْمَمَ ثَلَاثَةَ أَشْيَاءَ أَحَدُهَا ¹⁵ 'كُلُّ مَا' ¹⁶ يُبْطِلُ

¹ بِيَدِهِ. ² B. D. et E. أكبر. ³ D. + : بها. ⁴ C. : التُّرَابِ. ⁵ C. : وقد
وَقَدْ. ⁶ C. + : التَّنَسُّجُ. ⁷ C. et D. : يَمِينُهُ. ⁸ C. : التُّرَابِ. ⁹ B. : سَبَقَ
نَزَعُهُ. ¹⁰ B. : وأما. ¹¹ B. : المَرَّةُ. ¹² B. : الخَاتَمُ. ¹³ B. : سَبَقَ
أَبْطَلَ. ¹⁴ B. D. et E. : كل. ¹⁵ B. : فصل. ¹⁶ D. et E. : الخَاتَمُ فِيهَا.

ceci ne doit pas se prendre à la lettre, car on a satisfait aux termes de la loi, si l'on met la main sur du sable mou, et que l'on se frotte avec le sable resté collé à la main quand on la retire; *enfin* il ne faut pas oublier

4° *l'observation de l'ordre prescrit.* Le frottement du visage doit avoir la priorité sur le frottement des mains; à cet égard, la loi ne distingue point entre la lustration pulvérale destinée à faire disparaître une souillure légère et celle destinée à faire disparaître une souillure grave. L'omission de l'ordre prescrit aurait pour effet d'invalider la lustration. D'un autre côté, il n'y a pas d'ordre prescrit pour les actes mêmes de prendre le sable pour le porter au visage et aux mains. Cela va si loin qu'il est parfaitement licite de frapper le sable des deux mains à la fois et de se frotter le visage de la main droite et puis la main droite de la main gauche.

Les pratiques de la Sonnah, c'est-à-dire pour la lustration pulvérale, sont au nombre de trois, ou, comme on lit dans quelques exemplaires du Précis, de trois catégories: l'acte de prononcer la formule: «Au nom de Dieu etc.», la priorité de la droite, des mains, sur la gauche, de même que la priorité des parties supérieures du visage sur les parties inférieures, et la continuité. Nous avons déjà expliqué ce terme en parlant de l'ablution rituelle.¹⁾

D'autres pratiques de la Sonnah, relatives à la lustration pulvérale, se trouvent exposées dans les livres détaillés de jurisprudence. Nous n'en relevons que celle-ci: le fidèle ôte sa bague la première fois qu'il met la main dans le sable. Le seconde fois, l'acte de déposer sa bague est même d'observance rigoureuse.

Section XIII.

Les circonstances qui annulent la lustration pulvérale sont au nombre de trois:

1) Voy. plus haut, page 41.

الْوُضوءَ وسبقَ بَيَانُهُ فِي أَسْبَابِ الْحَدَثِ ثُمَّ كَانَ
 مَتِيئًا ثُمَّ أَحْدَثَ بَطْلَ تَيَمُّمِهِ وَالثَّانِي رُؤْيَاهُ الْمَاءَ وَفِي
 بَعْضِ النَّسَخِ وَحُودُ الْمَاءِ فِي غَيْرِ وَقْتِ الصَّلَاةِ ثُمَّ
 تَيَمُّمٌ لِقَدِّ الْمَاءِ ثُمَّ رَأَى الْمَاءَ أَوْ نَوَّهَهُ قَبْلَ دُخُولِهِ
 فِي الصَّلَاةِ بَطْلَ تَيَمُّمِهِ فَإِنْ رَأَاهُ بَعْدَ دُخُولِهِ فِيهَا وَكَانَتْ
 الصَّلَاةُ مِمَّا لَا يَسْقُطُ فَرَضُهَا بِالتَّيَمُّمِ كَصَلَاةِ مُقِيمٍ بَطُلَتْ
 فِي الْحَالِ أَوْ مِمَّا يَسْقُطُ فَرَضُهَا بِالتَّيَمُّمِ كَصَلَاةِ مُسَافِرٍ
 فَلَا تَمْتَلُ فَرَضًا كَانَتْ أَوْ نَفَلًا وَإِنْ كَانَ تَيَمُّمُ الشَّخْصِ
 لِمَرَضٍ وَنَحْوِهِ ثُمَّ رَأَى الْمَاءَ فَلَا أَثَرَ لِرُؤْيَاهُ بَطْلَ تَيَمُّمِهِ بَاقٍ
 بِحَالِهِ وَالثَّلَاثُ الرِّدَّةُ وَهِيَ قَطْعُ الْإِسْلَامِ وَإِذَا امْتَنَعَ

صلاته | C: ٤. توهم: B. ماء: A. et B. نسخ المتن: E.
 C: ٥. كن: + C: ٥. كان: A. الصلاة: D. et E. ٦. فرضا: E.
 أو نحوه.

1° tout ce qui annule l'ablution rituelle. Nous avons exposé les circonstances qui annulent l'ablution rituelle dans la Section «des causes de la souillure légère du corps humain». ¹⁾ Même une souillure légère survenue au croyant pendant la lustration pulvérale a pour effet d'annuler celle-ci; puis il y a

2° la vue de l'eau ou, selon quelques exemplaires du Précis, le fait d'avoir trouvé de l'eau *avant que le temps légal de la prière soit arrivé*. Ainsi la lustration pulvérale, faite à cause du manque d'eau, se trouve annulée dans le cas où le fidèle s'apercevrait de la présence de l'eau avant de commencer sa prière, et même dans le cas où il supposerait seulement que le liquide puisse être à sa portée. Lorsqu'au contraire le fidèle en question ne s'aperçoit de la présence de l'eau qu'au moment où il est déjà en prière, il faut distinguer:

(a) La prière reste obligatoire quoique accomplie à l'état de pureté relative qui existe par suite de la lustration pulvérale, comme la prière accomplie par un fidèle qui se trouve en séjour fixe; alors la prière commencée est annulée sur-le-champ, on s'acquitte de l'ablution rituelle, et l'on recommence la prière interrompue.

(b) La prière cesse d'être obligatoire par son accomplissement à l'état de pureté relative qui existe par suite de la lustration pulvérale, comme la prière accomplie par un voyageur; alors la prière commencée reste intacte et on continue son acte de dévotion, qu'il s'agisse d'une prière obligatoire ou d'une prière surérogatoire. Si l'on a accompli la lustration pulvérale, non à cause du manque d'eau, mais pour cause de maladie, etc. le fait de s'apercevoir de la présence de l'eau est sans conséquence, et la lustration reste intacte; *enfin* la lustration se trouve annulée par

3° l'apostasie. On entend par apostasie le reniement de la foi musulmane.

¹⁾ Voy. plus haut, page 49.

شَرْعًا اسْتِعْمَالُ الْمَاءِ فِي عُضْوٍ إِنْ لَمْ يُخْنِ عَلَيْهِ سَدْرٌ
وَجِبَ 'التَّيْمُّ وَعَسَلُ الصَّحِيحِ وَلَا تَرْتِيْبَ يَتِيْمِهِ
'لِلْجَنْبِ' أَمَّا الْمُخْدِتُ 'ثَانِمَا' يَتِيْمٌ وَقَدْ ذُحُولُ
عَسَلُ الْعُضْوِ الْعَلِيلِ 'وَأِنْ كَانَ عَلَى الْعُضْوِ سَدْرٌ وَخَدَمَهُ
مَذْكُورٌ فِي 'قَوْلِ' الْمُصَنَّفِ 'وَصَاحِبِ الْجَنَائِرِ حَمِ
حَبِيرَةٌ بَفَتْحِ الْجِيمِ وَهِيَ أَخْشَابٌ أَوْ قَصَبٌ نُسُوٌّ وَنُشْدٌ
عَلَى مَوْضِعِ الْكَسْرِ^{١٠} لِيَلْتَحِمَ^{١١} يَمَسِّحُ عَلِيَّيَا بِالْمَاءِ إِنْ
لَمْ^{١٢} يُمْكِنَهُ نَزْعُهَا لِخَوْفِ ضَرْرٍ مِمَّا سَبَقَ^{١٣} وَيَتِيْمٌ صَاحِبُ
الْجَنَائِرِ^{١٤} فِي وَجْهِهِ وَيَذِيئُهُ كَمَا سَقَفَ وَيَصَلِّي وَلَا إِعَادَةَ
عَلَيْهِ إِنْ كَانَ وَضَعَهَا أَيْ الْجَنَائِرَ عَلَى ظَهْرِ^{١٥} وَكَانَتْ فِي
غَيْرِ أَعْضَاءِ التَّيْمِ وَالْأَءَدُ وَهَذَا مَا عَالَهُ النَّوَوِيُّ^{١٦} فِي

C.: أَمَّا. B.: وَاِمَّا. C.: فِي الْجَنْبِ. D.: عَلَيْهِ. D. et E.: 1

رَحِمَهُ. A.: الْمُصَنَّفُ + C.: قَوْلُهُ. C.: فِي. D. et E.: 2

وَيَتِيْمٌ. B.: 3. يُمْكِنُ. A.: 4. وَيَمَسِّحُ. A.: 5. لَهُ. A.: 6. أَلَدَهُ تَعَالَى

رَحِمَهُ. A.: 7. أَعْلَاهَا. C.: 8. لَوْ كَانَتْ. C.: 9. لِكُلِّ فَرِيضَةٍ. C.: 10

أَلَدَهُ تَعَالَى.

Dans tous les cas où la loi dispense d'employer l'eau sur un membre du corps non couvert d'un appareil, il faut pratiquer la lustration pulvérale sur ce membre; mais l'indulgence relative aux parties du corps qui sont malades ou blessées, n'empêche point que l'ablution ordinaire reste obligatoire pour les autres parties du corps, qui sont saines. Alors la lustration pulvérale se combine avec l'ablution ou le bain, mais par rapport à cette combinaison le fidèle atteint d'une souillure grave est soumis à une autre loi que celui dont la souillure n'est que légère. Or le premier, dont la lustration remplace le bain, n'a pas besoin d'observer un ordre prescrit; mais le second, dont la lustration remplace l'ablution rituelle, c'est-à-dire un acte exigeant l'observation d'un ordre prescrit, ne saurait légalement procéder à la lustration du membre malade ou blessé qu'au moment où c'est le tour du membre en question.

Si le membre malade ou blessé est couvert d'un appareil, l'auteur lui-même nous enseigne le procédé à suivre, dans ces termes: *Celui dont un membre du corps est couvert d'éclisses* (en arabe djabîrah, pluriel djabâîr) — ce sont des morceaux de bois ou de roseau, de dimensions égales, liés autour d'une fracture pour en faciliter la guérison — *doit les mouiller* avec de l'eau en guise d'ablution, à supposer qu'il ne puisse les détacher sans s'exposer à un danger comme nous avons exposé plus haut, *et pratiquer la lustration pulvérale* sur le visage et les avant-bras, sous les conditions que nous venons d'exposer dans la Section précédente. *Ensuite il peut légalement faire sa prière sans avoir besoin de la réitérer après-coup, à la condition qu'elles, c'est-à-dire les éclisses, aient été appliquées sur un endroit du corps en état de pureté légale*, et qu'elles ne couvrent point une partie du corps où la loi ordonne de pratiquer la lustration pulvérale. A défaut de cette double condition, la prière doit être réitérée plus tard.

La règle que nous venons de constater a été adoptée aussi par Nawawî dans son livre intitulé ar-Rawd hah

الرَّوْضَ لِكِنَّهٗ قَالَ فِي الْمَجْمُوعِ أَنَّ إِضَاقَ الْجُمُيُورِ
يَقْتَضِي عَدَمَ الْفَرْقِ أَيْ بَيْنَ أَعْضَاءِ التَّيْمِمْ وَغَيْرِهَا
وَيُشْتَرَطُ فِي الْجَبِيرَةِ أَنْ لَا تَأْخُذَ مِنَ الصَّحِيحِ إِلَّا مَا لَا
بُدَّ مِنْهُ لِلِاسْتِمْسَاكِ وَاللَّصُوقِ^١ وَالْعَصَابَةِ^٢ وَالْمَرْعَمِ وَخَوْشَا
عَلَى الْجَرْحِ كَالْجَبِيرَةِ وَيَتَيَمَّمُ لِكُلِّ شَرِيضَةٍ وَمَنْدُورَةٍ^٣ فَلَا
يَجْمَعُ بَيْنَ صَلَاتَيْنِ قَرَضَ بَيْنَهُمَا وَاحِدٌ وَلَا بَيْنَ صَوَائِفَينِ
وَلَا^٤ بَيْنَ صَلَاةٍ وَصَوَافٍ وَلَا^٥ بَيْنَ حُمُعَةٍ وَحُضْنَتَيْهَا وَلِمَرْأَةٍ
إِذَا تَيَمَّمَتْ^٦ لَتَمَكِينَ^٧ الزَّوْجَ أَنْ تَفْعَلَهُ مِرَارًا^٨ وَتَجْمَعَ
بَيْنَهُ وَبَيْنَ^٩ الصَّلَاةِ بِذَلِكَ التَّيْمِمْ وَقُوَّةِ وَيُصَلِّي بَيْنَهُمَا
وَاحِدٌ مَا شَاءَ مِنَ النَّوَافِلِ سَائِظٌ^{١٠} فِي بَعْضِ النُّسَخِ^{١١}

فصل

فِي بَيَانِ "النَّجَاسَةِ" وَإِزَالَتِهَا وَهَذَا الْفَصْلُ مَذْكُورٌ فِي

١ E. : العصابة. ٢ A. : فرس. ٣ B. : ولا. ٤ A. B. et C. : + بين.

٥ A. : لا. ٦ D. et E. : لا. ٧ C. et D. : ل. ٨ A. B. et C. : + بين.

٩ A. : النجاسات. ١٠ B. et E. : من. ١١ D. et E. : صلاة. ١٢ C. : ولا تجتمع.

(le Jardin), mais, dans son livre intitulé *al-Madjmou'*, ¹⁾ le même juriste a fait ressortir que les termes généraux dans lesquels la règle a été formulée par la majorité des auteurs exigent de rejeter la distinction, savoir la distinction entre les parties du corps soumises à la lustration pulvérale et celles qui ne le sont pas. ²⁾

Pour que les prescriptions relatives aux éclisses soient applicables, il est de rigueur qu'elles ne couvrent aucune partie saine du corps, excepté seulement les bords de la blessure, qu'elles doivent couvrir pour être attachées. Les emplâtres, les bandages, les cataplasmes, etc. sur une blessure sont soumis à la même loi que les éclisses.

La lustration pulvérale doit se répéter pour chaque acte de dévotion obligatoire, lors même que l'acte en question ne serait devenu obligatoire que par suite d'un vœu. Il résulte de ce principe qu'une seule lustration ne suffit point pour deux prières obligatoires, ni pour deux tournées autour du sanctuaire de la Mecque, ni pour une prière et une tournée, ni pour la prière publique du Vendredi et le sermon qui la précède. Or chacun de ces actes de dévotion exige une lustration pulvérale préalable pour lui-seul. Le principe opposé régit la femme qui, se trouvant à l'état de souillure grave, pratique la lustration pulvérale afin de pouvoir légalement avoir commerce avec son mari. Alors une seule lustration suffit pour toutes les fois que les époux désirent se rencontrer, et même la femme en question peut faire précéder le commerce par une prière sans avoir besoin de se lustrer de nouveau. Les paroles de l'auteur: *mais une seule lustration peut servir à un nombre illimité d'actes de dévotion surérogatoires*, manquent dans quelques exemplaires du Précis.

Section XIV.

Des choses impures en elles-mêmes et des moyens de faire cesser l'impureté accidentelle. Dans quelques exem-

¹⁾ Voy. plus haut page 49, n. 1.

²⁾ Cf. Minhâdj at-Tâlibîn, I, page 44.

بعض النسخ^١ فَيُبَيِّنُ كِتَابَ الْحَمَلَةِ وَالنَّجَاسَةِ نَعْدَهُ
 ٢ الْمُسْتَقْدَرُ وَشَرْعًا كَذَلِكَ عَيْنُ حَرْمِ تَنَاوُلِهَا عَلَى الْإِطْلَاقِ
 حَالَةَ الْاِخْتِيَارِ مَعَ سُهُولَةِ التَّمْيِيزِ لَا لِاحْرَمَتِهَا وَلَا
 لِاسْتِقْدَارِهَا وَلَا لِخِذْرِهَا فِي بَدَنِ أَوْ عَقْلٍ وَدَخَلَ فِي الْإِطْلَاقِ
 قَلِيلُ النَّجَاسَةِ وَكَثِيرُهَا وَخَرَجَ بِالِاخْتِيَارِ الضَّرُورَةِ فَإِنَّهَا
 تُبَيِّحُ تَنَاوُلَ النَّجَاسَةِ وَبِسُهُولَةِ التَّمْيِيزِ أَكْلَ الدُّودِ الْمَيِّتِ
 فِي ٣ حُبْنٍ أَوْ فَاكِهِه وَنَحْوِ ذَلِكَ وَخَرَجَ بِقَوْلِهِ لَا لِاحْرَمَتِهَا
 مَيِّتَهُ الْآدَمِيَّ وَبَعْدَهُ اسْتِقْدَارُ الْمَنِيِّ وَنَحْوِهِ وَبَنَفَى الصَّرَرَ
 الْحَاجَرَ وَالنَّبَاتَ الْمُضِرَّ ٤ بَدَنٍ أَوْ عَقْلٍ ثُمَّ ذَكَرَ الْمُصَنَّفُ
 ٥ ضَابِطًا لِلنَّجَسِ الْخَارِجِ مِنَ الْقُبُلِ وَالدُّبُرِ بِقَوْلِهِ وَكُلَّ مَائِعٍ
 خَرَجَ مِنَ السَّبِيلَيْنِ فَاجِسٌ ٦ هُوَ صَادِقٌ ٧ بِالْخَارِجِ الْمَعْتَادِ
 كَالْبَوْلِ وَالْغَائِطِ وَبِالنَّادِرِ كَالْدَمِ وَالْقَيْحِ إِلَّا الْمَنِيَّ مِنْ
 آدَمِيٍّ أَوْ حَيَوَانٍ غَيْرِ كَلْبٍ ٨ وَخِنْزِيرٍ وَمَا تَوَلَّدَ مِنْهُمَا أَوْ

١ B. et C.: قبيل ٢ D. et E.: | الشيء ٣ A.: خل أو ٤ A. B. et

A.: بالخروج C.: وهو O.: ضابط النجس A.: لبدن C.:

أو خنزير.

plaires du Précis, cette Section se trouve entre la Section suivante et le Livre II. Dans le langage ordinaire, le mot d'«impureté» se rapporte aux choses dégoûtantes; mais comme terme de droit, ce mot désigne en général toutes les choses que la loi nous défend de prendre ou de recevoir, volontairement et en pleine connaissance de cause, sans que cette défense soit fondée sur le caractère vénérable de la chose, ou sur ses propriétés dégoûtantes, ou sur le fait qu'elle serait nuisible à la santé ou à l'intelligence. Il découle de l'expression «en «général» que la défense légale ne concerne pas seulement les choses impures quand elles sont en grandes quantités, mais que ces choses sont également prohibées s'il n'y en a qu'une petite quantité. Le mot «volontairement» indique que le fidèle peut impunément prendre ou recevoir des choses impures en cas de force majeure. «En pleine connaissance de cause» a été introduit dans la définition pour faire ressortir qu'on peut sans crainte manger du fromage, un fruit, etc., lors même qu'on risquerait d'avaler peut-être avec ces substances un ver mort qui s'y trouverait. Par la restriction relative au «caractère vénérable», on a voulu excepter les cadavres d'êtres humains, lesquels cadavres sont purs; et par la restriction relative aux «qualités dégoûtantes», le sperme humain, qui est pur, tout en étant dégoûtant; et il en est de même d'autres substances. Enfin, en écartant comme cause d'impureté «le fait d'être nuisible», l'auteur a reconnu comme substances pures les minéraux et les plantes nuisibles à la santé ou à l'intelligence.

L'auteur commence par poser comme principe l'impureté de toutes les sécrétions sortant du corps humain par l'urètre et par l'anus. Il formule ce principe dans les termes suivants: *Toute substance liquide qui est sortie des deux voies du corps humain, est impure*, paroles impliquant tout aussi bien les sécrétions normales, comme l'urine et les matières stercorales, que les sécrétions exceptionnelles, comme le sang et le pus. L'auteur continue: *exception faite du sperme* des hommes et des animaux purs. En revanche, le sperme d'un chien ou d'un porc, ou celui des animaux

من أحدهما مع حيوان طاهر وخرج^١ بمائع الدود وكل
متصلب لا تحيله المعدة فليس يتنجس بل^٢ هو
متنجس يطهر بالغسل وفي بعض النسخ وكل ما يخرج
بلفظ المضارع وإسقاط مائع وغسل جميع الأبوال والأرواث
ولو^٣ كانا من مأكول^٤ لحم واحد واحب وكيفيه غسل
النجاسة إن كانت مشاهدة بالعين وهي المسماة
بالعينية^٥ تكون^٦ بزوال عينها ومحاولة زوال أوصائها من
طعم أو لون أو ريح فإن بقي طعم النجاسة ضرا أو لون
أو ريح عسر زواله لم يضر وإن كانت^٧ النجاسة غير
مشاهدة وهي المسماة بالحكمية فيكفي^٨ إحراء الماء
على المتنجس^٩ بها ولو^{١٠} مرة واحدة ثم استثنى
المصنف من الأبوال^{١١} قوله إلا بول الصبي الذي لم
ياكل^{١٢} الطعام أي لم يتناول^{١٣} مأكولا ولا^{١٤} مشروبا على
جهة التغذي فإنه أي بول الصبي يظهر برش الماء
عليه ولا يشترط في الرش سيلان^{١٥} الماء فإن أكل

١ D. et E.: هو. ٢ B.: كان. ٣ D. et E.: اللحم.
٤ A. et C.: يكون. ٥ E.: يزيل. ٦ B.: يكون وريح. ٧ النجاسة + B.:
٨ B.: بقوله C.: ٩ B.: مطرا | ١٠ B.: فيها. ١١ D. et E.: جرى.
١٢ الماء + C.: ١٣ مشوبا. ١٤ B.: مأكولا. ١٥ الطعم.

nés de leur copulation, même avec un autre animal qui soit pur, est impur, comme ces animaux eux-mêmes. En disant «substance liquide», l'auteur a exclu les vers intestinaux et les matières dures que l'estomac n'a pas pu digérer, les uns et les autres n'étant point des choses impures en elles-mêmes, mais seulement des choses contaminées par le contact avec des matières impures; par conséquent elles peuvent être purifiées par le lavage. Quelques exemplaires du Précis portent: «toute substance qui sort», c'est-à-dire que l'aoriste remplace le parfait et que la restriction «liquide» manque.

Tout objet sali par l'urine ou par les excréments, même d'un animal dont la chair peut légalement servir de nourriture, doit être lavé; mais le lavage diffère selon que l'objet est atteint d'une impureté perceptible ou non. Or dans le cas d'une impureté perceptible ou, comme on dit ordinairement, matérielle, la purification par le lavage consiste faire disparaître l'impureté elle-même, et encore à tâcher d'en faire disparaître les traces qui ont rapport au goût, à la couleur ou à l'odeur. Les traces d'impureté qui ont rapport au goût doivent disparaître en tout cas; mais les traces qui ont rapport à la couleur ou à l'odeur n'empêchent pas l'objet d'être considéré comme purifié, si la purification complète offre des difficultés exceptionnelles. En revanche, dans le cas où l'impureté ne serait pas perceptible, ou, comme on dit ordinairement, dans le cas d'une impureté juridique, il suffit de faire passer de l'eau sur l'objet devenu impur, lors même que ce ne serait qu'une seule fois. L'auteur fait ensuite une exception relative à l'urine, en ajoutant: à moins qu'il ne s'agisse de l'urine d'un petit garçon qui n'a pas encore pris de nourriture ordinaire, c'est-à-dire qui n'a pas encore mangé ou bu comme le commun des hommes. Car elle, c'est-à-dire l'urine de l'enfant en question exige, pour la purification que seulement l'on asperge l'endroit souillé avec de l'eau, et il est même superflu d'y faire passer l'eau. Lorsqu'au contraire le garçon a déjà

الصبيّ الطَّعَامَ عَلَى جِهَةِ التَّغْدِي عُسِّلَ بَوْدُ قَضْعًا وَخُرِجَ
 بِالصَّبِيِّ الصَّبِيَّةِ وَالْخُنْثَى ^١ فَيُعْسَلُ مِنْ بَوْلَيْهَا وَيُسْتَرْطَفُ
 فِي عُسْلِ الْمُتَنَجِّسِ وَرُودِ الْمَاءِ عَلَيْهِ إِنْ كَانَ قَلِيلًا فَإِنْ
 عَكَسَ لَمْ يَظْهَرْ أَمَّا ^٢ الْمَاءُ الْكَثِيرُ فَلَا فَرْقَ بَيْنَ كَوْنِ
 الْمُتَنَجِّسِ وَارِدًا أَوْ مَوْرُودًا وَلَا يُعْفَى عَنْ شَيْءٍ مِنْ
^٣ النَّجَاسَاتِ إِلَّا الْيَسِيرَ مِنَ الدَّمِ وَالْعَيْحِ ^٤ فَيُعْفَى عَنْهُمَا
 فِي تَوْبٍ أَوْ بَدَنٍ وَنَضِجَ الصَّلَاةُ مَعَهُمَا وَإِلَّا مَا أَيْ شَيْءٌ
^٥ لَا نَفْسَ لَهُ ^٦ سَائِلُهُ كَذُبَابٍ وَثَمَلٍ إِذَا وَقَعَ فِي ^٧ الْإِنَاءِ
 وَمَاتَ فِيهِ فَإِنَّهُ لَا يَنْجَسُهُ وَفِي بَعْضِ النُّسخِ إِذَا مَاتَ
 فِي الْإِنَاءِ وَأَنْتَهُمْ قَوْلُهُ وَقَعَ أَيْ بِنَفْسِهِ ^٨ أَنَّهُ لَوْ ضُرِحَ مَا
 لَا نَفْسَ لَهُ سَائِلُهُ فِي الْمَائِعِ ضَرَّ وَهُوَ مَا حَزَمَ بِهِ الرَّافِعِي
^٩ فِي الشَّرْحِ الصَّغِيرِ وَلَمْ ^{١٠} يَتَعَرَّضْ لِهَذِهِ الْمَسْأَلَةِ فِي
 الْكَبِيرِ وَإِذَا كَثُرَتْ مَبْنَةُ ^{١١} مَا لَا نَفْسَ لَهُ ^{١٢} سَائِلُهُ وَعَيَّرَتْ
 مَا وَقَعَتْ فِيهِ فَانْجَسَتْهَ وَإِذَا نَشَأَتْ هَذِهِ الْمَبْنَةُ مِنَ الْمَائِعِ

^١ ويعفى. ^٢ D. et H.: + الماء. ^٣ النجاسة. ^٤ ويعفى.

^٥ فإنه. ^٦ الماء. ^٧ سائل. ^٨ ما. ^٩ الشئ. ^{١٠} O.

^{١١} سائلة. ^{١٢} ما. ^{١٣} O. ^{١٤} يعرض. ^{١٥} روى الله عنه. ^{١٦} A.

été sevré, son urine exige sans conteste un lavage efficace. L'exception posée par l'auteur ne concerne que les petits garçons; l'urine d'une petite fille ou d'un enfant sans sexe déterminé est soumise à la loi commune et rend le lavage nécessaire. Si l'on veut purifier un objet rendu accidentellement impur par le contact de choses impures en elles-mêmes, et que la quantité d'eau est minime, il faut verser l'eau sur l'objet, mais il ne suffit pas de tremper l'objet dans l'eau. Par contre, dans le cas où l'on pourrait disposer d'une grande quantité d'eau, on peut, soit verser l'eau sur l'objet, soit tremper l'objet dans l'eau. *L'impureté n'est jamais excusable, à moins qu'il ne s'agisse d'un peu de sang ou de pus, car on peut légalement accomplir une prière tout en ayant l'habit ou le corps contaminés d'un peu de sang ou de pus, ou à moins qu'il ne s'agisse du corps d'un animal dépourvu de sang comme celui d'une mouche ou d'une fourmi. Or un pareil animal, tombé et mort dans un vase d'ablution, ne saurait rendre l'eau impure.* Dans quelques exemplaires du Précis les mots «tombé et» sont omis, mais à tort, puisque le mot «tombé» indique que l'animal doit être venu dans le vase par accident, et que l'animal mis intentionnellement dans un liquide y est une cause d'impureté. C'est ce qui a été décidé par Râfi'î¹⁾ dans son livre intitulé ach-Charḥ aḥ-Çaghîr (le Petit Commentaire), quoique, dans son livre intitulé ach-Charḥ al-Kabîr (le Grand Commentaire), il ne soit pas revenu sur cette question.²⁾ Toutefois il ne faut pas oublier que le liquide serait sans conteste devenu impur, dans le cas où il s'agirait d'un grand nombre de corps d'animaux qui y seraient tombés et en auraient modifié la nature. D'un autre côté les animaux nés dans un liquide quelconque, comme les vers

1) Sur Râfi'î voy. plus haut, p. 49, n. 1. Les deux ouvrages cités dans le texte se trouvent mentionnés dans le Dictionnaire Bibliographique de Hâdjîdî Khalîfah (Éd. Flugel), VI, p. 488. Le Grand Commentaire est le Fath al-'Azîz, cité plus haut, p. 49, n. 1, et le Petit Commentaire, un autre plus succinct sur le même ouvrage de Ghazzâlî, al-Wadjîh. Cf. Wûstenfeld, op. cit. p. 53

2) Nawawî rejette la distinction. Cf. Minhadj at-Tâlibîn, I, p. 11.

كَدُودٍ خَلَّ وَفَاكِهِه لَمْ تُنَجِّسْهُ فُضْعًا وَيُسْتَثْنَىٰ مَعَ مَا
 ذُكِرَ هُنَا مَسَائِلُ مَذْكُورَةٌ فِي الْمَسْئُورَاتِ سَقَى بِعَصَبٍ
 فِي كِتَابِ الطَّهَارَةِ وَالْحَيَوَانَ كُلَّهُ طَائِرٌ إِلَّا الْكَلْبَ وَالْخَنَازِيرَ
 وَمَا تَوَلَّدَ مِنْهُمَا أَوْ مِنْ أَحَدِهِمَا مَعَ حَيَوَانَ طَائِرٍ وَعِدَارَنَدٍ
 نَصَدَّقَ بِطَهَارَةِ الدُّودِ الْمَتَوَلَّدِ مِنَ النَّجَاسَةِ وَخَوِ
 كَذَلِكَ وَالْمَيْتَةِ كُلِّهَا نَجِسَةٌ إِلَّا السَّمَكَ وَالْجَرَادَ وَالْأَدَمِيَّ
 وَفِي بَعْضِ النُّسخِ وَأَبْنُ آدَمَ أَيْ مَيْتَتُهُ كُلٌّ مِنْهَا فَإِنِ
 طَاهَرَهُ وَيُغْسَلُ الْإِنَاءُ مِنَ وَلُوحِ الْكَلْبِ وَالْخَنَازِيرِ سَعَى مَرَاتٍ
 بِمَاءٍ طَهُورٍ إِحْدَاهُنَّ مُصْحَوِيَّةٌ بِتُرَابٍ ضَهْوَرٍ يَغْمُ
 ١٠ الْمَحَلَّ الْمُنْتَجِسَ فَإِنْ كَانَ الْمُنْتَجِسُ بِمَا ذُكِرَ فِي مَاءٍ
 حَارٍ كَدَّرِ كَفَى مُرُورِ سَعَى جَرِيَاتٍ عَلَيْهِ بِلَا نَعْفِيرٍ وَإِذَا لَمْ
 تَنْزَلْ عَيْنُ النَّجَاسَةِ الْكَلْبِيَّةِ إِلَّا بِسِتٍ ١١ غَسَلَاتٍ مَنَلًا
 ١٢ حُسِبَتْ كُلُّهَا مَرَّةً وَاحِدَةً وَالْأَرْضُ التُّرَابِيَّةُ لَا يَجِبُ
 التُّرَابُ فِيهَا عَلَى الْأَصَحِّ وَيُغْسَلُ مِنَ سَائِرِ أَيْ بَاقِي

مَذْكُورَةٌ + A. B. et C.: ذِكْرُهَا D.: ذِكْرُهَا C.: ٢ مَا + A. et C.: ١
 A.: النَّجَاسَاتُ B.: ١ طَهَارَةُ B.: ٢ تصدَّقَ + B.: ٣ وَسَقَى C.:
 B. et E.: بِالتُّرَابِ أَيْ مُصْحَوِيَّةٌ بِالتُّرَابِ الطَّهْوَرِ A.: ٤ مُصْحَوِيَّةٌ +
 C.: ٥ غَسَلَاتٍ + D. et E.: ٦ لِمَحَلِّ E.: ٧ بِالتُّرَابِ الطَّهْوَرِ
 ٨ حُسِبَتْ D. et E.: ٩ غَسَلَاتٍ

dans le vinaigre ou dans certains fruits, ne peuvent jamais constituer une cause d'impureté. Quant aux autres exceptions aux règles relatives à l'impureté, le lecteur les trouvera dans les ouvrages détaillés de jurisprudence, et même il en a déjà lu quelques-unes dans la première Section du présent Livre.

Tous les animaux sont purs, excepté le chien et le porc et les animaux nés de leur copulation, même avec un autre animal qui soit pur. Il résulte de cette règle que la loi admet même la pureté d'un ver né dans une substance impure. *En revanche, les corps de tous les animaux morts de leur mort naturelle¹⁾ sont impurs, excepté les corps des poissons, des sauterelles et des hommes.* Quelques exemplaires du Précis ont «*fil*s d'Adam» au lieu de «*hommes*». Les corps de ces trois catégories d'êtres vivants restent purs, de quelque manière que la mort ait été causée. *La vaisselle où un chien ou un porc a lapé, doit être lavée sept fois avec de l'eau propre à purifier, dont une fois au moins avec de l'eau et du sable.* Le sable doit être de nature à pouvoir servir à la lustration pulvérale; il doit atteindre toutes les parties de l'endroit contaminé. Lorsqu'on emploie à cet effet de l'eau courante entraînant du sable, comme l'eau de quelques rivières, il suffit de faire passer l'eau en question sept fois sur l'endroit contaminé, et on n'a pas besoin d'y ajouter encore de nouveau sable pour le septième lavage. Dans le cas cependant où les traces perceptibles du contact du chien ne disparaîtraient point après le premier lavage, mais seulement après plusieurs, par exemple six, ces six lavages ensemble ne comptent que pour un seul, et le croyant doit encore laver l'objet six fois. Enfin on peut se servir légalement de terre mêlée de sable, du moins selon la meilleure doctrine. *Dans tous les autres cas, c'est-à-dire dans les cas d'impu-*

¹⁾ Voy. plus haut, page 23.

النَّجَاسَاتِ مَرَّةً وَاحِدَةً^١ وَفِي بَعْضِ النُّسَخِ مَرَّةً ثَانِيَةً عَلَيْهِ
 ٢ وَالثَّلَاثَ وَفِي بَعْضِ النُّسَخِ وَالثَّلَاثَ بِالتَّاءِ^٢ أَفْضَلَ وَاعْلَمْ
 أَنَّ غُسْلَ النَّجَاسَةِ^٣ بَعْدَ طَهَارَةِ الْمَحَلِّ الْمَغْسُولِ طَاهِرَةٌ
 إِنْ ائْتَصَلَتْ غَيْرَ مُتَغَيِّرَةٍ وَلَمْ يَزِدْ وَزَنْهَا بَعْدَ ائْتِصَالِهَا
 عَمَّا كَانَ بَعْدَ ائْتِمَارِ مِقْدَارِ مَا^٤ "يَتَشَرَّبُهُ الْمَغْسُولُ مِنْ
 الْمَاءِ هَذَا" إِنْ لَمْ^٥ يَبْلُغْ^٦ ثَلَاثَيْنِ فَإِنْ^٧ بَلَغَتْهُمَا الشَّرْطُ
 عَدَمُ التَّغْيِيرِ وَلَمَّا فَرَّغَ الْمُصَنِّفُ مِمَّا يَطْهَرُ بِالْعَسَلِ شَرَعَ
 فِيمَا يَطْهَرُ بِالاسْتِحْوَاحِ وَفِي ائْتِغْلَابِ الشَّيْءِ مِنْ^٨ صِغَةِ إِلَى
 ١١ "صِغَةِ أُخْرَى فَقَالَ^٩ "وَإِذَا تَخَلَّلَتِ الْحُمْرَةُ^{١٠} "وَفِي ائْتِخَاذِهَا
 مِنْ مَاءِ الْعَيْنِ مُحْتَرَمَةٌ كَانَتْ^{١١} الْحُمْرَةُ^{١٢} "أَوْ لَا وَمَعَى تَخَلَّلَتْ
 صَارَتْ خَلًّا^{١٣} "وَكَانَتْ صَيُورَتُهَا خَلًّا بِنَفْسِهَا طَهَرَتْ وَكَذَا
 لَوْ تَخَلَّلَتْ بِنَقْلِهَا^{١٤} مِنْ^{١٥} شَمْسٍ إِلَى ظِلٍّ^{١٦} وَعَكْسَهُ وَإِنْ
 لَمْ^{١٧} تَتَخَلَّلِ الْحُمْرَةُ بِنَفْسِهَا بَلْ^{١٨} تَخَلَّلَتْ بِطَرَحِ شَيْءٍ فِيهَا

مرة تلقى عليه أي بعم | أ: C; وإن زالت طعنها ولونها ورجحها | A: ١
 والثلاث النسخ + A. B. et C: ٢. سحل النجاسة والثلاث
 ١ A. et ٧. إذا. ٢ D. et E: ٣. تشربة. ٤ C: ٥. المنفصلة | A: ٦. أولى. ٧ C: ٨. تبليغ. B: ٩
 صفت. A: ١٠. صفة. A: ١١. بلغت. A: ١٢. الثلثين. A: ١٣. وهي + B: ١٤. المصنف | C: ١٥. الأخرى
 A: ١٦. أو عكسه. C: ١٧. الشمس. A: ١٨. مثلا | B: ١٩. إلى ظل |
 تخلص. C. et D: ٢٠. يتخلص. C: ٢١.

reté accidentelle non mentionnés par l'auteur, *un seul lavage* — quelques exemplaires du Précis portent: «un lavage» — *suffit pourvu qu'il soit efficace; mais un lavage trois fois répété*, on, selon quelques exemplaires du Précis, *un triple lavage, est toujours préférable.*

Le lecteur doit savoir que l'eau ayant servi au lavage d'un objet devenu impur, reste pure dans tous les cas où elle n'a pas subi une modification de sa nature, et à la condition que le poids n'en ait pas augmenté, déduction faite de la quantité d'eau que l'objet peut avoir absorbée. Cette règle toutefois ne regarde que les quantités d'eau inférieures à deux qollah; car, s'il s'agit d'une quantité de deux qollah ou plus, la légalité d'un emploi ultérieur dépend toujours de la circonstance si l'eau a subi ou non une modification de sa nature.¹⁾

L'auteur, après avoir exposé les principes régissant la purification par le lavage, entame un autre sujet, c'est-à-dire la purification résultant du fait que la chose impure a changé d'état. On entend par «changement d'état» par rapport au sujet qui nous occupe, que la chose impure ait perdu sa qualité primitive pour en prendre une autre. L'auteur continue dans ces termes: *Le vin se changeant en vinaigre.* Le mot «vin» signifie tout jus de raisins, sans distinction entre le jus de raisin obtenu dans un but licite et celui dont on a fait une boisson défendue. L'expression «se changeant en vinaigre» désigne tout passage du vin à l'état acétique, pourvu que ce soit une transformation que le vin ait subi *de lui-même*. Par suite d'une transformation de cette nature le vin *devient une substance pure*. Il en est de même si la transformation s'est opérée par suite du fait que le liquide a été transporté d'un endroit exposé aux rayons du soleil dans un endroit ombragé, ou vice-versâ. *Lorsqu'au contraire le vin ne s'est pas changé de lui-même en vinaigre, mais que le vin a été changé en vinaigre par l'introduction d'une substance quelconque, il reste liquide*

¹⁾ Voy. plus haut, page 21.

لم ^١ تَطْهَرْ وَإِذَا ^٢ طَهَرَتْ الْخَمْرَةُ طَهَرَ طَرَفُهَا نَعْمًا لَهَا

فصل

في ^١ بَيَانِ الْحَيْضِ وَالنِّفَاسِ وَالِاسْتِحَاضَةِ وَيُحْرَجُ مِنَ الْقَرْجِ
ثَلَاثَةَ دِمَاءٍ دَمُ الْحَيْضِ وَالنِّفَاسِ وَالِاسْتِحَاضَةِ فَالْحَيْضُ
هُوَ ^٢ الدَّمُ الْخَارِجُ فِي سِنِّ الْحَيْضِ وَهُوَ تِسْعَ سِنِينَ فَأَكْثَرُ
مِنْ قَرْجِ الْمَرْأَةِ عَلَى سَبِيلِ الصِّحَّةِ أَيْ لَا لِعَلِّهِ بَلْ ^٣ تَلْجِئُهُ
مِنْ عَيْرِ سَبَبِ الْوِلَادَةِ وَقَوْلُهُ وَلَوْ أَنَّ أَسْوَدَ مُحْتَدِمٍ لَدَاعِ
لَيْسَ فِي أَكْثَرِ نُسُخِ الْمَنَنِ وَفِي الصَّحَاحِ احْتَدَمَ الدَّمُ
اشْتَدَّتْ حُمُرَتُهُ حَتَّى ^٤ يَسْوَدَ وَلِذَلِكَ النَّارُ ^٥ أَحْرَقَتْهُ
وَالنِّفَاسُ هُوَ ^٦ الدَّمُ الْخَارِجُ عَقَبَ الْوِلَادَةِ وَالْخَارِجُ مَعَ
الْوَلَدِ أَوْ قَبْلَهُ لَا يُسَمَّى نِفَاسًا وَزِيَادَةُ الْبَاءِ فِي عَقَبٍ لُغَةٌ
قَلِيلَةٌ ^٧ وَالْأَكْثَرُ حَذْفُهَا وَالِاسْتِحَاضَةُ أَيْ دِمَافُ هُوَ ^٨ الدَّمُ
الْخَارِجُ فِي عَيْرِ أَيَّامِ الْحَيْضِ وَالنِّفَاسِ ^٩ أَيْ لَا عَلَى سَبِيلِ

^١ بَيَانُ + D. et E. دَنَافُ. ^٢ C. تَطْهَرَتْ. ^٣ C. يَطْهَرُ.

^٤ B. اسْوَدَ. ^٥ D. et E. تَلْجِئُهُ. ^٦ B. et C. الدَّمُ. ^٧ A. B. et C. +.

^٨ C. الدَّمُ + D. حَتَّى | D. et E. حَرَقَتْهُ C. أَيْ حَرَقَتْهُ

أَيْ. ^٩ B. D. et E. +. ^{١٠} A. B. et C. + الدَّمُ. ^{١١} B. D. et E. +. وَأَكْثَرُهَا

impur. Dans tous les cas où le vin devient pur en se changeant en vinaigre, la jarre qui contient le liquide devient pure en même temps que lui.

Section XV.

De la menstruation, des lochies et de l'hémorrhagie. *Le sang sécrété par les organes sexuels d'une femme est de trois espèces: le sang des menstrues, celui des lochies et celui des hémorrhagies. Par menstruation on entend le sang dont la sécrétion a lieu à l'âge de la puberté, c'est-à-dire à l'âge de neuf ans ou plus, par les organes sexuels d'une femme à l'état normal, c'est-à-dire la sécrétion qui a lieu, non à cause d'une maladie, mais comme une fonction de l'organisation sexuelle, et sans que ce soit par suite d'un accouchement.* Dans quelques exemplaires du Précis l'auteur ajoute: «la couleur du sang des menstrues est noire ou plutôt rouge foncé et puis ce sang donne une sensation brûlante»; mais dans la plupart des exemplaires cette phrase fait défaut. Du reste, la traduction des mots arabes moḥtadim (rouge foncé) et ladsdsâ' (donnant une sensation brûlante) est conforme à l'explication qu'en donne le Çahâḥ.¹⁾

On appelle lochies la sécrétion de sang par les organes sexuels d'une femme à la suite d'un accouchement, mais non le sang sortant du vagin avant ou pendant l'accouchement. Au lieu du mot arabe 'aqba (à la suite de) on dit quelquefois 'aqîba, avec une yâ, lequel a la même signification; mais la plupart des lexicographes rejettent la yâ. Enfin le mot hémorrhagie, ou plutôt le sang d'une hémorrhagie, signifie le sang qui sort des organes sexuels d'une femme en dehors des périodes des menstrues et des lochies. Un pareil écoulement n'est pas normal et constitue par conséquent une maladie ou une infirmité.

¹⁾ Célèbre dictionnaire arabe, composé par Aboû Naçr Isma'îl ibn Ḥam-mâd al-Djawharî, mort l'an 393 de l'Hégire. Op. H. Kh., IV, p. 91.

الصِّحَّةَ وَأَفْلَ الْحَيْضِ زَمَنًا يَوْمٌ وَلَيْلَةٌ أَيْ مِقْدَارُ ذَلِكَ
 وَهُوَ أَرْبَعٌ وَعِشْرُونَ سَاعَةً عَلَى اتِّصَالِ ائْتِنَادٍ فِي الْحَيْضِ
 وَأَكْثَرُهُ خَمْسَةٌ عَشَرَ يَوْمًا بَلَيَالِيهَا فَإِنْ زَادَ عَلَيْهَا فَهُوَ
 اسْتِحْضَاءٌ وَعَالِبُهُ سِتٌّ أَوْ سَبْعٌ وَالْمُعْتَمَدُ فِي ذَلِكَ
 اَلْاِسْتِقْرَاءُ وَأَفْلَ النَّفَاسِ لَحْظَةٌ وَأُرِيدَ بِهَا زَمَنٌ يَسِيرٌ
 وَابْتِدَاءُ النَّفَاسِ مِنْ^٢ انْفِصَالِ الْوَلَدِ وَأَكْثَرُهُ سِتُّونَ يَوْمًا
 وَعَالِبُهُ أَرْبَعُونَ يَوْمًا وَالْمُعْتَمَدُ فِي ذَلِكَ^٣ اَلْاِسْتِقْرَاءُ أَيْضًا
 وَأَفْلَ الطَّهْرِ^٤ الْفَاصِلُ بَيْنَ^٥ الْحَيْضَتَيْنِ خَمْسَةٌ عَشَرَ يَوْمًا
 وَاحْتَرَزَ^٦ الْمَصْنُفُ بِقَوْلِهِ بَيْنَ^٧ الْحَيْضَتَيْنِ عَنِ الْفَاصِلِ
 بَيْنَ^٨ الْحَيْضِ "وَالنَّفَاسِ" إِذَا قُلْنَا بِالْأَصَحِّ أَنَّ الْحَامِلَ
 تَحِيضٌ فَإِنَّهُ يَجُوزُ أَنْ يَكُونَ دُونَ خَمْسَةِ عَشَرَ^٩ يَوْمًا
 وَلَا حَدًّا لَأَكْثَرِهِ أَيْ الطَّهْرِ فَقَدْ تَمَكَّنَتْ الْمَرْأَةُ دَهْرَهَا بِلا
 حَيْضٍ أَمَّا^{١٠} عَالِبُ^{١١} الطَّهْرِ فَيُعْتَبَرُ بِغَالِبِ الْحَيْضِ فَإِنْ

الفاصل B. et C.: الفاصل. استقرأ: A. اتصلا: B. كل: A. et C.

وغالبه ثلاثة وعشرون يوما أو أربعة وعشرون: C. حيضتين: C.

المصنف: A. B. et C. يوما: B. C. D. et E. حيضتين: C.

حيض: B. D. et E. نفاس: A. وأن: A. يوما: A. et C. +

الطهر: C. + غالبه: C.

La plus courte durée d'une menstruation est d'un jour et d'une nuit, c'est-à-dire l'espace d'un jour et d'une nuit, ou, pour parler plus exactement, vingt-quatre heures. Cet espace de temps commence à la première apparition du sang dans la période où la personne en question a ordinairement ses menstrues. *La menstruation la plus longue est de quinze jours et quinze nuits*. L'écoulement qui se prolonge au-delà de ce terme constitue une hémorrhagie. L'auteur ajoute: *mais la durée normale de la menstruation est de six ou sept jours*. Ce terme moyen est fondé sur des recherches scientifiques.

Les plus courtes lochies ne durent qu'un instant. Le mot «instant» toutefois ne doit pas être pris à la lettre, mais il signifie un espace de temps minime, en général. Les lochies commencent immédiatement après la naissance de l'enfant. *Elles peuvent se prolonger jusqu'au terme de soixante jours, mais la durée normale en est de quarante jours*. C'est encore un terme moyen, fondé sur des recherches scientifiques.

La plus courte période de pureté faisant une séparation *entre deux menstruations est de quinze jours*. L'auteur, en disant «entre deux menstruations», a voulu empêcher le fidèle d'appliquer ses paroles à l'intervalle de pureté entre une menstruation et les lochies. C'est ce qui pourrait arriver au fidèle qui se rangerait à la doctrine qu'une femme enceinte peut avoir des menstrues. Cette doctrine est la meilleure, et il s'entend que, sans la restriction posée par l'auteur, elle aurait pour conséquence logique que la période de pureté d'une femme pût être de moins de quinze jours. *Il n'existe point de terme légal pour la plus longue durée de cette période de pureté*, parce qu'il y a des exemples de femmes restant très-longtemps sans menstruation. Toutefois la durée normale de la période de pureté se constate d'après la durée normale de la menst-

كَانَ الْحَيْضُ سِتًّا فَالْطَّهْرُ أَرْبَعًا وَعِشْرُونَ يَوْمًا ^١ وَأَمَّا مِنْ
 الْحَيْضِ سَدْعًا فَالطَّهْرُ ثَلَاثَةٌ وَعِشْرُونَ يَوْمًا وَأَمَّا ^٢ رَمَنُ
 تَحْيِصٍ فِيهِ الْمَرْأَةُ وَفِي بَعْدِ النَّسَخِ الْجَارِيدُ نِسْعَ سِنِينَ
 فَمَرِيَّةٌ فَلَوْ رَأَتْهُ فَلَمَّا التَّسْعَ بَرَمَنُ يَحْيِصُ عَنْ حَيْضٍ
 وَطَهْرٍ فَهُوَ حَيْضٌ وَإِلَّا فَلَا وَأَمَّا الْحَمْلُ زَمَنٌ سِتَّةَ أَشْهُرٍ
 وَلَخِطَّتَانِ وَأَكْثَرُهُ زَمَنًا أَرْبَعَ سِنِينَ وَعُسْدَةٌ رَمَنٌ نِسْعَةَ
 أَشْهُرٍ وَالْمُعْتَمِدُ فِي ذَلِكَ الْوُحُودُ وَيَحْرُمُ بِالْحَيْضِ وَفِي
 بَعْضِ النَّسَخِ ^٣ وَجَرَمٌ عَلَى الْخَائِضِ ثَمَانِيَةَ أَشْيَاءٍ أَحَدُهَا
 الصَّلَاةُ فَرَضًا ^٤ أَوْ نَفْلًا ^٥ وَكَذَا "سَجْدَةُ الثَّلَاوَةِ وَالشُّكْرُ
 وَالنَّائِي الْحَنُومُ فَرَضًا ^٦ أَوْ نَفْلًا ^٧ وَالدَّلَالَةُ قِرَاءَةُ الْقُرْآنِ وَالرَّابِعُ
 مَسُّ الْمُصْحَفِ وَهُوَ اسْمٌ لِلْمَكْنُوبِ مِنْ كَلَامِ اللَّهِ تَعَالَى
 بَيْنَ الدَّقَّتَيْنِ وَحَمَلُهُ إِلَّا إِذَا خَافَتْ عَلَيْهِ وَالْخَامِسُ دُحُولُ
 الْمَسْجِدِ لِلْخَائِضِ إِنْ خَافَتْ تَلْوِيئَهُ وَالسَّادِسُ الطَّوَافُ
 فَرَضًا ^٨ وَنَفْلًا ^٩ وَالسَّابِعُ الْوُضْءُ وَيُسْنَى لِمَنْ وَضِئًا فِي إِعْدَالِ

^١ B. D. et E. : أو. ^٢ D. et E. : رَمَنُ. ^٣ C. : نَسَخَ الْمَتْنِ. ^٤ D. et E. :
 بَعْضُ + أ. : وَالنَّفْلُ + B. et D. : وَالْإِسْتِغْفَارُ + A. : رَمَنُ +
 سَجْدَةُ + A. : وَكَذَا... وَالشُّكْرُ + B. : وَنَفْلًا + B. : وَجَرَمُ + C. :
 أو نَفْلًا + B. : تَعَالَى + A. C. et E. : وَنَفْلًا + B. :

ation : dans le cas où celle-ci durerait six jours, la femme a vingt-quatre jours de pureté ; dans le cas d'une menstruation de sept jours, il n'en reste que vingt-trois pour la période de pureté.

La femme, ou selon quelques exemplaires du Précis « la jeune fille », ne peut avoir ses menstrues avant d'avoir atteint l'âge de neuf années lunaires. Les écoulements qui se manifestent avant cet âge sont considérés comme des menstrues seulement quand la jeune fille est si près de sa neuvième année que les écoulements en question doivent se rattacher à une menstruation ou une période de pureté dans l'âge réglementaire.

La plus courte durée de la grossesse est de six mois et deux instants. La plus longue durée en est de quatre années ; mais la durée de la grossesse normale est de neuf mois. Ce terme moyen est fondé, non sur des recherches scientifiques, mais sur l'observation de faits connus de tout le monde.

Les actes défendus par suite de la menstruation, ou, selon quelques exemplaires du Précis, « défendus à la femme pendant sa menstruation », sont au nombre de huit : savoir

1° la prière obligatoire ou surérogatoire, de même que les prosternations pour la lecture de Coran ou pour témoigner sa reconnaissance envers Dieu ; puis la loi défend

2° le jeûne obligatoire ou surérogatoire ; puis la loi défend

3° la récitation du Coran ; puis elle interdit

4° l'attouchement du Livre sacré. La femme en question ne saurait toucher au texte écrit de la parole de Dieu, formulée dans le Coran. L'auteur continue : et l'acte de le porter, à moins que ce ne soit en cas de force majeure, e'est-à-dire pour sauver le Livre sacré ; puis la loi défend

5° l'entrée dans une mosquée. Une femme ne saurait entrer dans une mosquée pendant la période des menstrues, lorsqu'elle craint de salir cet édifice ; puis elle ne peut accomplir

6° les tournées autour du sanctuaire de la Mecque. La loi ne distingue point à cet égard entre les tournées obligatoires et les tournées surérogatoires ; puis la femme doit faire cesser

الْدَمِ التَّصَدَّقُ بِدِينَارٍ وَلِمَنْ وُضِيَ فِي ^١ إِدْبَارِ ^٢ الدَّمِ
التَّصَدَّقُ بِنِصْفِ دِينَارٍ وَالثَّامِنُ ^٣ الِاسْتِمْتَاعُ بِمَا يَبْنِي السَّرَّةَ
وَالرُّكْنَةُ مِنَ الْمَرْأَةِ فَلَا يَحْرُمُ الِاسْتِمْتَاعُ بَيْنَهُمَا وَلَا بِمَا قَوَّيِمَا
عَلَى الْمُخْتَارِ فِي شَرْحِ امْتِهَادٍ ثُمَّ اسْتَطَرَدَ امْتِصَفَ لَذِكْرٍ
مَا حَقَّقَهُ أَنْ يَذْكُرَ فِيهِمَا سَبَقَ فِي فِعْلٍ مُوَحِّبِ الْغُسْلِ
فَقَالَ وَيَحْرُمُ عَلَى الْجَنْبِ خَمْسَةُ أَشْيَاءَ أَحَدُهَا الْعَمَلَةُ
فَرْضًا ^٤ وَنَفْلًا ^٥ وَالثَّانِي قِرَاءَةُ الْقُرْآنِ ^٦ غَيْرَ مَنْسُوعِ التَّلَاوَةِ
آيَةً ^٧ كَانَتْ أَوْ حَرْفًا سِرًّا أَوْ حَتَرًا وَخَرَجَ ^٨ بِالْقُرْآنِ التَّوْرَةَ
وَالْإِنْجِيلَ ^٩ أَمَّا أَذْكَارُ الْقُرْآنِ ^{١٠} فَتَحِيلٌ لَا يَقْصُدُ ^{١١} فِرَاقَ
وَالثَّلَاثُ مَسَّ الْمُصْحَفِ وَحَمْلُهُ مِنْ بَابِ أَوْلَى ^{١٢} وَالرَّابِعُ
الطَّوْفُ فَرْضًا ^{١٣} أَوْ نَفْلًا ^{١٤} وَالْخَامِسُ ^{١٥} "الْمَنْثُ فِي الْمَسْجِدِ"

^١ E. : ادبار. ^٢ E. : + الدم. ^٣ B. : أو نفلا. ^٤ D. : اي | ^٥ A. :
القرآن. C. : قراءة. ^٦ A. : فيحصل. ^٧ C. : واما. ^٨ Cl. : بلفظة. ^٩ كان.
اللبث. ^{١٠} A. : ^{١١} B. : نفلا.

7° *la cohabitation*. La Sonnuh a introduit la règle de donner pour la cohabitation au commencement de la menstruation une aumône d'un dînâr, et une aumône d'un demi-dînâr pour la cohabitation dans la dernière période de la menstruation; *enfin* la loi interdit

8° *l'attouchement lascif du corps entre le nombril et les genoux* de la femme en question; mais le nombril et les genoux eux-mêmes ne sont point compris dans la défense, et à plus forte raison les autres parties du corps. Ceci est la doctrine préférable, exposée par Nawawî dans le Charḥ al-Mohadsdsab (Commentaire sur le Mohadsdsab) ¹⁾

Ensuite l'auteur revient au sujet qui nous a occupé dans la Section VIII du présent Livre. Or il continue dans ces termes: *Les actes défendus à tout individu qui se trouve en état de souillure grave sont au nombre de cinq*: savoir

1° *la prière* obligatoire ou surérogatoire; *puis* la loi défend

2° *la récitation du Coran*, à moins qu'il ne s'agisse des parties du Coran dont la lecture a été abolie; mais du reste la défense est générale et regarde tout aussi bien la récitation d'un verset, que celle d'une syllabe, et tout aussi bien la récitation à voix basse que celle qui se fait à haute voix. En revanche, la défense est limitée par l'auteur au Coran: on peut par conséquent réciter impunément la loi de Moïse ou l'Evangile tout en se trouvant en état de souillure grave, et il en est de même des glorifications de Dieu qui contiennent des paroles du Coran, à la condition que ces glorifications ne soient pas récitées dans le but caché d'éluder la loi de cette façon; *puis* la loi défend au fidèle en état de souillure grave

3° *l'attouchement du Coran et*, à plus forte raison, *l'acte de le porter*; *puis* elle lui interdit

4° *les tournées autour du sanctuaire de la Mecque*. Il est indifférent que ces tournées soient obligatoires ou surérogatoires; *enfin* la loi défend

¹⁾ Voy. plus haut, p. 49, n. 1, et Minhâdj at-Tâlibîn, I, p. 53

لِجَنْبِ مُسَلِّمٍ إِلَّا لِمَسْرُورَةٍ كَمَنْ أَحْدَثَ فِي نَيْسَجِهِ
وَتَعَدَّرَ^١ خُرُوجَهُ مِنْهُ يُسَخَّرُ عَلَى نَعْسِهِ وَهُوَ مِنْهُ أَمَّا
عُمُورُ الْمَسْجِدِ مَا رَأَى بِهِ مِنْ عَمَلٍ مَلِكٍ وَلَا حَرَمٍ بَلْ وَلَا
يُكْرَهُ سِى الْأَصْحَاحِ وَتَرَدُّدُ الْجَنْبِ فِي نَيْسَجِهِ مَمْنُونُهُ
الْمَلِكُ وَحَرَجُ الْمَسْجِدِ^٢ الْمَدَارِسُ وَالرَّبْطُ ثُمَّ اسْتَظَرَّ
الْمُصَنِّفُ^٣ أَيْضًا مِنْ أَحَدِهِمُ الْخَدَثَ الْأَمْرَ إِلَى أَحَدِهِمُ
الْخَدَثَ الْأَمْرَ^٤ فَعَالَ وَيَحْرُمُ عَلَى الْمُخْدِثِ حَدَثًا أَعْرَ
لَنَافَةِ أَشْيَاءِ الصَّلَاةِ وَالطَّوَاكِفِ وَمِنْ الْمَصْحَفِ وَحَمَلَهُ
وَكَذَا خَرِيطَةٌ وَصَنْدُوقٌ فِيهِمَا مَصْحَفٌ^٥ وَيَحِجِلُ حَمَلَهُ
فِي أَمْنَعِهِ^٦ وَفِي تَفْسِيرٍ^٧ أَكْثَرَ مِنَ الْقُرْآنِ وَفِي^٨ دَفْنِيرٍ وَدَرَاغَمٍ
وَحَدَّائِمٍ نَعِشٍ عَلَى قُرْآنٍ مِنْهَا قُرْآنٌ وَلَا يُمْنَعُ أَمْرُ الْمُخْدِثِ
مِنْ مَسِّ^٩ مَصْحَفٍ^{١٠} وَلَوْجٍ لِدِرَاسَةٍ^{١١} وَنَعْلَمُ^{١٢} ۞

^١ A. et C.: لَبِث. ^٢ A. B. et C.: لَبِث. ^٣ A. et C.: لَبِث. ^٤ A. et C.: لَبِث. ^٥ A. et C.: لَبِث. ^٦ A. et C.: لَبِث. ^٧ A. et C.: لَبِث. ^٨ A. et C.: لَبِث. ^٩ A. et C.: لَبِث. ^{١٠} A. et C.: لَبِث. ^{١١} A. et C.: لَبِث. ^{١٢} A. et C.: لَبِث.

^١ A. et C.: لَبِث. ^٢ A. et C.: لَبِث. ^٣ A. et C.: لَبِث. ^٤ A. et C.: لَبِث. ^٥ A. et C.: لَبِث. ^٦ A. et C.: لَبِث. ^٧ A. et C.: لَبِث. ^٨ A. et C.: لَبِث. ^٩ A. et C.: لَبِث. ^{١٠} A. et C.: لَبِث. ^{١١} A. et C.: لَبِث. ^{١٢} A. et C.: لَبِث.

^١ A. et C.: لَبِث. ^٢ A. et C.: لَبِث. ^٣ A. et C.: لَبِث. ^٤ A. et C.: لَبِث. ^٥ A. et C.: لَبِث. ^٦ A. et C.: لَبِث. ^٧ A. et C.: لَبِث. ^٨ A. et C.: لَبِث. ^٩ A. et C.: لَبِث. ^{١٠} A. et C.: لَبِث. ^{١١} A. et C.: لَبِث. ^{١٢} A. et C.: لَبِث.

^١ A. et C.: لَبِث. ^٢ A. et C.: لَبِث. ^٣ A. et C.: لَبِث. ^٤ A. et C.: لَبِث. ^٥ A. et C.: لَبِث. ^٦ A. et C.: لَبِث. ^٧ A. et C.: لَبِث. ^٨ A. et C.: لَبِث. ^٩ A. et C.: لَبِث. ^{١٠} A. et C.: لَبِث. ^{١١} A. et C.: لَبِث. ^{١٢} A. et C.: لَبِث.

5° *le séjour dans une mosquée.* Le Musulman, qui se trouve en état de souillure grave ne saurait légalement rester dans une mosquée, à la seule exception du cas de force majeure. Ainsi, le croyant qui s'est endormi dans la mosquée, et qui s'aperçoit à son réveil qu'il a eu un rêve lascif, peut rester dans l'édifice s'il lui est impossible d'en sortir sans s'exposer à un danger imminent, soit par rapport à sa personne, soit par rapport à ses biens. Quant au passage par une mosquée, sans s'y arrêter, cet acte n'est point défendu au croyant que nous avons en vue, et, selon la meilleure doctrine, un pareil acte ne serait même point blâmable de sa part. En revanche, l'acte de se promener dans la mosquée est assimilé à celui d'y séjourner et, par conséquent, défendu au croyant en état de souillure grave. L'auteur, en ne parlant que d'une «mosquée», a fait ressortir que les règles que nous venons de constater n'ont trait ni aux écoles, ni aux monastères.

L'auteur quitte encore une fois son sujet, et passe des prescriptions relatives à la souillure grave aux prescriptions relatives à la souillure légère. Il continue ainsi qu'il suit : *Les actes défendus au fidèle qui se trouve en état de souillure légère, et non dans celui de souillure grave, sont au nombre de trois : la prière, les tournées, et l'attouchement du Livre sacré, voire l'acte de le porter.* Il est encore interdit de toucher au sac ou au coffre qui renferme un exemplaire du Coran, et de porter un pareil sac ou coffre, à moins que le sac ou coffre en question ne soit transporté parmi d'autres objets. Cette défense n'a pas trait à des commentaires où le texte du Coran est inséré littéralement, ni à des monnaies d'or ou d'argent, ni à des bagues où se trouvent des paroles du Coran en guise de légende ou de devise. Enfin un enfant à l'âge du discernement, tout en se trouvant en état de souillure légère, peut aux termes de la loi toucher, soit à un exemplaire du Coran, soit à une tablette où l'on a écrit quelque passage du Livre sacré, si cela lui est nécessaire dans ses études.

كتاب احكام الصلاة

وهي لغة الدعاء وشرعاً كما قال الراعي^١ 'أفعال وأفعال'
 'مفتحة بالتكبير'^٢ ومختمة بالتسليم بشرائط^٣ الصلاة
 المفروضة وفي بعض النسخ 'الصلوات' المفروضات خمس
 يجب كل منها بأول الوقت وحباً موسعاً إلى أن يبقى
 من الوقت ما يسعها فتضييق حينئذ الظهر أي صلاته
 قال النووي^٤ 'وسميّت بذلك لأنها ظاهرة وسط النهار
 وأول وقتها زوال أي ميل الشمس عن وسط السماء لا
 بالنظر لنفس الأمر بل لما يظهر لنا ويعرف ذلك الميل
 بتحول الظل إلى جهة المشرق بعد تناهي قصره
 الذي هو غاية ارتفاع الشمس وآخره أي وقت الظهر

^١ A. et C.: | رضى الله عنه. ^٢ A. et C.: مفتحة. ^٣ A. et C.:

الصلاة: A. C. et D.: مختمة. D.: مختمة; ومختمة

^٤ C. et D.: المفروضة. A.: يجب. ^٥ D. et E.: فيضييق. ^٦ A. et C.: |

بتحصيل: B.: «سميت: B. D. et E.; رضى الله عنه

LIVRE II.

Des prescriptions relatives aux prières.

Section I.

Dans le langage ordinaire le mot arabe de *ṣalâh* (prière) désigne toute invocation adressée à Dieu; mais comme terme de droit, il signifie, selon Râfi'i, une série de paroles et d'actes rituels, commençant par l'acte de prononcer la formule introductive: «Dieu est grand», et se terminant par la salutation finale. *La prière obligatoire se fait* — quelques exemplaires du Précis portent: «les prières «obligatoires se font» — *cinq fois par jour*. L'obligation de prier existe aussitôt que le temps légal pour chaque prière est arrivé, quoique l'on puisse au besoin différer son acte de dévotion jusqu'au moment où il reste une partie du temps légal suffisante pour l'accomplir convenablement. Ce moment arrivé, il faut se mettre à prier sans retard.

La prière de midi est la prière qui se fait à midi. En arabe elle s'appelle *ṭhohr*, de la racine *ṭhahara* (apparaître). Nawawî¹⁾ explique ce nom par la circonstance que la prière en question est «apparente» (*ṭhâhirah*) au milieu du jour. Cette prière *ne saurait avoir lieu avant le déclin*, c'est-à-dire avant la déviation, *du soleil* de son point culminant. Il ne suffit point de constater le déclin du soleil par un calcul astronomique, mais ce déclin doit être un fait réel et évident: le croyant doit avoir observé que l'ombre des objets se dirige vers l'Orient, après que cette ombre était parvenue à son extrême degré de petitesse au moment de la plus grande élévation du soleil. *Elle peut s'accomplir*, c'est-à-dire le

¹⁾ Voy. plus haut, p. 9, n. 1. Je n'ai pas pu vérifier dans quel ouvrage de Nawawî se trouve le passage en question.

' إِذَا صَارَ ضِلَّ كُلُّ شَيْءٍ مِثْلَهُ بَعْدَ أَيِّ عَيْبٍ كَانَ شَرُّهُ
 وَالطَّلَّ لَعْدَ السِّنِّ يَقُولُ أُنَا فِي ضِلِّ ثَالِثٍ أَيُّ سِدْرٍ وَنَيْسٍ
 الضِّلَّ عَدَمَ الشَّمْسِ كَمَا ' عَدَّ يُتَوَقَّعُ بِلِ سَوَاءٍ أَمْرٍ وَخُودِي
 يَخْلُقُهُ اللَّهُ ' نَعَالِي لِنَفْعِ الدَّنِ وَعَيْرِهِ وَالْعَصْرُ أَيُّ صَالَانِيَا
 ' وَسَمِيَتْ بِذَلِكَ لِمُعَاَصَرَتِهَا وَقَتِ ' الْغُرُوبِ وَأَوَّلِ وَقْتِهَا
 الزَّيَادَةُ عَلَى ضِلِّ الْمُنْدَلِ وَلِلْعَصْرِ خَمْسَةُ أَوَانٍ أَحَدُهَا وَقَتِ
 الْغُضِيلَةِ وَهُوَ فَعْلُهَا أَوَّلُ الْوَقْتِ ' وَالثَّانِي وَقَتِ الْاِخْتِيَارِ
 وَأَشَارَ لَهُ بِقَوْلِهِ وَآخِرُهُ فِي الْاِخْتِيَارِ إِلَى ضِلِّ امْتِلَانٍ وَالثَّالِثِ
 وَقَتِ الْجَوَازِ وَأَشَارَ لَهُ بِقَوْلِهِ فِي الْجَوَازِ إِلَى غُرُوبِ
 الشَّمْسِ وَالرَّابِعِ وَقَتِ ' جَوَازِ بِلَا كَرَاهَةٍ وَهُوَ ' مِنْ مَصْبِيرِ
 الضِّلِّ مِثْلَيْنِ إِلَى الْاِصْفَرَارِ وَالْخَامِسِ وَقَتِ ' التَّحْرِيمِ وَهُوَ

سَمِيَتْ A. et B. : تعالى + C. : قد + C. : ان يصير : C. :

+ et B. : المصنف | C. : إليه A. et C. : الثاني B. : المغرب : C. :

التحريم : A. : من مصير + C. : الجواز : C. : له

temps légal de la prière du midi durc, *jusqu'à ce que l'ombre des objets en égale la longueur réelle, plus, c'est-à-dire jointe à, la longueur de l'ombre projetée au premier moment du déclin.* Dans le langage ordinaire il y a connexité entre la notion «ombre», et la notion «couvrir»; on dit en arabe: anâ fi thill folân (je reste dans l'ombre d'un tel), pour: «un tel me couvre de sa protection». C'est une erreur de supposer que l'ombre est seulement la privation de la lumière du soleil; au contraire c'est bien une chose réelle que Dieu a créée pour le profit corporel de l'homme, etc.

La prière de l'après-midi est la prière qui se fait dans l'après-midi. Cette prière s'appelle en arabe 'aṣr, du verbe 'aṣara (presser), parce qu'il y a coïncidence (mo'âṣarah) de son temps légal avec le coucher du soleil. Elle ne saurait avoir lieu avant que l'ombre des objets en excède la longueur réelle plus la longueur de l'ombre projetée au premier moment du déclin. A vrai dire, la loi admet pour cette prière cinq espèces de temps légal. Premièrement, il y a le temps légal par excellence; c'est d'accomplir la prière aussitôt que la loi le permet. En deuxième lieu, il y a le temps légal préférable; c'est à ce temps légal que se rapportent les paroles de l'auteur: *Il est préférable de n'en pas différer l'accomplissement au delà du moment où l'ombre est devenue deux fois plus longue que les objets eux-mêmes, plus la longueur de l'ombre projetée au premier moment du déclin.* En troisième lieu, il y a le temps légal licite; c'est ce temps légal que l'auteur a en vue quand il dit: *quoique, à la rigueur, on puisse encore s'en acquitter jusqu'au coucher du soleil.* En quatrième lieu, il y a le temps légal licite où la prière peut s'accomplir sans blâme; c'est entre le moment où l'ombre est devenue deux fois plus longue que les objets, et celui où le soleil commence à prendre une couleur jaune. Enfin, en cinquième lieu, il y a un temps légal prohibé;

تَأْخِيرَهَا إِلَى أَنْ لَا يَنْقَى مَا يَسْعَى^١ وَتَمْعِرِبُ^٢ صَلَاتِهَا وَسَمَّيْتُ^٣ بِذَلِكَ لِفَعْلَيْهِ وَفَتَ الْغُرُوبِ وَوُضِعَ وَاحِدٌ وَهُوَ غُرُوبُ الشَّمْسِ أَيْ بِحَمْعٍ فُرِصَتْ وَلَا يَحْصُرُ بَعْدَ شُعَاعٍ بَعْدَهُ وَبِمِقْدَارِ مَا يُؤَدِّنُ الشَّحْصَ وَيُؤَوِّدُ^٤ أَوْ يَبِيْمُ وَيَسْتُرُ الْعَوْرَةَ وَيُعِيْمُ^٥ الصَّلَاةَ وَيُصَلِّي حَمْسَ رَكَعَاتٍ وَقَوْلُهُ بِمِقْدَارِ النَّحْ سَمِعْتُ مِنْ بَعْدِ نُسْخِ امْنِمْ^٦ فَإِذَا انْقَضَى الْمِقْدَارُ الْمَذْكُورُ حُجَّ وَفَتِيًا وَهَذَا عَوَالِقُ الْقَوْلِ الْجَدِيدِ^٧ وَالْقَدِيمِ وَرَحِمَهُ النَّوَوِيُّ^٨ أَنْ وَفَتِيَّ يَمْتَدُّ إِلَى^٩ مَغِيبِ الشَّقَقِ الْأَحْمَرِ^{١٠} وَالْعِشَاءِ بِتَسْرِ الْعَيْنِ مَهْدُودٌ اسْمٌ لِأَوَّلِ الظَّلَامِ وَسَمَّيْتُ الصَّلَاةَ بِذَلِكَ لِفِعْلِهَا عِنْدَ وَأَوَّلِ وَفَتِهَا إِذَا عَابَ الشَّقَقُ الْأَحْمَرُ وَأَمَّا الْبَلَدُ الَّذِي لَا يَغِيبُ فِيهِ الشَّقَقُ^{١١} فَوُفِتَ الْعِشَاءُ فِي^{١٢} حَقِّهِ أَنْ يَمْصِيَ

^١ B. D. et E.: + لَا. ^٢ B. D. et E.: | لَا. ^٣ B.: بِحَمْعٍ. ^٤ C. et D.:

وَيَبِيْمُ. ^٥ B. et E.: بِمِقْدَارِ C.; وَمِقْدَارِ A.; يَمْتَدُّ | C.: بَعْدَهَا.

فِي أَنْ. ^٦ E.: فِي. ^٧ B. et E.: |. ^٨ A. et C.: + الصَّلَاةَ. ^٩ C.: وَسْتُرُ.

رَحِمَهُ اللَّهُ عَلَيْهِ | C.; وَرَحِمَهُ اللَّهُ تَعَالَى | A.: ^{١٠} وَالْقَدِيمِ + C.: ^{١١}

الْأَحْمَرِ | C.: ^{١٢} B. C. D. et E.: فَوُفِتَ الْعِشَاءُ C.: ^{١٣} غُرُوبِ C.: ^{١٤}

حَقِّ أَهْلِهِ.

c'est quand le fidèle a différé sa prière jusqu'au moment où il ne peut plus l'accomplir convenablement sans dépasser l'extrême limite du temps légal.

La prière du soir est la prière qui se fait le soir. On l'appelle en arabe *maghrib*, de la racine *gharaba* (disparaître, se coucher), parce qu'elle s'accomplit au moment du coucher (*ghoroub*) du soleil. Elle *n'a qu'un seul temps légal, le coucher du soleil*, c'est-à-dire que le disque du soleil doit avoir disparu entièrement sous l'horizon; mais la loi n'exige pas la disparition complète des derniers rayons. *Après le coucher du soleil la loi accorde seulement au fidèle le temps nécessaire pour prononcer le premier appel, pour accomplir l'ablution rituelle ou la lustration pulvérale, s'il y a lieu, pour se couvrir les parties honteuses, pour prononcer le second appel et pour prier les cinq rak'ah dont se compose la prière.* Dans quelques exemplaires du Précis les paroles «après le coucher du soleil, etc.» font défaut. Selon la doctrine embrassée par Châfi'i dans sa seconde période, le temps légal de la prière qui nous occupe est passé dans le cas où le croyant n'aurait pas accompli sans délai les actes de dévotion ci-dessus énumérés; mais dans sa première période l'Imâm était d'une opinion contraire. Il prétendait que le temps légal de la prière du soir dure jusqu'à ce que la teinte rouge du ciel soit passée, et cette opinion a encore été soutenue par Nawawî ¹⁾.

La prière de la nuit s'appelle en arabe *'ichâ*, mot qu'il ne faut pas confondre avec *'achâ* (souper). *'Ichâ* signifie «les premières ténèbres», c'est-à-dire la première partie de la nuit. On a donné ce nom à la prière qui nous occupe, à cause du temps où il faut s'en acquitter. Cette prière *ne saurait avoir lieu avant que la teinte rouge du ciel soit disparue.* Quant aux pays, où la teinte rouge du ciel persiste durant toute la nuit, le temps légal de la prière en question s'y établit de la façon suivante: on s'informe du temps que dure la teinte rouge du ciel

¹⁾ Cf. *Minhâdj as-Salibîn*, I, p. 60.

بعد العُروبَ وَمَنْ يَغِيبُ شَفَقٌ^١ أَقْرَبُ الْبِلَادِ إِيَّتِهِمْ وَيَت
 وَفَنانِ أَحَدُهُمَا اِحتِيارِ وَأشارَ لَهُ بِقَوْلِهِ وَأَحْرَدَ فِي
 اِحتِيارِ إِلَى 'نُلْتُ اَلْبَيْلَ وَالذَّنَى حَوْرٍ وَأشارَ لَهُ بِقَوْلِهِ
 وَفِي^٢ اَلْجَوَازِ إِلَى طُلُوعِ اَلْعَجْرِ اَلذَّنَى أَيِ اَلصَّدَقِ وَهُوَ
 'اَلْمُنْتَشِرِ صَوْدَهُ مَعْتَرِضًا بِاَلْأُتْقِ أَمَّا اَلْعَجْرُ اَلْمَذْبُوبُ فَيَصْلُحُ
 مَعْلُومًا ذَلِكَ لَا مَعْتَرِضًا بَلْ مُسْتَضِيًّا ذَائِدًا فِي السَّمَاءِ نَمَّ
^{١٠} يَزُولُ "وَتَعْقِبُهُ ظُلْمُهُ وَلَا يَمُتُّ بِهَ حَتْمٌ وَذَكَرَ اَلشَّيْخُ
 أَبُو حَامِدٍ أَنَّ اَلْعِشَاءَ وَفَتْ كَرَامَةٍ وَهُوَ مَا بَيْنَ اَلْعَجَمَيْنِ
 وَاَلصُّنْحِ أَيِ^{١٢} صَلَاتِهِ "وَهُوَ لَعْدٌ أَوَّلُ اَلْبَهْرِ وَسُمِّيَتْ اَلصَّلَاةُ
 بِذَلِكَ لِغَلَبَةِ فِي أَوَّلِهِ وَلِهَا كَالْعَصْرِ^{١٣} خَمْسَةٌ أُودِعَتْ أَحَدُهَا
 وَفَتْ^{١٤} اَلْفَضِيلَةُ وَهُوَ أَوَّلُ اَلْوَفْتِ وَاَلذَّنَى وَفَتْ اَلْاِحتِيارِ
^{١٦} وَذَكَرَهُ^{١٥} اَلْمُصَنِّفُ فِي قَوْلِهِ وَأَوَّلَ وَفَتْ طُلُوعِ اَلْعَجْرِ اَلذَّنَى
 وَآخِرُهُ فِي اَلْاِختِيارِ إِلَى اَلْإِسْفَارِ وَهُوَ اَلْإِضَاءَةُ وَاَلنَّالِثُ

^١ D. et المصنف | B. C. et D. : إليها. ^٢ A. et C. : أحمر. | C. :
 إليه. ^٣ A. C. et D. : وقت. | C. et D. : ثلث. ^٤ C. : يمتد | E. :
^٥ B. : ويعقبه. ^٦ B. et C. : يزول. ^٧ C. : المنتشر. ^٨ E. : جواز. ^٩ A. :
^{١٠} D. : فضيلة. ^{١١} D. : له. | A. : وهي. ^{١٢} C. : صلاة. ^{١٣} C. : وصلاتها
 المصنف + E. : ذكر. ^{١٤} A. et C. : اختيار.

dans le plus proche pays où elle disparaît, et on suppose que le temps légal de la prière est arrivé aussitôt qu'un égal intervalle est passé après le coucher du soleil. A vrai dire la prière de la nuit a deux espèces de temps légal. En premier lieu, il y a le temps légal préférable; c'est ce temps légal que l'auteur a en vue, en disant: *Il est préférable de n'en pas différer l'accomplissement au delà du premier tiers de la nuit*. En second lieu, il y a le temps légal licite; c'est à lui qu'ont trait ces paroles de l'auteur: *quoique, à la rigueur, on puisse encore s'en acquitter jusqu'à l'apparition de la seconde aube*, c'est-à-dire de l'aube réelle. On entend par «aube réelle» celle dont la lueur se répand dans le ciel, en sortant de l'horizon, par opposition à l'aube dite «trompeuse» qui la précède, et qui, au lieu de se répandre dans le ciel, reste comme un nuage oblong sur l'horizon. Cette aube trompeuse est d'une courte durée; souvent elle disparaît dans de nouvelles ténèbres, et ce n'est pas d'elle que la loi se préoccupe. Enfin le Chaikh Abou Hâmid al-Ghazâlî¹⁾ admet encore une troisième espèce de temps légal, le temps légal blâmable; c'est l'intervalle entre les deux aubes.

La prière du matin est la prière qui se fait le matin. En arabe on l'appelle *ḡoḇḥ*, littéralement «la pointe du jour», parce qu'on s'en acquitte ordinairement à l'apparition de l'aube. La prière du matin a, comme celle de l'après-midi, cinq espèces de temps légal: premièrement, le temps légal par excellence; c'est d'accomplir la prière aussitôt que la loi le permet, et puis le temps légal préférable. L'auteur mentionne ces deux espèces, en disant que la prière en question *ne saurait avoir lieu avant l'apparition de la seconde aube. Il est préférable de n'en pas différer l'accomplissement au delà de l'aurore*, ou, en d'autres termes, au delà du premier moment où le ciel est entièrement éclairé. La troisième espèce est le temps légal

¹⁾ Voy. plus haut, page 49, n. 1.

وقت الحَوَارِ وَأَشَارَ^١ نَهْ^٢ أَنْصَتَفَ بِقَوْنِهِ^٣ وَفِي الْحَوَارِ^٤ نَهْ
بِكِرَاهِهِ إِلَى طُلُوعِ الشَّمْسِ وَالرَّابِعِ حَوَارِ^٥ بِلا تَرَاهُ^٦ نَهْ
طُلُوعِ الْحُمْرَةِ^٧ وَالْخَامِسِ وَقْتُ حَرِيمٍ وَهُوَ^٨ تَأْخِيرُ^٩ إِلَى
أَنْ^{١٠} لَا يَنْقُى مِنَ الْوَقْتِ مَا^{١١} يَسَعُهَا^{١٢}

فصل

وَشَرَائِظُ^{١٣} وَحُوبِ الصَّلَاةِ بِأَنَّهُ^{١٤} أَنْشَاءَ^{١٥} أَحَدَثَ^{١٦} الْإِسْلَامَ فَلَا
تَجِبُ^{١٧} الصَّلَاةُ عَلَى الْكَافِرِ الْأَصْلِيِّ وَلَا^{١٨} تَحِبُّ^{١٩} عَلَيْهِ قَصَاؤُهَا
إِذَا أَسْلَمَ وَأَمَّا الْمُرْتَدُّ فَتَجِبُ^{٢٠} عَلَيْهِ الصَّلَاةُ وَقَصَاؤُهَا إِنْ
عَادَ^{٢١} إِلَى الْإِسْلَامِ وَالثَّانِي^{٢٢} الْبُلُوغُ فَلَا تَجِبُ^{٢٣} عَلَى صَبِيِّ
وَصَبِيَّةٍ لَكِنْ^{٢٤} يَوْمَرَانِ^{٢٥} بِهَا بَعْدَ سَبْعِ سِنِينَ إِنْ حَصَلَ
"التَّمْيِيزُ^{٢٦} بِهَا وَإِلَّا فَبَعْدَ^{٢٧} "التَّمْيِيزِ^{٢٨} وَيُضْرَبَانِ^{٢٩} عَلَى تَرْكِهَا
بَعْدَ ثَمَالِ عَشْرِ سِنِينَ^{٣٠} وَالثَّلَاثُ^{٣١} الْعَقْلُ فَلَا تَجِبُ^{٣٢} عَلَى
مُجَنُونٍ وَفَوَلُهُ^{٣٣} وَهُوَ حَدُّ^{٣٤} التَّكْلِيفِ سَافِطُ^{٣٥} "فِي بَعْضِ

تَأْخَرُهَا^{١٣} أ. + C. ^{١٤} أ. + C. ^{١٥} المصنف + B. ^{١٦} أ. + C. ^{١٧} أ. + B. ^{١٨} لا + B. D. et E. ^{١٩} تَجِبُ^{٢٠} A. et C. ^{٢١} لا + B. D. et E. ^{٢٢} التَّمْيِيزُ^{٢٣} C. ^{٢٤} التَّمْيِيزُ^{٢٥} C. ^{٢٦} من A. ^{٢٧} التَّمْيِيزُ^{٢٨} C. ^{٢٩} التَّمْيِيزُ^{٣٠} C. ^{٣١} التَّمْيِيزُ^{٣٢} C. ^{٣٣} التَّمْيِيزُ^{٣٤} C. ^{٣٥} التَّمْيِيزُ^{٣٦} C.

تَأْخَرُهَا^{١٣} أ. + C. ^{١٤} أ. + C. ^{١٥} المصنف + B. ^{١٦} أ. + C. ^{١٧} أ. + B. ^{١٨} لا + B. D. et E. ^{١٩} تَجِبُ^{٢٠} A. et C. ^{٢١} لا + B. D. et E. ^{٢٢} التَّمْيِيزُ^{٢٣} C. ^{٢٤} التَّمْيِيزُ^{٢٥} C. ^{٢٦} من A. ^{٢٧} التَّمْيِيزُ^{٢٨} C. ^{٢٩} التَّمْيِيزُ^{٣٠} C. ^{٣١} التَّمْيِيزُ^{٣٢} C. ^{٣٣} التَّمْيِيزُ^{٣٤} C. ^{٣٥} التَّمْيِيزُ^{٣٦} C.

licite. L'auteur l'a en vue dans les paroles suivantes : *quoique, à la rigueur, — mais ceci est un procédé blâmable — on puisse s'en acquitter jusqu'au lever du soleil*. La quatrième espèce de temps légal est le temps légal licite et non blâmable, il dure jusqu'à l'apparition de la teinte rouge du ciel qui précède le lever du soleil. Enfin il y a le temps légal prohibé; c'est quand le fidèle a différé sa prière jusqu'au moment où il ne peut plus l'accomplir convenablement sans dépasser l'extrême limite du temps légal.

Section II.

La prière n'est obligatoire que sous trois conditions: savoir

1° *qu'on soit Musulman*. L'infidèle d'origine n'est pas astreint à observer la prière, et, s'il se convertit, il ne lui incombe pas non plus d'accomplir après-coup les prières qu'il aurait dû faire dans sa vie antérieure au cas où il aurait été Musulman. En revanche, l'apostat qui revient à la foi doit s'acquitter encore après-coup des prières qu'il a omises durant sa période d'impénitence; *puis la loi exige*

2° *qu'on soit majeur*. L'obligation de prier n'incombe point au mineur, sans distinction de sexe; mais cela n'empêche point qu'il doit être exhorté à prier dès sa septième année, si son discernement est alors suffisamment développé. Dans le cas contraire, l'exhortation à la prière commence plus tard. Depuis sa dixième année toutefois le mineur, sans distinction de sexe, doit être forcé à s'acquitter de la prière, au besoin par des coups; *enfin il est de rigueur*

3° *qu'on soit doué de raison*. L'obligation de prier n'existe pas pour tout individu en état de démence. La phrase: *Or ce ne sont que les Musulmans, majeurs et doués de raison à qui ont été imposées les obligations légales*, manque dans quelques exemplaires du Précis.

نَسَخَ اَمِنْ ^١ وَالصَّلَوَاتِ الْمَسْنُونَةِ ^٢ حَمْسٌ عِيدَانِ
^٣ اَيَّ صَلَاةٍ عِيدِ الْعِظَرِ وَعِيدِ الْأَصْحَى وَالْمَسُونِ اَيَّ
 صَلَاةٍ كُسُوفِ الشَّمْسِ وَخُسُوفِ الْقَمَرِ وَالْمَسْنُونَةِ اَيَّ
 صَلَاتِهِ وَالسَّنَنِ اِتِّبَاعَهُ لِلْفَرَائِضِ وَيَعْتَرِ عَنِهَا أَبَدٌ
^٤ بِالسَّنَةِ الرَّائِنَةِ وَهِيَ سِتْعَ عَشْرَةَ رَكْعَةً رَكْعَتَا الْفَجْرِ
 وَأَرْبَعُ قِطَلِ الظُّهْرِ وَرَكْعَتَانِ بَعْدَهَا وَأَرْبَعُ قِطَلِ الْعِشَاءِ
 وَرَكْعَتَانِ بَعْدَ الْمَغْرِبِ وَثَلَاثُ بَعْدَ الْعِشَاءِ يُؤْتَرُ بِوَاحِدَةٍ
 مِنْهُنَّ وَالْوَّاحِدَةُ هِيَ أَقَلُّ الْوُتْرِ وَأَكْثَرُ إِحْدَى عَشْرَةَ رَكْعَةً
 وَوَقْتُهُ بَيْنَ صَلَاةِ الْعِشَاءِ وَطُلُوعِ الْفَجْرِ فَلَوْ أَوْتَرَ قِطَلِ
 الْعِشَاءِ عَمْدًا أَوْ سَهْوًا لَمْ يَعْتَدَّ بِهِ وَالرَّائِبُ اِثْنُودَ مِنْ
 ذَلِكَ كُلِّهِ عَشْرُ رَكْعَاتٍ ^٥ رَكْعَتَانِ قِطَلِ الصُّبْحِ وَرَكْعَتَانِ
 قِطَلِ الظُّهْرِ وَرَكْعَتَانِ بَعْدَهَا وَرَكْعَتَانِ بَعْدَ الْمَغْرِبِ وَرَكْعَتَانِ
 بَعْدَ الْعِشَاءِ وَثَلَاثُ نَوَافِلَ مُوَكَّدَاتٍ غَيْرَ تَابِعَةٍ لِلْفَرَائِضِ
 أَحَدُهَا صَلَاةُ اللَّيْلِ وَالنَّفْلُ الْمُضْتَقُّ فِي اللَّيْلِ أَتَضَلَّ مِنْ

التي | C.؛ والتي تشرع بها الجماعة | A. ^٢ . والصلاة المسنونة | C. ^٣ .
 بخلاف الخنفي فله | C. ^٤ . العيديين | A. et C. ^٥ . تشرع فيها الجماعة
 C. ^٦ . السنن | B. ^٧ . ويعتبر | A. et C. ^٨ . والأصحى | C. ^٩ . وجبهما
 ورَكْعَتَانِ | A. ^{١٠} . سنة | B. ^{١١} . ورَكْعَتَانِ قِطَلِ

Les prières mises en usage par la Sonnah sont au nombre de cinq: celles des deux fêtes, c'est-à-dire les prières à l'occasion de la fête de la rupture du jeûne et de la fête des sacrifices, celles des deux éclipses, c'est-à-dire les prières à l'occasion de l'éclipse du soleil et de l'éclipse de la lune, et celle des temps de sécheresse, c'est-à-dire la prière pour demander de la pluie. En outre, c'est une pratique de la Sonnah d'ajouter aux prières obligatoires, ou plutôt de combiner avec les prières obligatoires, les actes spéciaux de dévotion qui vont suivre: dix-sept rak'ah, savoir: deux rak'ah à l'apparition de la seconde aube, quatre rak'ah à accomplir avant la prière de midi et deux après, quatre rak'ah à accomplir avant la prière de l'après-midi, deux rak'ah à accomplir après la prière du soir, et trois rak'ah à accomplir après la prière de la nuit. Ces trois dernières rak'ah constituant la prière dite «impaire» (witr), on a satisfait aux termes de la loi quand on se borne à une seule. Or la prière dite «impaire» consiste dans une rak'ah au moins, et en onze rak'ah au plus. Le temps légal en est entre la prière de la nuit et l'apparition de la seconde aube, et par conséquent ces rak'ah ne comptent pas pour un exercice religieux, quand on les accomplit avant la prière de la nuit, soit à dessein, soit par inadvertance. Toutefois il n'y a que dix des dix-sept rak'ah énumérées que la Sonnah prescrive impérativement; ce sont les deux rak'ah précédant les prières du matin et de midi, et les deux rak'ah à accomplir après les prières de midi, du soir et de la nuit.

Enfin la Sonnah a prescrit impérativement trois prières surrogatoires indépendantes, c'est-à-dire ne relevant point des prières obligatoires; or il y a

1° *la prière nocturne.* En général les prières surrogatoires accomplies pendant la nuit sont plus méritoires que

النَّفْلَ الْمُضَلَّقَ فِي النَّهَارِ وَالنَّفْلَ ^١ فِي وَسَطِ اللَّيْلِ أَفْضَلُ
 ثُمَّ آخِرُهُ أَفْضَلُ وَهَذَا لِمَنْ فَسَمَ اللَّيْلَ أَثْلَاثًا وَالْفَاقِيَ صَلَاةَ
 الضُّحَى وَأَفْلَهَا رَكْعَتَانِ وَأَكْثَرُهَا ^٢ اثْنَتَا عَشْرَةَ رَكْعَةً وَوَقْتُهَا
 مِنْ أَرْتِفَاعِ الشَّمْسِ إِلَى زَوَالِهَا كَمَا ^٣ قَالَ السَّوَوِيُّ ^٤ فِي
 التَّحْقِيقِ وَشَرَحَ الْمَهْذَبُ وَالثَّلَاثُ صَلَاةَ التَّرَاوِيحِ وَهِيَ
 عِشْرُونَ رَكْعَةً بَعَثَرُ تَسْلِيمَاتٍ فِي كُلِّ لَيْلَةٍ مِنْ رَمَضَانَ
 وَجُمَلَتْهَا خَمْسُ تَرْوِجَاتٍ وَيَنْوِي الشَّخْصُ ^٥ بِكُلِّ رَكْعَتَيْنِ
^٦ مِنْهَا التَّرَاوِيحَ أَوْ قِيَامَ رَمَضَانَ وَلَوْ صَلَّى ^٧ أَرْبَعًا مِنْهَا
 بِتَسْلِيمَةٍ وَاحِدَةٍ لَمْ ^٨ نَصِيحٌ وَوَقْتُهَا بَيْنَ صَلَاةِ الْعِشَاءِ
 وَطُلُوعِ الْفَجْرِ ۝

فصل

وَشَرَايِطُ الصَّلَاةِ قَبْلَ الدُّخُولِ فِيهَا خَمْسَةٌ أَشْيَاءٌ ^٩ وَالشُّرُوطُ

^١ B. D. et E.: + فِي. ^٢ D. et E.: اثْنَتَا. ^٣ B. D. et E.: قَالَ. ^٤ A.

et C.: | رَضِيَ اللَّهُ عَنْهُ. ^٥ A.: كُلِّ. ^٦ D. et E.: + مِنْهَا. ^٧ D. et E.:

وَفِي بَعْضِ النُّسخِ خَمْسُ | B.: يَصِحُّ. ^٨ A. et C.: أَرْبَعُ رَكْعَتٍ

وَالشَّرَايِطُ C.:

celles que le croyant fait le jour. Des prières surérogatoires de la nuit, celles de minuit sont les plus méritoires, et en second lieu celles de la dernière partie de la nuit. Cette dernière prescription regarde spécialement les fidèles qui ont l'habitude de destiner les trois parties de la nuit à des buts différents; *puis* il y a

2° *la prière de la matinée avancée (dhoḥā)* consistant en deux rak'ah au moins, et en douze rak'ah au plus. Le temps légal en est entre le lever du soleil et le moment où il commence à décliner; c'est l'opinion soutenue par Nawawī dans ses ouvrages intitulés at-Taḥqîq (la Vérification) et Charḥ al-Mohadsdsab (Commentaire sur le Mohadsdsab¹⁾); *et enfin* la Sonnah prescrit

3° *la prière des pauses (tarḍwih)* se composant de vingt rak'ah et de dix salutations; elle s'accomplit par les fidèles toutes les nuits du mois de Ramadhân. Quatre rak'ah se succédant sans interruption, il en résulte que la prière a cinq pauses. Quant à l'intention, elle doit se renouveler chaque fois qu'on vient de terminer deux rak'ah; mais, d'un autre côté, on a tout aussi bien satisfait aux termes de la loi lorsque on rapporte son intention à la prière des pauses que lorsqu'elle a trait à la célébration des cérémonies du mois de Ramadhân en général. Chacune des cinq pauses de quatre rak'ah exige deux salutations finales; une seule serait insuffisante. Le temps légal pour la prière en question est entre la prière de la nuit et l'apparition de l'aube.

Section III.

Les conditions auxquelles le croyant doit répondre lorsqu'il va prier sont au nombre de cinq. Quoique le pluriel du mot arabe charṭ (condition) soit à la rigueur chorouṭ, l'auteur se sert ici du pluriel charâiṭ avec la

¹⁾ Voy. plus haut p. 49, n. 1. Dans le Minhâdj at-Tâlibîn Nawawī ne parle pas du temps légal de la prière en question. Cf. I, p. 123, 124.

جمع شَرَطٌ وهو لُغَةٌ العَلَامَةُ وشرعاً م^١ تَتَوَقَّفُ طَقَّةُ
 الصَّلَاةِ عَلَيْهِ وَلَيْسَ حُزْراً مِنْهَا وَخَرَجَ بِهَذَا الْقَيْدِ اَلرُّكْنُ
^٢ فَإِنَّهُ حُزْرٌ مِنَ الصَّلَاةِ ^٣ الشَّرَطُ ^٤ الْأَوَّلُ ضَيَارَةُ الْأَعْضَاءِ مِنْ
 الْحَدَثِ الْأَصْغَرِ وَالْأَكْبَرِ عِنْدَ الْفُدْرَةِ أَمَّا ^٥ عِنْدَ الظُّهُورَيْنِ
 فَصَلَاتُهُ طَحْبُحَةٌ مَعَ وَجُوبِ الْإِعَادَةِ عَلَيْهِ وَضَيَارَةُ النَّجَسِ
 الَّذِي لَا يُعْفَى عَنْهُ فِي نَوْبٍ ^٦ أَوْ بَدَنٍ ^٧ أَوْ مَكَانٍ وَسَيَذْكُرُ
 الْمُصَنِّفُ هَذَا ^٨ الْأَخِيرَ قَرِيباً وَالثَّانِي سَتْرٌ ^٩ لَوْنِ الْعَوْرَةِ
^{١٠} عِنْدَ الْفُدْرَةِ "وَلَوْ كَانَ الشَّخْصُ خَالِياً فِي ظُلْمَةٍ فَإِنْ

١ A. et C.: يتوقف. ٢ B.: يأتيه. ٣ C.: الشرائط. ٤ C.: + الأول.

٥ C.: ثقف. ٦ B. D. et E.: جسد. ٧ B. D. et E.: ومكان. ٨ A. et C.:

وان. ٩ C.: عند الخ. ١٠ A.: لون. ١١ C.: + ن. ١٢ C.: الآخر.

même signification ¹⁾, mais à vrai dire charâîṭ est le pluriel de charîṭah et non de charṭ. Dans le langage ordinaire charṭ signifie «marque», «borne»; mais comme terme de droit on entend par ce mot la «condition d'où dépend la validité d'un acte», et, dans le cas qui nous occupe, les conditions d'où dépend la validité de la prière. On ne saurait toutefois appeler charṭ ce qui fait partie de la prière: ce qui est nécessaire pour la validité de la prière et qui en forme une partie s'appelle, non une «condition pour la validité» mais un «élément constitutif» (rokn). Sans la restriction formulée dans les paroles «on ne saurait toutefois etc.», les deux notions se confondraient. Voici donc les conditions que l'auteur a en vue:

1° *que le corps soit exempt de souillures* légères ou graves, dans tous les cas où la purification n'est pas matériellement impossible au fidèle. En cas d'impossibilité matérielle par suite du manque d'eau ou de sable, on prie légalement à l'état de souillure; mais on doit réitérer son acte de dévotion plus tard dès qu'on a obtenu les moyens de se purifier. L'auteur continue: *et la loi exige en outre qu'il faut être exempt d'impureté* imputable. Cette dernière prescription ne regarde pas seulement le corps humain, mais encore les vêtements et l'endroit où l'on prie, comme l'auteur va nous l'apprendre; *puis* c'est une condition pour la validité de la prière

2° *que l'on se couvre les*, ou plutôt la surface visible des *parties honteuses*, excepté encore le cas d'impossibilité. Ainsi un fidèle qui se trouve seul dans l'obs-

¹⁾ Voy. plus haut, p. 63, n. 1. Par suite de la confusion entre les pluriels *chorout* et *charâîṭ*, il existe dans les manuscrits et éditions du Précis d'Abou Chodjâ' et de ses commentateurs un manque de régularité constant par rapport au genre du singulier, le singulier de *charâîṭ* étant *charîṭah* et non *charṭ*, c'est-à-dire un nom féminin. Cette irrégularité est surtout sensible quand il y a des numératifs. Pour ne pas fatiguer le lecteur par des variantes inutiles, j'ai tranché la difficulté en considérant avec l'auteur *charâîṭ* et *chorout* tous les deux comme des pluriels de *charṭ*. On trouvera donc par la suite p. e. *khamseh charâîṭ* tout aussi bien que *khamseh chorout*.

عَاجَزَ عَنْ سَتْرِهَا صَلَّى عَرِيًّا وَلَا يَوْمِي دُشْرُكُوعٍ وَالسُّكُودِ
 بَلْ يُتِمُّهُمَا وَلَا إِعَادَةَ عَلَيْهِ وَيَكُونُ سَتْرُ الْعَوْرَةِ بِلِبَاسٍ ضَاهِرٍ
 وَجِبِّ سَتْرِهَا أَيْضًا فِي غَيْرِ الصَّلَاةِ عَنِ النَّاسِ فِي الْخَلْوَةِ
 إِلَّا لِحَاحِهِ مِنْ اعْتِسَالٍ وَنَحْوِهِ وَأَمَّا سَتْرُهَا عَنْ نَفْسِهِ فَلَا
 يَجِبُ لَكِنَّهُ يُكْرَهُ نَضْرُهُ إِلَيْنَا وَعَوْرَةُ الذِّكْرِ مَا بَيْنَ سُرْتِهِ
 وَرُكْبَتِهِ وَكَذَا ^١الْأَمَةُ وَعَوْرَةُ الْخُرَّةِ فِي الصَّلَاةِ مَا سِوَى
 وَجْهِهَا وَكَفْئِهَا ضَهْرًا وَبَطْنًا إِلَى الْكُوعَيْنِ أَمَّا عَوْرَةُ الْخُرَّةِ
 خَارِجَ الصَّلَاةِ وَجَمِيعَ بَدَنِهَا وَعَوْرَتَيْهَا فِي الْخَلْوَةِ كَالذِّكْرِ
 وَالْعَوْرَةُ لُغَةً النِّقْصُ وَتُطْلَقُ شَرًّا عَلَى مَا يَجِبُ سَتْرُهُ
 وَهُوَ الْمُرَادُ هُنَا وَعَلَى مَا يَحْرَمُ نَضْرُهُ وَذَكَرَهُ الْأَصْحَابُ فِي
 كِتَابِ النِّكَاحِ وَالثَّلَاثِ الْوُفُوفِ عَلَى مَكَانٍ طَاهِرٍ فَلَا تَصِحُّ
 صَلَاةُ ^٢شَخْصٍ يُلَافِي بَعْضَ بَدَنِهِ أَوْ لِبَاسَهُ نَجَاسَةً فِي

الشخص: C. ^١الأمّة: B. ^٢مركبة: C.

curité et n'est pas en état de se couvrir les parties honteuses, peut au besoin prier tout nu, sans avoir besoin de réitérer son acte de dévotion plus tard. Le fidèle en question ne doit pas non plus remplacer les inclinations et les prosternations réglementaires par l'acte de baisser la tête seulement, mais il lui faut accomplir les unes et les autres de la façon ordinaire. Au reste, la loi exige qu'on se couvre les parties honteuses *avec des vêtements purs*; mais l'obligation de se tenir couvertes les parties honteuses n'est point limitée aux exercices religieux. Elle est générale, non seulement quand on se trouve en présence d'autres personnes, mais encore quand on est seul. Il n'y a d'exception que s'il est nécessaire de se déshabiller, par exemple quand on prend un bain, etc. La loi blâme même l'acte de regarder ses propres parties honteuses, quoique cet acte ne soit pas rigoureusement défendu. S'il s'agit d'un homme ou d'une femme esclave, on entend par «parties honteuses» la partie du corps comprise entre le nombril et les genoux. Les parties honteuses d'une femme libre diffèrent selon les circonstances: dans la prière, la loi considère comme telles tout le corps excepté le visage et les mains jusqu'aux poignets, et alors le côté extérieur des mains peut rester à découvert tout aussi bien que le côté intérieur. Si la femme libre n'est pas en prière, elle doit cacher tout le corps y compris le visage et les mains, excepté le cas où elle se trouverait seule; car alors elle est sujette relativement aux parties honteuses aux mêmes prescriptions que l'homme. Dans le langage ordinaire, le mot arabe de 'awrah signifie toute chose dont on a honte par suite d'un défaut physique ou moral; mais comme terme de droit, ce mot se rapporte aux parties du corps qu'il faut tenir couvertes et qu'il est défendu de regarder. Ici il ne s'agit que des parties du corps qu'il faut tenir couvertes; quant aux parties du corps qu'il est défendu de regarder, les auteurs en parlent dans le Livre du Mariage; puis la loi exige

3° que l'endroit où l'on va prier soit pur. La prière n'est point valable au cas où le corps ou l'habit du fidèle

فِيَامٍ أَوْ رُكُوعٍ أَوْ سُجُودٍ وَالرَّابِعُ الْعِلْمُ بِدُخُولِ
 'الْوَقْتِ أَوْ طُنْ دُخُولِهِ بِالِاحْتِمَادِ فَلَوْ صَلَّيَ بِغَيْرِ ذَلِكَ لَمْ
 تَنْصَحْ صَلَاتُهُ وَإِنْ صَادَفَ الْوَقْتَ وَالْخَامِسُ اسْتِعْدَالُ الْقِنْلَةِ
 أَيْ الْكَعْبَةِ وَسُمِّيَتْ قِنْلَةً لِأَنَّ الْمُحَلِّيَ يُغَابِلُهَا وَكَعْبَةً
 لِارْتِفَاعِهَا وَاسْتِقْبَالُهَا بِالْصُّدْرِ شَرْطٌ لِمَنْ قَدَّرَ عَلَيْهِ وَاسْتَنْدَى
 الْمُصَنِّفُ مِنْ ذَلِكَ مَا ذَكَرَهُ^١ فِي قَوْلِهِ وَيَجُوزُ تَرْكُ اسْتِعْدَالِ
 الْقِنْلَةِ فِي الصَّلَاةِ فِي حَالَتَيْنِ^٢ فِي شِدَّةِ الْخَوْفِ فِي فِتَالِ
 مُسَاجِدٍ قَرِيبًا كَانَتْ الصَّلَاةُ أَوْ نَفْلًا وَفِي النَّاعِلَةِ فِي السَّفَرِ
 عَلَى 'الرَّاحِلَةِ' فَلِلْمَسَافِرِ سَفَرًا مَبَاحًا وَلَوْ قَصِيرًا التَّنْفُلُ
 صَوْبُ مَقْصَدِهِ وَرَأَى الدَّابَّةَ لَا يَجِبُ عَلَيْهِ^٣ فِي
 سُجُودِهِ وَضَعُ حَبْثَتِهِ عَلَى سَرَحِهَا مَثَلًا بَلْ^٤ 'يَوْمِي' بِرُكُوعِهِ
^٥ 'وَسُجُودِهِ' وَيَكُونُ سُجُودُهُ أَخْفَضَ مِنْ رُكُوعِهِ "وَأَمَّا الْمَاشِي
 فَيُنْتَمِ رُكُوعُهُ وَسُجُودُهُ^٦ وَيَسْتَقْبِلُ الْقِنْلَةَ فِيهِمَا وَلَا يَمْشِي
 إِلَّا فِي قِيَامِهِ وَتَشْهَدُهُ^٧

١ C.: أحدها | C.: بقوله D. et E.: قادر: C.: وقت: C.:
 ٢ B.: في سجوده + E.: قصير: D.; قصر: C.: للمسافر: B.: الرحلة
 ٣ واستقبل: C.: ٤ والمشي: C.: ٥ وسجوده + C.: ٦ يولي

a été en contact avec une chose impure, soit dans l'acte de se tenir debout, soit dans celui de s'asseoir, soit dans l'inclination, soit dans la prosternation; *puis* il est de rigueur

4° *que l'on soit sûr de l'arrivée du temps légal*, ou qu'on le suppose sur des motifs admissibles. S'il n'y a ni certitude ni supposition fondée, la prière n'est pas valable, lors même que par hasard elle aurait eu lieu réellement pendant le temps légal; *enfin* il est de toute nécessité

5° *que l'on se tourne vers la qiblah*, c'est-à-dire dans la direction de la Ka bah ou sanctuaire de la Mecque. Le nom de qiblah, de la racine arabe qabala, s'explique par le fait que le fidèle, en priant, l'a devant lui (en arabe joqâbilohâ); quant au nom de Ka'bah, littéralement «cube», il a été donné au sanctuaire à cause de sa forme. L'acte de tourner le visage vers la qiblah est une condition essentielle pour la validité de la prière dans tous les cas où le croyant peut observer ce précepte. L'auteur n'admet que les deux exceptions qui vont suivre: *Le fidèle est seulement dispensé de se préoccuper de se tourner vers la qiblah*, en priant, *dans deux circonstances: en cas de danger imminent* au milieu du combat dans une guerre licite. Alors l'indulgence légale se rapporte également à la prière obligatoire et à la prière surérogatoire. La seconde exception est formulée dans les paroles: *et au cas où un voyageur en route désire accomplir une prière surérogatoire sans descendre de sa monture*. Or celui qui fait un voyage licite, même de peu d'importance, a la faculté d'accomplir les prières surérogatoires sans changer de direction. Même celui qui voyage à cheval, etc. n'a pas besoin de poser son front sur sa selle dans les prosternations; la loi lui permet d'accomplir les inclinations et les prosternations en baissant la tête seulement, pourvu que sa tête descende plus bas sur sa poitrine pour les dernières que pour les premières. En revanche, le voyageur à pied doit accomplir les inclinations et les prosternations de la façon ordinaire, et se tourner alors vers la qiblah. Ce n'est que pendant l'acte

فصل¹

فِي أَرْكَانِ الصَّلَاةِ وَنَعَدَمَ مَعْنَاهُ لُغَةً وَشَرْعًا وَأَرْكَنَ
 الصَّلَاةِ ثَمَانِيَةَ عَشَرَ رَكْعَةً أَحَدُهَا النِّيَّةُ وَفِي قَصْدِ الشَّيْءِ
 مَقْتَرِنًا بِفِعْلِهِ وَمَحَلُّهَا الْقَلْبُ ثَانِ كَانَتْ الصَّلَاةُ فَرْضًا
 وَحِبْ نِيَّةُ الْفَرْضِيَّةِ وَقَصْدُ فِعْلِهَا وَنَعْيِينَهَا مِنْ صُنْحٍ
 أَوْ ظَهْرِ مَنَلَا² أَوْ كَانَتْ الصَّلَاةُ نَفْلًا³ ذَاتَ وَصْتٍ كَرَانْدِهِ
 أَوْ ذَاتَ سَبَبٍ⁴ كَالِاسْتِسْقَاءِ وَحِبْ قَصْدُ فِعْلِهَا⁵ وَنَعْيِينَهَا
 لَا نِيَّةَ النَّفْلِيَّةِ وَالنَّانِي الْقِيَامَ مَعَ الْقُدْرَةِ عَلَيْهِ ثَانِ عَجْزِهِ
 "عَنِ الْقِيَامِ بَعْدَ كَبَفٍ شَاءَ وَضَعُوهُ مَفْرُشًا أَفْضَلَ وَالثَّالِثُ
 تَكْبِيرُ الْإِحْرَامِ" قِيَتَعَيْنِ عَلَى الْغَادِرِ⁶ بِالنُّطْقِ بِهَا⁷ وَفِي

وَأَنْ ب: ٤. يَعْنِيهَا C: ٥. مَعْنَى الصَّلَاةِ B. D. et E.: ٦. كَتَابَ C: ١

فَعْلُهُ D. et E.: ٢. كَالِاسْتِسْقَاءِ D. et E.: ٣. ذَاتَ C: ٤. نَفْلًا B.: ٥. +

النُّطْقَ B. et D.: ٦. قِيَتَعَيْنِ C: ٧. مِنْ C: ٨. وَنَعْيِينَهُ B. D. et E.: ٩

وَهِيَ B. D. et E.: ١٠

de se tenir debout et pendant la confession de foi qu'il peut continuer sa marche.

Section IV.

Des éléments constitutifs de la prière. Ce que signifie le mot de «prière» dans le langage ordinaire et comme terme de droit, nous l'avons exposé plus haut ¹⁾.

Les éléments constitutifs de la prière sont au nombre de dix-huit: il y a

1° *l'intention*, en arabe nijah. Elle consiste en ce que l'on se propose un acte quelconque et que l'on se met à l'accomplir. L'intention est une affaire du cœur; pour la prière obligatoire elle doit se rapporter à l'obligation, au dessein de l'accomplir et à l'acte spécial. Ainsi il faut la formuler pour la prière du matin, pour la prière du midi etc., en faisant mention de ces actes. S'il s'agit au contraire d'une prière surérogatoire, il suffit de formuler le dessein de l'accomplir et de mentionner l'acte de dévotion, mais la loi n'exige pas d'ajouter que cet acte est une œuvre surérogatoire. A cet égard, il est indifférent que la prière surérogatoire ait un temps légal comme les actes de dévotion spéciaux qui se combinent avec les prières obligatoires, ou qu'elle n'en ait pas, comme la prière en temps de sécheresse, qui s'accomplit à cause d'une circonstance spéciale, mais qui n'est point limitée à une certaine partie du jour; *puis il y a*

2° *l'acte de se tenir debout, quand on en est physiquement capable*. Cet acte s'appelle en arabe qijâm. Dans le cas d'impossibilité physique de se tenir sur ses jambes, le croyant peut s'asseoir à volonté, quoiqu'il soit préférable de s'asseoir de la manière dite iftirâch; *puis il faut accomplir*

3° *l'acte de prononcer la formule introductive: «Dieu est grand», en arabe takbîrat al-ihrâm*. Cette formule est de rigueur pour toute personne capable de la prononcer. Elle

¹⁾ Voy. page 105.

'أَنْ 'يَعُولَ اللَّهُ أَمْرٌ 'نَالَا يَصِحَّ الرَّحْمَنُ 'أَكْبَرُ وَنَحْوُهُ
 وَلَا 'يُصِحَّ تَفْدِيمُ الْحَرِّ عَلَى الْمُنْتَدَا تَقُولُهُ أَكْبَرُ اللَّهُ
 وَمَنْ عَجَزَ عَنِ النُّطْقِ بِهَا بِالْعَرَبِيَّةِ نَزَحَ عَنْهَا بِأَيِّ لُغَةٍ
 'شَاءَ وَلَا يَعْدِلُ عَنْهَا إِلَى ذِكْرِ 'آخَرٍ وَيَجِبُ ثَرْنُ النِّيَّةِ
 بِالتَّكْبِيرِ^٥ وَأَمَّا السُّنُورِيُّ فَاحْتَارَ الْاِكْتِفَاءَ مِثْقَانَهُ الْعُرْفِيَّةِ
 حَيْثُ يُعَدُّ عُرْفًا أَنَّهُ مُسْتَحْضَرٌ لِلصَّلَاةِ وَالرَّابِعُ رِأْيُ الْفَخَّاحِ
 أَوْ بَدَلِهَا لِمَنْ 'لَمْ يَحْفَظْهَا فَرَضًا دَنَتْ الصَّلَاةُ أَوْ نَفَلًا
 وَيُسَمَّى اللَّهُ الرَّحْمَانُ الرَّحِيمُ آيَةً مِنْهَا كَامِلَةٌ وَمَنْ أَسْقَطَ
 مِنَ الْفَاتِحَةِ حَرْفًا أَوْ نَشِيدَةً أَوْ "أَبْدَلَ حَرْفًا مِنْهَا
 بِحَرْفٍ لَمْ تَصِحَّ قِرَاءَتُهُ وَلَا صَلَاتُهُ إِنْ تَعَمَّدَ وَإِلَّا "وَحَبِثُ
 "إِعَادَةُ" الْقِرَاءَةِ^٦ وَيَجِبُ تَرْتِيبُهَا بِأَنْ يَقْرَأَ آيَاتِهَا عَلَى
 نَظْمِهَا الْمَعْرُوفِ وَيَجِبُ أَيْضًا مُوَالَاتُهَا بِأَنْ يَصِلَ بَعْضُ

٥ C. : الاكبر. ٦ C. : ولا تصح. ٧ C. : تفعل. ٨ B. et D. : جلى. ٩ C. :
 ١٠ C. : لم + D. : اما. ١١ C. : اخرى. ١٢ C. : شاء + C. : تصح.
 الفاتحة. ١٣ C. : عليه | D. et E. : وجب. ١٤ B. D. et E. : بدل.

consiste dans les paroles: «Dieu est grand», en arabe *Allâho akbar*. Ces paroles sont sacramentelles; on ne saurait substituer au nom-même «Dieu» (*Allâho*) un de ses attributs, et dire par exemple: «Le Clément (*ar-Rahmân*) «est grand», ni intervertir le sujet et le prédicat et dire par exemple: «Le plus grand, c'est Dieu». Le fidèle qui ne soit pas prononcer la formule en langue arabe peut se contenter d'une traduction dans la langue qu'il voudra, mais il lui est interdit de remplacer la formule par une autre commémoration de Dieu. L'intention ne saurait être séparée de la formule; ce qui veut dire, selon *Nawawî*, qu'on a satisfait aux termes de la loi, s'il y a, dans le sens ordinaire, coïncidence de l'intention et de la formule, ou pour parler plus exactement, si l'on peut considérer, dans des circonstances ordinaires, que l'intention est rapprochée autant que possible des premières paroles qu'il faut prononcer dans la prière¹⁾; puis on accomplit

4° la récitation du premier chapitre du *Coran*, appelée en arabe *qirââh*. Le fidèle qui ne sait pas par cœur le premier chapitre doit le remplacer par un autre morceau. La récitation est aussi bien de rigueur dans les prières surérogatoires que dans les prières obligatoires. Le premier chapitre se récite en son entier, c'est-à-dire avec la formule: «Au nom de Dieu le Clément et le Miséricordieux», laquelle compte pour un verset, tout en précédant le texte, et même elle compte pour un verset entier. La récitation est invalidée si le croyant a supprimé une consonne, s'il n'a pas fait attention aux consonnes redoublées, ou s'il a remplacé une consonne par une autre. Ces contraventions, commises à dessein, ont pour conséquence la nullité de la prière entière; commises par inadvertance, elles n'obligent qu'à réitérer la récitation. Il faut observer l'ordre des versets du chapitre, et les réciter l'un après l'autre comme ils se suivent dans la rédaction canonique. En dernier lieu, la loi exige la continuité dans la récitation, de manière à ce que

¹⁾ Cf. *Minhâdj as-Sâlihîn*, I, p. 75.

كَلِمَاتِهَا بِمَعْضٍ مِنْ عَيْرِ فَضْلِ إِلَّا بِقَدَرِ^١ التَّنَفُّسِ ثَانٍ
تَخَلَّلُ^٢ ذِكْرَ بَيْنِ مُوَالَاتِهَا فَضْعَهَا إِلَّا أَنْ يَتَعَلَّقَ الدِّثَرُ
بِمَصْلَحَةِ الصَّلَاةِ كَتَامِيبِ الْمُمُومِ فِي أَفْنَاءِ^٣ فَاتَحْتَهُ لِقِرَاءَةِ
إِمَامِهِ فَإِنَّهُ لَا يَقْطَعُ الْمُوَالَاةَ وَمَنْ حَبِلَ الْفَاتِحَةَ وَتَعَدَّرَتْ
عَلَيْهِ لَعَدَمَ مُعَلِّمٍ مَثَلًا وَأَحْسَنَ غَيْرُهُ مِنَ الْقُرْآنِ وَحَبِ
عَلَيْهِ سَبْعَ آيَاتٍ^٤ مُتَوَالِيَاتٍ^٥ عَوْضًا عَنِ الْفَاتِحَةِ أَوْ
"مَتَفَرِّدَاتٍ فَإِنْ عَجَزَ عَنِ الْقُرْآنِ أَنْ يَذْكُرَ بَدَلًا عَنْهَا
حَيْثُ لَا يَنْقُصُ عَنْ حُرُوفِهَا فَإِنْ^٦ لَمْ يُحْسِنْ قِرَاءَتًا وَلَا
ذَكَرًا وَقَفَ قَدَرِ الْفَاتِحَةِ وَفِي بَعْضِ النُّسَخِ^٧ وَفَرَاءَةُ الْفَاتِحَةِ
بَعْدَ بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ وَهِيَ آيَةٌ مِنْهَا وَالْخَامِسُ
الرُّكُوعُ وَأَوَّلُ فَرْضِهِ لِقَائِمٍ قَادِرٍ عَلَى^٨ الرُّكُوعِ مَعْتَدِلٍ^٩ لِحُلُقِهِ
سَلِيمٍ يَدْيِهِ وَرُكْبَتَيْهِ أَنْ^{١٠} "يَنْحَنِيَ بِغَيْرِ انْخِنَاسٍ قَدَرِ
بُلُوغِ رَاحَتَيْهِ رُكْبَتَيْهِ لَوْ أَرَادَ وَضَعَهُمَا^{١١} عَلَيْهِمَا فَإِنْ لَمْ يَقْدِرْ
عَلَى هَذَا الرُّكُوعِ انْحَنَى مَقْدُورَهُ وَأَوْمًا^{١٢} بِطَرَفِهِ وَأَكْمَلَ

١ C.: | ٢ B. et C.: فَاتَحَتْ. ٣ C. D. et E.: الذِّكْرُ. ٤ النفس. ٥ C.: |

٦ متفرقات. ٧ B. C. D. et E.: عوض الفاتحة. ٨ متواليات. ٩ من القرآن.

١٠ ينحني. ١١ خلقه. ١٢ C.: رُكُوع. ١٣ قراءة. ١٤ C.: مجزأ. ١٥ C.: |

١٦ بطريقه. ١٧ C.: عليها. ١٨ B.: +

• les mots se succèdent sans autre interruption que celle causée par la nécessité de prendre haleine. Chaque mot prononcé qui ne se trouve pas dans le texte porte préjudice à la continuité : on excepte seulement les mots prononcés comme une partie de la cérémonie ; ainsi chaque membre de l'auditoire, dans la prière en assemblée, peut dire « amen » au milieu de sa récitation en cas que l'imâm ait déjà terminé la sienne, sans que la continuité en soit interrompue. Celui qui ne sait pas le premier chapitre du Coran, et qui, p.e. à défaut de maître, ne peut apprendre à le réciter, doit le remplacer par les sept autres versets qu'il connaît le mieux, de préférence sept versets qui se suivent, mais au besoin sept versets détachés. Celui qui ne sait absolument rien du Coran doit remplacer la récitation du Livre sacré par la récitation d'une glorification de Dieu, comptant au moins le même nombre de consonnes que le premier chapitre, et enfin en cas d'ignorance complète du Coran et d'une glorification, on se tait en se tenant debout pendant toute la durée de la récitation. Quelques exemplaires du Précis portent, au lieu des paroles mentionnées : « La récitation du premier chapitre du Coran après avoir prononcé la formule : « Au nom de Dieu le Clément et le Miséricordieux », laquelle compte pour un des versets du dit chapitre » ; puis le croyant accomplit

5° *l'inclination*, en arabe *r o k o u'*. Celui qui prie debout et qui est en état de s'incliner, doit au moins se courber, sans faire reculer les parties postérieures de son corps, de manière à toucher ses genoux avec les paumes de ses mains, le tout à supposer qu'on ait le corps bien proportionné et que ni les mains ni les genoux ne soient défectueux ou mutilés. Au besoin on peut se soutenir le corps en faisant appuyer les paumes de ses mains sur ses genoux, et, en cas d'impossibilité physique de se courber de la sorte, la loi permet même de s'incliner aussi bas que possible, et de suppléer à ce qui manque par un clignement des yeux. Quand on veut cependant exécuter une inclination de la meilleure manière possible, il faut en outre prendre soin de tenir en ligne

الرُّكُوعَ تَسْوِيَةَ الرَّاعِ ضَهْرَهُ وَعُنُقَهُ بِحَيْثُ يَصِيرُ
 ١ كَصَفِيحَةٍ ٢ وَاحِدَةً وَنَضَبَ سَاقِيَهُ وَأَخَذَ رُكْبَتَيْهِ ٣ يَبْدِيهِ
 وَالسَّادِسَ الطَّمَانِينَ ٤ وَهِيَ سُكُونٌ بَعْدَ حَرَكَةٍ فِيهِ أَيْ
 الرُّكُوعَ وَالْمَصْنُفَ يَجْعَلُ الطَّمَانِينَ فِي الْأَرْكَانِ رُكْنًا مُسْتَقِلًا
 ٥ وَمَشَى عَلَيْهِ النَّوَوَى ٦ فِي التَّحْقِيقِ وَغَيْرِ الْمَصْنُفِ
 يَجْعَلُهَا هَيْئَةً تَابِعَةً لِلْأَرْكَانِ وَالسَّابِعَ الرَّفْعَ مِنَ الرُّكُوعِ
 وَالْإِعْتِدَالَ قَائِمًا عَلَى الْهَيْئَةِ الَّتِي كَانَ عَلَيْهَا غَدَلُ رُكُوعِهِ
 مِنْ قِيَامٍ قَادِرٍ وَقُعُودٍ عَاجِزٍ عَنِ الْقِيَامِ وَالثَّامِنَ الطَّمَانِينَ
 فِيهِ ٧ أَيْ ٨ الْإِعْتِدَالَ وَالتَّاسِعَ السُّجُودَ مَرَّتَيْنِ فِي كُلِّ
 رَكْعَةٍ وَأَقْلَهُ مُبَاشَرَةً بَعْضُ جَنْبِهِ الْمَصْلَى مَوْضِعُ سُجُودِهِ
 مِنَ الْأَرْضِ أَوْ غَيْرِهَا وَأَكْمَلُهُ أَنْ يَكْبُرَ لِهَوِيَةِ السُّجُودِ
 بِلا رَفْعِ يَدَيْهِ وَيَضَعُ رُكْبَتَيْهِ ٩ ثُمَّ يَدِيَهُ ثُمَّ جَنْبَتَهُ وَأَنْفَهُ
 وَالْعَاشِرَ الطَّمَانِينَ فِيهِ أَيْ السُّجُودَ بِحَيْثُ يَنَالُ مَوْضِعَ
 سُجُودِهِ ثِقُلَ رَأْسِهِ وَلَا يَكْفِي إِمْسَاسُ رَأْسِهِ مَوْضِعَ سُجُودِهِ

١ C. وهو: ٢ C. + واحدة: ٣ C. يبدية: ٤ C. + كصفيحة: D.

٥ B. et في: D. ٦ أي: C. + رضي الله عنه: C. ٧ يمشي

ويديه: C.

droite le dos et le cou, à tel point que ces parties du corps deviennent comme une feuille de métal étendue. En s'inclinant, le fidèle plante ses jambes perpendiculairement et prend ses genoux dans ses mains; *puis* il faut accomplir

6° *l'acte de tenir immobiles les parties du corps*, en arabe *ṭoma'ninah*. Or, après le mouvement qui constitue l'acte de s'incliner, il faut se tenir immobile *dans cette position*, c'est-à-dire quand on est incliné. Cet acte, l'auteur le considère comme un élément constitutif séparé, et Nawawî dans le *Tahqîq* suit son exemple; mais d'autres ne considèrent la *ṭoma'ninah* que comme une pratique accessoire des éléments constitutifs de la prière¹⁾; *puis* il y a

7° *l'acte de se relever de l'inclination, et l'équilibre du corps*, en arabe *i'tidâl*, en reprenant la position qu'on avait avant de s'incliner. Il faut reprendre sa position antérieure, tout aussi bien lorsqu'on se tenait debout avant l'inclination que lorsqu'on s'était assis en cas d'impossibilité physique de se tenir sur ses jambes²⁾; *puis* la loi prescrit

8° *l'acte de tenir immobiles les parties du corps dans cette position*, c'est-à-dire durant l'*i'tidâl*; *puis* vient

9° *la prosternation*, en arabe *sodjoud*. Elle se répète deux fois dans chaque *rak'ah* de la prière, et doit consister au moins dans ce qu'une partie du front du fidèle touche l'endroit où il s'était proposé de se prosterner, sans distinguer entre la prosternation sur le sol même et celle qui se fait, par exemple, sur un tapis. Si l'on veut exécuter la prosternation de la meilleure manière possible, il faut en outre dire: «Dieu est grand!» en se prosternant, sans toutefois lever les mains, et il faut successivement poser à terre les genoux, les mains, le front et le nez; *puis* on compte parmi les éléments constitutifs

10° *l'acte de tenir immobiles les parties du corps dans cette position*, c'est-à-dire durant la prosternation, à tel point que tout le poids de la tête repose sur l'endroit où l'on se prosterne. Ainsi, il ne suffit point de toucher le sol

¹⁾ Voy. plus haut, page 49 n. 1, et *Minhâdj al-Ṭalibîn*, I, p. 81.

²⁾ Voy. plus haut, au N°. 3°.

بَلْ يَتَحَامَلُ بِحَيْثُ لَوْ فُرِضَ تَحْتَهُ فُضْنٌ مَثَلًا
لَا تَنْكَسَ وَظَهَرَ أَنَّهُ عَلَى يَدَيْهِ لَوْ فُضِنَتْ تَحْتَهُ وَاحِدَى
عَشَرَ الْجُلُوسِ بَيْنَ السَّاجِدَيْنِ^١ فِي كُلِّ رَكْعَةٍ سَوَاءً
صَلَّى قَائِمًا أَوْ مُصْطَجِعًا وَأَعْلَى سُكُونٍ بَعْدَ حَرَكَةِ اعْتِدَائِهِ
وَأَكْمَلَهُ الزِّيَادَةَ عَلَى ذَلِكَ بِالِدُعَاءِ الْوَاردِ فِيهِ فَلَوْلَمْ
يَجْلِسْ بَيْنَ السَّاجِدَيْنِ بَلْ صَارَ إِلَى الْجُلُوسِ أَقْرَبَ ثُمَّ
يَصِحُّ^٢ وَالثَّانِي عَشَرَ الطُّمَائِنِينَ فِيهِ أَيِ الْجُلُوسِ بَيْنَ
السَّاجِدَيْنِ^٣ وَالثَّلَاثَ عَشَرَ الْجُلُوسِ الْأَخِيرَ^٤ أَيِ الَّذِي
يَعْقِبُهُ^٥ السَّلَامُ وَالرَّابِعَ عَشَرَ النِّشْءَ فِيهِ أَيِ الْجُلُوسِ
الْأَخِيرَ وَأَفْزَلَ النِّشْءِ التَّحِيَّاتِ لِلَّهِ سَلَامٌ عَلَيْكَ أَيُّهَا
النَّبِيُّ وَرَحِمَهُ اللَّهُ وَبَرَكَاتُهُ سَلَامٌ عَلَيْنَا وَعَلَى عِبَادِ اللَّهِ
الصَّالِحِينَ^٦ "أَشْهَدُ أَنْ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ وَأَشْهَدُ أَنَّ مُحَمَّدًا
رَسُولُ اللَّهِ"^٧ وَأَكْمَلَ التَّشْهِيدَ التَّحِيَّاتِ الْمُبَارَكَاتِ الصَّلَوَاتِ
الطَّيِّبَاتِ لِلَّهِ^٨ سَلَامٌ عَلَيْكَ أَيُّهَا النَّبِيُّ وَرَحِمَهُ اللَّهُ وَبَرَكَاتُهُ

يَد. B. D. et E.: مثلًا. B.: كان. D. et E.: يحامل. C.:

C.: الجلوس بين الساجدين | C.: بعد + B.: أي | C.:

وَاللَّهُ صَلَّ عَلَى مُحَمَّدٍ | C.: ١١. وَأَشْهَدُ: C.: ١٢. السَّلَامُ: C.: ١٣. أي +

السَّلَامُ: B. et D.: ١٤. وَأَكْمَلَ رَسُولُ + E.:

de la tête, mais il faut l'y appuyer à tel point que, s'il y a par exemple sous la tête du coton, ce coton soit pressé de manière à faire une empreinte sur les mains dans le cas où on les aurait tenues dessous; *puis* il y a

11° *l'acte de s'asseoir entre les deux prosternations* de chaque rak'ah. Cet acte s'appelle en arabe djolous; il est de rigueur, tout aussi bien lorsqu'on s'acquitte de la prière debout, que lorsqu'on s'en acquitte couché sur le côté, en cas de maladie, etc. La loi exige pour la validité qu'au moins l'on ait été assis immobile après le mouvement des membres du corps causé par la prosternation; mais quand on veut s'acquitter du djolous de la meilleure manière possible, il faut en outre prononcer l'invocation spécialement prescrite pour cette partie de la prière. Au lieu de s'asseoir entre les deux prosternations, on ne saurait se contenter d'un autre mouvement, lors même que ce mouvement ressemblerait de très-près à l'acte dont nous nous occupons; *puis* on accomplit

12° *l'acte de tenir immobiles les parties du corps dans cette position*, c'est-à-dire durant le djolous qui sépare les deux prosternations; *puis* la loi prescrit

13° *l'acte de s'asseoir une dernière fois*, c'est-à-dire le djolous qui est suivi immédiatement de la salutation¹⁾; *puis* vient

14° *la confession de foi prononcée dans cette position*, c'est-à-dire pendant le dernier djolous. La confession de foi, en arabe tachahhod, consiste au moins dans les paroles suivantes: «Gloire à Dieu et salut à vous, O Prophète! «Que la miséricorde et la bénédiction de Dieu viennent sur «vous! Que la paix soit accordée à nous et aux autres pieux «serviteurs de Dieu! J'atteste qu'il n'y a d'autre divinité que «Dieu et que Mahomet est l'ambassadeur de Dieu!» La formule complète cependant est celle-ci: «Gloire suprême «et louange infinie à Dieu! Salut à vous, O Prophète! Que «la miséricorde et la bénédiction de Dieu viennent sur vous!

¹⁾ Ce djolous s'appelle ordinairement le qo'oud. Voy. Minhádj at-Talibin, I, p 88.

١ سَلَامٌ عَلَيْنَا وَعَلَى عِبَادِ اللَّهِ الصَّالِحِينَ أَشْهَدُ أَنْ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ وَأَشْهَدُ أَنَّ مُحَمَّدًا رَسُولُ اللَّهِ وَالْخَامِسَ عَشَرَ
 الصَّلَاةَ عَلَى النَّبِيِّ صَلَّعُمْ فِيهِ آيِ الْجُلُوسِ الْأَخِيرَ بَعْدَ
 الْقِرَاءَةِ مِنَ التَّشَهُّدِ وَأَقْلَ الصَّلَاةَ عَلَى النَّبِيِّ صَلَّعُمْ اللَّيْثُ
 صَلَّى عَلَى مُحَمَّدٍ وَأَشْعَرَ كَلَامُ الْمُصَنِّفِ ٢ بِأَنَّ الصَّلَاةَ عَلَى
 الْأَلِّ لَا ٣ نَجِبَ وَهُوَ كَذَلِكَ بَلْ هُوَ سُنَّةٌ ٤ مُؤَكَّدَةٌ
 وَالسَّادِسَ عَشَرَ التَّنْسِيْمَةُ الْأُولَى وَيَجِبُ إِيقَاعُ السَّلَامِ
 حَالَ الْقُعُودِ وَأَقْلَهُ السَّلَامُ عَلَيْكُمْ مَرَّةً وَاحِدَةً وَأَكْمَلُهُ
 السَّلَامُ عَلَيْكُمْ وَرَحْمَةُ اللَّهِ مَرَّتَيْنِ يَمِينًا وَشِمَالًا وَالسَّابِعَ
 عَشَرَ نِيَّةُ الْخُرُوجِ مِنَ الصَّلَاةِ وَهَذَا وَحْدَهُ ٥ مُرْجُوحٌ وَقِيلَ
 لَا يَجِبُ ذَلِكَ أَيْ نِيَّةُ الْخُرُوجِ وَهَذَا الْوَجْهُ هُوَ الْأَصَحُّ
 وَالثَّامِنَ عَشَرَ ٦ تَرْتِيبُ الْأَرْكَانِ حَتَّى يَبِينَ التَّشَهُّدُ الْأَخِيرُ
 وَالصَّلَاةُ عَلَى النَّبِيِّ صَلَّعُمْ فِيهِ ٧ وَقَوْلُهُ عَلَى مَا ذَكَرْنَاهُ
 يَسْتَتْنِي مِنْهُ وَجُوبُ مُقَارَنَةِ النِّيَّةِ لَتَكْبِيرَةِ الْإِحْرَامِ وَمُقَارَنَةِ
 الْجُلُوسِ الْأَخِيرِ لِّلْتَّشَهُّدِ وَالصَّلَاةُ عَلَى النَّبِيِّ صَلَّعُمْ

١ B. D. et E. : السَّلَامُ. ٢ D. et E. : أَنْ. ٣ C. : يَجِبُ. ٤ B. D. et E. :

فِيهِ + : B. et C. : تَرْتِيبُ لِلْأَرْكَانِ. ٥ C. : وَاجِبٌ. ٦ C. : مُؤَكَّدَةٌ. ٧ C. : قَوْلُهُ.

٨ C. : قَوْلُهُ.

«Que la paix soit accordée à nous et aux autres pieux serviteurs
«de Dieu! J'atteste qu'il n'y a d'autre divinité que Dieu et que
«Mahomet est l'ambassadeur de Dieu!»; *puis* il faut mentionner

15° *la prière pour le Prophète (Que Dieu lui accorde Sa grâce et Sa bénédiction!)* à réciter dans cette position, c'est-à-dire pendant le dernier djolous, après la confession de foi. Le minimum de la prière pour le Prophète (Que Dieu lui accorde Sa grâce et Sa bénédiction!) consiste dans les paroles: «O Dieu! Accorde Ta grâce à Mahomet!» L'auteur ne parle que du Prophète et non de sa famille; il en résulte que la prière pour celle-ci n'est point considérée par lui comme obligatoire. Ceci est correct, puisque la prière pour la famille du Prophète n'est une prescription impérative que de la Sonnah; *puis* on accomplit

16° *la première salutation*, en arabe salâm; elle est de rigueur pendant le qo'oud¹⁾, et consiste au moins dans les paroles: «Salut à vous!», prononcées une seule fois. Si l'on veut toutefois accomplir le salâm de la meilleure manière possible, on doit dire: «Salut à vous et que «Dieu vous soit miséricordieux!» deux fois, savoir en se tournant à droite et à gauche; *puis* il faut formuler

17° *l'intention de terminer la prière*; mais la doctrine qui la considère comme un élément constitutif est erronée. Selon d'autres auteurs, cette intention n'est point de rigueur, et ceci est la meilleure doctrine; *enfin* la loi exige

18° *l'observation de l'ordre prescrit des éléments constitutifs*, ordre qui s'appelle en arabe tartîb. Même on ne peut légalement intervertir l'ordre prescrit entre le dernier tachahhod et la prière pour le Prophète (Que Dieu lui accorde Sa grâce et Sa bénédiction!), quoique cette dernière en forme presque une partie intégrante. Seulement l'auteur, par son adjonction: *tel que je viens de l'exposer*, a constaté que cette règle ne concerne point l'obligation de joindre l'intention au takbîr introductif, ni celle de joindre le dernier djolous au tachahhod et à la prière pour le Prophète (Que Dieu lui accorde Sa grâce et Sa bénédiction!).

¹⁾ Voy. n. 1 de la page précédente.

'وَسَنَنَهَا' ¹صل الدُّخُولُ فيها شَيَانِ الْأَذَانِ وهو نُغَةُ
 الإِعلَامِ وشرعاً ذِكرٌ مَخْصُوصٌ ²لِلإِعلَامِ بِدُخُولِ وَقْتِ
 صَلَاةٍ مَفْرُوضَةٍ وَالْفَاظَةُ مَثْنَى إِلَّا ³التَّكْثِيرَ أَوَّلُهُ ثَابِعٌ وَإِلَّا
 التَّوْحِيدَ آخِرُهُ فَوَاحِدٌ وَالْإِطَامَةُ وَهِيَ مَصْدَرُ أَطَامَ ثُمَّ
 سُمِّيَ ⁴بِهَا الذِّكْرُ الْمَخْصُوصُ لِأَنَّهُ يُغَيِّمُ إِلَى الصَّلَاةِ وَأَنَّمَا
 يُشْرَعُ كُلُّ مَنْ الْأَذَانِ وَالْإِطَامَةُ لِلْمَكْتُوبَةِ وَأَمَّا غَيْرُهَا
 فَيُنَادَى لَهَا الصَّلَاةُ حَامِعَةً وَسَنَنَهَا بَعْدَ الدُّخُولِ فِيهَا
 شَيَانِ النَّشْءِ الْأَوَّلِ وَالْعُنُوتِ فِي الصُّبْحِ أَيْ فِي اعْتِدَالِ
 الرُّكْعَةِ النَّانِيَةِ مِنْهُ وَهُوَ نُغَةُ الدُّعَاءِ وَشَرْعاً ذِكرٌ مَخْصُوصٌ
 وَهُوَ اللَّهُمَّ أَهْدِنِي فِيهِمْ هَدَيْتَ وَعَافِنِي فِيهِمْ عَافَيْتَ
 الْحَجَّ وَالْعُنُوتِ فِي آخِرِ الْوُتْرِ فِي النِّصْفِ ⁵الثَّانِي مِنْ "شَهْرِ
 رَمَضَانَ وَهُوَ كُنُوتُ الصُّبْحِ الْمُتَقَدِّمِ" فِي مَحَلَّةٍ وَلَفْظُهُ وَلَا

+ C: 1. للإعلان. D: 2. أى الصلاة | C: 3. والصلاة سننها. E: 1

B: 2. فيه. B: 3. به. D: 4. يسمى. C: 5. التكبييرة. C: 6. وقت

في محله + C: 7. شهر + C: 8. الأخير

La Sonnah a introduit deux choses à titre d'actes préliminaires de la prière, savoir: l'adsân, ou premier appel. Le mot arabe d'adsân signifie, dans le langage ordinaire, «avertissement»; mais, comme terme de droit, il désigne la glorification spéciale servant à annoncer aux fidèles que le temps légal d'une prière obligatoire est arrivé. Les phrases de l'adsân se prononcent chacune deux fois, excepté la formule: «Dieu est grand!» au commencement, qui se répète quatre fois, et la formule: «Il n'y a d'autre divinité que Dieu,» à la fin, qui ne se prononce qu'une seule fois. L'auteur continue: et l'iqâmah, ou second appel. Le mot arabe d'iqâmah est proprement dit l'infinitif de la quatrième forme du verbe qâma «se dresser»; ce n'est que dans un sens dérivé qu'on l'emploie pour la glorification spéciale que nous avons en vue, parce que cette glorification a pour effet que les croyants se mettent en position pour s'acquitter de leur prière. Les deux appels ne sont de rigueur que pour les cinq prières journalières et obligatoires; quant aux autres prières, les croyants ne sont invités par des appels qu'à celles qu'on accomplit en assemblée. De même elle, c'est-à-dire la Sonnah, a introduit deux actes à exécuter au milieu de la prière: la première confession de foi et la formule appelée qonout, à réciter dans la prière du matin, ou, pour parler plus correctement, dans l'i'tidâl de la seconde rak'ah de cette prière. Dans le langage ordinaire, le mot arabe de qonout signifie «invocation»; mais, comme terme de droit, c'est le nom de la glorification spéciale dont les premières paroles sont: «O Dieu! Conduis-moi comme ceux que Tu as conduits avant moi; préserve-moi comme ceux que Tu as déjà préservés, etc.»¹⁾. L'auteur ajoute: et de même le qonout se récite dans la dernière partie de la prière dite witir, du moins pendant la seconde moitié du mois de Ramadhân, lequel qonout ne diffère du qonout précité

1) Pour la formule entière voyez Minhâdj at-Tâlibîn, I, p. 460.

١ تَتَعَيَّنُ كَلِمَاتُ الْقُنُوتِ ٢ السَّابِقَةُ فَلَوْ قُنْتُ بِآيَةٍ ٣ تَتَضَمَّنُ
دُعَاءَ ٤ وَنَدَاءَ ٥ وَقَصَدَ الْقُنُوتَ حَصَلَتْ سُنَّةُ الْقُنُوتِ ٦ وَهَيَّاتُهَا
أَيُّ الصَّلَاةِ وَأَرَادَ ٧ يَهَيِّتُهَا مَا لَيْسَ رُكْنًا فِيهَا وَلَا ٨ بَعْضًا
يُجْبَرُ ٩ بِسُجُودِ ١٠ السَّهْوِ خَمْسَ عَشْرَةَ خَصْلَةً رَفَعَ
الْيَدَيْنِ عِنْدَ تَكْبِيرَةِ الْإِحْرَامِ إِلَى حَدِّ مَنكِبَيْهِ وَرَفَعَ
الْيَدَيْنِ عِنْدَ الرُّكُوعِ وَعِنْدَ الرَّفْعِ مِنْهُ وَوَضَعَ ١١ الْيَمِينَ
عَلَى ١٢ الشِّمَالِ وَيَكُونَانِ تَحْتَ صَدْرِهِ ١٣ وَفَوْقَ سُرْتِهِ
وَالْتَوَحُّهُ أَيُّ قَوْلِ الْمُصَلِّي عَقَبَ التَّحَرُّمِ وَحَثُّ وَحْشَى
لِلَّذِي فَطَرَ السَّمَوَاتِ وَالْأَرْضَ ١٤ الْخِ وَالْمُرَادُ أَنَّ يَقُولَ
الْمُصَلِّي بَعْدَ التَّحَرُّمِ دُعَاءَ الْإِفْتِتَاحِ هَذِهِ الْآيَةُ أَوْ غَيْرَهَا
مِمَّا وَرَدَ ١٥ الْإِفْتِتَاحَ وَالِاسْتِعَاذَةَ بَعْدَ التَّوْحَةِ ١٦ وَنَحْصُلُ بِكُلِّ
لَفْظٍ يَشْتَمِلُ عَلَى التَّعَوُّنِ وَالْأَفْضَلُ أَعُوذُ بِاللَّهِ مِنَ الشَّيْطَانِ
الرَّحِيمِ وَاللَّجْهَرِ فِي مَوْضِعِهِ وَهُوَ الصُّبْحُ ١٧ وَأَوَّلُنَا الْمَغْرِبَ

١ C. et E.: يتعين. ٢ B.: السابعة. ٣ B.: تتضمن. ٤ B. C. et E.:
دُعَاءَ. ٥ B. et C.: ابغاضا. ٦ C.: يهيئتها. ٧ C.: رويئتها. ٨ B.: روثاء +
اليسرى. ٩ C.: اليمنى. ١٠ B. et C.: السهو +. ١١ B.: باليسرى.
١٢ B. et D.: فوق. ١٣ D.: حنيفا مسلما الآية. ١٤ D.: حنيفا الخ. ١٥ B. et D.: خسر. ١٦ B. et D.: الاستفتاح. ١٧ C.: وأول. ١٨ C.: ويحصل.

de la prière du matin, ni par rapport à la place qu'il occupe, ni par rapport aux paroles qui le composent. Toutefois il ne faut pas oublier que la formule du qonout n'est point sacramentelle, et qu'on peut la remplacer aux termes de la Sonnah par tout verset du Coran qui contient une invocation et un éloge de Dieu, à la seule condition que ce soit réellement le qonout qu'on se propose d'accomplir.

Les pratiques accessoires, c'est-à-dire de la prière, vont nous occuper en dernier lieu. L'auteur appelle ainsi les actes qui ne sont point des éléments constitutifs de la prière, et qui ne sont pas non plus des parties intégrantes se réparant par une prosternation expiatoire. Ces pratiques sont de quinze catégories. Or on lève les mains au moment de prononcer la formule introductive: «Dieu est grand!» On les lève jusqu'à la hauteur des épaules, et on en fait de même au moment de s'incliner et au moment de se relever de l'inclination.

On prend sa main gauche dans sa main droite et l'on tient ainsi ses deux mains entre la poitrine et le nombril.

On prononce la formule: «Je tourne etc.», acte s'appelant en arabe tawadjdjh. Or, après la takbîrat al-ihrâm, le fidèle récite Coran VI: 79: «Je tourne mon visage vers celui qui a formé les cieux et la terre, etc.» Ce verset toutefois n'est point sacramentel; on peut le remplacer par un autre, pourvu qu'il contienne une invocation et qu'il puisse se réciter à propos dans le commencement de la prière.

On se réfugie, acte s'appelant en arabe ta'awwods. Cet acte consiste en ce que l'on prononce une formule quelconque impliquant qu'on cherche un refuge auprès de Dieu. Il est cependant préférable de se servir de la formule: «Je cherche un refuge auprès de Dieu contre Satan le lapidé.»

On prononce toutes les formules à haute voix dans les cas où la loi l'exige, savoir dans la prière du matin en son entier, dans les deux premières rak'ah de la prière du

وَالْعِشَاءَ وَالْجُمُعَةَ وَالْعِيدَانِ وَالْإِسْرَارَ فِي مَوْصِعَةٍ وَهُوَ مَا
 عَدَا الَّذِي ذُكِرَ وَالتَّامِينَ أَيْ قَوْلُ 'آمِينَ عَقِبَ الْفَاتِحَةِ
 لِغَرَائِهَا فِي صَلَاةٍ وَغَيْرِهَا لَكِنْ فِي الصَّلَاةِ آكِدٌ وَيُؤَمِّنُ الْمُتَمَوِّمُ
 مَعَ تَامِينَ إِمَامِهِ وَيَجْهَرُ بِهِ وَفِرَاءَةُ السُّورَةِ بَعْدَ الْفَاتِحَةِ
 لِلْإِمَامِ وَالْمُنْفَرِدِ فِي رُكْعَتَي الصُّبْحِ وَأَوَّلَتَيِ غَيْرِهَا وَتَكُونُ
 فِرَاءَةُ السُّورَةِ بَعْدَ الْفَاتِحَةِ فَلَوْ قَدَّمَ السُّورَةَ عَلَيْهَا لَمْ
 تُحْسَبْ^١ وَالتَّكْبِيرَاتُ عِنْدَ الْخَفْصِ لِلرُّكُوعِ وَالرُّفْعِ أَيْ
 رَفْعِ الصُّلْبِ مِنَ الرُّكُوعِ 'وَقَوْلُ سَمِعَ اللَّهُ لِمَنْ حَمِدَهُ
 حِينَ يَرْفَعُ رَأْسَهُ مِنَ الرُّكُوعِ وَلَوْ قَالَ مَنْ حَمَدَ اللَّهَ سَمِعَ
 لَهُ كَفَى' وَمَعْنَى سَمِعَ اللَّهُ 'لِمَنْ حَمِدَهُ تَقَبَّلَ اللَّهُ'^٢ مِنْهُ
 حَمْدَهُ وَحَازَاهُ "عَلَيْهِ وَقَوْلُ الْمُصَلِّي رَبَّنَا لَكَ الْحَمْدُ إِذَا
 انْتَصَبَ قَائِمًا وَالتَّسْبِيحُ فِي الرُّكُوعِ وَأَدْنَى الْكَمَالِ^٣ فِيهِ
 سُبْحَانَ رَبِّيَ الْعَظِيمِ^٤ ثَلَاثًا وَالتَّسْبِيحُ فِي السَّجُودِ

^١ D.: | المصلی. ^٢ الصلاة. C.: |. ^٣ B. et D.: |. ^٤ B. D. et E.: |. ^٥ وقوله. B.: |. ^٦ والتسبيح. C.: |. ^٧ ويكون. E.: |. ^٨ ومنفرد. ^٩ في هذا. B.: |. ^{١٠} الله. C.: |. ^{١١} من. C.: |. ^{١٢} لمن حمده + B. et C.: |. ^{١٣} في التسبيح. D. et E.: |. ^{١٤} في التسبيح.

soir et de celle de la nuit, dans la prière publique du Vendredi, et dans la prière à l'occasion des deux fêtes annuelles.

En revanche, on prononce toutes les formules à voix basse dans les cas où la loi prescrit un procédé opposé, savoir dans tous les cas, excepté ceux que nous venons de mentionner.

On dit «amen», acte qui s'appelle en arabe ta'mîn. On dit «amen» toutes les fois qu'on vient de réciter le premier chapitre du Coran, mais surtout s'il s'agissait de la récitation dans la prière. Dans la prière en assemblée tout membre de la communauté répète à haute voix l'«amen» de l'imâm.

On récite encore un chapitre du Coran après le premier. Cette récitation supplémentaire se fait par l'imâm dans la prière en assemblée et par le fidèle lui-même s'il prie de son propre chef. Elle a lieu seulement dans les deux rak'ah de la prière du matin et dans les deux premières rak'ah des autres prières. Elle doit avoir lieu après la récitation du premier chapitre; dans le cas où elle précéderait cette dernière récitation, elle n'aurait aucune valeur.

On dit: «Dieu est grand!» au moment de se baisser pour l'inclination et au moment de se relever, c'est-à-dire au moment de redresser son épine dorsale après avoir exécuté l'inclination.

On prononce la formule: «Dieu écoute celui qui Le loue!» au moment de relever la tête après l'inclination. Il est encore permis de se servir des paroles: «Celui qui loue Dieu, Il «l'écoute», parce qu'elles impliquent la même idée, savoir que Dieu agréé les louanges des fidèles, et qu'ils en seront récompensés par Lui. Ensuite le fidèle dit: «O notre Seigneur! A Toi l'hommage!» au moment de se mettre debout.

On glorifie Dieu pendant l'inclination. Cet acte s'appelle en arabe tasbîh, et quand on veut l'accomplir de la manière qui est à peu près la meilleure, il faut dire au moins trois fois: «Gloire à mon illustre Seigneur!»

L'auteur ajoute: *et de même on glorifie Dieu trois fois pendant la prosternation; mais alors la formule à peu près la meil-*

وَأَدْنَى الْكَمَالِ فِيهِ سُبْحَانَ رَبِّي الْأَعْلَى ^١ نَالَانَا ^٢ وَأَكْمَلَ
 التَّسْبِيحَ فِي الرُّكُوعِ وَالسُّجُودِ مشهور وَوَضَعَ الْيَدَيْنِ
 عَلَى ^٣ الْفَخَذَيْنِ فِي الْجُلُوسِ لِلتَّشَهُدِ الْأَوَّلِ ^٤ وَفِي الْأَخِيرِ
 وَبَسَطَ الْيَدَ الْيُسْرَى بِحَيْثُ تَسَامَتَ رُؤُسُهَا الرُّكْمَةَ
 وَيَقْبِضُ الْيَدَ الْيُمْنَى أَيْ أَصَابِعَهَا إِلَّا الْمَسْتَبَحَةَ مِنَ
 الْيُمْنَى فَلَا يَغْبِضُهَا فَإِنَّهُ ^٥ يُشِيرُ بِهَا ^٦ رَافِعًا لَهَا حَالًا كَوْنَهُ
 مَنشَهُدًا وَذَلِكَ عِنْدَ قَوْلِهِ إِلَّا اللَّهَ وَلَا يَحْرُكُهَا ^٧ فَلَوْ حَرَّكَهَا
 كُرْهُ ^٨ وَلَا ^٩ تَنْطَلُ صَلَاتُهُ فِي الْأَصَحِّ وَالْاِفْتِرَاشُ فِي حَمِيعِ
 الْجَلَسَاتِ ^{١٠} "الْوَاقِعَةُ فِي الصَّلَاةِ كَجُلُوسِ الْاِسْتِرَاحَةِ
 وَالْجُلُوسِ بَيْنَ السَّجْدَتَيْنِ" وَالْجُلُوسِ لِلتَّشَهُدِ ^{١١} الْأَوَّلِ
 وَالْاِفْتِرَاشُ أَنْ يَجْلِسَ الشَّخْصُ عَلَى ^{١٢} كَعْبِهِ الْيُسْرَى
 جَاعِلًا ظَهْرَهَا لِلْأَرْضِ وَيَنْصُبُ قَدَمَهُ الْيُمْنَى وَيَضَعُ بِالْأَرْضِ
 أَطْرَافَ أَصَابِعِهَا ^{١٣} لِجِهَةِ الْقِبْلَةِ وَالتَّوَكُّرُ فِي الْجَلْسَةِ

^١ C.: .وَأَكْمَلَهُ | .وَحَمِدَهُ . ^٢ B. D. et E.: .وَحَمِدَهُ . ^٣ C.: .أَيْ الْعَلَى | . ^٤ B. D. et E.: .وَالْأَخِيرِ . ^٥ C.: .فَخَذَيْنِ .
^٦ D. et E.: .فَلَنْ . ^٧ B. et C.: .وَلَمْ . ^٨ C.: .يَبْطُلُ . ^٩ C.: .الْوَاقِعَةُ . ^{١٠} B.: . ^{١١} D. et E.: .وَجُلُوسِ التَّشَهُدِ . ^{١٢} Fin de la lacune dans le Ms. A. ^{١٣} A.: .
 C. D. et E.: .كَعْبِ . ^{١٤} C.: .لِلْقِبْلَةِ .

leure est un peu différente, savoir: «Gloire à mon sublime «Seigneur!» Je ne cite pas les formules dont on se sert quand on aspire au dernier degré de perfection, parce qu'elles sont connues de tout le monde.

On pose ses mains sur ses cuisses pendant le djolous dans lequel on prononce la première confession de foi, et pendant le dernier djolous. Le fidèle doit accomplir cet acte *en déployant sa main gauche*, les bouts des doigts dans la direction du genou, *et en fermant sa main droite*, c'est-à-dire de manière à fermer les doigts de la main droite *excepté l'index*. On ne ferme point l'index, *qui doit rester libre* pour qu'on puisse le lever *pendant qu'on prononce la confession de foi*, ou plutôt en disant «que «Dieu». Il ne faut pas baisser et relever alternativement l'index, car ce serait un procédé blâmable, quoique, selon la meilleure doctrine, ce procédé n'entraîne point la nullité de la prière.

On s'assied de la manière dite iftirâch toutes les fois qu'il faut s'asseoir dans la prière, soit pour se reposer, soit entre les deux prosternations, soit pour prononcer la première confession de foi. L'iftirâch consiste en ce que le croyant s'asseye sur le talon du pied gauche, le dessus du pied contre la terre, qu'il étende le pied droit, les bouts des doigts par terre et tournés vers la qiblah. *Seulement la façon de s'asseoir dite tawarrok est à observer la dernière fois que*

الْأَخِيرَةَ مِنْ حَلَسَاتِ الصَّلَاةِ ' وَهِيَ حُلُوسُ ' التَّشَهُّدِ
 الْآخِيرِ وَالتَّوَرُّكِ مِنْدَلِ الْاِفْتِرَاشِ إِلَّا أَنَّ الْمَصْلَى يُحْرَجُ
 يُسْرَاهُ عَلَى هَيْئَتِهَا فِي الْاِفْتِرَاشِ مِنْ جِهَةٍ ' يَمْنَاهُ
 وَيُلْصِقُ وَرَكَهَ بِالْأَرْضِ أَمَّا الْمَسْبُوقُ وَالسَّاهِي فَيَفْتَرِشَانِ
 وَلَا يَتَوَرَّكَانِ وَالتَّسْلِيمَةُ الثَّانِيَةُ أَمَّا الْأُولَى فَسَنَفَ
 أَنَّهَا مِنْ أَرْكَانِ الصَّلَاةِ ۞

فصل

فِي أُمُورِ التَّخَالُفِ فِيهَا الْمَرْأَةُ وَالرَّحُلُ فِي الصَّلَاةِ وَذَكَرَ
 الْمُصَنِّفُ ذَلِكَ فِي قَوْلِهِ وَالْمَرْأَةُ تُخَالِفُ ' الرَّحُلَ فِي ' خَمْسَةِ
 أَشْيَاءَ وَالرَّحُلُ يُجَاوِزُ أَيْ ' يَرْفَعُ مِرْقَيْهِ عَنْ حَنَئِهِ وَيَقِلُّ
 أَيْ يَرْفَعُ بَطْنَهُ عَنْ فَخْذَيْهِ فِي ' الرُّكُوعِ وَالسُّجُودِ وَيَجْهَرُ
 فِي مَوْضِعِ الْجَهْرِ وَتَقْدِمُ ' بَيَانٌ ' مَوَاضِعِهِ وَإِذَا نَابَهُ ' أَيْ
 أَصَابَهُ شَيْءٌ فِي الصَّلَاةِ سَبَحَ فَيَقُولُ سُبْحَانَ اللَّهِ بِقَصْدِ

١ B. C. D. et يساره. ٢ C. D. et E. للتشهد. ٣ وهو: B.

٤ B. C. D. et يباحث. ٥ A. أربعة. ٦ أى يرفع | B. ٧ فلا: C. ٨ يمينه: E.

٩ موضع: D. et E. ١٠ بيلانه فى: C. D. et E. ١١ السجود والركوع: B.

١٢ أى أصابه + B.

l'on s'assied dans chaque prière. C'est en étant assis de cette manière qu'on prononce la dernière confession de foi. Le tawarrok ressemble de très-près à l'iftirâch; seulement le pied gauche, tout en gardant la position qu'il a dans l'iftirâch, passe par dessous du côté droit, tandis que les parties postérieures reposent sur le sol. Le fidèle devancé par l'imâm dans la prière faite en assemblée, et celui qui a commis une inadvertance en priant, doivent se borner à l'iftirâch, même dans le dernier djolous, sans se préoccuper du tawarrok.

La dernière des pratiques accessoires est l'acte de prononcer la salutation finale Quant à la première salutation, nous venons de voir qu'elle est un élément constitutif de la prière.

Section V.

De la différence entre la femme et l'homme par rapport à la prière. L'auteur parle de cette différence dans les termes suivants: *La femme diffère de l'homme dans cinq points: l'homme tient ses coudes éloignés*, ou plutôt un peu au-dessus des flancs; *il retire*, c'est-à-dire il relève, *autant que possible son ventre loin de ses cuisses en exécutant l'inclination et la prosternation*, et *il prononce les formules à haute voix dans les cas où la loi l'exige*. Ces cas nous les avons mentionnés plus haut ¹⁾. *S'il lui arrive*, c'est-à-dire s'il lui survient, *quelque chose pendant la prière*, *il glorifie Dieu* en disant: «Gloire à Dieu!» Ces paroles, le croyant peut les prononcer sans

¹⁾ Voy. page 139, 141.

الذِّكْرُ يَقْطُ^١ أَوْ مَعَ الْإِعْلَامِ^٢ أَوْ أَطْلَقَ^٣ لَمْ تَنْطَلِ صَلَاتُهُ
 أَوْ الْإِعْلَامُ فَقَطْ^٤ بَطَلَتْ^٥ وَعَوْرَةُ الرَّحْلِ مَا يَبِينُ^٦ سُرَّتُهُ
 وَرُكْبَتُهُ أَمَّا هُمَا^٧ فَلَيْسَتَا مِنَ الْعَوْرَةِ وَلَا^٨ مَا قَوْفَهُمَا^٩ عَلَى
 الصَّحِيحِ وَالْمَرْأَةُ تُخَالِفُ الرَّحْلَ فِي^{١٠} الْخَمْسَةِ^{١١} الْمَذْكُورَةِ^{١٢}
 فَإِنَّهَا تَضُمُّ بَعْضَهَا إِلَى بَعْضٍ فَتُلْصِقُ^{١٣} بَطْنَهَا بِفَخْذَيْهَا
 فِي رُكُوعِهَا وَسُجُودِهَا^{١٤} وَخَفِضَ صَوْتِهَا إِنْ صَلَّتْ بِخَضِرَةِ
 الرِّجَالِ^{١٥} الْأَحَانِبِ^{١٦} فَإِنْ صَلَّتْ مُنْفَرِدَةً عَنْهُمْ حَهَرَتْ^{١٧} إِذَا
 نَافَا شَيْءٌ فِي الصَّلَاةِ صَفَقَتْ بِضَرْبِ بَطْنِ^{١٨} الْيَمَنِ
 عَلَى ظَهْرِ^{١٩} الْيُسْرَى فَلَوْ ضَرَبَتْ^{٢٠} بَطْنًا بِبَطْنٍ^{٢١} بِقَصْدِ
 اللَّعِبِ وَلَوْ قَلِيلًا مَعَ عِلْمِ التَّحْرِيمِ بَطَلَتْ صَلَاتُهَا
 وَالْخُنْتَى كَالْمَرْأَةِ وَحَمِيعَ بَدَنِ الْمَرْأَةِ الْحُرَّةِ عَوْرَةٌ إِلَّا
 وَجْهَهَا وَكَفَّيْهَا وَهَذِهِ عَوْرَتُهَا فِي الصَّلَاةِ أَمَّا^{٢٢} خَارِجُهَا

١ A. فلا. B. : أو أطلق. + C. : وإن. ٢ A. : فلو قصد معه الإعلام. B. :
 C. : عورته ما. A. : تبطل. + C. : أو أطلق. | C. : وصالاته. + C. :
 وتحتها. | C. : ما. + C. : فليسا. B. D. et E. : السرة والركبة.
 المذكور. C. : خمسة. C. : الأربعة. A. : على الصحيح. + B. D. et E. :
 لأنها استعرها. | C. : موقفيها في ركوعها وسجودها وبطنها. C. :
 D. et E. : اليسار. B. : اليمين. B. et E. : الاجانب. + A. et C. :
 خارج الصلاة. D. et E. : اللعب. B. : بطنها. D. : الشمال.

que la prière en soit annulée, tout aussi bien dans le cas où il voudrait seulement glorifier Dieu sans rien de plus, que dans le cas où il voudrait glorifier Dieu et avertir en même temps quelqu'un qui se trouve en sa présence, et même s'il n'avait pas de but déterminé en prononçant la formule. Lorsqu'au contraire il a prononcé la formule dans le but unique d'avertir quelqu'un, la prière est annulée par suite de cette interruption. *Enfin, par rapport à la prière, ce ne sont que les parties du corps comprises entre le nombril et les genoux que la loi considère comme les parties honteuses d'un homme, mais non le nombril et les genoux mêmes, ni à plus forte raison ce qui est au-dessus du nombril ou au-dessous des genoux. C'est là la bonne doctrine.*

La femme, dans les cinq circonstances que nous venons de citer, doit agir autrement. Elle tient ses membres autant que possible serrés les uns contre les autres, et, en exécutant l'inclination et la prosternation, elle fait reposer son ventre sur ses cuisses. Elle prononce les formules de la prière à voix basse dans le cas où elle se trouverait en présence d'hommes étrangers; mais dans le cas contraire, elle prie comme les hommes et lève la voix. S'il lui arrive quelque chose pendant la prière, elle bat des mains, savoir elle bat le revers de sa main gauche avec la paume de sa main droite. La loi lui défend de battre les paumes de ses mains l'une contre l'autre en signe d'allégresse; la contravention à ce précepte, commise en connaissance de cause, de quelque peu d'importance qu'elle soit, entraînerait la nullité de la prière. Les règles relatives aux femmes, s'appliquent encore aux hermaphrodites. S'il s'agit d'une personne, c'est-à-dire d'une femme, libre, tout son corps, excepté le visage et les mains, est considéré par la loi comme des parties honteuses, par rapport à la prière; au lieu que, sous d'autres rapports, le

فَعَوْرَتُهَا 'حَمِيعٌ' بَدَنُهَا وَالْأَمَةُ كَالرَّحْلِ 'فِي الصَّلَاةِ'
فَتَكُونُ عَوْرَتُهَا مَا بَيْنَ سَرَرَتِهَا وَرُكْنَيْهَا ۝

فصل

فِي عَدَدِ مَنْطَلَاتِ الصَّلَاةِ وَالَّذِي يُبْطِلُ^١ بِهِ الصَّلَاةَ أَحَدُ
عَشَرَ شَيْئًا الْكَلَامُ الْعَمْدُ الصَّالِحُ لَخِطَابِ الْآمِنِينَ سَوَاءً
تَعَلَّقَ بِمَصْلَحَةِ الصَّلَاةِ^٢ أَوْ لَا وَالْعَمَلُ الْكَنِيرُ الْمُتَوَالِي
كَثَلَاثَ خَطَوَاتٍ عَمْدًا كَانَ^٣ ذَلِكَ أَوْ سَهْوًا أَمَّا الْعَمَلُ
الْقَلِيلُ فَلَا تَبْطُلُ الصَّلَاةُ بِهِ وَالْحَدَّثُ الْأَصْغَرُ^٤ وَالْأَكْبَرُ
وَحُدُوثُ النَّجَاسَةِ الَّتِي لَا يُعْفَى عَنْهَا وَلَوْ وَجَعَ^٥ عَلَى تَوْبَةٍ
^{١٠} نَجَاسَةٍ يَابِسَةٍ فَنَقُضَ تَوْبَتَهُ حَالًا لَمْ تَبْطُلْ صَلَاتُهُ وَانْكَشَافُ
الْعَوْرَةِ عَمْدًا فَإِنْ كَشَفَهَا^٦ الرِّيحُ فَسَتَرَهَا فِي الْحَالِ لَمْ
تَبْطُلْ^٧ صَلَاتُهُ^٨ وَتَغْيِيرُ النِّيَّةِ^٩ كَأَنْ يَنْوِيَ الْخُرُوجَ مِنْ

١ D.: فِي الصَّلَاةِ + A. C. et E.: الْبَدَنُ E.: فِي | C.: ٢

٣ C.: أَوْ الْأَكْبَرُ A.: ذَلِكَ + C.: ٤ B.: أَم. B.: بِهِ + B.: تَبْطُلُ

٥ B.: صَلَاتُهُ + A.: ٦ رِيحٌ C.: ٧ نَجَاسَةٌ صَلَاتُهُ + C.: ٨ فِي

وَتَغْيِيرُ D. et E.:

visage et les mains sont considérés comme des parties honteuses aussi. *Quant à la femme esclave, ses parties honteuses sont, par rapport à la prière, comme celles des hommes, savoir ce qui est compris entre le nombril et les genoux.*

Section VI.

Des différentes circonstances qui annulent la prière. *Les circonstances qui annulent ou par lesquelles est annulée¹⁾ la prière sont au nombre de onze, savoir : toute parole superflue prononcée à dessein, à la condition que ce soit un son ayant une signification pour les oreilles humaines. Au reste, il est indifférent que la parole prononcée de trop concerne l'acte de dévotion ou autre chose. L'auteur continue : tout acte superflu, en cas que ce soit un acte de beaucoup d'importance et continu, comme par exemple celui de faire trois pas. L'acte en question annule la prière, tout aussi bien quand il a été commis à dessein que quand il a été commis par inadvertance. En revanche, la prière n'est point annulée par des actes superflus de peu d'importance. La prière se trouve encore annulée par la souillure légère ou grave, et par l'impureté accidentelle dans tous les cas où elle n'est pas excusable. Ainsi la prière reste intacte lorsqu'une substance impure mais sèche est tombée sur l'habit du croyant, et qu'il l'a secouée sur-le-champ.*

L'auteur continue ainsi qu'il suit : *le fait d'avoir mis à nu ses parties honteuses à dessein. En revanche la prière n'est pas annulée si c'est le vent qui a mis les parties honteuses à découvert en soulevant l'habit, et si le fidèle s'est hâté de rajuster son habit. D'autres causes de nullité sont : le changement d'intention, par exemple si le fidèle en prière se propose de cesser son acte de dévotion,*

(¹) Baidjouri observe avec raison que le commentateur, en insérant le mot de bihi, a dénaturé le texte. Or l'auteur, Abou Chodjà', a écrit yobtilo q-qalâta, au lieu que l'insertion du mot bihi exige la leçon tabtolo ou yabtolo q-qalâto. Il est évident que cette subtilité doit se perdre entièrement dans la traduction.

الصلاة واستدبار القبلة كأن يجعلها خلف ظهره والأكل والشرب كثيراً كان المأكول والمشروب أو قليلاً إلا أن يكون الشخص في هذه الصورة جاهلاً بتحريم ذلك وكذا إن أكله قليلاً ناسياً فلا تبطل صلاته بخلاف الكثير فيبطل مع النسيان أو جهل التحريم في الأصح فلو كان بغيره سكرة فبلغ ذوبها بطلت صلاته في الأصح لحصول المقصود في الأكل بخلافه فيما لو حلف لا يأكل قليلاً فأكل لم يحنث لبقاء الأيمان على العرف والفقهية ومنهم من يعتبر عنها بالضحك والردة وهي قطع الإسلام بقول أو فعل ٥

فصل

في عدد ركعات الصلاة^١ وركعات الصلاة المفروضة أي في كل يوم وليلة في صلاة الحضر إلا يوم الجمعة سبع

١ B. بتحريم C. في هذه الصورة + C. والمشروب + B. وكذا العرف + D. et E. في الأصح + C. إذا C. عدد B. ركعات A. في الصلاة + A. B. et C. فصل + D. et E. ركعات الفرائض

l'acte de se détourner de la qiblah, par exemple si le fidèle tourne le dos dans cette direction, et *celui de manger ou de boire* quelque peu que ce soit, à moins que le fidèle n'ignore qu'un tel acte est illicite, puis-qu'alors le fait d'avoir mangé ou bu une petite quantité est excusable. Le fait d'avoir mangé par oubli laisse encore la validité de la prière intacte dans tous les cas où l'on n'a mangé que très-peu; mais si la quantité de nourriture prise était considérable, la contravention a pour conséquence la nullité de la prière aussi bien dans le cas d'inadvertance que dans celui d'ignorance. Ceci est la meilleure doctrine. La défense de manger est tellement rigoureuse que même un morceau de sucre qui se fond dans la bouche, de manière à ce que la liqueur produite soit avalée, suffit, selon la meilleure doctrine, pour invalider la prière, parce que «manger» et «avalier» sont au fond deux notions similaires. Toutefois, en cas de serment, il en serait autrement: celui qui a juré de ne point manger une petite quantité d'aliments, ne devient nullement parjure en mangeant beaucoup, parce que les termes du serment doivent être pris à la lettre et que, dans la vie ordinaire, «peu» est autre chose que «beaucoup». Enfin l'auteur nous apprend que la prière se trouve annulée par *l'éclat de rire*, ou plutôt, selon quelques juristes, par le rire en général, et *l'apostasie*. On entend par «apostasie» le reniement de la foi musulmane par des paroles ou des actes.

Section VII.

Du nombre des rak'ah dans la prière. *Les rak'ah des prières journalières et obligatoires*, c'est-à-dire des prières que doit accomplir tout fidèle qui se trouve dans son domicile, pendant un jour et une nuit, excepté le Vendredi,

عَشْرَةَ رَكْعَةً أَمَّا يَوْمَ الْجُمُعَةِ فَعَدَدُ رَكَعَاتٍ ^١ الْفَرَائِضُ فِي
يَوْمِهَا خَمْسَ عَشْرَةَ رَكْعَةً وَأَمَّا عَدَدُ رَكَعَاتِ صَلَاةِ السَّفَرِ
فِي كُلِّ يَوْمٍ ^٢ لِلْقَاصِرِ وَاحِدَى عَشْرَةَ رَكْعَةً وَمَوْلَاهُ فِيهَا
أَرْبَعٌ وَثَلَاثُونَ سَاجِدَةً وَأَرْبَعٌ وَتِسْعُونَ تَكْبِيرَةً وَتَسْعَ
تَشَهُدَاتٍ ^٣ وَعَشْرُ تَسْلِيمَاتٍ وَمِائَةٌ وَثَلَاثٌ وَخَمْسُونَ
تَسْبِيحَةً وَحُمْلَةُ الْأَرْكَانِ فِي الصَّلَاةِ ^٤ مِائَةٌ وَسِتٌّ
وَعِشْرُونَ رُكْنًا ^٥ مِنْهَا ^٦ فِي الصُّبْحِ ^٧ ثَلَاثُونَ رُكْنًا ^٨ وَفِي
الْمَغْرِبِ ^٩ اثْنَانِ وَأَرْبَعُونَ رُكْنًا وَفِي الرَّبَاعِيَّةِ ^{١٠} أَرْبَعَةٌ
وَخَمْسُونَ رُكْنًا الْحَجُّ ظَاهِرٌ عَنِّي عَنِ الشَّرْحِ وَمَنْ عَاجَزَ
عَنِ الْقِيَامِ فِي الْفَرِيضَةِ ^{١١} لَمْ شَقَّ تَلَحُّقَهُ فِي قِيَامِهِ
صَلَّى جَالِسًا عَلَى أَيِّ هَيْئَةٍ شَاءَ وَلَكِنْ ^{١٢} اقْتَرَأَ فِي
مَوْضِعِ قِيَامِهِ أَفْضَلَ مِنْ تَرْبُعَةٍ فِي الْأَظْهَرِ وَمَنْ عَاجَزَ عَنِ

C.: صَلَاةٌ + B.: صَلَاةُ الْفَرَائِضِ يَوْمِهَا: U. فَرَائِضُ يَوْمِهَا: ^١ A. et C.: خَمْسٌ. ^٢ A. et C.: سِتَّةٌ عَشْرَ رُكُوعًا وَ: C.: ^٣ وَلِيلَةٍ |
^٤ B.: مِائَتَانِ وَأَرْبَعَةٌ وَثَلَاثُونَ: C.: مِائَتَانِ وَأَرْبَعَةٌ وَأَرْبَعُونَ: A.; ^٥ لَخْمَسٍ |
^٦ A.: اثْنَانِ وَثَلَاثُونَ: A. et C.: ^٧ فِي + A.: ^٨ مِنْهَا + D. et E.: ^٩ جِبَشَقًا: A.: ^{١٠} سِتَّةٌ: A. et C.: ^{١١} أَرْبَعَةٌ: A. et C.: ^{١٢} وَمِنْهَا | et وَفِي +
يَكُونُ أَقْعَادُ وَ: C.: ^{١٣} قِيلِم: C.: ^{١٤}

sont au nombre de dix-sept. Le Vendredi, toutes les prières obligatoires ensemble ne comptent pour lui que quinze rak'ah, au lieu que les voyageurs, se trouvant dans la condition qui permet d'abréger la prière, satisfont à la loi en priant onze rak'ah. Les paroles suivantes: *Ces rak'ah contiennent trente-quatre prosternations, quatre-vingt-quatorze fois la formule: «Dieu est Grand!», neuf fois la confession de foi, dix salutations et cent-cinquante-trois fois la formule: «Gloire à Dieu!» Elles ont ensemble cent-vingt six éléments constitutifs, dont trente pour la prière du matin, quarante-deux pour la prière du soir, et cinquante-quatre pour les trois autres prières, dites prières quaternaires ¹⁾ ensemble, ces paroles, dis-je, sont claires en elles-mêmes et n'exigent aucun commentaire.*

Le croyant qui, lorsque cette position est de rigueur dans la prière, ne peut pas se tenir debout à cause d'une infirmité physique, doit prier en restant assis de quelque façon que ce soit. Cependant l'opinion la plus répandue parmi les savants est que, dans les circonstances mentionnées, il vaut mieux s'asseoir de la façon dite iftirâch que de s'asseoir les jambes croisées. Celui qui ne peut pas s'asseoir,

¹⁾ Parce qu'elles se composent de quatre rak'ah obligatoires.

doit prier couché sur le côté, et subsidiairement couché sur le dos, les jambes dans la direction de la qiblah. En cas d'impossibilité physique de prier dans une des positions ci-dessus, on indique les différentes postures de la prière par un clignement des yeux, et on les prend mentalement; mais cela n'empêche pas qu'il faut tourner le visage du fidèle en question vers la qiblah en mettant sous sa tête quelque chose qui la soutienne. Alors il remplace l'inclination et la prostration par des mouvements de sa tête, ou, au besoin, par des mouvements de ses paupières. Enfin dans le cas d'une impossibilité absolue de mouvoir la tête ou les paupières, on doit accomplir les éléments constitutifs de la prière mentalement, et jamais on ne saurait négliger son devoir de prier, aussi longtemps que l'on n'a pas perdu connaissance.

Le fidèle qui, dans les cas que nous venons d'exposer, a prié assis, n'a pas besoin de réitérer après coup son acte de dévotion, et sa prière n'est pas moins méritoire que celle d'un autre qui s'en est acquitté de la façon ordinaire. Or le fidèle en question était empêché par force majeure, et par conséquent irresponsable de sa contravention. On ne peut citer comme argument contraire les paroles du Prophète (Que Dieu lui accorde Sa grâce et Sa bénédiction!): «Celui qui prie en restant assis n'a que la moitié du mérite de celui qui prie debout, et celui qui prie en restant couché n'a que la moitié du mérite de celui qui prie assis»; car ces paroles ne se rapportent qu'à la prière surérogatoire et aux personnes qui peuvent se coucher, s'asseoir ou se tenir debout à volonté.

Section VIII.

Il y a trois espèces d'omissions dans la prière: l'omission d'une pratique nécessaire, ou, en d'autres termes, l'omission d'un élément constitutif, *celle d'une pratique de la Sonnah* et *celle d'une pratique accessoire*, les deux dernières espèces comprenant toutes les omissions, excepté celles d'une pratique nécessaire. L'auteur expose ensuite les principes ré-

الثلاثة^١ بقوله والفرض لا ينوب عنه سجود السهو بل
 إن ذكره أي الفرض وهو في الصلاة أنى به وتتمت
 صلاته أو ذكره بعد السلام والزمان قريب أنى به
 وبني عليه ما بقي من الصلاة^٢ وسجد السهو وهو
 سنة كما سيأتي لكن عند ترك مأموره في الصلاة أو
 فعل منهي عنه^٣ فيها والسنة^٤ إذا تركها انصلي لا يعود
 إليها بعد التلبس بالفرض^٥ فمن ترك التشهد الأول
 منلاً فذكره بعد اعتداله مستويًا^٦ لا يعود إليه فإن عاد
 إليه عامداً عالماً بتحريمه بطلت صلاته أو ناسياً أنه في
 الصلاة أو جاهلاً^٧ بالتحريم^٨ فلا تنطل صلاته^٩ ويلزمه
 القيام عند تذكره وإن كان مأموماً عاد^{١٠} إليه وحوباً
 لمتابعة إمامه لكن يسجد للسهو^{١١} في صورة عدم العود^{١٢}

^١ D. et E. في قوله. ^٢ B.: + صلاته. ^٣ A.: + عليه. ^٤ A. B.
 et C.: | عليه. ^٥ B.: في الصلاة. ^٦ D. et E.: إن. ^٧ D.: إن. ^٨ C.: فلا.
 ويلزم C.: ^٩ A. C. D. et E.: + بالتحريم. ^{١٠} B.: لم. ^{١١} C.: ويلزم.
^{١٢} B. C. D. et E.: + إليه. ^{١٣} A.: + بمتابعة. ^{١٤} B.: | عنه;
 D. et E.: | عنها.

gissant les trois espèces d'omissions, en disant: *L'omission d'une pratique nécessaire ne se répare point par une prosternation expiatoire; mais si le croyant se rappelle avoir commis une telle omission*, c'est-à-dire l'omission d'une pratique nécessaire, tandis qu'il est en train de prier, il doit l'accomplir encore; puis il recommence l'acte de dévotion à partir de la pratique omise, et l'accomplit jusqu'à la fin de la façon ordinaire. En revanche, à supposer que le croyant ne s'aperçoive de son omission qu'après la salutation finale, *et à supposer que le temps presse, il doit accomplir encore la pratique omise. Cet acte, quoique fait trop tard, peut alors servir de base légale aux parties de la prière qui devaient lui succéder, mais que le croyant en question a déjà accomplies.* Ensuite il répare sa faute par une prosternation expiatoire. Comme nous allons le voir, la prosternation expiatoire est seulement exigée par la *Sonnah*, lorsqu'on a négligé dans la prière quelque chose de prescrit, ou lorsqu'on a fait en priant quelque chose de défendu.

Les pratiques de la Sonnah omises par le fidèle en prière *ne peuvent plus être reprises après qu'une pratique nécessaire suivante a été entamée.* Si le fidèle a par exemple omis la première confession de foi et qu'il ne s'aperçoive de cette omission qu'après avoir terminé l'i'tidâl, la loi lui défend de revenir à ce qu'il vient de négliger de la sorte. La prière serait même annulée par une infraction à cette règle, faite à dessein et en connaissance de cause. Lorsqu'au contraire l'infraction a été commise par le fidèle sans qu'il pensât qu'il était en prière, ou par ignorance des prescriptions légales, la prière ne s'en trouve point annulée, et le fidèle a seulement besoin de se redresser quand il s'aperçoit de son omission. Cependant tout ceci ne regarde que le fidèle priant de son propre chef; car celui qui prie sous la direction d'un autre doit nécessairement revenir à la pratique omise afin de ne pas porter atteinte à l'obligation d'imiter son imâm. *Le fidèle doit seulement réparer sa faute par une prosternation es-*

أَوْ الْعَوْدُ^١ نَاسِيًا وَأَرَادَ الْمُصَنِّفُ بِالسُّنْدِ ثَمَنَا الْأَبْعَاضِ
 'السِّتَّةِ وَهِيَ التَّشَهُدُ الْأَوَّلُ وَرُغُودُهُ وَالْقُنُوتُ فِي الصُّبْحِ وَفِي
 آخِرِ الْوُتْرِ فِي التَّصَنُّفِ الثَّانِي مِنْ رَمَضَانَ وَالْقِيَامُ لِلْقُنُوتِ
 وَالصَّلَاةُ عَلَى النَّبِيِّ صَلَّعُمْ فِي التَّشَهُدِ الْأَوَّلِ وَالصَّلَاةُ عَلَى
 'الْآلِ فِي التَّشَهُدِ^٢ الثَّانِي وَالْهَيْئَةُ ذَلَّتْ سِيحَاتُ وَنَحْوُهَا
 'مِمَّا لَا يُخْتَرُ بِالسَّجُودِ لَا يَعُودُ^٣ الْمُصَلِّي إِلَيْهَا بَعْدَ تَرْكِهَا
 وَلَا يَسْجُدُ لِلسُّهُوِّ عَنْهَا سِوَاءَ^٤ تَرْكِهَا عَمْدًا أَوْ سَهْوًا وَإِذَا
 شَكَ الْمُصَلِّي فِي عَدَدِ مَا أَتَى بِهِ مِنْ الرُّكْعَتِ كَمَنْ شَكَ
 هَذَا صَلَّي ثَلَاثًا أَوْ أَرْبَعًا^٥ بَنَى عَلَى الْيَقِينِ وَهُوَ الْأَقْدَرُ
 كَثَلَاثَةً فِي^٦ هَذَا الْمَنْعَالِ وَأَتَى بِرُكْعَةٍ^٧ وَيَسْجُدُ^٨ لِلسُّهُوِّ
 وَلَا يَنْفَعُهُ عَلَيْهِ الظَّنُّ أَنَّهُ صَلَّي أَرْبَعًا وَلَا يَعْمَلُ بِقَوْلِ غَيْرِهِ
 "لَهُ أَنَّهُ صَلَّي أَرْبَعًا وَلَوْ بَلَغَ ذَلِكَ الْقَائِلُ عَدَدَ النُّوَامِ
 وَسُجُودِ السُّهُوِّ سُنَّةٌ كَمَا سَبَقَ وَمَحَلُّهُ فَبَدَلَ السَّلَامِ فَإِنْ
 سَلَّمَ الْمُصَلِّي عَامِدًا عَالِمًا بِالسُّهُوِّ أَوْ^٩ سَاهِيًا وَطَالَ الْعَصَلُ

^١ C. D. et. آل. A.: السُّنْدُ + B.: هُنَا + B.: نَاسِيًا. ^٢ تركها.... هل + C.: كَانَ + B.: أَيْ | C.: بِمَا. D.: الْآخِرُ. ^٣ لَسَجُودِ B.: وَسَجَدَ A. et B.: هَذَا + B.: أَتَى بِهِ وَبَنَى. ^٤ نَاسِيًا D. et E.: لَهُ + A.: السُّهُوِّ وَفِي بَعْدِ النَّسْخِ وَسَجَدَ لِلسُّهُوِّ

piatoire dans le cas où il ne serait point revenu à la pratique omise, et même dans le cas où il y serait revenu par oubli. Enfin, en parlant ici de «pratiques de la Son-nah», l'auteur a en vue les six parties de la prière qui vont suivre: le premier tachahhod, le qo'oud qui l'accompagne, le qonout dans la prière du matin et dans la dernière partie de la prière dite witr, pendant la seconde moitié de Ramadhân, le qijâm accompagnant le qonout, la prière pour le Prophète (Que Dieu lui accorde Sa grâce et Sa bénédiction!) dans le premier tachahhod, et enfin la prière pour la famille du saint homme dans le second.

Quant aux pratiques accessoires, comme les glorifications de Dieu et les autres actes qui ne se réparent point par une prosternation, *le croyant qui les a omises* dans sa prière *ne doit pas y revenir ni réparer sa faute par une prosternation expiatoire*. A cet égard la loi ne distingue pas entre l'omission faite à dessein et l'omission par inadvertance.

Lorsque le fidèle en prière a des doutes relativement au nombre des rak'ah qu'il vient d'exécuter, par exemple au cas où il doute s'il a déjà prié trois rak'ah ou quatre, *il doit continuer son exercice comme s'il n'avait accompli que les rak'ah dont il est certain, c'est-à-dire le plus petit des nombres entre lesquels son esprit balance*, savoir, dans l'exemple ci-dessus, trois rak'ah. Il lui faut par conséquent prier encore une rak'ah s'il s'agit d'une prière quaternaire, *et faire une prosternation expiatoire à cause de son inadvertance*. Les prescriptions relatives au doute sont applicables, lors même que le fidèle qui nous occupe aurait des raisons pour croire plutôt que le nombre de quatre est exact; il ne peut pas non plus s'en remettre à l'opinion d'un autre qui lui dirait qu'il vient de prier quatre rak'ah, lors même que l'avis aurait été donné par un nombre suffisant de personnes.

La prosternation expiatoire a été introduite par la Son-nah, comme nous venons de le voir. *Il faut s'en acquitter avant la salutation finale*. Si le fidèle a prononcé cette salutation à dessein, et en connaissance d'une faute à ex-

عُرْفًا فَاتَ مَحَلَّهُ وَإِنْ قَصَرَ^١ الْفَضْلُ عُرْفًا لَمْ يَفُتْ وَحِينَئِذٍ
فَلَهُ السُّجُودُ^٢ وَتَرَكُهُ ۝

فصل

فِي الْأَوْقَاتِ الَّتِي تُكْرَهُ الصَّلَاةُ فِيهَا تَحْرِيمًا كَمَا فِي الرُّوضَةِ
وشرح المهدَّب^٣ هُنَا وَتَنْزِيهًا كَمَا فِي التَّحْقِيقِ وَشرح
المهدَّب^٤ فِي نَوَاقِضِ الْوُضُوءِ وَخَمْسَةِ أَوْقَاتٍ لَا يُعَلَّى
فِيهَا إِلَّا صَلَاةٌ لَهَا سَبَبٌ إِمَّا مُتَقَدِّمٌ كَالْفَائِتَةِ أَوْ مُقَارِنٌ
كَصَلَاةِ الْكُسُوفِ وَالْإِسْتِسْقَاءِ^٥ وَالْأَوَّلُ مِنَ الْخَمْسَةِ الصَّلَاةُ
الَّتِي لَا سَبَبَ لَهَا إِذَا فُعِلَتْ بَعْدَ صَلَاةِ الصُّبْحِ وَتَسْتَمِرُّ
الْكِرَاهَةُ حَتَّى تَطْلُعَ الشَّمْسُ وَالثَّانِي^٦ الصَّلَاةُ عِنْدَ طُلُوعِهَا
فَإِذَا طَلَعَتْ حَتَّى تَتَكَامَلَ^٧ وَتَرْتَفِعَ قَدَرُ رُمْحٍ فِي رَأْيِ
الْعَيْنِ وَالثَّلَاثُ الصَّلَاةُ إِذَا اسْتَوَتْ حَتَّى تَنْزُولٍ عَنْ وَسَطِ

^١ B. : الفعل. ^٢ A. : تركته. ^٣ C. : هُنَا تَنْزِيهًا. ^٤ D. et

تُعَلَّى. ^٥ A. : تَرْتَفِعُ. ^٦ B. : + الصَّلَاةُ. ^٧ C. : إِذَا. ^٨ E. : ثَلَاثًا.

pier, ou bien par inadvertance, le temps de réparer encore cette faute par une prosternation expiatoire est passé dans le cas où il y a eu, selon la coutume locale, un long intervalle entre la salutation et la prosternation. Dans le cas contraire, le temps d'exécuter la prosternation expiatoire n'est point irrémédiablement passé, mais elle n'a plus de valeur, et par conséquent on peut la faire ou la négliger à volonté.

Section IX.

Des parties du jour où il est blâmable de prier. Selon la Rawdhah et le Charḥ al-Mohadsdsab, dans le chapitre correspondant, il s'agirait ici d'un blâme s'approchant de la prohibition, mais dans le Taḥqîq et dans un autre chapitre du Charḥ al-Mohadsdsab, Nawawî ne parle que d'un blâme léger ¹⁾. Le dernier chapitre est celui «des circonstances invalidant l'ablution rituelle».

Il y a cinq parties du jour où l'on ne prie pas, à moins qu'il ne s'agisse d'une prière dont il faut s'acquitter alors par un motif spécial. Ce motif est, soit antérieur, par exemple s'il s'agit d'une prière omise dont le temps légal est passé, soit actuel, par exemple s'il faut prier à l'occasion d'une éclipse du soleil ou pour demander de la pluie.

En premier lieu, il est blâmable de prier sans motif spécial *après la prière du matin*, et le blâme continue *jusqu'au lever du soleil*; puis, en deuxième lieu, la prière est blâmable *du moment où le soleil se lève* et après, *jusqu'à ce qu'il se soit levé et ait atteint la hauteur d'une lance*. Il s'entend que cette élévation n'est qu'apparante. L'auteur continue: puis, en troisième lieu, la prière est blâmable *du moment où le soleil se trouve dans le méridien jusqu'au moment où il commence à décliner* de son point culminant.

¹⁾ Voy. plus haut, p. 49, n. 1, et Minḥâdj at-Tâlibîn, I, p. 63 et 63

السَّمَاءَ وَيُسْتَتْنَى مِنْ ذَلِكَ يَوْمَ الْجُمُعَةِ فَلَا تُكْرَهُ الصَّلَاةُ فِيهِ ^٢ وَقْتَ الاستِواءِ وَكَذَا حَرَّمَ مَثَهُ ^١ الْمَسْجِدِ وَغَيْرِهِ فَلَا تُكْرَهُ الصَّلَاةُ فِيهِ فِي هَذِهِ الْأَوْقَاتِ ^٣ سِوَاءِ ^٤ صَلَّيْ سُنَّةِ الطَّوَافِ ^٥ أَوْ غَيْرِهَا وَالرَّابِعُ ^٦ بَعْدَ صَلَاةِ الْعَصْرِ حَتَّى تَغْرُبَ الشَّمْسُ وَالْخَامِسُ عِنْدَ الْغُرُوبِ لِلشَّمْسِ ^٧ فَإِذَا دَنَتْ لِلْغُرُوبِ حَتَّى ^٨ يَتَكَمَّلَ غُرُوبُهَا ^٩ بِحَيْثُ تَغِيبُ عَنِ النَّظَرِ ۝

فصل

وَصَلَاةُ الْجَمَاعَةِ لِلرِّجَالِ فِي الْفَرَائِضِ عِوَى الْجُمُعَةِ سُنَّةٌ ^{١٠} مُؤَكَّدَةٌ عِنْدَ الْمُصَنِّفِ وَالرَّافِعِيِّ ^{١١} وَالْأَصَحِّحِ عِنْدَ النَّوَوِيِّ ^{١٢} أَنَّهَا فَرَضٌ كِفَايَةٌ وَيُذَكِّرُ الْمَأْمُومَ الْجَمَاعَةَ مَعَ الْإِمَامِ فِي عِوَى الْجُمُعَةِ مَا لَمْ يُسَلِّمْ ^{١٣} التَّسْلِيمَةَ الْأُولَى وَإِنْ لَمْ يَقْعُدْ مَعَهُ أَمَّا الْجَمَاعَةُ فِي الْجُمُعَةِ فَقَرُصٌ ^{١٤} عَيْنٌ وَلَا

ق. | C.: . وهكذا C.: . أى الاوقات الثلاثة | C.: . يكره C.: .

D. . وغيرها A.: . صلى + B.: . كلها | D. et E.: . وغيره + D.: .

B. D. et . تتكامل A. et C.: . إذا C.: . وإذا B.: . من | et E.: .

رضى الله عنه | A.: . مؤكدة + A. et B.: . بحيث ... النظر + E.: .

العين A.: . الامم | B.: . جمعة A.: . رحمه الله تعالى | A.: .

Il y a toutefois plusieurs exceptions à cette dernière prescription, savoir: la prière publique du Vendredi, laquelle peut se faire sans blâme au moment où le soleil se trouve dans le méridien; puis les prières accomplies sur le territoire sacré de la Mecque, soit dans la Grande Mosquée, soit ailleurs. Or sur le territoire sacré on peut impunément prier à toute heure, sans distinction entre les prières que la *Sonnah* a prescrites à l'occasion des tournées et les autres prières. L'auteur ajoute: *puis*, en quatrième lieu, il est blâmable de prier *entre la prière de l'après-midi et le coucher du soleil, et enfin*, en cinquième lieu, *depuis le moment du coucher du soleil ou plutôt depuis que le coucher est sur le point de commencer, jusqu'à ce qu'il soit terminé*, c'est-à-dire jusqu'au moment où le soleil a disparu sous l'horizon.

Section X.

La prière en assemblée est pour les hommes, par rapport aux prières journalières et obligatoires, et non par rapport à la prière publique du Vendredi, prescrite impérativement par la Sonnah. Ceci est non seulement l'opinion de l'auteur, mais encore celle de Râfi¹⁾. Selon Nawawî, la meilleure doctrine serait que la prière en assemblée est une obligation rigoureuse, dont la communauté musulmane est solidairement responsable²⁾. On est censé avoir assisté à la prière journalière en assemblée, lors même qu'on ne se serait joint à l'auditoire qu'après le commencement de la cérémonie, pourvu que ce soit avant la première salutation de l'imâm, et encore la loi n'exige point que l'on ait accompli le qo'oud³⁾ avec lui. Au reste

¹⁾ Voy. plus haut, page 49, n. 1.

²⁾ Voy. Minhâdj at-Tâlibîn, I, page 137, 138.

³⁾ Voy. plus haut, page 135.

تَحْصُلُ بِأَقْلٍ مِنْ رُكْعَةٍ وَجِبَ عَلَى أَتَامُومٍ أَنْ يَنْوِيَ
 الْإِثْمَامَ أَيْ الْاِقْتِدَاءَ بِالْإِمَامِ وَلَا يَجِبُ¹ تَعْيِينُهُ بَلْ
 يَكْفَى الْاِقْتِدَاءَ بِالْحَاضِرِ وَإِنْ لَمْ يَعْرِفْهُ فَإِنْ عَيَّنَهُ وَأَخْطَأَ
 بَطَلَتْ صَلَاتُهُ إِلَّا أَنْ انْضَمَّتْ إِلَيْهِ إِشَارَةٌ كَقَوْلِهِ نَوَيْتُ
 الْاِقْتِدَاءَ بِزَيْدٍ هَذَا فَبَانَ عَمْرًا فَتَصَحَّ دُونَ الْإِمَامِ فَلَا
 يَجِبُ فِي صِحَّةِ الْاِقْتِدَاءِ² بِهِ فِي غَيْرِ الْجُمُعَةِ نِيَّةُ
 'الْإِمَامَةِ بَلْ فِي مُسْتَحَبَّةٍ فِي حَقِّهِ فَإِنْ لَمْ يَنْوِ فَصَلَاتُهُ
 'فُرَادَى وَيَجُوزُ أَنْ يَأْتِيَ³ 'الْحَرَّ بِالْعَبْدِ وَالْبَالِغَ 'بِالْمُرَاهِقِ'⁴
 أَمَّا الصَّبِيُّ غَيْرُ الْمُبْتَلِّ فَلَا يَصِحُّ الْاِقْتِدَاءُ بِهِ وَلَا 'تَصِحَّ
 'فَدْوَةُ رَجُلٍ' بِامْرَأَةٍ وَلَا بِخُنْتَى مُشْكِلٍ وَلَا 'فَدْوَةُ خُنْتَى'

افراد: C.; انفراد: A.; للإمام: C.; به: + A.; تعينه: B. et C.

C.; يصح: A.; والمرهق: A.; بالحر العبد: C.; بالحر والعبد: A.;

فدوة: + D. et E.; بالرة: A.; فدوة: + C.; يأتى

il est évident que cette prescription ne regarde pas la prière publique du Vendredi, les fidèles étant individuellement astreints d'y assister, au moins durant une *ruk'ah* entière.

Le fidèle assistant à la prière en assemblée doit nécessairement avoir l'intention de prier sous la direction de l'imâm, c'est-à-dire de suivre, en priant, l'exemple donné par celui-ci; mais la loi n'exige point que l'intention se rapporte à la personne d'un imâm déterminé. Il suffit d'avoir l'intention de suivre l'exemple que va donner l'imâm qu'on voit à la tête de l'assemblée, sans le connaître. Ce procédé est même prudent, car à supposer que le croyant ait formulé l'intention de prier sous la direction d'un imâm déterminé, et qu'il se soit trompé dans la personne, sa prière serait frappée de nullité. Seulement, si l'intention que nous avons en vue est accompagnée d'une indication matérielle, l'erreur dans le nom de l'imâm est sans conséquence. Ainsi quand on a dit: «J'ai l'intention de suivre dans ma prière l'exemple que va donner Zaid que voici», et qu'il apparaît plus tard que l'individu désigné s'appelait 'Amr, il y a seulement erreur par rapport au nom, mais non par rapport à la personne, et l'acte de dévotion reste en son entier. L'auteur ajoute: *mais l'imâm n'a pas besoin d'avoir l'intention de diriger l'auditoire*. Sauf pour la prière publique du Vendredi, l'imâm peut, même à son insu, servir d'exemple aux fidèles réunis, quoique la loi recommande de ne point se placer à la tête d'une réunion de fidèles en prière sans penser à la responsabilité dont on se charge de cette façon. Dans le cas supposé, la cérémonie compterait pour une prière faite en assemblée pour ce qui regarde l'auditoire, et pour une prière individuelle, pour ce qui regarde l'imâm.

L'homme libre peut prier sous la direction d'un esclave et l'adulte sous celle d'un mineur touchant presque à sa majorité; mais on ne saurait prier sous la direction d'un mineur qui n'a pas encore atteint l'âge de discernement, et, de même, l'homme ne saurait prier sous la direction d'une femme ou

مَشْكِلٌ 'بامرأة' ولا بِمَشْكِلٍ ولا 'قَارِي' وهو من يُحْسِنُ
 الفاتحة 'لا يَصِحُّ اقْتِدَاؤُهُ بِأَمَى' وهو من يُخِلُّ بِحَرْفٍ أَوْ
 'تَشْدِيدٍ مِنَ الْفَاتِحَةِ ثُمَّ أَشَارَ الْمُصَنِّفُ لِشُرُوطِ الْقَدْوَةِ
 بِقَوْلِهِ وَأَيُّ مَوْضِعٍ صَلَّى فِي الْمَسْجِدِ بِصَلَاةِ الْإِمَامِ فِيهِ
 أَيِ الْمَسْجِدِ وَهُوَ أَيُّ الْمَأْمُومِ عَالِمٌ بِصَلَاتِهِ أَيِ الْإِمَامِ
 بِمُشَاهَدَةِ الْمَأْمُومِ لَهُ 'أَوْ 'بِمُشَاهَدَتِهِ بَعْضَ صَفِّ أَجْرَائِهِ
 أَيْ كَفَاهُ ذَلِكَ فِي طَرِيقَةِ الْاِقْتِدَاءِ بِهِ مَا لَمْ يَتَقَدَّمَ عَلَيْهِ
 فَإِنْ تَقَدَّمَ عَلَيْهِ بِعَقْبِهِ فِي جِهَتِهِ لَمْ 'تَتَعَقَّدْ صَلَاتُهُ وَلَا
 'تَضُرَّ مُسَاوَاتُهُ 'لِإِمَامِهِ' فَإِنْ كَانَتْ الصَّلَاةُ حَوْلَ الْكُعْبَةِ
 فَلَا يَضُرُّ تَقْدِيمُ الْمَأْمُومِ عَلَى إِمَامِهِ فِي عَيْرِ جِهَتِهِ وَيُنْدَبُ
 تَخَلُّفُهُ عَنِ إِمَامِهِ قَلِيلًا وَلَا 'يَصِيرُ بِهَذَا التَّخَلُّفُ مُنْفَرِدًا
 عَنِ الصَّفِّ حَتَّى لَا يَحْوَزَ فَضِيلَةَ الْجَمَاعَةِ وَإِنْ صَلَّى
 الْإِمَامُ فِي الْمَسْجِدِ وَالْمَأْمُومُ خَارِجَ الْمَسْجِدِ 'حَالَ كَوْنِهِ

⁵ B.: تشديد. ⁴ A.: أى. ³ D. et E.: القارى. ² C.: بالمرأة. ¹ A.: بالمرأة.

⁶ B.: بتعقد. ⁵ B.: بمشاهدة. ⁴ C.: بمشاهدة. ³ B.: أو. ² C.: أو. ¹ B.: بشروط.

⁷ A. C. D. et E.: +. ⁶ C.: للإمام. ⁵ B.: يصير. ⁴ A. et C.: +.

⁸ B.: حالة. ⁷ B.: يصير لهذا. ⁶ C.: بكعبه في جهته امامه. ⁵ C.: فإن.... جهته.

d'un hermaphrodite sans sexe prépondérant. L'hermaphrodite en question ne saurait valablement prier sous la direction d'une femme ou d'un hermaphrodite comme lui. L'auteur continue: *le lettré non plus*, c'est-à-dire celui qui sait le premier chapitre du Coran, ne peut pas prier *sous la direction d'un illettré*, c'est-à-dire de quiconque supprime une lettre ou un tachdîd dans la récitation du premier chapitre.

Ensuite l'auteur entame un autre sujet, savoir les conditions de la validité de la prière faite sous la direction d'un imâm. Il dit: *Dans quelque partie de la mosquée que le fidèle ait prié sous la direction de l'imâm qui y préside*, c'est-à-dire qui préside dans la mosquée, *s'il*, c'est-à-dire le fidèle en question, *sait seulement que l'imâm est en prière*, c'est-à-dire que celui-ci préside à la cérémonie, soit parce qu'il le voit diriger la prière des autres, soit parce qu'il voit les rangs des fidèles prier sous sa direction, *il a satisfait aux termes de la loi*; c'est-à-dire les indices nommés suffisent pour lui permettre de se joindre à l'assemblée. *Seulement il est de rigueur que le fidèle qui se joint de cette façon à une assemblée en prière ne se trouve pas en avant de l'imâm*. Cela va si loin que le mérite de la prière en assemblée serait perdu, dans le cas où le fidèle se serait placé de manière à ce que ses talons fussent en avant de ceux de l'imâm. En revanche, rien n'empêche que le fidèle ne se place sur la même ligne que l'imâm. Ce n'est que dans les prières accomplies en assemblée autour du sanctuaire de la Mecque que l'on peut se placer plus près de ce saint lieu que l'imâm qui dirige la cérémonie, pourvu que l'on ne se trouve pas du même côté de l'édifice. En général il est recommandable de se placer toujours un peu en arrière de l'imâm, et cette façon de se placer ne porte pas préjudice à la continuité du rang, laquelle est une condition de la supériorité de la prière en assemblée sur la prière individuelle.

Si la prière de l'imâm s'accomplit dans la mosquée, au lieu que celle du fidèle *se fait hors de la mosquée*, mais de manière à ce que le fidèle en question se trouve dans

قريباً منه أي الإمام بأن لم ¹تَرِدْ مَسَافَةً مَا بَيْنَهُمَا عَلَى
ثَلَاثَ مِائَةِ ذِرَاعٍ تَقْرِيبًا وَهُوَ أَيُّ الْمَأْمُومِ عَالَمٌ بِحِلَاتِهِ
أَيُّ الْإِمَامِ وَلَا ²حَاطَلَ هُنَاكَ ³أَيُّ بَيْنَ الْإِمَامِ وَالْمَأْمُومِ
جَازَ الْاِقْتِدَاءُ ⁴وَتُعْتَبَرُ الْمَسَافَةُ الْمَذْكُورَةُ مِنْ آخِرِ
الْمَسْجِدِ ⁵وَإِنْ كَانَ الْإِمَامُ وَالْمَأْمُومُ فِي غَيْرِ الْمَسْجِدِ
أَمَّا ⁶قَضَاءُ أَوْ بِنَاءُ فَالْشَّرْطُ أَنَّ لَا يَزِيدَ مَا بَيْنَهُمَا عَلَى
ثَلَاثَ مِائَةِ ذِرَاعٍ وَأَنْ لَا يَكُونَ بَيْنَهُمَا حَاطِلٌ ۝

فصل

فِي قَصْرِ الصَّلَاةِ وَجَمْعِهَا وَيَجُوزُ لِلْمُسَافِرِ أَيُّ الْمَتَلَبِّسِ
بِالسَّفَرِ قَصْرُ الصَّلَاةِ الرَّبَاعِيَّةِ لَا غَيْرَهَا مِنْ ثُنَائِيَّةٍ وَثَلَاثِيَّةٍ
وَجَوَازُ قَصْرِ ⁷الرَّبَاعِيَّةِ بِخَمْسَةِ شَرَائِطٍ الْأَوَّلُ أَنَّ يَكُونَ
⁸سَفَرًا ⁹أَيُّ الشَّخْصِ فِي غَيْرِ مَعْصِيَةٍ ¹⁰وَهُوَ شَامِلٌ
لِلْوَاجِبِ كَقَضَاءِ ¹¹دَيْنٍ وَلِلْمُنْدُوبِ كَصَلَاةِ ¹²الرَّحِمِ وَلِلْمُبَاحِ

وَتُعْتَبَرُ: A. et B. حَاطِلٌ: B. حَاطِلٌ: E. يَزِيدُ: A. B. et C. فِي قَضَاءِ: A. et C. مَسْجِدٍ: B. وَأَمَّا: B. وَثَلَاثِيَّةٍ: A. وَيُجْعَلُ: C. أَيْ: B. الشَّخْصِ: B. الصَّلَاةُ: B. D. et E. أَوْ بِنَاءُ: B. دَيْنٍ: B. دَيْنٍ: D. وَالدَّيْنُ: C. هُوَ: B. D. et E. الشَّخْصِ: B.

sa proximité, c'est-à-dire de l'imâm, ou en d'autres termes que la distance entre le fidèle et l'imâm n'excède pas trois-cents coudées environ, *le fidèle peut encore prendre part à la cérémonie en assemblée, à la double condition de savoir qu'on, c'est-à-dire l'imâm, est en prière, et de ne pas être séparé par un mur etc.*, c'est-à-dire qu'il n'y ait pas un mur etc. entre le fidèle et l'imâm. *La loi reconnaît alors la validité de la prière* accomplie sous la direction d'un autre. La distance nommée ci-dessus se détermine à partir de l'extrême limite de la mosquée.

Dans le cas où l'imâm et le fidèle qui prie sous sa direction ne se trouveraient point dans une mosquée, mais soit dans une plaine, soit dans un édifice non destiné au culte, la loi exige aussi pour la validité de la prière en assemblée que la distance entre l'imâm et le fidèle n'excède point trois-cents coudées, et qu'ils ne soient point séparés par un mur etc.

Section XI.

De la faculté d'abrégé la prière et de la combinaison de deux prières. *La loi permet au voyageur*, c'est-à-dire à celui qui temporairement a quitté son domicile, *d'abrégé les prières quaternaires*¹⁾, mais non les autres prières qui se composent de deux ou de trois rak'ah. Au reste la faculté d'abrégé les prières quaternaires n'est accordée que *sous les cinq conditions suivantes*: il faut

1° *que le voyage*, c'est-à-dire le voyage de l'individu qui veut profiter de l'indulgence de la loi, *ne soit pas entrepris dans un but illicite*. Ces paroles comprennent tout aussi bien un voyage nécessaire, comme celui qu'on entreprend pour s'acquitter d'une dette, qu'un voyage recommandable, comme celui que l'on fait pour aller voir un membre de sa famille, et qu'un voyage permis, comme celui qu'on

1) Voy. plus haut, page 153.

كَسَفَرٍ تِجَارَةً أَمَّا سَفَرُ الْمَعْجِيَةِ كَالسَّفَرِ لِقَطْعٍ^١ الْخَرِيفِ
 فَلَا يُتْرَكُصَ فِيهِ^٢ بِقَصْرِ وَلَا جَمْعٍ^٣ وَالثَّانِي أَنْ تَتَكُونَ
 مَسَافَتُهُ أَيِ السَّفَرِ سِتَّةَ عَشَرَ فَرَسًاخًا تَحْدِيدًا فِي
 الْأَصَحِّ وَلَا^٤ تُحْسَبُ مُدَّةُ الرَّجُوعِ مِنْهَا وَالْفَرَسُخُ ثَلَاثَةُ
 أَمْيَالٍ^٥ وَحِينَئِذٍ فَمَجْمُوعُ الْفَرَاكِخِ ثَمَانِيَةٌ وَأَرْبَعُونَ مِيلًا
 وَالْمِيلُ أَرْبَعَةُ آلَافِ خُطْوَةٍ وَالْخُطْوَةُ ثَلَاثَةُ أَفْدَامٍ وَالْمُرَادُ
 بِالْأَمْيَالِ الْهَاشِمِيَّةِ وَالثَّالِثُ أَنْ يَكُونَ الْقَاصِرُ مَوْدِيًّا
 لِلصَّلَاةِ الرَّبَاعِيَّةِ أَمَّا الْفَائِتَةُ^٦ حَاضِرًا فَلَا^٧ تُقْضَى^٨ فِي
 السَّفَرِ مَقْصُورَةً^٩ وَالْفَائِتَةُ فِي السَّفَرِ^{١٠} تُقْضَى^{١١} فِيهِ مَقْصُورَةً
 لَا فِي الْحَضَرِ وَالرَّابِعُ أَنْ يَنْوِيَ^{١٢} الْقَصْرَ لِلصَّلَاةِ مَعَ
 الْإِحْرَامِ بِهَا وَالْخَامِسُ أَنْ لَا^{١٣} يَأْتِمَّ فِي جُزْءٍ مِنْ^{١٤} صَلَاتِهِ
 بِمُقِيمٍ^{١٥} أَيْ يَمْنَى يَصَلِّي صَلَاةً تَامَةً^{١٦} لِيَدْخُلَ الْمَسَافِرُ الْمَتَمَّ
 وَيَجُوزَ لِلْمَسَافِرِ سَفَرًا طَوِيلًا مَبَاحًا أَنْ يَجْمَعَ بَيْنَ

C: يحسب C: يكون A. et C: قصر C: طريق B: ١

D: يقضى C: يحضر B: ٢ بالليل C: بالأقدام B: ٣ فحينئذ

يقضى C: ٤ والفائتة مقصورة + A: ٥ السفر + فيه B: et B: ٦

او B: ٧ صلاة C: الصلاة B: ٨ يتم B: ٩ المسافر | D. et B: ١٠

وتحجز C: ١١ ليشمل D. et B: ١٢

entreprend dans un but commercial. En revanche, s'il s'agit d'un voyage illicite, par exemple quand on quitte son domicile pour se livrer au brigandage, on ne saurait profiter de l'indulgence qui permet d'abrégier la prière ou de combiner deux prières; *puis* il est de rigueur

2° *que la distance à parcourir soit de seize lieues*. D'après la meilleure doctrine cette distance est un minimum, et puis il faut savoir que c'est la distance à laquelle le voyageur doit s'éloigner de son domicile, mais non la distance qu'il doit parcourir, aller et retour. La lieue (farsak b) est de trois milles (mîl); par conséquent la distance en question est de quarante-huit milles. Le mille a quatre mille pas et le pas trois pieds. Par «mille» on entend ici le mille de Hâchim; *puis* la loi exige

3° *qu'il s'agisse*, pour celui qui désire abrégier la prière, *d'une prière quaternaire devant s'accomplir réglementairement pendant le voyage*. Ainsi, à supposer qu'avant de quitter son domicile, le fidèle ait laissé passer le temps légal d'une prière quaternaire quelconque, il lui est interdit d'accomplir cette prière après coup en l'abrégeant pendant son voyage. En revanche, il résulte des termes de la loi qu'il aurait cette faculté par rapport à une prière dont il a laissé passer le temps légal, en étant en voyage, et que l'indulgence légale cesse aussitôt qu'il est revenu à son domicile; *puis* c'est une condition

4° *qu'on ait l'intention d'abrégier la prière dès le moment que l'on a prononcé la formule introductive: «Dieu est grand!»* dans la prière en question; *et enfin* il est de rigueur

5° *que la prière ne s'accomplisse pas*, même partiellement, *sous la direction d'un imâm qui est en séjour fixe*, ou plutôt qui accomplit l'acte de dévotion de la façon ordinaire, pour les voyageurs qui ne veulent pas profiter de l'indulgence de la loi.

Le voyageur, s'il s'agit d'un voyage ayant l'étendue réglementaire, et licite, *a encore la faculté de combiner deux*

صَلَاتِي الظُّهْرِ وَالْعَصْرِ تَقْدِيمًا^١ وَتَأْخِيرًا^٢ وَهُوَ مَعْنَى قَوْلِهِ فِي
 وَقْتِ أَيَّهِمَا شَاءَ وَأَنْ يَجْمَعَ بَيْنَ صَلَاتِي الْمَغْرِبِ وَالْعِشَاءِ
 تَقْدِيمًا^٣ وَتَأْخِيرًا^٤ وَهُوَ مَعْنَى قَوْلِهِ فِي وَقْتِ أَيَّهِمَا شَاءَ
 وَشُرُوطُ جَمْعِ التَّقْدِيمِ ثَلَاثَةٌ الْأَوَّلُ أَنْ 'يَبْدَأَ بِالظُّهْرِ قَبْلَ
 الْعَصْرِ وَبِالْمَغْرِبِ قَبْلَ الْعِشَاءِ فَلَوْ عَكَسَ كَانَ 'بَدْءًا بِالْعَصْرِ
 قَبْلَ الظُّهْرِ مِثْلًا لَمْ 'يَصِحَّ وَيُعِيدُهَا بَعْدَهَا إِنْ أَرَادَ
 الْجَمْعَ وَالثَّانِي نِيَّةُ الْجَمْعِ أَوَّلَ الصَّلَاةِ الْأُولَى بَأَنْ 'تَقْتَرِنَ
 نِيَّةُ الْجَمْعِ 'بِتَحْرُمِهَا فَلَا يَكْفِي تَقْدِيمُهَا عَلَى 'التَّحْرُمِ وَلَا
 تَأْخِيرُهَا عَنْ 'السَّلَامِ مِنَ الْأُولَى "وَيَجُوزُ فِي أَثْنَائِهَا" فِي
 الْأَظْهَرِ وَالثَّالِثُ الْمُوَالَاةُ بَيْنَ الْأُولَى وَالثَّانِيَةِ بَأَنْ لَا يَطْوِلَ
 الْفَصْلُ بَيْنَهُمَا فَإِنْ طَالَ عَرَفَا وَلَوْ بَعُذِرَ كُنْتُمْ وَجِبَ تَأْخِيرُ

C. : يَبْدَأُ : B. : يَبْتَدِئُ : C. : أَوْ تَأْخِيرًا : C. : أَوْ تَأْخِيرًا : C. :
 تَصِحُّ : C. : وَالْعِشَاءُ قَبْلَ الْمَغْرِبِ : C. : مِثْلًا : A. et C. : يَبْتَدِئُ
 B. et C. : الصَّلَاةُ : B. : التَّحْرِيمُ : C. : بِتَحْرِيمِهَا : C. : يَقْرِنُ : B. :
 عَلَى : A. C. D. et E. : وَتَجُوزُ : D. :

prières, savoir *la prière de midi avec celle de l'après-midi*. La combinaison peut avoir lieu, soit par l'anticipation de la prière de l'après-midi, soit par la prorogation de celle de midi. C'est ce que l'auteur a en vue quand il dit : *et de les accomplir ensemble, soit au temps légal de la première, soit au temps légal de la seconde. Il a la même faculté de combiner, par rapport à deux autres prières, savoir la prière du soir et celle de la nuit*. Ces deux actes de dévotion peuvent encore être combinés par lui, soit par l'anticipation, soit par la prorogation, et c'est ce que l'auteur a en vue, quand il dit que ce sont ces deux prières *qu'il peut accomplir ensemble, soit au temps légal de la première, soit au temps légal de la seconde*.

Il y a trois conditions pour la validité de la combinaison par anticipation :

1° que la prière de midi précède en tous cas celle de l'après-midi, et que la prière du soir précède celle de la nuit. Si l'ordre de succession des deux prières est interverti, par exemple si l'on a commencé par la prière de l'après-midi pour finir par celle de midi, la combinaison est illégale; mais, si on le désire, on peut accomplir les deux prières combinées une seconde fois;

2° que l'intention de combiner soit formulée au commencement de la première prière, c'est-à-dire au moment de prononcer la formule introductive : « Dieu est grand ! » L'intention de combiner ne saurait se formuler préalablement, ni après la salutation finale de la première prière, mais, selon la doctrine la plus répandue, elle peut encore se formuler valablement au milieu de cet acte de dévotion;

3° que la seconde prière succède immédiatement à la première, de manière à ce qu'il n'y ait pas un long intervalle entre la fin de la première et le commencement de la seconde. Lorsque, d'après la coutume locale, on peut dire qu'il y a eu une longue interruption entre les deux prières, il faut différer la seconde jusqu'à son temps légal, sans tenir compte de ce que l'interruption ait été volontaire ou bien amenée par force majeure, par exemple par le fait

الصلاة الثانية إلى وقتها ولا يضر في الموالاة بينهما فصل
يسير عرفاً¹ وأما جمع التأخير فيجب فيه أن يكون
بنية الجمع ونكون² هذه النية في وقت الأولى ويجوز
تأخيرها إلى أن يبقى من وقت الأولى زمن لو ابتدأت
الأولى³ فيه⁴ كانت آداء ولا يجب في جمع التأخير
ترتيب ولا موالاة ولا نية جمع على الصحيح في هذه
الثلاثة ويجوز للحاضر أي المقيم في وقت المطر أن
يجمع بينهما أي الظهر والعصر والمغرب والعشاء⁵ لا
في وقت الثانية بل في وقت الأولى منهما إن⁶ بل
المطر أعلى الثوب وأسفل النعل⁷ ووجدت الشروط
السابقة في جمع التقديم ويشترط أيضاً وجود المطر
في أول الصلاتين ولا يفي وجوده في أثناء الأولى
منهما⁸ ويشترط أيضاً وجوده عند السلام من الأولى
سواء استمر⁹ المطر بعد ذلك¹⁰ أم لا¹¹ وتختص رخصة

B.: بطن. C.: النية هذه. D. et E.: نية. B. et C.: ثانياً. C.:

B. D. et E.: كان. B.: فيه. B.: الأولى. D. et E.: فيه. A:

النعل. A.: بل. C.: لا. E.: لا. C.: لا. B.: هذه. A.:

او. A.: المطر. C.: ويشترط. B.: في. A.: وجدت. C.:

ولا تختص. A.:

que le croyant s'est endormi. En revanche, la continuité des deux prières n'est point rompue par un intervalle qui, d'après la coutume locale, doit être considéré comme minime.

Pour la validité de la combinaison par prorogation, l'intention de combiner est également de rigueur. Cette intention doit exister au temps légal de la première des deux prières; mais il est évident que le fidèle a satisfait à cet égard aux termes de la loi, s'il ne formule son intention qu'au moment où il reste encore exactement assez du temps légal pour s'acquitter de son acte de dévotion sans en dépasser les limites. En cas de prorogation on n'a pas besoin d'observer l'ordre prescrit entre les deux prières; la loi n'exige point que la seconde succède immédiatement à la première, ni que l'intention de combiner, tout en étant de rigueur au temps légal de la première des deux prières, continue d'exister jusqu'au moment où l'on s'acquitte de cette prière. Les trois règles dernièrement exposées sont conformes à la bonne doctrine.

L'habitant d'un endroit, c'est-à-dire celui qui y a son séjour fixe, peut en cas, ou plutôt en temps, de pluie combiner les mêmes prières que le voyageur, savoir la prière de midi avec celle de l'après-midi, et la prière du soir avec celle de la nuit. Toutefois la loi ne lui permet point de combiner par prorogation, mais seulement par anticipation au temps légal, soit de la prière de midi, soit de la prière du soir. La loi n'exige pas que la pluie soit très-forte; elle accorde déjà l'indulgence qui nous occupe, si la pluie suffit pour mouiller l'habillement de dessus et la semelle des souliers. Seulement le fidèle doit observer les conditions exposées plus haut pour la validité de l'anticipation, et puis la pluie doit tomber lorsqu'il commence son acte de dévotion. Si elle n'arrive que quand il est déjà en prière, la combinaison lui est interdite. Enfin elle doit tomber encore au moment de la salutation finale de la première prière, mais il est indifférent qu'elle continue au delà ou non.

الْجَمْعُ بِالْمَطَرِ^١ بِالْمَصَلَى فِي حِمَاةٍ بِمَسْجِدٍ أَوْ غَيْرِهِ
 مِنْ مَوْضِعِ الْجَمَاعَةِ^٢ بَعِيدٍ عُرْفًا^٣ وَيَتَذَنَّى^٤ الذَّاهِبُ
 لِلْمَسْجِدِ أَوْ غَيْرِهِ مِنْ مَوْضِعِ^٥ الْجَمَاعَةِ بِالْمَطَرِ فِي
 طَرِيقِهِ ۝

فصل

وَشَرَائِطُ وَحُوبِ الْجُمُعَةِ سَعَةِ أَشْيَاءَ^٦ الْإِسْلَامِ وَالْبُلُوغِ
 وَالْعَقْلِ وَهَذِهِ شُرُوطُ أَيُّضًا لِغَيْرِ الْجُمُعَةِ مِنْ "الصَّلَاةِ
 وَالْحُرِّيَةِ"^٧ وَالذِّكْرِ وَالصِّحَّةِ وَالْإِسْتِيْطَانِ فَلَا^٨ تَجِبُ
 الْجُمُعَةُ عَلَى كَافِرٍ^٩ وَصَبِيٍّ^{١٠} وَمُجْنُونٍ^{١١} وَرَقِيفٍ^{١٢} وَأُنْتَى
 وَمَرِيضٍ^{١٣} وَنَحْوِهِ وَمَسَافِرٍ^{١٤} وَشَرَائِطُ حِكْمَةٍ فَعَلَهَا ثَلَاثَةُ^{١٥} أَشْيَاءَ
 الْأَوَّلِ^{١٦} دَارَ الْإِمَامَةِ الَّتِي^{١٧} يَسْتَوْطِنُهَا الْعَدَدُ^{١٨} الْمَجْمُوعُونَ
 سِوَا فِي ذَلِكَ الْمَدْنِ^{١٩} وَالْقَرْىِ الَّتِي تَتَّخِذُ وَطَنًا^{٢٠} وَعَبَر

مواضع: D. et E.: موضع + C.: ١. غير: E.: ٢. بمصلى: A.: ٣.

المواضع: D. et E.: ٤. الذاهب: C.: ٥. بعيدا: B.: ٦. في بعض النسخ: D.: ٧. بلطر + B.: ٨. الجماعة: B.: ٩. مواضع

يجب: C.: ١٠. الذكورة: C.: ١١. الصلوات: D. et E.: ١٢. سبع خصال

ورقيف + C.: ١٣. A. et D.: ١٤. رقيق: D.: ١٥. اصلى: D. et E.: ١٦. اشياء + A. C. D. et E.: ١٧. ونحوه + C.: ١٨. وعبد

الاجمعي: D.; المجموعين: B. et C.: ١٩. يستوطنها: B.: ٢٠. منها: A. et C.: ٢١. او القرى: A.: ٢٢. وغير: B.: ٢٣.

La faculté de combiner deux prières à cause de la pluie se rapporte spécialement au fidèle qui prend part à la prière en assemblée, soit dans la mosquée, soit dans un autre lieu public, lorsque cet endroit doit être considéré, d'après la coutume locale, comme assez éloigné de sa maison pour qu'il ait peur d'être mouillé en route.

Section XII.

Les conditions qui rendent obligatoire d'assister à la prière publique du Vendredi, sont au nombre de sept: qu'on soit Musulman, majeur, doué de raison, en d'autres termes, qu'on soit astreint à l'obligation de prier, en général, et puis qu'on soit libre, du sexe masculin, en bonne santé, et habitant de la localité. Ainsi, l'obligation d'assister à la cérémonie n'incombe pas à l'infidèle, au mineur, à l'aliéné, à l'esclave, à la femme, à celui qui est empêché par suite de maladie, etc., et au voyageur.

Les conditions pour que la prière publique du Vendredi puisse avoir lieu valablement sont au nombre de trois: il faut

1° que l'endroit où l'on tient la prière que nous avons en vue soit habité par un nombre suffisant de fidèles, non comme résidence temporaire, mais comme séjour fixe. On ne se préoccupe du reste pas que ce soit une ville ou un village, pourvu que ce soit un village habité conti-

المصنف عن ذلك بقوله ^١ 'أَنْ يَكُونَ الْبَلَدُ مَصْرًا' ^٢ أَوْ
 قَرِيَّةً وَالثَّانِي أَنْ يَكُونَ الْعَدَدُ فِي حَمَاعَةِ الْجُمُعَةِ أَرْبَعِينَ
 رَجُلًا مِنْ أَهْلِ الْجُمُعَةِ وَهُمْ الْمَكْلُفُونَ الذُّكُورَ الْأَحْرَارَ
 الْمُسْتَوْطِنُونَ بِحَيْثُ لَا يَظْعَنُونَ ^٣ عَمَّا اسْتَوْطَنُوهُ شِتَاءً
 وَلَا ^٤ صَيْفًا إِلَّا لِحَاحَةِ وَالثَّالِثُ ^٥ 'أَنْ يَكُونَ الْوَقْتُ بَاقِيًا'
 وَهُوَ وَقْتُ الظُّهْرِ فَيُشْتَرَطُ أَنْ تَقَعَ الْجُمُعَةُ كُلُّهَا فِي
 الْوَقْتِ فَلَوْ ضَاقَ وَقْتُ الظُّهْرِ ^٦ عَنْهَا بَأَنْ لَمْ يَبْقَ مِنْهُ
 مَا يَسَعُ الذِّي لَا بُدَّ مِنْهُ فِيهَا مِنْ ^٧ 'خُطْبَتَيْهَا' ^٨ وَرَكَعَتَيْهَا
 "صَلَّيْتُ" ^٩ ظَهْرًا فَإِنْ خَرَجَ الْوَقْتُ "أَيَّ" ^{١٠} جَمِيعِ ^{١١} وَقْتُ
 "الظُّهْرِ" ^{١٢} يَقِينًا ^{١٣} وَهُمْ فِيهَا ^{١٤} أَوْ عَدِمَتْ الشُّرُوطُ الَّتِي
 تَقْدَمَتْ صَلَّيْتُ ظَهْرًا بِنَاءً عَلَى ^{١٥} مَا فُعِلَ مِنْهَا وَفَاتَتْ
 الْجُمُعَةُ سَوَاءً أَذْرَكُوا ^{١٦} مِنْهَا رَكَعَةً ^{١٧} أَمْ لَا ^{١٨} وَلَوْ شَكُوا فِي

كانت | C. D. et E.: كُنْ | A.: تكون. B. D. et E.: تكون. ١ D.: أي. ٢
 + A. B. et C.: شتاء. ٣ B.: حسن استيطانهم صيفا. ٤ B.: البلد.
 خطبتيها. C.: عنها. ٥ B.: باق. B. باقيا. + A. et C.: أن يكون.
 أو عديمات | E.: ظهر. C.: صليت ظهرا. + B.: حركتين. ١٠ D.:
 أو | B.: الظهر. + B.: الوقت. ١١ B.: جميع. C.: الشروط.
 أو... + A. B. C. et E.: أو طنا. D. et E.: عديمات الشروط.
 وان. B.: لو. C.: منها. + B.: ما. A.: تقدمت.

nuellement. L'auteur formule cette condition en ces termes: *que l'endroit où l'on s'assemble soit une ville ou un village; puis* il est de rigueur

2° *que le nombre des fidèles* qui assistent à la prière publique du Vendredi *s'élève à quarante* hommes, ou plutôt *quarante personnes capables de prendre part à la cérémonie*, c'est-à-dire quarante Musulmans, majeurs, doués de raison, du sexe masculin, libres et habitants de la localité. On appelle «habitant» d'un endroit celui qui y a fixé son domicile, et ne le quitte, ni en hiver, ni en été, si ce n'est en cas d'urgence et temporairement; *enfin* la loi exige pour la validité de la prière qui nous occupe

3° *que le temps légal permette d'accomplir la cérémonie en son entier*. Le temps légal de la prière publique du Vendredi est celui de la prière de midi, et il est de rigueur que la prière publique soit terminée entièrement avant la fin du temps légal. Lorsqu'on craint que le temps légal ne suffise point pour la terminer, ou du moins pour en accomplir convenablement les deux sermons et les deux rak'ah nécessaires, on s'en acquitte comme si c'était une prière de midi ordinaire. *Après l'expiration du temps légal*, c'est-à-dire en cas de l'expiration constatée du temps légal, au milieu de la cérémonie, *de même qu'en cas de l'absence des conditions pour la validité* exposées plus haut, *on s'en acquitte comme si c'était une prière de midi ordinaire*. Dans ces circonstances, on continue comme si ce que l'on vient d'accomplir de la prière publique du Vendredi relevait en principe de la prière de midi; mais la prière publique du Vendredi est censée n'avoir pas eu lieu du tout, lors même qu'on en aurait déjà exécuté une rak'ah

خُرُوجَ وَقْتِهَا ^١ وَهُمْ فِيهَا أَتَمُّوْهَا حُمْعَةً عَلَى الصَّحِيحِ
^٢ وَفَرَأَيْضُهَا وَمِنْهُمْ مَنْ عَبَّرَ عَنْهَا ^٣ بِالشَّرْطِ ثَلَاثَةَ أَحَدِثَا
وِثَانِيَّهَا خُطْبَتَانِ ^٤ يُقَوِّمُ أَيَّ ^٥ لِلْخُطِيبِ فِيهِمَا ^٦ وَجُوبًا
وَيَجْلِسُ بَيْنَهُمَا فَالِ الْمَتَوَلَّى بِقَدْرِ الطَّمَانِينَةِ بَيْنَ
السَّجْدَتَيْنِ وَلَوْ عَجَزَ عَنِ الْقِيَامِ وَخُطِبَ قَاعِدًا ^٧ أَوْ
مُضْطَجِعًا صَحَّ ^٨ وَحَازَ الْاِقْتِدَاءَ بِهِ وَلَوْ مَعَ ^٩ حَهْلِ حَالِهِ
وَحَيْثُ خُطِبَ قَاعِدًا ^{١٠} فَصَلَ ^{١١} بَيْنَ الْخُطْبَتَيْنِ بِسَكْنَةٍ
^{١٢} لَا بِالْاِضْطِجَاعِ وَأَرْكَانِ ^{١٣} الْخُطْبَتَيْنِ خَمْسَةٌ ^{١٤} "حَمْدُ اللَّهِ
^{١٥} تَعَالَى" ثُمَّ الصَّلَاةُ عَلَى رَسُولِ اللَّهِ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ وَلَفْظُهُمْ ^{١٦} "مَتَعَيْنِ
ثُمَّ الْوَصِيَّةُ بِالتَّقْوَى وَلَا يَتَعَيْنُ لَفْظُهَا عَلَى الصَّحِيحِ وَقِرَاءَةُ
آيَةٍ فِي إِحْدَاهُمَا وَالدُّعَاءُ لِلْمُؤْمِنِينَ وَالْمُؤْمِنَاتِ فِي الْخُطْبَةِ

^١ C.: وَأَنْ | C.: ٢. بِالشَّرْطِ. ٣. فَصَلَ | C.: ٤. وَهُمْ + B.: ٥. وَجُوبًا + B. D. et E.: ٦. خُطِيبِ.
أَوْ جَازَ: E.: ٧. وَمُضْطَجِعًا: E.: ٨. يَجْلِسُ بَيْنَهُمَا: E.: ٩. حَهْلِ حَالِهِ: D. et E.: ١٠. فَصَلَ: C.: ١١. بَيْنَ + E.: ١٢. الْاِضْطِجَاعِ: D.: ١٣. أَرْكَانِ: E.: ١٤. خَمْسَةٌ: C.: ١٥. تَعَالَى + B. et C.: ١٦. "مَتَعَيْنِ".
١٧. مَتَعَيْنِ: B.: ١٨.

entière. En cas de doute au sujet de l'expiration du temps légal pendant la prière publique du Vendredi, la bonne doctrine exige de continuer la cérémonie jusqu'à la fin.

Les pratiques nécessaires ou, selon d'autres, les conditions pour la validité de la prière publique du Vendredi sont au nombre de trois. La première et la deuxième des pratiques en question consistent en ce que *La loi exige deux sermons qu'il faut*, c'est-à-dire que le prédicateur doit prononcer debout. Ceci est obligatoire, tandis que le prédicateur doit s'asseoir entre le premier et le second sermon. Selon Motawallî¹⁾ il doit rester assis aussi longtemps que dure la *ṭoma'nînâh* entre les deux prosternations dans les prières journalières. En cas d'impossibilité physique de se tenir debout, le prédicateur peut prononcer les sermons en restant assis, ou au besoin couché sur le côté, et l'auditoire est en règle avec la loi, lors-même qu'on ignorerait la cause de ce procédé étrange. Dans le cas où le prédicateur débiterait les sermons en restant assis, il doit encore rester assis dans l'intervalle qui les sépare, et sous aucun prétexte il ne saurait alors se coucher sur le côté; l'auditoire sera averti de la fin du premier sermon seulement par le silence du prédicateur.

Les sermons ont cinq éléments constitutifs. Il faut y insérer la louange de Dieu, l'Être suprême, et la prière pour le Prophète (Que Dieu lui accorde Sa grâce et Sa bénédiction!). L'une et l'autre se font par une formule sacramentelle. Puis c'est un élément constitutif que les sermons contiennent une exhortation à la vertu; mais, d'après la bonne doctrine, cette exhortation n'exige point de paroles sacramentelles. Enfin il est de rigueur que, dans l'un des deux sermons, le prédicateur récite un verset du Coran, et que,

¹⁾ Abou Sa'îd 'Abd az-Rahmân ibn Ma'moun an-Nisâbourî, surnommé al-Motawallî, célèbre juriste, mort l'an 478 de l'Hégire, dont on trouve les ouvrages dans Hâdjidjî Chalîfah (éd. Flügel), I, pag. 140, 141 et IV, pag. 163, 408.

الثانية وَيُشْتَرَطُ أَنْ يُسْمَعَ الْخُطِيبُ أَرْكَانَ الْخُطْبَةِ
لأربعين تنعقد بهم الجمعة^١ وتُشْتَرَطُ الْمَوَالاةُ بَيْنَ كَلِمَاتِ
الْخُطْبَةِ وَبَيْنَ الْخُطْبَتَيْنِ^٢ فَلَوْ فَرَّقَ بَيْنَ كَلِمَاتِهَا وَلَوْ
بَعْدَ بَطْلَتِ وَيُشْتَرَطُ^٣ فِيهِمَا سِتْرُ الْعَوْرَةِ وَطَهَارَةُ^٤ الْحَدِثِ
وَالْخُبْثُ فِي ثَوْبٍ وَبَدَنٍ وَمَكَانٍ وَالثَّالِثُ مِنْ فَرَائِضِ
الْجُمُعَةِ أَنْ تُصَلَّى بِضَمِّ أَوَّلِهِ رَكْعَتَيْنِ فِي حِمَاةٍ تَنْعَقِدُ
بِهِمُ الْجُمُعَةُ وَيُشْتَرَطُ وَقُوعُ^٥ هَذِهِ الصَّلَاةِ بَعْدَ^٦ الْخُطْبَتَيْنِ
بِخِلَافِ صَلَاةِ^٧ الْعِيدَيْنِ فَإِنَّهَا قَبْلَ الْخُطْبَتَيْنِ وَهِيَآتُهَا
وَسَبْقُ مَعْنَى الْهَيْئَةِ أَرْبَعُ خِصَالٍ أَحَدُهَا الْغُسْلُ^٨ لِمُرِيدِ
حُضُورِهَا مِنْ ذَكَرٍ أَوْ أُنْثَى^٩ حَرًّا أَوْ عَبْدًا مُقِيمًا أَوْ مُسَافِرًا
وَوَقْتُ غُسْلِهَا مِنَ الْفَجْرِ الثَّانِي^{١٠} وَتَقْرِيبُهُ^{١١} مِنْ ذَهَابِ
أَفْضَلِ فَإِنْ عَاجَزَ عَنْ غُسْلِهَا^{١٢} تَيَمَّمَ بِنِيَّةِ الْغُسْلِ لَهَا

١ A. B. C. et E. : ويشتراط. ٢ C. : ولو. ٣ B. et E. : فيها. ٤ A. :

٥ C. : هذه. + D. : يصلى. ٦ A. et C. : عن. | C. : الأعضاء. من

وحر. ٧ C. : العيد. ٨ B. et E. : خطبتين. ٩ D. et E. : لمن يريد. ١٠ D. et E. : الثاني. ١١ C. : وتقريبه.

١٢ A. et C. : لها. | C. : من الفجر. ١٣ C. : تقريده.

dans le second sermon, il invoque la bénédiction de Dieu sur tous les croyants, sans distinction de sexe. Le prédicateur doit parler de manière à ce que les éléments constitutifs en question soient entendus par quarante membres de l'auditoire au moins, parce que c'est le minimum exigé par la loi pour la validité de la cérémonie. Il faut que les sermons soient débités sans interruption, et que le second sermon succède au premier immédiatement après le temps de repos réglementaire dont nous venons de parler plus haut. La cérémonie est annulée par toute interruption, même causée par force majeure. Le prédicateur doit, durant les sermons, tenir couvertes ses parties honteuses ¹⁾, et être en état de pureté légale parfaite relativement à ses habits, à son corps et à l'endroit où il se place.

Ensuite on procède à la troisième des pratiques nécessaires de la cérémonie hebdomadaire, savoir la prière proprement dite: *la prière se fait* — l'auteur emploie la forme passive — *avec deux rak'ah, à accomplir en assemblée* par un nombre de fidèles suffisant pour la cérémonie. Dans la prière publique du Vendredi les rak'ah s'exécutent après les sermons, mais dans les prières publiques à l'occasion des deux fêtes annuelles, elles les précèdent.

Les pratiques accessoires — nous avons déjà expliqué ce qu'il faut entendre par ce terme ²⁾ — *de la prière publique du Vendredi sont de quatre catégories*; il y a

1° *le bain*. Toute personne qui désire assister à la cérémonie hebdomadaire doit prendre préalablement un bain, lors même que sa présence serait indifférente pour l'efficacité de l'acte de dévotion, par exemple si c'est une femme, un esclave, un voyageur, etc. Le bain en question peut se prendre dès la seconde aube, mais il est préférable de le prendre aussi peu de temps que possible avant de se rendre à la mosquée. Ceux qui ne peuvent pas prendre de bain doivent

¹⁾ Voy. plus haut, pag. 121.

²⁾ Voy. plus haut, pag. 139.

والثانى 'تنظيف الجسد بإزالة الريح' الكريهه منه
 كصنان 'فيتعاطى ما يُزيله من مَرَّتَكَ ونحوه والثالث
 لبس الثياب البيض فإنها أفضل الثياب والرابع أخذ
 الظفر إن طال والشعر كذلك فينتف إبطه ويقص شاربه
 وحلق عانته 'والطيب بأحسن ما وجد منه ويستحب
 الإحصات وهو السكوت مع الإصغاء فى وقت الخطبة
 ويستثنى من الإحصات أمور مذكورة فى المطولات منها
 إنذار 'أعنى أن يقع فى بئر' أو من 'دب إليه' عقرب
 مثلاً ومن دخل المسجد والإمام يخطب "صلى ركعتين
 خفيفتين ثم يجلس" وتعبير المصنف بدخّل يفهم أن
 الحاضر لا ينشئ صلاة ركعتين سواء صلى سنة الجمعة
 "أم لا ولا يظهر من هذا المفهوم أن فعلهما حرام أو
 مكروه لكن النووى "فى شرح المهذب صرح بالحرمة

فيتعالم B.: منه + B.: الكريهه E.: تنظف A. et C.: 1

شىء | C.: ومن D. et E.: B.: والتطيب E.: بما

B. et D.: أو D. et E.: 2. تعبّر C.: 3. يصلى B.: 4. كعقرب C.: 5

رضى الله عنه | A.: 6. فعلها

recourir à la lustration pulvérale, laquelle doit s'accomplir alors dans l'intention de remplacer le bain du Vendredi; puis il y a

2° *l'acte de se soigner le corps*. Il faut faire disparaître la mauvaise odeur du corps, par exemple l'odeur des aisselles. On doit se servir à cet effet d'un moyen efficace, comme la litharge, etc.; puis il y a

3° *l'acte de s'habiller en blanc*, parce que le blanc est la couleur qu'on porte de préférence; enfin

4° *l'acte de se couper les ongles*, quand ils sont trop longs, et celui de se couper les cheveux dans les mêmes circonstances. Il faut s'arracher les poils des aisselles, se couper la moustache, et se raser le pubis. L'auteur ajoute: *et de se parfumer* des meilleures odeurs dont on peut disposer.

Il est recommandable pour le fidèle d'assister avec recueillement, c'est-à-dire en gardant le silence et en faisant attention, *au sermon depuis le commencement jusqu'à la fin*. Toutefois, dans les livres détaillés de jurisprudence, on trouve exposées plusieurs circonstances dans lesquelles le fidèle n'a pas besoin de garder un silence absolu; par exemple il peut avertir un aveugle qui va tomber dans un puits, ou un autre membre de l'auditoire qui va être attaqué par un scorpion. *En entrant dans une mosquée où l'imâm a déjà commencé son sermon, le fidèle doit prier deux rak'ah de son propre chef et à la hâte, après quoi il s'assied*. Les paroles de l'auteur «en entrant, etc.» indiquent que celui qui assiste à la cérémonie dès le commencement ne prie point les rak'ah en question; cette règle regarde tout aussi bien les croyants qui se sont acquittés de la prière supplémentaire que la Sonnah prescrit à l'occasion du Vendredi, que ceux qui s'en sont abstenus. Toutefois les paroles de l'auteur ne font pas ressortir que la prière des deux rak'ah constitue selon lui, de la part du fidèle que nous avons en vue, un acte défendu ou même blâmable. C'est Nawawî, qui, dans son Charh al-Mohads-sab, nous apprend que cet acte est réellement pro-

وَنَقَلَ الإِحْمَاعَ عَلَيْهَا^١ عَنِ الْمَاورِدِيِّ^٢

فصل

وصلاة العيدين أَي الفِطْرِ وَالْأَضْحَى سُنَّةٌ مُؤَكَّدَةٌ وَتُشْرَعُ
 فِيهِمَا^٣ حَمَاعَةً^٤ وَتُسَنُّ^٥ لِمَنْفَرَدٍ وَمَسَافِرٍ^٦ وَعَبْدٍ وَحُرٍّ
 وَخُنْتَى وَامْرَأَةٍ لَا حَمِيلَهُ^٧ وَذَاتِ هَيْئَةٍ^٨ أَمَّا الْعَاجِزُ فَتَخْضُرُ
 الْعَيْدَيْنِ فِي ثِيَابٍ^٩ يَبْتِهَا بِلَا طِيبٍ وَوَقْتُ صَلَاةِ الْعِيدِ
 مَا بَيْنَ طُلُوعِ الشَّمْسِ وَزَوَالِهَا وَهِيَ أَى صَلَاةُ^{١٠} الْعِيدِ
 رَكَعَتَانِ يُحْرَمُ بِهِمَا بَنِيَّةُ عِيدِ الْفِطْرِ أَوْ الْأَضْحَى وَيَأْتِي
 بِدُعَاءٍ^{١١} الْإِفْتِتَاحِ وَيَكْتَبُ فِي الرُّكْعَةِ الْأُولَى سَبْعًا سِوَى
 تَكْبِيرَةِ الْإِحْرَامِ ثُمَّ يَتَعَوَّذُ وَيَقْرَأُ^{١٢} "الْفَاتِحَةَ" ثُمَّ يَقْرَأُ بَعْدَهَا

C.: فِيهِمَا + D. et E. رَحِمَهُ اللَّهُ تَعَالَى | A.: خَى B.:

C.: وَلِمَنْفَرَدٍ D. et E.: + B. C. D. et E. الْجَمَاعَةِ

A. B. D. et E.: وَلَا ذَاتِ D. et E.: حُرٍّ وَعَبْدٍ E.: وَمَنْفَرَدٍ

الْعِيدِ + C.: الْعِيدُ A.: بِذَلِكَ C.; مَهْنَتَهَا A.: الْعِيدِ

سُورَةُ | B.:^{١٣}

hibé¹⁾, et, selon Mâwardî qu'il allègue à ce sujet, cette prohibition serait un précepte de l'idjmâ'²⁾.

Section XIII.

La prière des deux grandes fêtes annuelles, c'est-à-dire de la fête de la rupture du jeûne, et de la fête des victimes, est prescrite impérativement par la Sonnah. La loi exige que la prière aux deux fêtes soit accomplie en assemblée; mais ceux qui ne peuvent se rendre à la mosquée n'en doivent pas moins, d'après la Sonnah, s'en acquitter de leur propre chef. La Sonnah prescrit encore la participation à la prière publique des fêtes comme un devoir de tout le monde, y compris les voyageurs, les esclaves, les personnes libres, les hermaphrodites et les femmes. Il n'y a que les femmes jolies et de belle tournure qui doivent rester chez elles, et même les femmes âgées doivent se rendre à la cérémonie dans leurs habits de tous les jours et sans se parfumer. Le temps légal pour la prière est entre le lever du soleil et le moment où le soleil commence à décliner.

Elle, c'est-à-dire la prière de la fête, se compose de deux rak'ah. Le fidèle les exécute dans l'intention de s'acquitter de la prière à l'occasion de la fête de la rupture du jeûne, ou bien dans celle de s'acquitter de la prière à l'occasion de la fête des victimes, selon les circonstances. Ensuite on prononce l'invocation introductive; on exclame: «Dieu «est grand!» dans la première des deux rak'ah, sept fois, outre la formule introductive, puis on accomplit le ta'aw-

¹⁾ Voy. plus haut, p. 49, n. 1. Dans le Minhâdj at-Tâlibîn, Nawawî ne parle point de cette défense.

²⁾ En d'autres termes, cette prohibition aurait déjà été acceptée par tout le monde dans la première période de l'Islamisme. Dans le seul ouvrage de Mâwardî que j'ai pu consulter, savoir al-Ahkâm as-Sultâniyah (éd. Enger), ce juriste ne parle point des rak'ah en question. Abou l-Hasan 'Alî ibn Moḥammad ibn Ḥabîb al-Mâwardî mourut l'an 450 de l'Hégire. Sur lui et ses ouvrages, cf. M. Enger: De vite et scriptis Maverdii commentatio, Bonn, 1851.

سُورَةُ 'ق' حَهْرًا وَيَكْتَرُ فِي الرُّكْعَةِ الثَّانِيَةِ خَمْسًا
 سِوَى تَكْبِيرَةِ الْقِيَامِ ثُمَّ يَتَعَوَّذُ ثُمَّ يَقْرَأُ الْفَاتِحَةَ ثُمَّ
 سُورَةَ افْتَرَبَتْ حَهْرًا وَيَخْطُبُ نَذْبًا بَعْدَهَا أَيْ الرُّكْعَتَيْنِ
 خُطْبَتَيْنِ يَكْتَرُ فِي 'ابْتِدَاءِ الْأُولَى تِسْعًا وَلَا' وَيَكْتَرُ فِي
 ابْتِدَاءِ الثَّانِيَةِ سَبْعًا وَلَا^٥ وَلَوْ فَصَلَ بَيْنَهُمَا 'بِتَحْمِيدٍ
 وَتَهْلِيلٍ وَثَنَاءٍ كَانَ حَسَنًا^{١٠} وَالتَّكْبِيرِ عَلَى فِئَمَيْنِ مُرْسَلٌ
 وَهُوَ^{١١} مَا لَا يَكُونُ عَقَبَ صَلَاةٍ وَمَقِيدٌ وَهُوَ مَا يَكُونُ
 عَقَبَهَا وَبَدَأَ الْمُصَنِّفُ بِالْأَوَّلِ فَقَالَ وَيَكْتَرُ نَذْبًا^{١٢} كُلٌّ مِنْ
 ذَكَرٍ وَأُنْثَى وَحَاضِرٍ وَمُسَافِرٍ فِي الْمَنَازِلِ وَالطَّرِيقِ وَالْمَسَاجِدِ
 وَالْأَسْوَاقِ مِنْ غُرُوبِ الشَّمْسِ مِنْ 'لَيْلَةِ' الْعِيدِ أَيْ عِيدِ
 الْفِطْرِ^{١٣} وَيَسْتَمِرُّ هَذَا التَّكْبِيرُ إِلَى أَنْ يَدْخُلَ الْإِمَامُ^{١٤} فِي
 الصَّلَاةِ لِلْعِيدِ وَلَا يُسَنُّ^{١٥} التَّكْبِيرَ لَيْلَةَ عِيدِ الْفِطْرِ^{١٦} عَقَبَ

ويقرأ B: . الركعة + B: . وجهراً A: . ق + A. et D: .

ويكبر ولا + C: . ابتداء + B: . وسورة C. D. et E: .

+ D: . ١١ . وتكبير D: . ويكبر A: . ١٢ . بتهيل وتحميد C: . لو A: .

ليلتي A. et C: . ١٤ . من كل C: . ١٥ . الصلاة B: . ما

A: . في الصلاة + C: . والأصحح A. et C: . العيدين C: .

خلف B: . ١٦ . تكبير

words, on récite le premier chapitre du Coran, puis le chapitre L, l'un et l'autre à haute voix. L'auteur continue: *et on exclame: «Dieu est grand!» dans la seconde* des deux rak'ah *cinq fois, outre la formule introductive prononcée pendant l'acte de se tenir debout*; puis on s'acquitte du ta'aw-words; on récite le premier chapitre du Coran, puis le chapitre LIV, l'un et l'autre à haute voix. *On prononce de préférence, après avoir accompli les actes de dévotion mentionnés, c'est-à-dire les deux rak'ah, deux sermons; dans le commencement du premier on exclame neuf fois: «Dieu est «grand!»* Ces exclamations doivent se succéder sans interruption. L'auteur continue: *et puis on exclame: «Dieu est «grand!» dans le commencement du second sept fois.* Ces dernières exclamations doivent encore se succéder immédiatement. Entre les deux sermons on exclame: «Louange «à Dieu!», «Il n'y a d'autre divinité que Dieu!», ou bien on se sert d'une autre formule pour proclamer la louange de Dieu. C'est le bon procédé pour remplir l'intervalle entre les deux sermons. Les takbîr des fêtes annuelles sont de deux espèces: ceux de la première espèce s'appellent takbîr «libres» (morsal). On donne ce nom à l'exclamation: «Dieu est grand!» lorsqu'elle ne relève point d'une prière quelconque; mais lorsque cette exclamation relève d'une prière quelconque, on l'appelle takbîr «dépendant» (moqayyad). L'auteur parle en premier lieu des takbîr «libres», dans ces termes: *Au reste, on exclame: «Dieu est grand!», c'est-à-dire tout le monde, hommes et femmes, habitants de l'endroit et voyageurs, est invité par la loi à prononcer cette formule dans les khans, sur les chemins, dans les mosquées et dans les bazars, depuis le coucher du soleil, la veille de la fête de la rupture du jeûne, et ces takbîr se prolongent jusqu'à ce que l'imâm ait commencé la cérémonie de la fête.* La Sonnah n'a pas introduit les takbîr devant être entonnés immédiatement après la prière de la nuit qui précède la fête de la rupture du jeûne, quoique Na-

١ الصلاة ٢ لكن النوى ٣ فى الأذكار اختار أنه سند ثم
 ٤ شرع فى التكبير المقيد ويكبر ٥ فى عيد الأضحى
 خَلَفَ الصَّلَوَاتِ الْمَفْرُوضَاتِ مِنْ مَوَدَّةٍ وَفَائِدَةٍ وَكَذَا خَلَفَ
 رَاتِبُهُ ٦ وَنَافِلُهُ مُطْلَقُهُ وَصَلَاةُ جَنَازَةٍ ٧ مِنْ صُبْحِ يَوْمِ عَرَفَةٍ
 إِلَى الْعَصْرِ مِنْ آخِرِ أَيَّامِ التَّشْرِيفِ ٨ وَصِيغَةُ التَّكْبِيرِ اللَّهُ
 أَكْبَرُ ٩ اللَّهُ أَكْبَرُ اللَّهُ أَكْبَرُ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ وَاللَّهُ أَكْبَرُ اللَّهُ
 أَكْبَرُ وَلِلَّهِ الْحَمْدُ ١٠ اللَّهُ أَكْبَرُ كَبِيرًا وَلِلَّهِ كَثِيرٌ
 وَسُبْحَانَ اللَّهِ بُكْرَةً وَأَصِيلًا لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ وَحْدَهُ ١١ صَدَقَ
 وَعْدُهُ وَنَصَرَ عَبْدَهُ ١٢ وَأَعَزَّ جُنْدَهُ وَهَزَمَ الْأَحْزَابَ وَحْدَهُ
 ١٣ لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ ١٤ وَاللَّهُ أَكْبَرُ ١٥ وَلِلَّهِ الْحَمْدُ ١٦

فصل

وَصَلَاةُ الْكُسُوفِ لِلشَّمْسِ وَصَلَاةُ الْخُسُوفِ لِلْقَمَرِ ١٧ كَذَلِكُ

١ رضى الله عنه | ٢ A. : ولكن D. et E. : الصلوات B. D. et E. : ٣

ونفل D. et E. : ٤ عيد + A. et B. : ٥ ندبا | ٦ C. : ٧ تشريع C. : ٨

الله اكبر الله اكبر + C. : ٩ وصيغة A. et B. : ١٠ ومن C. : ١١ مطلق

وأعز جنده + A. : ١٢ لا شريك له | ١٣ C. : ١٤ الله كثيرا + A. : ١٥

ولا تعبد الا لله مخلصين | et واللله اكبر + B. : ١٦ لا الحمد + E. : ١٧

وكل D. : ١٨ ولله الحمد + B. C. et D. : ١٩ له الدين ولو كره الكافرون

wawî, dans son livre intitulé al-Adskâr ¹⁾, préfère la doctrine opposée ²⁾).

Ensuite l'auteur passe à la seconde espèce de takbîr, savoir les takbîr «dépendants»; il le fait dans ces termes: *et de même on exclame: «Dieu est grand!», à l'occasion de la fête des victimes, après chacune des prières journalières et obligatoires, sans distinction entre les prières de cette nature qu'on accomplit à l'heure réglementaire et celles dont on a laissé passer le temps légal. On entonne également des takbîr après chaque acte de dévotion spécial qu'on combine avec une prière obligatoire, et, en général, après chaque prière surérogatoire, voire après la prière funéraire, depuis la prière du matin de la journée du mont 'Arafah, jusqu'à la prière de l'après-midi du dernier des trois jours appelés Ayyâm at-Tachriq.*

La formule du takbîr est comme suit: «Dieu est grand! «Dieu est grand! Dieu est grand! Il n'y a d'autre divinité «que Dieu! Dieu est grand! Dieu est grand! Louange à «Dieu! Dieu est grand dans Sa grandeur! Je Lui offre les «louanges les plus nombreuses! Gloire à Dieu, tant le matin que le soir! Il n'y a d'autre divinité que Dieu seul! «Il tient Ses promesses! Il assiste Ses serviteurs! Il relève «ceux qui combattent pour Lui! Seul Il met en fuite les «armées de Ses ennemis! Il n'y a d'autre divinité que «Dieu! Dieu est grand! Louange à Dieu!»

Section XIV.

La prière à l'occasion d'une éclipse du soleil ou de la

¹⁾ Voy. plus haut, p. 9 n. 1, et Wüstenfeld op. cit. p. 48.

²⁾ Dans le Minhâdj at-Talibîn I, p. 191, Nawawî soutient la même doctrine que l'auteur du Fath al-Qarib.

دعه | B. et D.: ١. ويحكم C.: ٢. والقمر C.: ٣. وخسوف + C.: ٤.
 B.: ٥. يسجد + C.: ٦. والسورة | C.: ٧. ويقرأ C.: ٨. والقعود B.: ٩.
 B.: ١٠. منها + D. et E.: ١١. منها B.: ١٢. السجدين D. et E.:
 لا في | A.: ١٣. أركان C.: ١٤. كخطبة B.: ١٥. وخطبتين A.: ١٦. يطيله
 والشرط + C.: ١٧. والشرط

دعه | B. et D.: ١. ويحكم C.: ٢. والقمر C.: ٣. وحسوف + C.: ٤.
 B.: ٥. يسجد + C.: ٦. والسورة | C.: ٧. ويقرأ C.: ٨. والقعود B.: ٩.
 B.: ١٠. منها + D. et E.: ١١. منها B.: ١٢. السجدين.
 لا في | A.: ١٣. أركان C.: ١٤. كخطبة B.: ١٥. خطبتين A.: ١٦. يطيله
 والشروط + C.: والشروط

lune est prescrite impérativement par la *Son nah*. Lorsque cependant on a laissé passer le temps légal de la prière en question, on ne peut plus l'accomplir après-coup. C'est-à-dire que la loi ne reconnaît point pour valable l'accomplissement de la prière après-coup en guise de réparation. La prière à l'occasion d'une éclipse du soleil ou de la lune se compose de deux *rak'ah*. Dans la première *rak'ah* on commence par formuler l'intention dans des termes se rapportant à l'éclipse, soit du soleil, soit de la lune, selon les circonstances. Après l'invocation introductive et le *ta'awwuds*, on récite le premier chapitre du Coran; on s'incline; on se relève; on accomplit l'i'tidâl; on récite le premier chapitre encore une fois; on s'incline encore une fois, mais moins profondément que la première; on accomplit l'i'tidâl encore une fois; et enfin on se prosterne deux fois, l'une et l'autre fois en observant la *ṭoma'ninah*. Ensuite on exécute la seconde *rak'ah*, également avec deux *qijâm*, deux récitations, deux inclinations, deux i'tidâl et deux prosternations. C'est cette façon d'exécuter la *rak'ah* que l'auteur a en vue, quand il dit: *Dans chaque rak'ah de la prière il faut se tenir debout deux fois, en prolongeant la récitation du premier chapitre du Coran*, comme nous allons le voir, et, dans chaque *rak'ah* de la prière, il faut s'incliner deux fois en prolongeant la récitation de la formule: «Gloire à Dieu!», mais non la prosternation. Or, selon l'auteur, celle-ci ne se prolonge point, et il est vrai qu'on peut envisager la question de cette manière; mais la bonne doctrine exige de prolonger la prosternation aussi longtemps que l'inclination qui la précède. Les sermons à prononcer par l'imâm après l'accomplissement des deux *rak'ah*, c'est-à-dire les deux *rak'ah* composant la prière à l'occasion d'une éclipse du soleil ou de la lune, sont encore au nombre de deux. Ces sermons ont les mêmes éléments constitutifs et sont soumis aux mêmes conditions que les sermons de la prière publique du Vendredi. Seulement il est de rigueur que, dans les sermons à l'occasion d'une éclipse, l'imâm introduise une exhortation spéciale pour que l'auditoire se repente de ses péchés

فِي الْخُطْبَتَيْنِ عَلَى التَّوْبَةِ مِنْ ^١ الذَّنْبِ وَعَلَى فِعْلِ الْحَيْرِ
 مِنْ صَدَقَةٍ وَعِتْقٍ وَنَحْوِ ذَلِكَ وَيُسَرُّ بِالْقِرَاءَةِ فِي كُسُوفِ
 الشَّمْسِ وَيَجْهَرُ بِالْقِرَاءَةِ فِي خُسُوفِ الْقَمَرِ وَتَفُوتُ صَلَاةُ
 كُسُوفِ الشَّمْسِ بِالْإِنْجِلَاءِ ^٢ لِلْمُنْكَسِفِ وَبُغْرُوبِهَا كَاسْفَةِ
 وَتَفُوتُ صَلَاةُ خُسُوفِ الْقَمَرِ بِالْإِنْجِلَاءِ ^٣ وَطُلُوعِ الشَّمْسِ
 لَا بِطُلُوعِ الْفَجْرِ وَلَا بِبُغْرُوبِهِ خَاسِفًا فَلَا تَفُوتُ الصَّلَاةُ
 بِهِمَا ^٤

فصل

فِي أَحْكَامِ صَلَاةِ الْاسْتِسْقَاءِ ^٥ أَيُّ طَلَبِ السُّقْيَا مِنَ اللَّهِ
^٦ تَعَالَى وَصَلَاةِ الْاسْتِسْقَاءِ ^٧ مَسْنُونَةٍ لِمُقِيمٍ وَمُسَافِرٍ عِنْدَ
 الْحَاجَةِ مِنْ انْقِطَاعِ غَيْثٍ أَوْ عَيْنٍ مَاءٍ وَنَحْوِ ذَلِكَ وَتُعَادُ
 صَلَاةُ الْاسْتِسْقَاءِ ثَانِيًا ^٨ وَأَكْثَرَ مِنْ ذَلِكَ إِنْ لَمْ يُسْقَوْا
 حَتَّى يُسْقِيَهُمُ اللَّهُ ^٩ فَيَأْمُرُهُمْ نَذْبًا إِلَى الْإِمَامِ وَنَحْوَهُ بِالتَّوْبَةِ
 وَيَلْتَزِمُهُمْ امْتِنَالُ أَمْرِهِ كَمَا أَفْتَى بِهِ النَّوَوِيُّ ^{١٠} وَالتَّوْبَةُ ^{١١} مِنْ

^١ D. et E.: الذَّنْبِ. ^٢ A.: المنكسف. ^٣ C.: ويطلوع. ^٤ A. B. et E.:

A.: سنخ. ^٥ A. et C.: تعالى. ^٦ B. et C.: وهى. ^٧ C.: بهما +

عن: D. ^٨ رضى الله عنه | A. ^٩ ويأمرهم. ^{١٠} C.: وثلثا | B.: فأكثر

et fasse de bonnes œuvres, par exemple qu'on donne des aumônes, affranchisse ses esclaves, etc. *Dans la prière à l'occasion d'une éclipse du soleil la récitation du premier chapitre du Coran se fait à basse voix, au lieu qu'on récite le même chapitre à haute voix s'il s'agit d'une éclipse de la lune.*

Le temps pour la prière à l'occasion d'une éclipse du soleil est passé lorsque ce corps céleste reparait dans toute sa splendeur, ou bien lorsqu'il se couche obscurci. Le temps légal pour la prière à l'occasion d'une éclipse de la lune est écoulé à la fin de l'éclipse, et en outre au lever du soleil, mais non à l'apparition de l'aube, ni lorsque la lune se couche obscurci. Ces deux dernières circonstances n'ont pas l'effet de faire périmer la cérémonie.

Section XV.

Des prescriptions relatives à la prière en temps de sécheresse, c'est-à-dire relatives à la prière pour demander à Dieu, l'Être suprême, de nous donner de la pluie. *La prière en temps de sécheresse est prescrite par la Sonnah*, tout aussi bien pour les habitants de la contrée où l'on souffre du manque d'eau que pour les voyageurs qui s'y trouvent à leur passage. Elle a lieu en cas de manque d'eau, sans distinction entre le manque d'eau causé par l'absence de pluie et le manque d'eau causé par le tarissement des sources, etc. Lorsque la sécheresse continue après la prière, il faut réitérer celle-ci jusqu'à ce que Dieu écoute les supplications de Ses fidèles. *Les fidèles doivent être exhortés*, à titre de mesure provisoire et recommandable, *par l'imâm* ou son substitut *au repentir*, et ils ont à exécuter consciencieusement les ordres qu'il leur donne à cet effet. Ceci est une décision de Nawawî¹⁾, mais il est évident que

¹⁾ Cf. Minhâdj as-Salâh, I, p. 198.

الدُّنْبِ وَاحِدَةً أَمَرَ بِهَا الْإِمَامُ ¹ أَمْ لَا وَالصَّدَقَةِ
وَالْخُرُوجِ مِنْ ² الْمَظَالِمِ لِلْعِبَادِ وَمُصَالَحَةِ الْأَعْدَاءِ ³ وَصِبَامِ
ثَلَاثَةِ أَيَّامٍ حَتَّى مِيعَادِ ⁴ الْخُرُوجِ ⁵ فَيَكُونُ بِهِ أَرْبَعَةٌ ⁶ نَمَّ
يَخْرُجُ فِيهِمُ الْيَوْمَ الرَّابِعَ ⁷ صِيَامًا ⁸ غَيْرَ مُتَطَيِّبِينَ ⁹ وَلَا مُتَرَيِّبِينَ
بَلْ يَخْرُجُونَ فِي نِيَابٍ بِذَلِكَ بِوَحْدَةٍ ¹⁰ مَكْسُورَةٍ ¹¹ وَذَالِ ¹² مَعْجَمَةٍ
سَاكِنَةٍ ¹³ مَا يُلَاسُ مِنْ ¹⁴ نِيَابِ الْمَهْنَةِ ¹⁵ وَفَتْ ¹⁶ الْعَمَلِ ¹⁷ وَأَسْتِكَانَةٍ
أَيَّ خُشُوعٍ ¹⁸ وَتَضَرُّعٍ ¹⁹ أَيَّ خُضُوعٍ ²⁰ وَذَلٍّ ²¹ وَيَخْرُجُونَ ²² مَعَهُمُ
الصَّيْبَانِ ²³ وَالشُّيُوعِ ²⁴ وَالْعَجَائِزِ ²⁵ وَالنِّهَائِمِ ²⁶ وَيُصَلُّى فِيهِمُ الْإِمَامُ
أَوْ نَائِبُهُ رَكَعَتَيْنِ ²⁷ كَصَلَاةِ الْعِيدَيْنِ ²⁸ فِي كَيْفِيَّتَيْهِمَا ²⁹ مِنَ الْاِفْتِتَاحِ
وَالْتَعَوُّذِ ³⁰ وَالْتَكْبِيرِ سَبْعًا ³¹ فِي الرُّكْعَةِ الْأُولَى ³² وْخَمْسًا ³³ فِي الرُّكْعَةِ
الثَّانِيَةِ ³⁴ بَرَفَعِ يَدَيْهِ ³⁵ نَمَّ يَخْطُبُ ³⁶ نَدْبًا ³⁷ "خُطْبَتَيْنِ ³⁸ كَخُطْبَتِي
الْعِيدَيْنِ ³⁹ فِي الْأَرْكَانِ ⁴⁰ وَعِيرَهَا ⁴¹ لَكِنْ يَسْتَغْفِرُ اللَّهَ ⁴² "تَعَالَى ⁴³ فِي
الْخُطْبَتَيْنِ ⁴⁴ "بَدَلِ التَّكْبِيرِ ⁴⁵ أَوَّلَهُمَا ⁴⁶ فِي خُطْبَتِي الْعِيدَيْنِ

والصدقات: C. 4. او. E. et C. 3. الامم بها: E. 2. الدغوب: A. 1.

ايام: C. 5. فتكون: C. 6. يوم: C. 7. المظالم: A. et C. 8. خرج: C. 9.

تعالى: B. C. et D. 10. خطبتين: C. 11. تذلل: D. et E. 12. ذلة: C. 13.

يبذل: C. 14. خطبتين: C. 15.

l'obligation de se repentir de leur péchés incomberait aux croyants, même sans une exhortation spéciale de la part de l'imâm. Celui-ci doit les exhorter encore à *donner des aumônes, à réparer les torts qu'ils ont faits aux autres serviteurs de Dieu, à se réconcilier avec leurs ennemis et à jeûner durant trois jours* avant de se rendre au lieu où se fera la prière. Tous ces actes préalables ensemble doivent occuper les fidèles jusqu'au quatrième jour. *Le quatrième jour l'imâm se rend à la campagne suivi des membres de la communauté, à jeûn, sans se parfumer, et sans se parer. La loi prescrit même formellement de se rendre à la cérémonie en habit de tous les jours.* En arabe on appelle ces habits bidalah; ce sont les habits qu'on porte quand on travaille dans sa profession. Il faut suivre l'imâm dans une attitude humble, c'est-à-dire soumise, et suppliante, c'est-à-dire obéissante et docile. Les enfants, les vieillards, les vieilles femmes et même les animaux domestiques doivent accompagner le cortège. Arrivé à l'endroit, on prie sous la direction de l'imâm ou de son substitut deux rak'ah, comme dans la prière à l'occasion des fêtes annuelles. Les deux rak'ah en question ressemblent exactement à celles des fêtes, par rapport à la formule introductive, au ta'awwuds, aux sept takbîr de la première rak'ah et aux cinq takbîr de la seconde, accompagnés de l'acte de lever les mains. Puis l'imâm prononce de préférence deux sermons, qui sont encore régis par les mêmes prescriptions que les sermons des fêtes, par rapport aux éléments constitutifs, etc. Seulement, au lieu de commencer les sermons par un takbîr, comme aux fêtes, on les commence en demandant pardon à Dieu, l'Être Suprême. Dans

وَيَفْتَتِحُ الْخُطْبَةَ الْأُولَى بِالِاسْتِغْفَارِ تِسْعًا وَالْخُطْبَةَ
 الثَّانِيَةَ^١ بِالِاسْتِغْفَارِ سَبْعًا وَصِيغَةَ الْاسْتِغْفَارِ اسْتَغْفِرُ اللَّهَ
 الْعَظِيمَ الَّذِي لَا إِلَهَ إِلَّا هُوَ الْحَيُّ الْقَيُّومُ وَأَتُوبُ إِلَيْهِ
 وَتَكُونُ الْخُطْبَتَانِ بَعْدَهَا أَيِ الرَّكْعَتَيْنِ وَتَحُولُ لَخَطِيبِ
 رِدَاءٍ^٢ وَيَجْعَلُ يَمِينَهُ يَسَارَهُ وَأَعْلَاهُ أَسْفَلَهُ وَيَحُولُ النَّاسُ
 أُرْدِيَّتَهُمْ مِثْلَ تَحْوِيلِ^٣ الْخَطِيبِ وَيَكْتَرُ مِنَ الدُّعَاءِ سِرًّا
 وَجَهْرًا فَحَيْثُ أَسَرَ لَخَطِيبِ أَسَرَ الْقَوْمَ بِالدُّعَاءِ وَحَيْثُ
 جَهَرَ^٤ بِهِ آمَنُوا عَلَى دُعَائِهِ وَيَكْتَرُ لَخَطِيبِ مِنَ الْاسْتِغْفَارِ
 وَيَقْرَأُ قَوْلَهُ تَعَالَى اسْتَغْفِرُوا رَبَّكُمْ إِنَّهُ كَانَ غَفَّارًا^٥ يُرْسِلُ
 السَّمَاءَ عَلَيْكُمْ مِدْرَارًا^٦ الْآيَةُ فِي بَعْضِ نُسَخِ امْتِنِ زِيَادَةُ
 وَفِي^٧ "وَيَدْعُو بِدُعَاءِ رَسُولِ اللَّهِ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ أَجْعَلْهَا سُقْيَا
 رَحِمَةً وَلَا^٨ تَجْعَلْهَا سُقْيَا عَذَابٍ وَلَا^٩ مَخَفٍ وَلَا بَلَاءٍ وَلَا
 هَزَنٍ وَلَا^{١٠} غَرَقٍ اللَّهُمَّ^{١١} أَجْعَلْهَا عَلَى^{١٢} الْآكَلِ^{١٣} وَالظَّرَابِ^{١٤}

بعد ثلث | C: ١. بالاستغفار + D. et E. ٢. يفتح A. et C. ٣. خطيب C: ٤. رداء: C: ٥. الخطبة الثانية ويستقبل القبلة
 وعددكم بأموال | C: ٦. يرسل مذرارًا + B. et D. ٧. به + E: ٨. يجعلها + E: ٩. يدعو C: ١٠. وفي زيادة A. et C. ١١. ويبي
 الظراب B: ١٢. أجعلها + E: ١٣. غرقا C: ١٤. هدمًا C: ١٥. محققا
 الظراب + D. et E. ١٦. الآكل + D. et E. ١٧. اهل | C: والآكل

le premier sermon la formule pour implorer le pardon se répète neuf fois et, dans le second sermon, sept fois consécutives. La formule est conçue dans les termes suivants : «Je demande pardon à Dieu, l'Illustre, Qui n'a point d'autre «divinité à côté de Lui! Il est vivant! Il existe par lui-même! Je reviens à Lui par la pénitence!» Les deux sermons se débitent *après l'accomplissement des deux rak'ah* de la prière. Il, savoir le prédicateur, *retourne son manteau* de manière à ce que le côté droit soit à gauche et la partie supérieure en bas, et pendant ce temps l'auditoire imite ses mouvements. Il *adresse à Dieu plusieurs invocations* à voix basse et à haute voix. Quand l'imâm parle à voix basse, la foule en fait de même; mais quand il invoque la grâce de Dieu à haute voix, les membres de l'auditoire se taisent, et font seulement l'exclamation : «amen!» à la fin de chaque invocation. L'auteur continue : *et à plusieurs reprises l'imâm Lui demande pardon* dans les termes ci-dessus; après quoi il récite les paroles du Coran (LXXI: 9 et 10): «Implorez «le pardon de votre Seigneur; Il est très-enclin à pardonner. Il fera pleuvoir du ciel des pluies abondantes, etc.»

Dans quelques exemplaires du Précis, on lit encore les paroles suivantes: L'imâm s'adresse à Dieu par l'invocation réputée provenir du Prophète (Que Dieu lui accorde Sa grâce et Sa bénédiction!) dans ces termes: «O Dieu! «Fais que la pluie soit pour nous un signe de Ta miséricorde, mais non un signe que Tu veux nous punir en déchânant contre nous la perdition, les épreuves, la destruction et la submersion! O Dieu! Que la pluie arrose les

وَمَنَابِتِ الشَّجَرِ^١ وَبُطُونِ الْأَوْدِيهِ^٢ اللَّهُمَّ حَوَالَيْنَا وَلَا عَلَيْنَا
 اللَّهُمَّ اسْقِنَا عَيْنًا مُّغِينًا هَنِيئًا مَّرِيئًا مَرِيْعًا سَخًا عَامًا
 عَدَقًا طَبْعًا مَجَلَّلًا دَائِمًا إِلَى يَوْمِ الدِّينِ اللَّهُمَّ اسْقِنَا
 الْغَيْثَ وَلَا تَجْعَلْنَا مِنَ الْقَانِطِينَ اللَّهُمَّ بِالْعِبَادِ^٣ وَالْبِلَادِ
 'مِنَ الْجَهْدِ^٤ وَالْجُوعِ وَالضَّنْكِ مَا لَا نَشْكُو إِلَّا إِلَيْكَ
 اللَّهُمَّ أَنْبِتْ لَنَا الزَّرْعَ وَأَدِرْ^٥ لَنَا الضَّرْعَ وَأَنْزِلْ^٦ عَلَيْنَا
 مِنْ بَرَكَاتِ السَّمَاءِ وَأَنْبِتْ لَنَا مِنْ بَرَكَاتِ الْأَرْضِ وَأَكْشِفْ
 عَنَّا مِنَ الْمَلَاءِ مَا لَا يَكْشِفُهُ غَيْرُكَ اللَّهُمَّ إِنَّا نَسْتَغْفِرُكَ
 إِنَّكَ كُنْتَ غَفَّارًا فَأَرْسَلِ السَّمَاءَ عَلَيْنَا مِذْرَارًا وَيَغْتَسِلِ
 'الْإِمَامَ وَغَيْرَهُ فِي الْوَادِي إِذَا سَالَ وَيُسْتَحْ لِلرَّعْدِ وَالْبَرْقِ
 "انْتَهَتْ الرِّيَادَةُ"^٧ وَهِيَ لِطَوْلِهَا لَا تُنَاسِبُ^٨ "حَالَ الثَّنِ
 مِنْ الْاِخْتِصَارِ وَاللَّهُ اعْلَمُ ۝

فصل

فِي كَيْفِيَّةِ صَلَاةِ الْخَوْفِ وَإِنَّمَا "أَوْرَدَهَا الْمُصَنِّفُ عَنْ غَيْرِهَا

١ A. et C.: من الجهد + C.: من الجهد | C.: بطول. ٢ C.: بركان. ٣ B.: يكشف. ٤ B.: لينا. ٥ C.: لينا. ٦ B.: لينا. ٧ B.: لينا. ٨ B.: لينا. ٩ B.: لينا. ١٠ B.: لينا. ١١ B.: لينا. ١٢ B.: لينا.

«collines, les buttes, les plantations d'arbres et le fond
 «des vallées! O Dieu! Sois notre protecteur, mais ne sois
 «pas contre nous!') O Dieu! Accorde-nous une pluie abon-
 «dante, qui trempe le sol, qui nous fasse du bien, qui
 «nous soit profitable, qui se répande, qui soit générale,
 «qui tombe dru, qui fertilise la terre entière, et qui dure
 «jusqu'au dernier jour. O Dieu! Accorde-nous une pluie
 «abondante, et ne nous réduis pas au désespoir! O Dieu!
 «Partout au monde où se trouvent Tes fidèles, souffrant
 «des fatigues, de la faim ou de la gêne, ce n'est qu'à Toi
 «qu'on adresse ses plaintes! O Dieu! Fais croître nos se-
 «mences, et fais que notre bétail donne des flots de lait!
 «Fais descendre sur nous la pluie bienfaisante du ciel, et
 «fais croître pour nous les produits bienfaisants de la terre.
 «Délivre-nous des épreuves, dont personne ne peut nous
 «délivrer que Toi! O Dieu! Nous implorons Ton pardon,
 «car Tu es très-enclin à pardonner! Fais pleuvoir du ciel
 «des pluies abondantes!» Cette invocation terminée, et à
 supposer que la pluie commence à remplir les ruisseaux,
 l'imâm et les membres de la communauté doivent y
 prendre un bain. Enfin tout fidèle qui entend le tonnerre
 ou qui voit la foudre, doit dire: «Gloire à Dieu!» Cepen-
 dant le passage que je viens de transcrire n'appartient pro-
 bablement pas au texte primitif du Précis. A mon avis l'in-
 vocation est trop longue pour un ouvrage tellement suc-
 cinct; mais Dieu seul connaît la vérité.

Section XVI.

De la manière de prier en cas de danger. L'auteur
 destine une Section à part à cette espèce de prière, parce

1) Pour l'explication des paroles hawâlainâ etc. voyez Minhâdj at-
 Talibîn, I, p. 201 et 459.

مِنْ ^١ الصَّلَوَاتِ بِتَرْجَمَةٍ لِأَنَّهُ يُحْتَمَلُ فِي إِقَامَةِ الْفَرْصِ فِي
 الْخَوْفِ مَا لَا يُحْتَمَلُ فِي ^٢ غَيْرِهِ وَصَلَاةُ الْخَوْفِ أَنْوَاعٌ كَثِيرَةٌ
 تَبْلُغُ سِتَّةً ^٣ أَضْرِبُ كَمَا فِي ^٤ طَحِيحٍ مُسْلِمٍ اقْتَسَرَ الْمُصَنِّفُ
^٥ مِنْهَا عَلَى ثَلَاثَةٍ أَضْرِبُ أَحَدَهَا أَنْ يَكُونَ الْعَدُوُّ فِي غَيْرِ
 جِهَةِ الْقِبْلَةِ وَهُوَ قَلِيلٌ وَفِي الْمُسْلِمِينَ ^٦ كَثْرَةٌ بِحَيْثُ ^٧ تَقَاوُمُ
^٨ كُلِّ فِرْقَةٍ مِنْهُمْ الْعَدُوُّ فَيُفَرِّقُهُمُ الْإِمَامُ فِرْقَتَيْنِ فِرْقَةٌ تَقِفُ
 فِي ^٩ جِهَةِ الْعَدُوِّ ^{١٠} وَتَحْرُسُهُ وَفِرْقَةٌ ^{١١} تَقِفُ خَلْفَهُ ^{١٢} أَيِ الْإِمَامِ
^{١٣} فَيُصَلِّي بِالْفِرْقَةِ الَّتِي ^{١٤} خَلْفَهُ رُكْعَةً ثُمَّ بَعْدَ قِيَامِهِ لِلرُّكْعَةِ
 الثَّانِيَةِ ^{١٥} تُتِمُّ لِنَفْسِهَا بَقِيَّةَ صَلَاتِهَا ^{١٦} وَتَمْضِي بَعْدَ فَرَاغِ
 صَلَاتِهَا إِلَى ^{١٧} جِهَةِ الْعَدُوِّ ^{١٨} وَتَحْرُسُهُ وَتَأْتِي الطَّائِفَةُ الْأُخْرَى
 الَّتِي كَانَتْ حَارِسَةً فِي الرُّكْعَةِ الْأُولَى فَيُصَلِّي الْإِمَامُ بِهَا
 رُكْعَةً فَإِذَا جَلَسَ الْإِمَامُ لِلتَّشَهُدِ تَفَارِقَهُ وَتُتِمُّ ^{١٩} لِنَفْسِهَا ثُمَّ

^١ A. et C.: الصلاة. ^٢ A.: غيرها. ^٣ B. et C.: عشر نوحا. ^٤ C.: |
 من | ^٥ C.: |. ^٦ يقام: A.: كثيرة: A. et C.: عنها: C.: حديث.
 إلى: + A.: |. ^٧ أي: | A.: |. ^٨ D. et E.: تحرسه. ^٩ B. D. et E.: وجده.
^{١٠} B. D. et E.: وقضى: C.: |. ^{١١} لا يتم: C.: |. ^{١٢} المصلى: C.: |.
 لنفسها: C.: |. ^{١٣} D. et E.: تحرسه. ^{١٤} E.: وجده.

que, dans l'accomplissement des prières obligatoires, le danger comporte des indulgences qui n'existent pas dans les circonstances ordinaires. *La prière en cas de danger est de plusieurs espèces. Le recueil de traditions de Moslim, intitulé le Çahîh¹⁾, en mentionne six, mais l'auteur se borne à exposer trois espèces. En premier lieu, il se peut que l'ennemi n'arrive point du côté de la qiblah. A supposer que dans ces circonstances les forces ennemies soient tellement inférieures à l'armée musulmane qu'une partie de celle-ci suffise pour les tenir en échec, Alors l'imâm doit partager l'armée en deux divisions, dont l'une doit faire face à l'ennemi et rester de garde, tandis que l'autre se met en position derrière lui, c'est-à-dire derrière l'imâm. Il commence par prier une rak'ah avec cette dernière division, après quoi, quand l'imâm se lève pour entamer la deuxième rak'ah, elle continue de son propre chef le reste de la prière. Ensuite elle va, la prière terminée, faire face à l'ennemi et relève la division restée de garde, tandis que l'imâm est rejoint par les autres troupes qui ont monté la garde durant la première rak'ah, et il, savoir l'imâm, prie avec celles-ci la deuxième rak'ah. Après que l'imâm s'est assis pour le tachahhod, les troupes en question cessent de prier sous sa direction, et Le reste de la prière, elles l'accomplissent de leur propre chef.*

¹⁾ Abou l-Hosain Moslim ibn al-Hadjjâdj al-Qochairî an-Nisabouri mourut l'an 361 de l'Hégire.

يَنْتَظِرُهَا الْإِمَامُ^١ وَيُسَلِّمُ بِهَا^٢ وَهَذِهِ صَلَاةُ رَسُولِ اللَّهِ
 صَلَّعُمْ بِذَاتِ الرِّفَاعِ سُمِّيَتْ بِذَلِكَ لِأَنَّهُمْ رَعَوْا فِيهَا رَأْيَهُمْ
 وَقِيلَ غَيْرَ ذَلِكَ وَالنَّاسُ أَنْ يَكُونَ^٣ الْعَدَوُ فِي حِيَةِ الْقِنْلَةِ
 فِي مَكَانٍ لَا يَسْتُرُهُمْ عَنْ^٤ أَبْصَارِ الْمُسْلِمِينَ شَيْءٌ وَفِي
 الْمُسْلِمِينَ كَثْرَةٌ^٥ نَحْتَمِلُ^٦ نَفَرَهُمْ فَيَصِفُهُمُ الْإِمَامُ صَعَيْنَ
 مَثَلًا وَيُخْرِجُهُمْ بِهِمْ جَمِيعًا^٧ فَإِذَا سَجَدَ الْإِمَامُ فِي الرُّكْعَةِ
 الْأُولَى سَجَدَ مَعَهُ أَحَدُ الصَّفَّيْنِ سَاجِدَيْنِ وَوَفَّ
 الصَّفَّ الْآخَرَ^٨ وَيَحْرُسُهُمْ فَإِذَا رَفَعَ الْإِمَامُ رَأْسَهُ سَجَدُوا
 وَلِاحِقُوهُ^٩ وَيَتَشَهَّدُ الْإِمَامُ بِالصَّفَّيْنِ^{١٠} وَيُسَلِّمُ بِهِمْ وَهَذِهِ
 صَلَاةُ رَسُولِ اللَّهِ صَلَّعُمْ بَعْضُفَانِ وَهِيَ قَرِيَةٌ فِي طَرِيقِ
 الْحَاجِّ الْمِصْرِيِّ^{١١} بَيْنَهَا وَبَيْنَ مَكَّةَ مَرَحَلَتَانِ سُمِّيَتْ بِذَلِكَ
 لِعُسْفِ السَّيُولِ فِيهَا وَالثَّلَاثُ أَنْ^{١٢} يَكُونَ فِي شِدَّةِ
 الْخَوْفِ وَالتَّحَامِ الْحَرْبِ^{١٣} هُوَ كِنَايَةٌ عَنْ شِدَّةِ الْاِخْتِلَاطِ

١ العَدَوُ + D. et E. : O. : وهذا . ٢ O. : وسلم . ٣ O. : ينتظرها .
 ٤ A. : ٥ A. : يحتمل . ٦ A. et O. : كثيرة . ٧ D. et E. : اعين . ٨ O. : وفي . ٩
 يحرسهم B. O. D. et E. : ١٠ فان . ١١ O. : ١٢ مثلاً + A. : ١٣ تفريقتهم
 وإذا سجد في الثانية سجد معه من حرس في الركعة الأولى | O. :
 وسلم O. : ١٤ وحرس الآخرون وإذا جلس كفاية سجد ولاحقوه
 وهو عبارة O. : ١٥ يكونوا A. : ١٦ لذلك O. : ١٧ بينهما E. :

L'imâm attend jusqu'à ce qu'elles aient fini, *après quoi elles reviennent et l'imâm prononce avec elles la salutation finale*. Ce procédé a été suivi par le Prophète (Que Dieu lui accorde Sa grâce et Sa bénédiction!) à la bataille de Dsât ar-Riqâ'. Le nom de Dsât ar-Riqu' a été donné à l'endroit, parce que les troupes musulmanes y ont dû accommoder (en arabe raqa'a) leurs drapeaux. Toutefois, selon plusieurs savants, ce nom aurait une autre origine.

En deuxième lieu, il se peut que l'armée ennemie arrive du côté de la qiblah, et qu'aucune disposition du terrain ne la dérobe aux regards des Musulmans. A supposer encore que, dans ces circonstances, les Musulmans n'aient pas besoin de toutes leurs forces pour tenir tête à l'ennemi, *Alors l'imâm doit disposer ses troupes sur deux rangs ou davantage. Il commence par prier avec tous ses soldats. Au moment où la prosternation doit s'exécuter par l'imâm dans la première rak'ah, un des deux rangs se prosterne avec lui les deux fois réglementaires; mais l'autre reste debout et de garde. Les prosternations de l'imâm terminées, le rang qui est resté de garde se prosterne à son tour, et continue la prière sous la direction de l'imâm. Le tachahhod doit être accompli par l'imâm avec les deux rangs ensemble, de même que la salutation finale. Cette manière de prier a été introduite par le Prophète (Que Dieu lui accorde Sa grâce et Sa bénédiction!) à la bataille de 'Os-fân, village situé sur la route des pèlerins d'Égypte, à deux journées de marche de la Mecque. Le nom de cet endroit s'exlique parce que le village est sous la domination (en arabe 'asf) des torrents qui y confluent.*

En troisième lieu, la loi prévoit le cas qu'au temps prescrit pour une prière, on se trouve dans un péril imminent et au milieu d'un combat. Ces paroles signifient qu'on se

بَيْنَ الْقَوْمِ بِحَيْثُ يَلْتَصِفُ لَحْمُ بَعْضِهِمْ بِبَعْضٍ فَلَا
يَتِمَكَّنُونَ مِنْ تَرْكِ الْقِتَالِ^١ بِحَالٍ وَلَا يَعْدُرُونَ^٢ عَلَى
النُّزُولِ إِنْ كَانُوا رُكْبَانًا وَلَا عَلَى الْأَحْرَافِ^٣ إِنْ كَانُوا مُشَاةً
فَيُصَلِّي كُلٌّ مِنَ الْقَوْمِ كَيْفَ أَمَكْنَهُ^٤ رَاحِلًا أَوْ مَاشِيًا أَوْ
رَاكِبًا مُسْتَقْبِلَ الْقِبْلَةِ^٥ أَوْ غَيْرَ مُسْتَقْبِلِهَا وَيَعْدُرُونَ
فِي الْأَعْمَالِ الْكَثِيرَةِ فِي الصَّلَاةِ كَضَرْبَاتِ^٦ مُتَوَالِيَةٍ^٧

فصل

فِي اللَّبَاسِ وَيَحْرُمُ عَلَى الرِّجَالِ^٨ نُبْسُ الْحَرِيرِ وَالتَّخْتُمِ^٩
بِالذَّهَبِ وَالْقُرَى فِي^{١٠} حَالِهِ^{١١} الْاِخْتِيَارِ^{١٢} وَكَذَا يَحْرُمُ
اسْتِعْمَالُ مَا ذُكِرَ عَلَى جِهَةِ الْاِفْتِرَاشِ وَغَيْرِ ذَلِكَ مِنْ وَحْوَةٍ^{١٣}
الْاِسْتِعْمَالَاتِ وَيَحِلُّ^{١٤} لِلرِّجَالِ نُبْسُهُ^{١٥} لِلزُّرُورَةِ كَحَرِّ وَبَرْدِ
مُهْلِكَيْنِ وَيَحِلُّ لِلنِّسَاءِ نُبْسُ الْحَرِيرِ وَاِفْتِرَاشُهُ وَيَحِلُّ لِلْوَلِيِّ

رجلا: C. ٤. وأن: A. ٥. على: C. ٦. بحال: B. C. D. et E. ٧.

بلا نص: A. ٨. قتالت: B. et A. ٩. وغير: B. D. et E. ١٠. ركبانا: C. ١١.

وحمل السلاح للصلي بالدم ان احتاجه لكن لا يقضى في منزله: C. ١٢.

A. ١٣. حال: D. ١٤. انذهب: A. ١٥. لبس الحرير: C. ١٦. الصباح.

للرجل: A. ١٧. الاستعمال: A. et C. ١٨. وكذلك: C. ١٩. الاختصار.

لضرورة: C. ٢٠.

trouve au milieu d'une mêlée, de manière à ce que les combattants se prennent corps-à-corps, et qu'on ne puisse d'aucune façon se soustraire au combat, c'est-à-dire que le cavalier ne puisse pas descendre de sa monture ni le fantassin sortir des rangs. *Alors la prière est accomplie* par chaque soldat *comme les circonstances le permettent, à pied, c'est-à-dire en marchant, ou à cheval, dans la direction de la qiblah ou non.* Les fidèles qui se trouvent dans les circonstances dont nous nous occupons, ont même la faculté d'interrompre leur prière par autant d'actes étrangers à la cérémonie que la nécessité exige, par exemple ils peuvent continuer à frapper les ennemis.

Section XVII.

Des vêtements. *La loi défend aux hommes de porter des habits de soie et des bagues d'or.* Cette prohibition implique même la soie grège, mais elle est en revanche limitée au cas où l'acte incriminé serait commis volontairement et sans excuse légale. L'emploi de la soie comme tapis ou couverture et, en général, tout autre emploi de la soie, est également défendu à l'homme; il peut seulement porter des habits de soie en cas de nécessité, par exemple en cas de chaleur ou de froid excessifs. L'auteur ajoute: *mais cette prohibition ne regarde pas les femmes*, qui peuvent non seulement porter des habits de soie, mais encore s'en servir comme tapis,

إِلَّاسِ الصَّبِيِّ الْحَرِيرِ قَدْ سَعِ سِنِينَ وَبَعْدَهَا وَفَلِيلِ
 الذَّهَبِ وَكَثِيرَةٍ^١ أَيْ^٢ اسْتَعْمَالَهُمَا فِي^٣ الْحَرِيمِ سَوَاءٍ وَإِذَا
 كَانَ بَعْضُ التَّوْبِ إِبْرِيْسَمًا أَيْ حَرِيرًا وَبَعْضُهُ الْآخَرُ فُطْنًا^٤
 'أَوْ كَتَانًا مَثَلًا حَازَ^٥ لِلرَّحَالِ نُبْسَهُ^٦ إِذَا لَمْ يَكُنِ الْإِبْرِيْسَمُ
 عَالِيًا عَلَى غَيْرِهِ^٧ فَإِنْ كَانَ غَيْرُ الْإِبْرِيْسَمِ عَالِيًا حَلَّ وَكَذَا
 إِنْ اسْتَوِيَ^٨ فِي الْأَصَحِّ ۝

فصل

فِيهَا يَتَعَلَّقُ بِالْمَيِّتِ مِنْ عَسَلِهِ وَتَكْفِينِهِ وَالصَّلَاةِ عَلَيْهِ
 وَدَفْنِهِ وَيَلْتَمِ عَلَى طَرِيقِ فَرَضِ الْكِفَايَةِ فِي الْمَيِّتِ الْمُسْلِمِ
 غَيْرِ الْمُحْرِمِ وَالشَّهِيدِ أَرْبَعَةَ أَشْيَاءَ^٩ عَسَلُهُ وَتَكْفِينُهُ
 وَالصَّلَاةُ عَلَيْهِ وَدَفْنُهُ وَإِنْ لَمْ يَعْلَمْ^{١٠} بِحَالِ الْمَيِّتِ إِلَّا
 وَاحِدٌ تَعَيَّنَ عَلَيْهِ مَا ذُكِرَ وَأَمَّا الْمَيِّتُ الْكَافِرُ فَالصَّلَاةُ
 عَلَيْهِ حَرَامٌ حَرْبِيًّا كَانَ أَوْ ذِمِّيًّا وَيَجُوزُ عَسَلُهُ فِي^{١١} الْحَالَتَيْنِ
 وَيَجِبُ تَكْفِينُ الذِّمِّيِّ وَدَفْنُهُ دُونَ الْحَرْبِيِّ وَالْمُرْتَدِّ وَأَمَّا

١ أو كتانًا مثلًا + C. ٢ محريم. ٣ استعمال. ٤ C. ٥ أي + C.

٦ جزأًا + C. ٧ إن. ٨ D. et E. ٩ للرجل. ١٠ A. C. D. et E.

١١ الحلين. ١٢ D. et E. ١٣ بليت. ١٤ D. et E. ١٥ غسله + C.

etc. Un tuteur peut aussi habiller de soie le mineur confié à ses soins, même après l'âge de sept ans. *La quantité de l'or qu'on porte est indifférente: une petite quantité et une grande sont également défendues. S'il s'agit d'un tissu composé en partie de soie écrue, c'est-à-dire de soie en général, et en partie, c'est-à-dire pour l'autre partie, de coton ou de lin ou d'une autre matière textile, il est permis aux hommes de s'en habiller, à condition que la soie n'ait point la prépondérance sur l'autre matière.* Ainsi, on peut légalement se servir de tissus où le coton etc. a la prépondérance, et même, selon la meilleure doctrine, de tissus où les fils de soie et les autres fils se balancent.

Section XVIII.

Des cérémonies funéraires, savoir de l'ablution du cadavre, du linceul, de la prière pour le repos de l'âme et de l'enterrement. *La loi prescrit en guise d'obligation solidaire à l'égard d'un défunt musulman, excepté les pèlerins qui sont morts à l'état d'ihram et les martyrs, quatre choses: l'ablution du cadavre, l'acte de l'envelopper dans un linceul, la prière pour le repos de son âme, et l'enterrement.* Dans le cas où il n'y aurait qu'une seule personne qui soit instruite du décès, les quatre devoirs ci-dessus lui incombent comme une obligation individuelle. Quant au cadavre d'un infidèle, il est défendu de prier pour le repos de son âme: à cet égard la loi ne distingue point entre les infidèles non soumis, et les infidèles sujets d'un prince musulman; mais il est permis de laver le cadavre d'un infidèle quelconque, et il est même formellement prescrit d'envelopper le cadavre d'un infidèle, sujet d'un prince musulman, dans un linceul, et de l'enterrer. Ces deux actes sont facultatifs par rapport au cadavre d'un infidèle non soumis ou d'un apostat. En enveloppant dans un linceul

الْمُحْرِمِ إِذَا كَفَنَ فَلَا يُسْتَرُّ رَأْسُهُ^٢ وَلَا وَجْهُ الْمُحْرِمِ^٣
 وَأَمَّا الشَّهِيدُ فَلَا يَصَلَّى^٤ عَلَيْهِ كَمَا ذَكَرَهُ^٥ الْمُصَنِّفُ بِقَوْلِهِ
 وَائْتِنَانِ لَا يُغْسَلَانِ وَلَا يَصَلَّى عَلَيْهِمَا أَحَدُهُمَا الشَّهِيدُ فِي
 مَعْرَكَةِ الْمُشْرِكِينَ وَهُوَ مَنْ مَاتَ فِي قِتَالِ الْكُفَّارِ بِسَبَبِهِ
 سَوَاءً قَتَلَهُ^٦ كَافِرٌ مُطْلَقًا أَوْ مُسْلِمٌ خَطَأً أَوْ عَادَ سِلَاحَهُ إِلَيْهِ
 أَوْ سَقَطَ عَنْ دَابَّتِهِ^٧ وَنَحْوِ ذَلِكَ^٨ فَإِنْ مَاتَ بَعْدَ انْقِضَاءِ
 الْقِتَالِ بِجِرَاحَةٍ فِيهِ^٩ يُقَطَّعُ بِمَوْتِهِ^{١٠} مِنْهَا غَيْرُ شَهِيدٍ فِي
 الْأَظْهَرِ وَكَذَا لَوْ مَاتَ فِي قِتَالِ الْبُغَاةِ أَوْ مَاتَ فِي "الْقِتَالِ
 لَا بِسَبَبِ الْقِتَالِ وَالثَّانِي السَّقَطُ الَّذِي لَمْ يَسْتَهْلِ أَيَّ
 لَمْ يَرَفَعْ صَوْتَهُ صَارِحًا فَإِنْ اسْتَهْلَ صَارِحًا أَوْ بَكَى مُحْكَمَةً
 كَالْكَبِيرِ"^{١١} وَالسَّقَطُ يَنْتَلِيزُ السَّبِينِ الْوَلَدِ النَّازِلِ فَبَل
 نَمَامَهُ مَاخُذٍ مِنَ السَّقُوطِ^{١٢} وَيُغْسَلُ الْمَيِّتُ وَتَرًا ثَلَاثًا

+ B. et O.: وَلَا وَجْهَهُ وَلَا يَلْبِسُ تَخِيضًا | A.: ٢. تستر: B.: ٣. كافر: + O.: ٤. المصنف: + B.: ٥. عليه: + A.: ٦. وأما.... بقوله
 + A. et O.: ٧. يقطع: B.: ٨. ولم: | O.: ٩. فإذا: A.: ١٠. أو نحو: D. et B.: ١١. والاصح انه اظهرت فيه اماره حياه | O.: ١٢. قتال: B. et O.: ١٣. منها
 كاختلاجه غسل وكفن ويصلى عليه وذخنه وجروا وإن بلغ أربعة أشهر
 O.: ١٤. تعلم أشهر: B. et D.: ١٥. جعل وجروا فيه ما عد الصلاة عليه
 ويستحب أن يغسل

le cadavre d'un pèlerin mort à l'état d'ihram, on doit prendre soin de ne point couvrir sa tête, et, s'il s'agit d'une femme, de laisser sa face à découvert. Enfin on ne prie pas pour le repos de l'âme d'un martyr, prescription que l'auteur formule dans ces termes : *Il y a deux espèces de cadavres exempts de l'ablution et de la prière funéraires: savoir*

1° *ceux des martyrs tombés en combattant les mécréants.*

On appelle «martyr» le Musulman mort dans la guerre contre les infidèles et par suite d'une circonstance de la guerre. Il en résulte qu'on est martyr, non seulement quand on a été tué par un infidèle, mais encore quand on a été tué involontairement par un soldat ami, par le ricochet du projectile qu'on vient de lancer soi-même, par une chute de sa monture, etc. D'un autre côté, il s'ensuit de la définition du mot de «martyr», qu'on ne saurait considérer comme tel le soldat mort, après la fin de la guerre, des blessures reçues dans le combat. Ceci, du moins, est la doctrine la plus répandue. Il en est de même de celui qui est tué dans la guerre contre des rebelles, et de celui qui est mort, il est vrai, dans la guerre contre les infidèles, mais par suite d'un événement étranger à la guerre. L'auteur continue : *et puis*

2° *ceux des avortons qui n'ont pas crié*, c'est-à-dire qui n'ont pas élevé la voix *fortement en venant au monde*. En revanche, l'enfant qui, en venant au monde, crie fortement ou pleure, est soumis aux mêmes cérémonies funéraires que l'adulte. Le mot «avorton» est en arabe siqt, saqt ou soqt. On appelle ainsi le fœtus humain, né avant d'avoir obtenu son plein développement. Le nom arabe est dérivé du verbe saqaṭa (tomber).

Un cadavre doit être lavé plusieurs fois, mais toujours un nombre de fois impair: on peut le laver par exemple trois,

أَوْ خَمْسًا أَوْ أَكْثَرَ مِنْ ذَلِكَ وَيَكُونُ فِي أَوَّلِ عَسَلِهِ سِدْرٌ
 أَيْ يُسَنُّ أَنْ 'يَسْتَعِينَ' الْغَاسِلُ فِي الْغَسَلِ الْأَوَّلَى مِنْ
 عَسَلَاتِ الْمَيِّتِ بِسِدْرٍ أَوْ خَضَمَى وَيَكُونُ فِي آخِرِهِ أَيْ
 'آخِرِ' عَسَلِ الْمَيِّتِ غَيْرِ الْمُحْرِمِ شَيْءٌ طَلِيلٌ مِنْ كَانُورٍ
 بِحَيْثُ لَا يَغَيِّرُ الْمَاءَ وَأَعْلَمُ أَنَّ أَقْلَ عَسَلِ الْمَيِّتِ تَعْمِيمٌ
 بَدَنُهُ بِالْمَاءِ مَرَّةً وَاحِدَةً وَأَمَّا أَكْمَلُهُ فَمَذْكُورٌ فِي الْمَسْوَطَاتِ
 وَيَكْفَى الْمَيِّتَ 'ذَكَرًا' كَانَ أَوْ 'أُنْثَى' 'بَالِغًا' كَانَ أَوْ لَا فِي
 ثَلَاثَةِ أَثْوَابٍ بَيْضٍ وَتَكُونُ كُلُّهَا لِفَاقِفٍ 'مَتَسَاوِيَةٍ' طَوْلًا
 وَعَرْضًا تَأْخُذُ كُلُّ وَاحِدَةٍ مِنْهَا جَمِيعَ الْبَدَنِ لَيْسَ فِيهَا
 قَمِيصٌ وَلَا عِمَامَةٌ وَإِنْ كُفِّنَ الذَّكَرُ فِي خَمْسَةٍ فَهِيَ
 الثَّلَاثَةُ الْمَذْكُورَةُ 'وَقَمِيصٌ وَعِمَامَةٌ وَالْمَرْأَةُ فِي خَمْسَةٍ
 'فَهِيَ' 'إِزَارٌ وَخِمَارٌ' 'وَقَمِيصٌ وَلِفَاقِفَتَانِ' 'وَأَقْلُ الْكَفْنِ ثَوْبٌ
 وَاحِدٌ' 'يَسْتُرُ عَوْرَةَ الْمَيِّتِ عَلَى الْأَصَحِّ فِي الرِّوَضَةِ وَشَرَحَ
 الْمَهْدَّبُ وَيَخْتَلِفُ 'قَدْرُهُ' 'بِذِكُورَةِ الْمَيِّتِ وَأُنْثَوْتِهِ وَيَكُونُ

ذَكَرًا... أَوْ لَا + B. ٢. آخر + D. فِي | C. ٣. يستعير E.

مَسَاوِيَةٍ C. ; مَتَسَاوِيَاتِ B. ٤. كلن + D. et C. ٥. أَوْ لَا | A.

+ D. ٦. قميص وإزار D. ٧. فهي + B. ٨. جريد قميص A. et C.

٩. قدره + D. et E. ١٠. تستر B. ١١. المذكور | C. ١٢. وقميص

et C. لذكره.

cinq, sept fois, etc. *La première ablution a lieu avec de l'eau de lotus*, c'est-à-dire que, conformément à la Sonnah, celui qui va accomplir la première des ablutions du cadavre met dans l'eau du lotus ou de la guimauve, *et puis la dernière*, c'est-à-dire la dernière des ablutions du cadavre d'un individu qui n'est pas mort à l'état d'ilrâm, a lieu *avec de l'eau où l'on a mis quelque peu de camphre*; mais la quantité de camphre ne doit pas être assez grande pour que l'eau s'en trouve modifiée. Enfin il faut savoir que l'ablution funéraire doit consister au moins dans l'acte de mouiller le cadavre entièrement une seule fois. La meilleure manière possible de l'accomplir se trouve exposée dans les ouvrages de jurisprudence détaillés.

Le linceul d'un homme ou d'une femme, d'un adulte ou d'un mineur, se compose de trois pièces d'étoffe blanche de longueur et de largeur égales, dont chacune sert à envelopper tout le cadavre.

La loi n'exige point d'y ajouter une chemise et un turban; mais quand on désire que le linceul se compose de cinq pièces, l'homme est d'abord enveloppé des trois pièces d'étoffe ci-dessus, puis revêtu d'une chemise et d'un turban, tandis que la femme est enveloppée de deux pièces d'étoffe blanche, puis revêtue d'un izâr, d'un voile et d'une chemise. Selon la meilleure doctrine, soutenue par Nawawî dans la Rawdhah et dans le Charḥ al-Mohadsdsab le linceul doit en tous cas couvrir les parties honteuses¹⁾, et, par conséquent, la mesure en diffère d'après le sexe du défunt. Ceci est une prescription rigoureuse, lors même que le linceul ne se composerait que d'une seule pièce

¹⁾ Voy. plus haut, page 49 n. 1, et Minhâdj at-Tâlibîn, I, p. 209.

الكَفَنَ مِنْ حِنْسٍ مَا 'يَلْسَهُ الشَّخْصُ' فِي حَيَانِهِ
 وَيَكْبُرُ عَلَيْهِ أَيْ الْمَيِّتَ إِذَا صَلَّى عَلَيْهِ أَرْبَعُ تَكْبِيرَاتٍ
 'بِتَكْبِيرَةِ الْإِحْرَامِ' وَلَوْ كَثُرَ خَمْسًا لَمْ نَطُلْ 'صَلَاتِهِ' لَكِنْ
 لَوْ خَمْسَ إِمَامَةٍ لَمْ يُتَابَعُهُ بَلْ يَسْلَمُ 'أَوْ' يَنْتَظِرُهُ لِيُسَلِّمَ
 مَعَهُ 'وَيَقْرَأَ الْمُصَلَّى الْفَاحَةَ بَعْدَ التَّكْبِيرَةِ الْأُولَى وَيَجُوزُ
 فِرَاقُهَا بَعْدَ عِبَرِ الْأُولَى وَيَصَلِّي عَلَى النَّبِيِّ صَلَّاهُ بَعْدَ
 التَّكْبِيرَةِ النَّانِيَةِ وَأَقْلَ الصَّلَاةِ 'عَلَيْهِ اللَّهُمَّ صَلِّ عَلَى
 سَيِّدِنَا مُحَمَّدٍ وَيَدْعُو لِلْمَيِّتِ بَعْدَ "التَّكْبِيرَةِ الثَّالِثَةِ وَأَقْلَ
 الدُّعَاءِ لِلْمَيِّتِ اللَّهُمَّ اغْفِرْ لَهُ وَأَكْمَلْهُ مَذْكُورٌ فِي قَوْلِ
 الْمُصَنِّفِ فِي بَعْضِ نُسَخِ الْمَتْنِ "وَهُوَ اللَّهُمَّ إِنَّ هَذَا
 عَبْدُكَ وَابْنُ عَبْدَيْكَ خَرَجَ مِنْ رَوْحِ الدُّنْيَا وَسِعَتْهَا
 "وَمَحْبُوبُهُ وَأَحِبَّاهُ فِيهَا" ¹² إِلَى ظُلْمَةِ الْقَبْرِ وَمَا هُوَ لَافِيهِ
 كَانَ يَشْهَدُ أَنْ لَا إِلَهَ إِلَّا "أَنْتَ" ¹³ وَحَدَّكَ لَا شَرِيكَ لَكَ

'B.: تكبيرة: D.; بتكبيره + C.: حيا: A. et B.: يلبس: B.:
 + C.: صلواته + D. et E.: صلواته.... يسلم + B.: اربعا |
 D.: وهو الفصل | D. et E.: يقرأ: B.: ينتظر: D.: او.... معه
 C.; ويقرأ B.: التكبيره + A. B. D. et E.: على النبي صلعم
 وحده: C.: 13. الله: C.: 14. إلى + A.: ومحبر بها: C.: وهو بفعل

d'étoffe. Au reste le linceul est soumis à la même loi que les vêtements que le défunt pouvait porter pendant sa vie, par rapport aux étoffes défendues, à l'impureté, etc.

On prononce pour le repos de l'âme du défunt, dans la prière funéraire, quatre fois la formule: «Dieu est grand!» y compris le takbîr introductif, mais la prière funéraire n'est point annulée par un cinquième takbîr. Dans le cas toutefois où elle se ferait en assemblée, et que ce serait l'imâm qui ajoutât le takbîr surabondant, les membres de l'auditoire ne doivent pas l'imiter: ils doivent, dans ces circonstances, soit prononcer immédiatement de leur propre chef la salutation finale, soit attendre un moment et prononcer la salutation finale avec l'imâm. On récite dans la prière funéraire le premier chapitre du Coran après avoir prononcé la formule: «Dieu est grand!» la première fois; ce qui n'empêche point qu'on puisse accomplir la récitation après l'un des autres takbîr. On prie pour le Prophète (Que Dieu lui accorde Sa grâce et Sa bénédiction!) après avoir prononcé la formule: «Dieu est grand!» la deuxième fois. La prière pour le Prophète doit consister au moins dans les paroles: «O Dieu! Accorde Ta grâce à notre Seigneur Mahomet!» On prononce une invocation spéciale pour le repos de l'âme du défunt après avoir prononcé la formule: «Dieu est grand!» la troisième fois. Cette invocation, réduite à la forme la plus simple, est: «O Dieu! Pardonne-lui!», mais l'invocation complète se lit dans quelques exemplaires du Précis dans ces termes: «O Dieu! Celui-ci est Ton serviteur et le fils de parents qui sont Tes serviteurs! Il a quitté les plaisirs et les richesses de ce monde, où il y a tant de personnes qui lui étaient chères, et qui l'aimaient, pour entrer dans les ténèbres du tombeau, et pour s'y trouver en face de l'inconnu. Il était de ceux qui attestent qu'il n'y a d'autre divinité que Toi seul, Dont personne ne

وَأَنْ مُحَمَّدًا عَبْدُكَ وَرَسُولُكَ وَأَنْتَ أَعْلَمُ بِهِ 'مِنَّا' اللَّهُمَّ
 إِنَّهُ نَزَلَ بِكَ وَأَنْتَ خَيْرُ مَنْزُولٍ بِهِ وَأَصْحَى عَقِيرًا إِلَى
 رَحْمَتِكَ وَأَنْتَ عَنِّي عَنْ عَذَابِهِ وَفِي حِثِّكَ رَاعِيْنِ إِلَيْكَ
 شُفْعَاءُ لَهُ اللَّهُمَّ إِنْ كَانَ مُخْسِنًا فِرْدٌ فِي إِحْسَانِهِ وَإِنْ
 كَانَ مُسِيئًا فَتَجَاوَزْ عَنْهُ 'وَلَقَدْ بِرَحْمَتِكَ 'رِضَاكَ وَفِيهِ فِتْنَةٌ
 الْقَرْنِ وَعَذَابُهُ وَأَفْسَحَ لَهُ فِي 'فِتْنَةٍ وَحَافِ الْأَرْضِ عَنْ
 جَنَّتِهِ وَلَقَدْ بِرَحْمَتِكَ الْأَمْنُ مِنْ عَذَابِكَ حَتَّى تَسَعْتَهُ
 آمَنَّا إِلَى حَنَّتِكَ 'بِرَحْمَتِكَ يَا أَرْحَمَ الرَّاحِمِينَ 'وَيَقُولُ فِي
 الرَّابِعَةِ اللَّهُمَّ لَا تَحْرِمْنَا أُخْرَى وَلَا تَفْتِنَّا بَعْدَهُ وَاعْفِرْ لَنَا
 وَلَهُ 'وَيَسْتَلِمُ الْمُصَلِّي بَعْدَ 'التَّكْبِيرَةِ الرَّابِعَةِ وَالسَّلَامَ هُنَا
 كَالسَّلَامِ¹⁰ فِي صَلَاةِ غَيْرِ الْجَنَازَةِ فِي كَيْفِيَّتِهِ¹¹ وَتَعُدُّهُ
¹²لَكِنْ يَسْتَحَبُّ¹² هُنَا زِيَادَةَ وَرَحْمَةِ اللَّهِ وَبَرَكَاتِهِ وَيَذْفُقُ
 الْمَيْتَ فِي¹⁴ لَحْدٍ مُسْتَقْبِلِ الْغِبْلَةِ وَاللَّحْدَ بِفَتْحِ اللَّامِ
 وَضَمِّهَا وَسُكُونِ الْحَاءِ مَا يُحْفَرُ فِي أَسْفَلِ حَانَبِ الْقَبْرِ مِنْ

مُرْصَاك D: سيأتيه C: اللام + C: منا + A. et C:

التكبير + B: وسلم C: وقول C: برحمتك + C: غير C:

وتعدده E: في غير صلاة الجنائز C: في غير صلاة الجنائز A:

لكن C: هنا + E: ولكن C:

«partage la puissance, et que Mahomer est Ton serviteur
 «et Ton ambassadeur, comme Tu le sais mieux que nous. O
 «Dieu! Il est descendu vers Toi, et nulle part il ne peut
 «être mieux que près de Toi. Il a besoin de Ta miséricorde,
 «mais Tu seras assez clément pour ne pas le punir. C'est en
 «To suppliant que nous venons vers Toi comme des interces-
 «seurs pour le défunt. O Dieu! Si, durant sa vie, il était
 «un homme vertueux, nous Te prions de faire valoir ses titres
 «à la béatitude au-dessus de leur mérite réelle, et s'il l'a
 «offensé, nous Te prions de ne point punir ses péchés d'après
 «leur gravité. Nous Te prions que, dans Ta miséricorde, Tu
 «sois satisfait de lui, et que Tu écarter de lui les épreuves
 «et les tourments du tombeau. Fais que son tombeau soit
 «assez large pour qu'il y dorme en paix, et que la terre ne
 «l'accable point de son poids. Nous Te prions que, dans Ta
 «miséricorde, Tu ne lui appliques pas Tes châtiments, jus-
 «qu'au jour où Tu jugeras bon de le ressusciter et de le faire
 «entrer en sûreté dans le Paradis, par l'effet de Ta misé-
 «ricorde, O Toi qui es le plus miséricordieux!»

Après le quatrième *tak bîr* on prononce encore l'invocation
 suivante: «O Dieu! Ne nous refuse pas la faveur de participer
 «à la récompense qui lui est due; ne nous induis point en ten-
 «tation après son décès, et pardonne à nous et à lui». *Enfin*
on prononce la salutation finale de la prière funéraire après
avoir dit pour la quatrième fois: «Dieu est grand»! La sa-
 lutation finale de la prière qui nous occupe est la même que
 dans toute autre prière. Elle s'exécute de la même manière
 et elle se répète le même nombre de fois. Seulement il est
 recommandable d'ajouter, après le mot de «miséricordieux»¹⁾,
 les paroles: «et qu'Il vous bénisse».

L'enterrement du cadavre a lieu dans un creux latéral
pratiqué de manière à ce que le visage soit tourné vers la
qiblah. Une semblable fosse se nomme en arabe *laḥd* ou
loḥd. On commence par creuser un puits, et au fond de
 ce puits on pratique le creux latéral à angle droit avec

¹⁾ Voy. plus haut, page 135.

الْقَبْلَةَ قَدَرًا مَا يَسَعُ الْمَيِّتَ وَيَسْتُرُهُ^١ وَالْدَّفْنَ فِي اللَّحْدِ
أَفْضَلُ مِنْ^٢ الدَّفْنِ فِي الشَّقِّ إِنْ صَلَبَتِ الْأَرْضُ
وَالشَّقُّ أَنْ يُحْفَرَ^٣ وَسَطَ الْقَبْرِ كَالنَّهْرِ وَيُنْتَى^٤ جَانِبَاهُ
وَيُوضَعَ الْمَيِّتُ بَيْنَهُمَا وَيَسْقَفُ^٥ عَلَيْهِ بَلَيْنٌ وَخَوْهٌ وَيُوضَعُ
الْمَيِّتُ^٦ عِنْدَ مُؤَخَّرِ الْقَبْرِ وَفِي بَعْضِ النُّسخِ بَعْدَ مُسْتَقْبَلِ
الْقَبْلَةِ زِيَادَةٌ^٧ وَهِيَ^٨ وَيُسَلُّ^٩ مِنْ قَبْلِ رَأْسِهِ أَيْ سَلًا يَرْفُقُ
لَا بَعْنَفٌ وَيَقُولُ الَّذِي يَلْحَدُهُ بِسْمِ اللَّهِ وَعَلَى مِلَّةِ رَسُولِ
اللَّهِ صَلَّعُمْ^{١٠} وَيَضْجَعُ فِي الْقَبْرِ بَعْدَ أَنْ يِعْمَقَ^{١١} "وَامَّةً وَيَسْطِطُهُ"
وَيَكُونُ^{١٢} "الاضْطِجَاعُ مُسْتَقْبِلَ الْقَبْلَةِ فَلَوْ دُفِنَ مُسْتَدْبِرَ
الْقَبْلَةِ أَوْ مُسْتَلْقِيًا"^{١٣} نَبَشٌ وَوُجْهٌ لِلْقَبْلَةِ مَا لَمْ يَتَغَيَّرْ
"وَيَسْطِطُ الْقَبْرَ وَلَا يَسْنُمُ"^{١٤} وَلَا يُنْتَى عَلَيْهِ^{١٥} "وَلَا يَجْصَصُ
أَيْ يُكْرَهُ تَجْصِصُهُ بِالْجِصِّ وَهُوَ النُّورَةُ الْمُسَمَّاةُ بِالْجَبْرِ
وَلَا بِأَسٍ بِالْبُكَاءِ عَلَى الْمَيِّتِ أَيْ يَجُوزُ الْبُكَاءُ"^{١٦} عَلَى

وسط... + D: في | E: الدفن في + B: الدفن. C: في وسط القبر كالنهر | D: عليهما A: جانبيه O: ... بينهما
ان يسئل O: وهي + B: وينتَى جانبيه ويوضع الميت بينهما
ينبش القبر O: الاضطجاع B: قدر | O: ويضطجع O:
عليه A: وفي بعض النسخ بعد مستقبل القبلة | B:
عليه E: أي يكره المنه على القبر | B:

la direction de la qiblah. Le creux doit être assez spacieux pour que le cadavre n'y soit pas à l'étroit, et qu'il puisse y reposer de toute sa longueur. Un creux latéral vaut mieux qu'une tranchée pour y enterrer, pourvu que la terre soit assez dure. On appelle «tranchée» une excavation au fond du puits, faite comme si c'était le lit d'un ruisseau. Les parois longitudinales de la fosse doivent être en maçonnerie; le cadavre est placé entre ces parois, et le tout est recouvert de briques, etc. Le cadavre doit être placé au fond de la fosse.

Quelques exemplaires du Précis ajoutent aux mots «tourné vers la qiblah», les paroles suivantes: On introduit le cadavre dans la fosse, en l'attirant par la tête, c'est-à-dire on l'introduit dans le creux latéral doucement et sans violence, en disant: «Au nom de Dieu et en conformité des préceptes de la religion de Son ambassadeur. Que Dieu lui accorde Sa grâce et Sa bénédiction!»

Après qu'on a fait le tombeau assez large et profond pour que le défunt puisse s'y tenir debout et s'étendre de toute la longueur du corps, on y place le cadavre, couche sur le côté, le visage tourné dans la direction de la qiblah. Au cas où le cadavre aurait été placé dans une autre position, savoir non tourné vers la qiblah ou couché sur le dos, il faut le déterrer et lui donner encore la position réglementaire. Seulement, si la contravention n'a été découverte que dans le temps où le cadavre est déjà en état de décomposition, il ne faut point le déterrer. La surface du tombeau doit être plate, et non bombée; il faut se garder d'y élever un monument ou de l'enduire de plâtre, ce dernier acte étant blâmable. Le plâtre est une espèce de chaux, appelée en arabe ordinairement djiçç ou djaçç, mais encore djîr. Il n'y a point de mal à ce qu'on pleure un défunt, c'est-à-dire qu'il est licite de donner des signes

الْمَيِّتِ قَبْلَ الْمَوْتِ وَبَعْدَهُ وَتَرَكُهُ أَوْلَى^١ وَيَكُونُ الْبُكَاءُ
 مِنْ غَيْرِ نَوْحٍ أَيْ رَفَعَ^٢ الصَّوْتُ بِالْغَيْبِ وَلَا شَقَّ^٣ نُوبُ
 وَفِي بَعْضِ النُّسخِ جَيْبٌ بَدَلُ نُوبٍ وَالْجَيْبُ طَوِّقُ
 الْقَمِيصِ^٤ وَيَعْزَى أَهْلُهُ أَيْ أَهْلُ الْمَيِّتِ صَغِيرُهُمْ وَكَبِيرُهُمْ
 ذَكَرَهُمْ^٥ وَأُنْثَاهُمْ إِلَّا الشَّابَّةَ عَلَا يَعْزِيهَا إِلَّا^٦ تَحْرَمُهَا
 وَالتَّعْزِيَةُ سُنَّةٌ قَبْلَ الدَّفْنِ وَبَعْدَهُ إِلَى ثَلَاثَةِ أَيَّامٍ مِنْ
 بَعْدِ دَفْنِهِ إِنْ كَانَ الْمَعْرَى وَالْمَعْرَى حَاضِرَيْنِ فَإِنْ كَانَ
 أَحَدُهُمَا غَائِبًا امْتَدَّتِ التَّعْزِيَةُ إِلَى حُضُورِهِ وَالتَّعْزِيَةُ لُغَةٌ
 التَّسْلِيَةُ لِمَنْ أُصِيبَ بِمَنْ^٧ يَعْزَى عَلَيْهِ وَشَرْعًا الْأَمْرُ بِالصَّبْرِ
 وَالْحَثُّ عَلَيْهِ بِوَعْدِ الْأَجْرِ وَالِدُّعَاءُ لِلْمَيِّتِ بِالْمَغْفِرَةِ
 وَلِلْمُصَابِ بِجَبْرِ الْمُصِيبَةِ وَلَا يُدْفَنُ اثْنَانِ فِي قَبْرِ وَاحِدٍ
 إِلَّا لِحَاجَةٍ كَضَيْقِ الْأَرْضِ وَكَثْرَةِ الْمَوْتَى^٨

صوت. D. et E.: من + عليه | D. et E.: وتكون. C.:^١

+ A. et B.: ولا يعذب الميت ببكاء أهله | C.: جيب. A.:^٢

محارمها. C. D. et E.: ونسأهم. C.: وذكرهم. A. et C.:^٣ أهل.^٤

يعزى. A.:^٥

de tristesse tout aussi bien avant la mort, qu'après, mais il vaut mieux s'en abstenir. L'auteur ajoute: *pourvu que ce ne soit pas en poussant des cris lamentables*, c'est-à-dire qu'on ne doit pas pousser des cris en faisant l'éloge du défunt. *Il est encore interdit de déchirer ses vêtements*. Quelques exemples du Précis portent: «l'ouverture de sa chemise» au lieu de «ses vêtements», en d'autres termes, le col de la chemise. L'auteur continue: *mais non de faire des visites de condoléance à la famille*, c'est-à-dire aux membres de la famille du défunt sans distinction d'âge ni de sexe. Seulement une jeune fille ne doit pas recevoir des visites de condoléance d'hommes qui ne sont pas ses parents à un degré prohibé. Les visites de condoléance sont même prescrites par la Sonnah; on les fait avant l'enterrement et après, *jusqu'au terme de trois jours à compter de l'époque de l'enterrement*. Ce terme toutefois n'est d'observance que dans le cas où celui qui fait la visite et celui qui la reçoit se trouveraient tous les deux au même endroit; car en cas d'absence de l'un ou de l'autre on peut remettre la visite jusqu'à son retour. Dans le langage ordinaire, le mot arabe de ta'ziyah (condoléance) signifie la consolation apportée à quelqu'un qui a été frappé d'un malheur, par un autre qui lui est cher; mais, comme terme de droit, ce mot signifie le conseil d'avoir patience, et l'exhortation à penser que Dieu a promis de tenir compte des malheurs qu'on éprouve, avec le vœu que Dieu veuille pardonner au défunt, et qu'Il daigne compenser le chagrin que sa perte a causé aux survivants.

Enfin la loi n'admet pas d'enterrer deux cadavres dans une même fosse, à moins que ce ne soit en cas d'urgence, par exemple si le terrain manque et qu'il y ait un grand nombre de cadavres à enterrer.

كتاب أحكام الزكاة

'وهي لغة النماء وشرعاً اسم لِمَالٍ مخصوص^١ يُؤخذ من
 مالٍ مخصوص على وجه مخصوص يُضَرَفُ^٢ لِطائفة^٣
 مخصوصة^٤ وقد حصر المصنف ما تجب فيه الزكاة وقال
 'تجب الزكاة في خمسة أشياء^٥ وهي المَواشِي وتَوَعَّرَ
 النِّعَمُ^٦ لَكَانَ^٧ أَوَّلَى لَاتِهَا أَخَصَّ مِنَ الْمَوَاشِي وَالْكَلَامُ هُنَا
 فِي الْأَخَصِّ وَالْإِثْمَانِ وَأُرِيدَ بِهَا الذَّهَبُ وَالْفِضَّةُ^٨ وَالزَّرْعُ
 وَأُرِيدَ بِهَا الْأَقْوَاتُ وَالنِّمَارُ وَعُرُوصُ التِّجَارَةِ وَسَيَّاتِي كَذِ
 مِنَ الْخَمْسَةِ مَفْصَلاً^٩ فَأَمَّا الْمَوَاشِي فَتَجِبُ الزَّكَاةُ فِي ثَلَاثَةِ
 أَجْنَاسٍ مِنْهَا^{١٠} وَفِي بَعْضِ النُّسَخِ أَشْيَاءٌ بَدَلُ أَجْنَاسٍ
 وَفِي الْإِبِلِ وَالْبَقَرِ وَالْغَنَمِ فَلَا تَجِبُ فِي الْخَيْلِ وَالرَّقِيقِ

+ B. D. et H. : ١. على طائفة : A. ٢. وقد | C. ٣. وهو : C. ٤.
 C. : ٥. كان : A. et C. ٦. وهو : C. ٧. يجب : A. ٨. وقد وكل
 : A. C. D. et H. ٩. أشياء : A. ١٠. إن شاء الله تعالى | A. ١١. والزروع
 وفي أجناس +

LIVRE III.

Des prescriptions relatives aux prélèvements.

Section I.

Dans le langage ordinaire le mot arabe de *zakâh* signifie «croissance», «augmentation»; mais, comme terme de droit, il faut le rendre par «prélèvement», mot qui désigne une certaine portion que l'on prélève sur certains biens, selon un certain tarif, pour la donner à certaines personnes. L'auteur commence par déterminer les biens passibles du prélèvement; il en parle dans ces termes: *Les biens sur lesquels le prélèvement est dû sont au nombre de cinq, savoir: les animaux domestiques.* Sans doute l'auteur aurait été plus correct s'il avait employé le mot «bétail», lequel a une signification plus spéciale; or il est évident que la loi ne prescrit point le prélèvement sur tous les animaux domestiques, mais seulement sur le bétail proprement dit. Les autres espèces sont: *les effets précieux*, savoir l'or et l'argent, *les semences*, savoir toute plante alimentaire qui se sème, *les fruits et les marchandises.* Nous allons traiter séparément de chacune de ces espèces de biens imposables.

Quant aux animaux domestiques, il n'y en a que trois sortes qui soient passibles du prélèvement — dans quelques exemplaires du Précis on lit, au lieu de «sortes», qu'ils «sont au nombre de trois» — *c'est-à-dire les chameaux, le bétail à cornes et le menu bétail.* Par conséquent le prélèvement n'est point exigé sur les

والموتود¹ مَثَلًا² مِنْ عَنَمٍ وَطِبَاءٍ وَشَرَائِطٍ وَحَوْبِهَا³ وَفِي
بعض النَّسَخِ وَشَرَائِطِ الْوُجُوبِ فِيهَا سِتَّةُ أَشْيَاءَ⁴ وَفِي
بعض نَسَخِ الْمَتْنِ سِتُّ خِصَالٍ الْإِسْلَامُ فَلَا⁵ زَكَاةَ عَلَى
كَافِرٍ أَصْلَى وَأَمَّا الْمُرْتَدُّ فَالصَّحِيحُ⁶ أَنْ مَالَهُ مَوْقُوفٌ إِنْ
عَادَ⁷ إِلَى الْإِسْلَامِ وَحَبَّتْ عَلَيْهِ وَإِلَّا فَلَا⁸ وَالْحَرَمِيَّةُ⁹ وَلَا
زَكَاةَ عَلَى رَقِيقٍ¹⁰ وَأَمَّا الْمَعْضَرُ فَتَجِبُ عَلَيْهِ الزَّكَاةُ فِيمَا
مَلَكَهُ¹¹ يَبْعُضُهُ الْحَرُّ وَالْمِلْكُ التَّامُّ فَالْمِلْكُ الضَّعِيفُ¹² لَا
زَكَاةَ فِيهِ كَالْمُشْتَرَى قَبْلَ قَبْضِهِ¹³ لَا¹⁴ تَجِبُ فِيهِ¹⁵ الزَّكَاةُ
كَمَا يَقْتَضِيهِ كَلَامُ الْمُصَنِّفِ تَبَعًا لِلْقَوْلِ الْقَدِيمِ لَكِنْ
لِلجَدِيدِ الْوُجُوبُ وَالتَّنْصَابُ¹⁶ وَالْحَوَلُ فَلَوْ نَقَصَ كُلُّ مَنِهَا
فَلَا زَكَاةَ وَالسُّومُ¹⁷ وَهُوَ الرَّغْيُ فِي كَلٍّ مُبَاحٍ¹⁸ فَإِنْ عُلِفَتْ
الْمَاشِيَةُ مَعْظَمُ الْحَوَلِ فَلَا زَكَاةَ فِيهَا¹⁹ فَإِنْ عُلِفَتْ نِصْفَهُ

وَفِي... فِيهَا + A. C. D. et E. يَبِينُ C. D. et E. مَثَلًا + B. :
A. : تَجِبُ D. et E. وَفِي... خِصَالٌ + A. et C. : خِصَالٌ C. :
C. : أَيْ الثَّلَاثُ | C. : تَجِبُ | C. : لِلْإِسْلَامِ A. et B. : وَإِنْ
الزَّكَاةُ B. : وَيَجِبُ A. : فَلَا B. : فَلَا C. : يَبْعُضُ حَرٌّ C. : أَمَّا
B. D. et D. : غُلُوْهُ D. : وَهُوَ A. : التَّلَمُّ | A. : الزَّكَاةُ + B. :
وَأِنْ E. :

chevaux, les esclaves et les animaux nés, par exemple, de la copulation d'une pièce de menu bétail avec une gazelle. *Les conditions pour que le prélèvement sur les animaux domestiques soit obligatoire*, ou, selon quelques exemplaires du Précis, les conditions pour que l'obligation du prélèvement sur les animaux domestiques existe, *sont au nombre de six*, ou, selon quelques exemplaires du Précis, de six catégories. *Le contribuable doit être Musulman*. Ainsi les infidèles de naissance ne sont pas soumis au prélèvement. Quant aux apostats, la bonne doctrine est que la propriété de leurs biens reste en suspens; il en résulte que le prélèvement est dû par eux au cas où ils reviennent à la foi, mais non s'ils meurent dans l'impénitence. Puis le contribuable doit être *libre*. Un esclave ne paye pas le prélèvement; quant à un esclave partiel, il le paye de ses biens en proportion de sa liberté. La troisième condition est formulée par l'auteur ainsi qu'il suit: *et avoir la propriété plénière*. La propriété limitée ou conditionnelle n'admet point de prélèvement; ainsi l'acheteur n'en est pas passible avant la prise de possession. C'est ce qui résulte des paroles de l'auteur, qui sont conformes à la théorie primitive de Châfi'i; mais dans sa seconde période l'Imâm a soutenu que l'acheteur est astreint au prélèvement, même avant la prise de possession. *Au reste, il faut que le nombre des têtes de bétail atteigne le minimum imposable et que l'on en ait eu la propriété pendant une année entière*. Ainsi le bétail qui reste au-dessous du minimum imposable ou qui a été acquis dans le courant de l'année, n'est point passible du prélèvement. *Enfin le bétail doit avoir été au pâturage*, ou plutôt il faut qu'on l'ait fait paître sur un terrain qu'on avait le droit d'utiliser à cet effet; car il n'y a pas lieu à prélèvement si les animaux ont passé dans l'étable la majeure partie de l'année. Même le bétail qui n'a été nourri à l'étable que pendant la moitié de l'année

فَأَقْلُ قَدْرًا تَعِيشَ بِدُونِهِ بِلَا ضَرَرٍ بَيْنَ وَحُبِّ زَكَاتِهَا
وَأَلَّا فَلَا وَأَمَّا الْأَثْمَانُ عَشِيَانِ الدَّهَبِ وَالْفِضَّةِ مَضْرُوبَيْنِ
كَانَا ^١ أَوْ لَا ^٢ وَسَيَأْتِي نَصَابُهَا ^٣ وَشَرَائِطُ وَحُوبِ الزَّكَاةِ
فِيهَا أَى الْأَثْمَانِ خَمْسَةَ أَشْيَاءَ الْإِسْلَامِ وَالْحُرِّيَّةِ وَالْمِلْكِ
النَّامِ وَالنِّصَابِ وَالْحَوْلِ وَسَيَأْتِي بَيَانُ ذَلِكَ وَأَمَّا ^٤ الزَّرْعُ
وَأَرَادَ ^٥ الْمَصْنَفُ بِهَا الْمُقْتَنَاتِ مِنْ حِنْطَةٍ وَشَعِيرٍ وَعَدَسٍ
وَأَرْزٍ ^٦ وَكَذَا مَا يُفْتَنُ اخْتِيَارًا كَذَرَةِ وَحِمَصٍ فَتَجِبُ
^٧ فِيهَا الزَّكَاةُ بِثَلَاثَةِ شَرَائِطٍ أَنْ يَكُونَ مِمَّا يَزْرَعُهُ أَى
^٨ يَسْتَنْتِهِ الْآدَمِيُّونَ ^٩ فَإِنْ نَبَتَ بِنَفْسِهِ بِحِمْلٍ مَاءٍ أَوْ
عَوَاءٍ فَلَا زَكَاةَ فِيهِ وَأَنْ يَكُونَ قَوْتًا مَذْخَرًا وَسَبَقَ قَرِيبًا
بَيَانُ الْمُقْتَنَاتِ وَخَرَجَ مَالِقُوتُ مَا لَا يُقْتَنُ مِنَ الْأَنْزَارِ ^{١٠} حَوْ
الْكُمُونِ وَأَنْ يَكُونَ نِصَابًا ^{١١} وَهُوَ خَمْسَةُ أَوْسُقٍ لَا قِشْرٍ
عَلَيْهَا وَفِي بَعْضِ النُّسخِ ^{١٢} وَأَنْ يَكُونَ خَمْسَةَ أَوْسُقٍ
بِإِسْقَاطِ نِصَابٍ وَأَمَّا التِّمَارُ فَتَجِبُ الزَّكَاةُ ^{١٣} فِي شَبِيئَيْنِ

الزَّرْعُ: A. et C.: ١. وشروط: C.: ٢. سيأتي: C.: ٣. ولا: C.: ٤. أو: B.: ٥.

C.: ٦. يَنْبَتُهُ: B.: ٧. الزَّكَاةُ فِيهَا: E.: ٨. كَذَا: D.: ٩. فِيهَا لِلْمَصْنَفِ: D.: ١٠.

فِيهَا: C.: ١١. لَنْ: E.: ١٢. وَهِيَ: D.: ١٣. يَخْوُو: B.: ١٤. وَلَنْ.

ou moins, n'est impossible qu'au cas où le propriétaire l'a aussi fait paître durant cette période et où le fourrage donné à l'étable n'a constitué qu'une nourriture supplémentaire, dont les bêtes auraient pu se passer au besoin sans dommage perceptible. Si ces conditions font défaut, le prélèvement n'en est pas dû.

Quant aux effets précieux, le prélèvement n'est dû que sur l'or et sur l'argent; mais au reste il est indifférent qu'il s'agisse d'or ou d'argent monnayés ou non. Nous allons parler plus loin du minimum impossible. Les conditions pour que le prélèvement en soit dû, c'est-à-dire sur les effets précieux mentionnés, sont au nombre de cinq: l'Islamisme et la liberté du propriétaire, la propriété plénicre, le minimum impossible et enfin l'année de possession. Toutes ces conditions, nous allons encore les exposer plus loin.

Quant aux semences, terme par lequel l'auteur entend les produits du sol qui se sèment et qui servent de nourriture aux hommes, comme le froment, l'orge, les lentilles et le riz, auxquels sont assimilés par la loi tous les produits analogues dont on se nourrit ordinairement, comme le maïs et les pois; — quant aux semences, dis-je, le prélèvement en est dû sous les trois conditions qui vont suivre: que ce soient des plantes semées, c'est-à-dire cultivées, par les hommes. Ainsi il n'y a pas lieu à prélèvement par rapport aux plantes dont les semences ont été apportées par l'eau ou par l'air et qui ont poussé d'elles-mêmes. Ensuite il est de rigueur que ce soient des produits dont on se nourrit et qu'on emmagasine. Ce qu'il faut entendre par «nourriture», nous venons de l'exposer; il en résulte que toutes les semences qui ne sont pas de la nourriture proprement dite, comme le cumin, etc., échappent à l'impôt. La troisième condition a été formulée par l'auteur dans ces termes: et que la quantité ne soit pas inférieure au minimum impossible. Ce minimum est de cinq wasq sans les enveloppes. Dans quelques exemplaires du Précis on lit: «que la quantité ne soit pas inférieure à cinq wasq», sans l'addition que c'est le minimum impossible.

١ منها ثَمَرَةُ النَّخْلِ وَثَمَرَةُ الْكَرْمِ وَالْمُرَادُ ٢ بَيَاتَيْنِ الثَّمَرَتَيْنِ
 التمر والزبيب ٣ وشرائط ٤ وَحُوبِ الزَّرَاةِ فِيهَا أَى الثِّمَارِ
 أَرْبَعُ خِصَالِ الْإِسْلَامِ وَالْحُرِّيَّةِ وَالْمِلْكِ التَّامِّ وَالنِّصَابِ فَمَتَى
 انْتَفَى شَرْطٌ مِنْ ذَلِكَ فَلَا ٥ وَحُوبَ وَأَمَّا عُرُوضُ التِّجَارَةِ
 فَتَجِبُ الزَّرَاةُ فِيهَا بِالشَّرَائِطِ الْمَذْكُورَةِ سَابِقًا فِي الْأَثْمَانِ
 وَالتِّجَارَةِ هِيَ ٦ التَّقْلِيلُ فِي الْمَالِ لِعَرَضِ الرِّبْحِ ٧

فصل

٨ وَأَوَّلُ نِصَابِ الْإِبِلِ خَمْسٌ وَفِيهَا شَاةٌ أَى جَدْعَةٌ ضَائِنٌ
 لَهَا سَنَةٌ وَدَخَلَتْ فِي الثَّانِيَةِ أَوْ ثِنْيَةٍ مَعَزٌ لَهَا سَنَتَانِ
 ٩ وَدَخَلَتْ فِي الثَّلَاثَةِ وَقَوْلُهُ وَفِي عَشْرَ شَاتَانِ ١٠ وَفِي
 خَمْسَ عَشْرَةَ ثَلَاثَ شِيَاءَ وَفِي عِشْرِينَ أَرْبَعَ شِيَاءَ ١١ وَفِي
 خَمْسَ وَعِشْرِينَ بِنْتَ ١٢ مَخَاضٍ مِنَ الْإِبِلِ ١٣ وَفِي سِتِّ

تجب : C. ٤. وشروط : C. ٥. بهلحين : B. C. D. et E. ٦. منها : C.

١. دخلت : A. ٢. أول : C. ٣. التقليل : D. ٤. التقلب : A.

C. ٥. وفي خمس وعشرين + : C. ٦. الخ طاهر غنى عن الشرح

وهي ما لها سنة ودخلت في الثانية : A. et C. ٧. المخلص

Quant aux fruits, il n'y en a que deux espèces qui soient soumises au prélèvement : les fruits des palmiers et de la vigne, savoir les dattes et les raisins secs. Les conditions pour que le prélèvement en soit dû, c'est-à-dire sur les fruits en question, sont de quatre catégories : l'Islamisme et la liberté du propriétaire, la propriété plénière et le minimum imposable. Si une ou plusieurs de ces conditions font défaut, on n'est pas astreint au prélèvement.

Enfin, quant aux marchandises, le prélèvement en est dû sous les conditions exposées plus haut par rapport aux effets précieux. On entend par «marchandises» les objets de commerce, mot qui désigne tout échange de biens dans le but de faire un gain.

Section II.

La première quantité imposable des chameaux est de cinq têtes; on en prélève une cháħ; c'est-à-dire, soit un jeune animal (djadsa'ah) de la race ovine ayant un an et n'ayant pas encore accompli sa deuxième année, soit un jeune animal (thanîyah) de la race caprine ayant deux ans et n'ayant pas encore accompli sa troisième année. Les paroles suivantes: Sur dix chameaux on prélève deux cháħ; sur quinze, trois cháħ; sur vingt, quatre cháħ; sur vingt-cinq, une bint makháħ; sur trente-six, une bint

وثلانين بنت لبون¹ وفي ست وأربعين حقة² وفي
 إحدى وستين حذعة³ وفي ست وسبعين بنتا لبون
 وفي إحدى وتسعين حقتان وفي مائة وإحدى وعشرين
 ثلاث بنات لبون⁴ الخ ظاهر عنى عن الشرح وبنت
 المخاص لها سنة ودخلت في الثانية وبنت⁵ اللبون
 لها ستان ودخلت في الثالثة والحقة لها ثلاث سنين
 ودخلت في الرابعة والجدعة لها أربع سنين ودخلت في
 الخامسة⁶ ثم في كل⁷ أي⁸ ثم بعد زيادة⁹ تسع
 على مائة وإحدى وعشرين وزيادة عشر بعد زيادة¹⁰
 التسع وحملة ذلك مائة وأربعون يستقيم الحساب على
 أن في¹¹ كل أربعين بنت لبون وفي كل خمسين حقة¹²
¹³ ففي مائة وأربعين حقتان وبنت لبون وفي¹⁴ مائة
 وخمسين ثلاث حقائق¹⁵ وهكذا¹⁶

¹ A. et C.: | وفي ما لها ستان ودخلت في الثالثة |
 وهي ما | A. et C.: | وهي ما لها ثلاث سنين ودخلت في الرابعة
 | C.: | الخ.... الشرح + A.: | لها أربع سنين ودخلت في الخامسة
 وقوله | B. C. D. et E.: | لبون⁵ A. et C.: | وقوله وفي عشر شاتان الخ
⁶ D. | ثم + C.: | أربعين بنت لبون وفي كل خمسين حقة | C.:
 ذلك كل خمس وعشرين بنت | C.: | لتسع¹⁰ D.: | التسع¹⁰ et E.:
 وهكذا + B.:¹⁴ | كل | B.:¹⁵ | وفي C.: | وقوله | A.:¹⁶ | مخلص وفي

laboun; sur quarante-six, une *hiqqah*; sur soixante-et-un, une *djadsa'ah*; sur soixante-seize, deux *bint laboun*; sur quatre-vingt-onze, deux *hiqqah*; sur cent-vingt-un, trois *bint laboun*, etc. sont claires en elles-mêmes et n'ont pas besoin de commentaire. Seulement il faut savoir que la *bint makhâdh* est une chamelle ayant un an et n'ayant pas encore accompli sa deuxième année, que la *bint laboun* est une chamelle ayant deux ans et n'ayant pas encore accompli sa troisième année, que la *hiqqah* est une chamelle ayant trois ans et n'ayant pas encore accompli sa quatrième année, et que la *djadsa'ah* est ici une chamelle ayant quatre ans et n'ayant pas encore accompli sa cinquième année. Ensuite on prélève sur chaque nombre, c'est-à-dire depuis cent-vingt-un chameaux l'impôt reste le même jusqu'à cent-trente, mais depuis ce nombre il devient proportionnel et change de dix en dix, à commencer par cent-quarante. Alors on prélève sur chaque nombre de quarante chameaux une *bint laboun* et sur chaque nombre de cinquante chameaux une *hiqqah*, c'est-à-dire, pour cent-quarante chameaux le propriétaire doit deux *hiqqah* plus une *bint laboun*; pour cent-cinquante il doit trois *hiqqah* et ainsi de suite ¹⁾.

¹⁾ Le calcul se fait ainsi qu'il suit:

$$140 = 2 \times 50 + 40 = 2 \text{ hiqqah et } 1 \text{ bint laboun}$$

$$150 = 3 \times 50 = 3 \text{ h.}$$

$$160 = 4 \times 40 = 4 \text{ b. l.}$$

$$170 = 3 \times 40 + 50 = 3 \text{ b. l. et } 1 \text{ h.}$$

$$180 = 2 \times 40 + 2 \times 50 = 2 \text{ b. l. et } 2 \text{ h.}$$

$$190 = 3 \times 50 + 40 = 3 \text{ h. et } 1 \text{ b. l.}$$

$$200 = 4 \times 50 \text{ ou } 5 \times 40 = 4 \text{ h. ou } 5 \text{ b. l.}$$

$$210 = 4 \times 40 + 50 = 4 \text{ b. l. et } 1 \text{ h.}$$

فصل

وَأَوَّلُ نِصَابِ الْبَقَرِ ثَلَاثُونَ^١ وَفِيهَا وَفِي بَعْضِ النَّسَخِ وَفِيهِ
 أَيُّ النَّصَابِ تَبِيعٌ^٢ ابْنِ سَنَةٍ وَدَخَلَ فِي النَّافِيَةِ سُمِّيَ
 بِذَلِكَ^٣ لَتَبَعِهِ^٤ أُمَّهُ فِي الْمَرْعَى وَلَوْ أَخْرَجَ تَبِيعَهُ
 أَجْزَأَتْ بِطَرِيقٍ^٥ الْأَوَّلَى^٦ وَتَجِبَ فِي أَرْبَعِينَ مُسِنَّةً لَهَا
 سَنَتَانِ وَدَخَلَتْ فِي الثَّالِثَةِ سُمِّيَتْ بِذَلِكَ لِتَكْمُلَ أَسْنَانُهَا
 وَلَوْ أَخْرَجَ عَنْ أَرْبَعِينَ تَبِيعَيْنِ^٧ أَحْزَأَ عَلَى الصَّحِيحِ^٨ وَفِي
 سِتِّينَ تَبِيعَانِ^٩ وَفِي كُلِّ ثَلَاثِينَ تَبِيعٍ^{١٠} وَعَلَى هَذَا^{١١} فَقَسَّ
 وَفِي مِائَةٍ وَعِشْرِينَ ثَلَاثَ مُسِنَّاتٍ أَوْ أَرْبَعَ أَتْبَعَةَ^{١٢}

فصل

وَأَوَّلُ نِصَابِ الْغَنَمِ أَرْبَعُونَ وَفِيهَا شَاةٌ جَذَعَةٌ مِنَ الضَّأْنِ
 أَوْ ثَنِيَّةٌ مِنَ الْمَعَرِ^{١٣} وَسَبَقَ بَيَانُ الْجَذَعَةِ وَالثَّنِيَّةِ وَقَوْلُهُ

١ C. : | ٢ B. D. et E. : لتبعيته ٣ B. D. et E. : فيجب فيها ٤ B. D. et E. : في

أجزأه : A. et C. : ٥ لو : C. : ٦ يجب : B. C. D. et E. : ٧ أول : B. :

٨ C. : | ٩ ثم يستقر الحساب : C. : ١٠ وفي.... تبيع : B. D. et E. : +

١١ B. D. et E. : | ١٢ وفي كل أربعين مسنة ويعتبر الواجب بزيادة عشر

وسياتي : B. : ١٣ أبدا

Section III.

La première quantité imposable du bétail à cornes est de trente têtes. On en prélève, ou, selon quelques exemplaires du Précis, on prélève sur ce minimum un tabî', ou veau ayant un an et n'ayant pas encore accompli sa deuxième année. On l'appelle tabî', parce qu'il suit (en arabe tabî'u) sa mère au pâturage. Si le contribuable donne, au lieu d'un tabî, une tabî'ah, c'est-à-dire un veau femelle du même âge, il a satisfait à plus forte raison aux termes de la loi. L'auteur ajoute: et puis on doit sur quarante têtes une mosinnah. La mosinnah est un veau femelle ayant deux ans et n'ayant pas encore accompli sa troisième année; on l'appelle mosinnah, parce qu'à cet âge il a déjà toutes ses dents (en arabe sinn). Selon la bonne doctrine, le contribuable peut donner pour quarante têtes deux tabî' au lieu d'une mosinnah. Sur soixante têtes on prélève deux tabî', c'est-à-dire un tabî' pour chaque trentaine. Le montant de l'impôt s'établit selon ce tarif pour toutes les quantités. S'il s'agit de cent-vingt têtes¹⁾, le contribuable doit donner trois mosinnah ou bien quatre tabî'.

Section IV.

La première quantité imposable du menu bétail est de quarante têtes. On en prélève une cháh, c'est-à-dire un jeune animal, soit de la race ovine, soit de la race caprine, de l'âge que nous venons de mentionner plus haut²⁾. Les

¹⁾ C'est-à-dire 3 × 40 ou 4 × 30.

²⁾ Voy. la Section II du présent Livre.

وفي مائة وإحدى وعشرين شاتان^١ وفي مائتين وواحدة
ثلاث شياه^٢ وفي أربعائة أربع شياه^٣ ثم في^٤ كُـل مائة
شاة^٥ آخِ ظاهر عني عن الشرح

فصل

والخليطان يزكيان بكسر الكاف زكاة الشخص الواحد
والخُلطة قد تُفيد الشريكين تخفيفاً بأن يملكَا ثمانين
شاةً بالسوية بينهما^٦ فتلزمهما شاة وقد تُفيد تثقيلاً
بأن يملكَا أربعين شاةً بالسوية بينهما^٧ وقد تُفيد تخفيفاً
على أَحدهما وتثقيلاً على الآخر كأن يملكَا ستين
لأحدهما^٨ ثلثها وللآخر^٩ ثلثاها وقد لا تُفيد تخفيفاً
ولا تثقيلاً كأن يملكَا مائتي شاة بالسوية بينهما^{١٠} وإنما

^١ C.: ومائتين. ^٢ C.: وأربعائة. ^٣ C.: + كل. ^٤ B. C. D. et E.:

ثلثاها. ^٥ A.: شاة. ^٦ B.: فيلزمهما شاة. ^٧ D. et E.: فيلزمهما

أو لهما. ^٨ B.: ثلثها. ^٩ A.:

paroles suivantes : *Sur cent-vingt-une têtes on prélève deux cháh; sur deux-cent-et-une, trois cháh; sur quatre-cents, quatre cháh; puis, sur chaque nombre de cent têtes, une cháh*, et ainsi de suite, sont claires en elles-mêmes et n'ont pas besoin de commentaire.

Section V.

Deux associés doivent, l'auteur a mis le verbe à l'actif, *le prélèvement de ce qu'ils ont mis en commun, comme si c'était un seul individu qui en était propriétaire*. Cette prescription peut avoir pour résultat

1° que chacun des associés doive moins qu'il n'aurait dû donner s'il avait été taxé individuellement. A supposer, par exemple, que le troupeau de chaque associé s'élève à quarante têtes de menu bétail, chacun des deux devrait donner une cháh, tandis que, les deux troupeaux ensemble s'élevant à quatre-vingt têtes, les deux associés ne sont redevables que d'une cháh pour leur troupeau combiné;

2° que chacun des associés doive plus qu'il n'aurait dû donner s'il avait été taxé individuellement. A supposer, par exemple, que le troupeau de chaque associé ne s'élève qu'à vingt têtes de menu bétail, ni l'un ni l'autre ne serait passible du prélèvement; mais dans le cas où ces deux troupeaux auraient été mis en commun, on prélève une cháh sur le troupeau combiné;

3° que l'un des associés doive moins, et l'autre plus qu'ils n'auraient dû donner s'ils avaient été taxés individuellement; par exemple, si le troupeau combiné s'élève à soixante têtes de menu bétail, dont l'un des associés a fourni le tiers et l'autre les deux tiers;

4° que chacun des associés doive exactement ce qu'il aurait dû donner s'il avait été taxé individuellement; par exemple, si le troupeau combiné s'élève à deux-cents têtes de menu bétail, dont chaque associé a fourni cent têtes.

يَرْكَبَانِ زَكَاةَ الْوَاحِدِ بِسَبْعَةِ شَرَايِطٍ إِذَا كَانَ وَفَى بَعْضُ
 النَّسَخِ إِنْ كَانَ الْمَرَّاحُ وَاحِدًا وَهُوَ بَضْمُ الْمِيمِ مَاوَى الْمَاشِيَةِ
 لَيْلًا وَالْمَسْرَحُ وَاحِدًا وَالْمُرَادُ بِالْمَسْرَحِ الْمَوْضِعُ الَّذِي
 تُسْرَحُ إِلَيْهِ الْمَاشِيَةُ ^١ وَالْمَرْعَى ^٢ وَالرَّاعَى وَاحِدًا وَالْفَاحِلُ
 وَاحِدًا أَيْ إِنْ اتَّحَدَ نَوْعُ الْمَاشِيَةِ فَإِنْ اخْتَلَفَ ^٣ نَوْعُهَا
 كَضَانٍ وَمَعَزٍ فَيَجُوزُ أَنْ يَكُونَ لِكُلِّ ^٤ مِنْهُمَا عَاحِلٌ يَطْرُقُ
^٥ مَاشِيَتَهُ وَالْمَشْرَبُ أَيْ الَّذِي ^٦ تَشْرَبُ مِنْهُ الْمَاشِيَةُ
 كَعَيْنٍ ^٧ أَوْ نَهْرٍ أَوْ غَيْرِهِمَا وَاحِدًا وَقَوْلُهُ ^٨ وَلِخَالِبٍ وَاحِدًا
 هُوَ أَحَدُ الْوَجْهَيْنِ فِي هَذِهِ الْمَسْئَلَةِ وَالْأَصَحُّ عَدَمُ الْإِتِّحَادِ
 فِي الْخَالِبِ وَكَذَا الْمِخْلَبُ بِكسْرِ الْمِيمِ وَهُوَ الْإِنَاءُ الَّذِي
 يُحْلَبُ فِيهِ وَمَوْضِعُ الْحَلَبِ "بِفَتْحِ اللَّامِ وَاحِدًا وَحَتَّى
 النَّوَوَى ^٩ إِسْكَانَ اللَّامِ وَهُوَ اسْمُ ^{١٠} اللَّبَنِ الْخُلُوبِ وَيُطْلَقُ
^{١١} عَلَى الْمَصْدَرِ ^{١٢} قَالَ بَعْضُهُمْ وَهُوَ الْمُرَادُ هُنَا ۝

نوع | C. ١ غصصها B. ٢ واحد | C. ٣ وهو المرعى A. ٤

ونهر C. ٥ منها B. وفيها A. ٦ يشرب B. et A. ٧ الماشية B. et C. ٨

وهى الله عنه | A. ٩ بفتح اللام + B. ١٠ ولعل B. ١١ قوله C. ١٢

وكل C. D. et E. ١٣ الحلب | B. ١٤ اللبن C. ١٥

Cependant le prélèvement sur un troupeau combiné n'est admissible que *sous les sept conditions suivantes: que le troupeau n'ait* ou selon quelques exemplaires du Précis: *si le troupeau n'a qu'une seule étable*. Le mot arabe pour «étable» est *morâh*; c'est l'enclos où le bétail passe la nuit. Puis il est de rigueur que le troupeau n'ait *qu'un seul pré*. On entend par «pré» l'endroit où le bétail est conduit au sortir de l'étable. Le mot arabe pour pré est *masrah*. Puis la loi exige que le troupeau n'ait *qu'un seul pâturage*, qu'un seul pâtre, *et qu'un seul mâle reproducteur*, du moins lorsque le troupeau se compose d'animaux de la même espèce. Dans le cas où le troupeau se composerait d'animaux d'espèces différentes, par exemple d'animaux de la race ovine et d'animaux de la race caprine, chaque espèce peut avoir un mâle reproducteur pour elle. Une cinquième condition est *qu'un seul abreuvoir*, c'est-à-dire l'endroit où le bétail va boire, sans faire de distinction entre une source, une rivière ou autre chose, *soit destiné à tout le troupeau*. L'auteur continue: *qu'un seul garçon soit chargé de traire les animaux*, du moins selon une des faces sous lesquelles on peut envisager cette affaire; mais la meilleure doctrine tend à ce que le bétail composant le troupeau puisse être trait par plusieurs garçons. Il en est de même du *miḥlab*, c'est-à-dire du vase dans lequel on trait. La dernière des sept conditions dont nous parlons a été exposée par l'auteur en ces mots: *et qu'une seule laiterie*, ou littéralement «endroit «du ḥalab», *doive servir à déposer le lait*. Selon Nawawī¹⁾, le mot arabe ne serait pas ḥalab, mais ḥalb; c'est «le «lait qu'on vient de tirer d'un animal». Toutefois le mot ḥalab ou ḥalb est encore un infinitif du verbe ḥalaba (traire), et, selon quelques-uns, c'est dans cette acception qu'il a été employé par l'auteur²⁾.

¹⁾ Voy. plus haut, page 9, n. 1.

²⁾ Il faudrait donc traduire, non «une seule laiterie, etc.» mais «un seul enclos où l'on a l'habitude de traire les animaux». Mes commentaires ont tous embrassé cette opinion.

فصل

'وَنِصَابِ الذَّهَبِ' ² وَفِي بَعْضِ النُّسخِ وَأَوَّلُ نِصَابِ الذَّهَبِ
عِشْرُونَ مِثْقَالًا حَدِيدًا بوزن مَكَّةَ وَالْمِثْقَالُ دِرْهَمٌ وَثَلَاثَةُ
أَسْبَاعٍ دِرْهَمٌ وَفِيهِ أَيْ نِصَابِ الذَّهَبِ رُبْعُ الْعُشْرِ وَهُوَ
نِصْفُ مِثْقَالٍ وَفِيهِمَا زَادَ عَلَى عِشْرِينَ مِثْقَالًا 'فَبِحِسَابِهِ
وَإِنْ' ¹ قَدْ الزَّائِدُ 'وَنِصَابِ الْوَرِقِ' ³ بِكسر الرَّاءِ وَهُوَ الْفِضَّةُ
مِائَتَانِ دِرْهَمٌ وَفِيهِ رُبْعُ الْعُشْرِ ⁴ وَهُوَ خُمُسُهُ دَرَاهِمَ وَفِيهِمَا
زَادَ عَلَى ⁵ الْمِائَتَيْنِ 'فَبِحِسَابِهِ' وَإِنْ ¹⁰ قَدْ ¹¹ الزَّائِدُ وَلَا شَيْءٌ
فِي الْمَغْشُوشِ مِنْ ذَهَبٍ ¹² أَوْ فِضَّةٍ حَتَّى يَبْلُغَ خَالِصُهُ
نِصَابًا وَلَا ¹³ نَجَبٌ ¹⁴ الزَّكَاةُ فِي ¹⁵ الْحَلِيِّ الْمُبَاحِ ¹⁶ أَمَّا ¹⁷ الْحَلِيُّ
لِحَرَمِ كُسُورِ وَخُلُخَالِ لِرَجُلٍ وَخُنْتَى ¹⁸ فَتَنْجِبُ الزَّكَاةَ فِيهِ ۝

وَفِي الذَّهَبِ + A. B. D. et E. ² وَأَوَّلُ نِصَابِ A. : ¹

وَلَا شَيْءٌ فِي | C. : ⁵ أَقْل. A. et C. : ⁴ . بِحِسَابِهِ A. B. D. et E. : ³

D. B. : ⁹ مِائَتَيْنِ : B. : ⁶ وَهِيَ : A. : ⁷ . بِكسر الرَّاءِ + D. : ⁸ . الْمَغْشُوشِ

D. : ¹² . وَفِضَّةً : B. : ¹³ . الزَّائِدُ + C. : ¹¹ . أَقْل. A. et C. : ¹⁰ . بِحِسَابِهِ : E. et

| D. et E. : ¹⁶ . حَلِي + C. : ¹⁵ . الزَّكَاةُ + E. et D. : ¹⁴ . يَنْجِبُ : E. et

زَكَاةَ . E. + ¹⁷ . حَلِي + E. : ¹⁸ . فَيَنْجِبُ : C. : ¹⁸

Section VI.

Le minimum imposable de l'or, ou, selon quelques exemplaires du Précis, la première quantité imposable de l'or, est de vingt mithqāl au moins, d'après le poids de la Mecque. Le mithqāl équivaut à un dirham et trois septièmes. On en prélève, c'est-à-dire du minimum imposable, un quarantième, savoir un demi-mithqāl. Sur une quantité supérieure à vingt mithqāl l'impôt est proportionnel, quelque petit que soit l'excédant. *Le minimum imposable du métal blanc*, en arabe wariq, c'est-à-dire de l'argent, est de deux-cents dirham. On en prélève également un quarantième, savoir cinq dirham. Sur une quantité supérieure à deux-cents dirham l'impôt est proportionnel, quelque petit que soit l'excédant. L'or et l'argent altérés ne sont passibles du prélèvement que si la quantité de métal précieux pur qui y est renfermé, atteint le minimum imposable. *Les parures licites d'or ou d'argent ne sont jamais imposables*. Quant aux parures défendues, comme les bracelets et les chaînettes pour hommes ou pour hermaphrodites, il faut payer le prélèvement pour elles.

فصل

وَنَصَابُ الزَّرْعِ وَالتِّمَارِ حَمْسَةُ أَوْسُقٍ مِّنَ الْوَسْقِ مَصْدَرٌ
 بِمَعْنَى الْجَمْعِ لِأَنَّ الْوَسْقَ كَمَعَ الصِّعَانَ وَهِيَ أَى 'الحمسة
 ٢' أَوْسُقٍ 'ألف وستمائة رطل بالعِراقيّ' وَهِيَ بَعْدَ النَّسْخِ
 بِالْبُعْدَادِيّ ٤ وَفِيهَا زَادَ قِيَاسُهَا وَرُطِلَ بَغْدَادٌ عِنْدَ
 النَّوَوِيِّ مِائَةً وَمِائَتَيْهِ وَعِشْرُونَ دِرْهَمًا وَأَرْبَعَةَ أَسْبَاحِ دِرْهَمٍ
 'وَفِيهِمَا أَى الزَّرْعِ وَالتِّمَارِ ٥ إِنْ سُعِيَتْ بِمَاءِ السَّمَاءِ وَهُوَ
 الْمَطَرُ وَنَحْوُهُ كَالنَّلْجِ أَوْ السَّيْحِ وَهُوَ الْمَاءُ الْجَارِي عَلَى
 'الْأَرْضِ ٦ بِسَبَبِ سَدِّ 'النَّهْرِ فَيَصْعَدُ الْمَاءُ عَلَى وَجْهِ
 الْأَرْضِ فَيَسْفِيهَا الْعُشْرُ وَإِنْ سُعِيَتْ بِدَوْلَابٍ بِصَمِّ الدَّالِ
 وَفَتْحُهَا مَا يُدِيرُهُ الْحَيَوَانُ أَوْ سُعِيَتْ بِنَضْحٍ مِّنْ نَّهْرٍ أَوْ
 بَثْرٍ بِحَيَوَانٍ ١٠ كَعَبِيرٍ ١١ أَوْ بَقَرَةٍ نَحْفُ الْعُشْرِ وَفِيهَا سُفَى
 بِمَاءِ السَّمَاءِ وَالدَّوْلَابُ مَنَلًا سَوَاءٌ نَلَانَهُ أَرْبَاعُ الْعُشْرِ ١٢

١ A. C. D. et. فخرها | C.: ٢. الاوسق C. et A. ٣. خمسة C.: ٤

٥ A. et C.: وجه | C.: ٦. وان A.: ٧. وفيها B. D. et E.: وما E.: ٨

٩ او بقر A. et B.: ١٠ كعبيرة C.: ١١. نهري D. et E.: ١٢. سائقها |

وبقرة C.: ١٣

